DERNIÈRE ÉDITION

Fondateur : Hubert Beuve-Mery

QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - Nº 12264

DIMANCHE 1 ~- LUNDI 2 JUILLET 1984

PETER WINDS

5, rue des Italiena 75427 Paris Cedex 09 - Tél.: 246-72-23

21010

La paix des étoiles

Moscou et Washington acceptent de négocier en septembre

Be notre correspondant

Washington. - Après une joure,d'intenses consultations entre les plus hauts responsables de la Misson Blanche et du départe-ment d'Etat, les États-Unis ont accepté, vendredi 29 juin, d'entamer en septembre et sans « condition préalable - de nouvelles disions avec l'URSS, sur le conrôle des armements.

On est encore loin d'un véritsbe dégel car Washington entend igner à ces pourparlers, pro-dés le même jour per Moscou, gordre du jour sensiblement difent de celui avancé par le mlin. Alors que la déclaration gouvernement soviétique appela l'ouverture de « négociatiges sur la prévention de la mili-réseation de l'espace cosmique », qui - pourrait - également porter un bannissement des armes stisatellites, la Maison Blanche sidhaite discuter à la fois des nijyens de relancer les négociains de Genève et de l'élaboratien d'une - approche - d'une dimitation » des armements disatellites (ASAT).

Bien que M. McFarlane, le eiller de M. Reagan pour les ires de sécurité nationale se refusé à parler d'une condiau rendez-vous de septembre shington veut lier l'ouverture di discussions sur les ASAT au rejour des Soviétiques aux négo-Ations sur les euromissiles et les amements stratégiques qu'ils amient quittées à la fin de l'année

Il s'agirait de « discuter et définit des arrangements permettant reprendre - les conversations déGenève, a expliqué M. McFar late qui, seconde différence, n'a parlé que des ASAT et non pas de leamilitarisation de l'espace. Or l'éxpression employée dans la déclaration diffusée par l'agence Tes, désigne clairement la créa tion de systèmes de protection artimissiles dans laquelle les Ents-Unis ont obtenu un premier cès le mois dernier, après que Mi Reagan eut annoncé dans son discours dit de « la guerre des étales », qu'il était favorable à leur développement.

Washington en somme, a régondu habilement à une habile initiative de Moscou, ce qui ne signific pas que les avances auxquelles se livrent les deux capitales depuis plusieurs semaines ne puissent pas, de proche en proche,

déboucher sur la reprise d'un dia-logue réel. La proposition soviétique a l'avantage pour Moscou d'augmenter la pression en faveur de négociations dans un domaine où les Soviétiques risquent d'avoir à relever un sérieux défi technologique et financier, si les Etats-Unis poursuivent l'effort qu'ils viennent d'entamer.

Elle permet en second lieu à l'URSS d'espérer enfoncer un nouveau coin entre les capitales européennes et Washington. L'Europe et notamment la France sont en effet hostiles au développement des systèmes antimissiles car il remettrait en question l'équilibre actuel de la dissussion et culèverait toute raison d'être à la force de frappe française.

BERNARD GUETTA (Lire la zuite page 4.)



a tristesse du Creusot

Le président de la République, qui inaugurait dans la Nièvre une salle polyvalente, a fait allusion samedi 30 juin à l'affaire de Creusov-Loire: Il a dénoncé ceux qui n'avaient pas su dans leurentreprise prendre les mesures de modernisation indispensables.

Nampallament a dispensables. - Naturellement, a dit M. Mitterrand, c'est vers l'Etat qu'ensuite on se retourne, l'Etat que l'on accuse toujours. Des bénéfices pour les entreprises pri-vées, les pertes pour l'État. » Le président a ensuite adressé un message de confiance aux Fran-çais. (Page 24.)

Au Creusot même, une mani-festation a eu lieu vendredt soir.

De notre envoyé spécial

Le Creusot. - Rue des Puddleurs, rue des Lamineurs, rue de Longwy... Dans toutes les rues tristes de la cité ouvrière décrites par Exbrayat, des groupes d'ouvriers se sont formés dès

ver cours de Verdun. Dans le cortège qui a traversé la ville, un cau résumait la situation : « 30 000 emplois perdus à Creusot-Loire, c'est 6000 chômeurs au Creusot et 100000 dans la région. »

D'abord médus comme assommés par ce qui leur arrive, les Creusotins se réveillent peu à peu de cette fausse torpeur. · Notre protestation va sans doute tomber à plat, reconnaît un militant cégétiste. Mais la riposte va s'organiser. » Mais comment riposter, précisément? Certains préconisent de barrer les sources d'arrêter le TGV, comme l'avajent fait récemment des adhérents du Syndicat national du patronat moderne indépendant (SNPMI). D'autres s'affirment au contraire soulagés qu'il soit mis fin à la longue incertitude, fût-ce au prix d'un échec. « Un

ainsi disent les gens aux terrasses de l'Hôtel Moderne ou de l'Hôtel des Voyageurs. La nouvelle a finalement surpris la population, d'autant que les syndicats, plus avertis de la gravité de l'affaire. avaient mis une sourdine ces dermers jours and demonstrations locales. Moias par souci de réserve en cette période d'attente que parce que la mobilisation des salariés commencait à s'effriter après une série de rassemblements sans lendemain et sans DETEDECTIVES.

Sans perspectives, elle l'était aussi la manifestation convoquée «à chaud» dès vendredi matin par l'ensemble des organisations de l'usine (CGT, CFDT, CGC) avec le soutien de la Fédération de l'éducation nationale (FEN). JEAN BENOTT.

(Lire la suite page 21.)

Avec ce numéro

LE MONDE **AUJOURD'HU**

(Sciences, médecine, formes et idées nouvelles)

Los Angeles avec et sans les J.O.

CANADA

Un continent sans Trudeau (Pages 4 et 5)

RFA

Le chef d'Etat n'a pas d'ennemis

(Page 6)

CULTURE

Bob Dylan et sa légende (Page 18)

ARGENTINE

Les banques au secours d'Alfonsin

(Page 24)

Tour de France, tour de Babel... (Lire page 12 l'article de J.-M. Théolleyre)

Le coup du Sénat

La procédure engagée par la majorité sénatoriale, qui réclame l'organisation d'un référendum sur l'enseignement privé, n'a augune chance d'aboutir. Qu'importe ! Là n'est pas la ques-tion, ni pour M. Charles Pasque, président du groupe RPR, auteur de ce coup politique, mi pour ceux qui, à droite, appuient son initia-tive.

M. Pasqua sait bien, pour travailler depuis longtemps avec M. Jacques Chirac - son maître en la matière, - que la réalité de l'action compte perfois moins que l'effet produit sur l'opinion publime. C'est du moins la conc de la politique sur laquelle M. Chirac a fondé son itinéraire. Il s'agit d'accréditer l'idée

cion laquelle il sergit sain, dans une démocratie, d'en appeier au peuple pour trancher un débat controversé, élément primordial d'un autre débat plus large – la

lourd dans la défaite de la gauche. Et cela quoi qu'en dise la Consti-tution de la Ve République.

li s'agit de contraindre la gauche à s'y opposer de la manière la plus apectaculaire possible, ce qu'elle ne manquera pas de faire, sera la motion que le Sénat devait adopter samedi soir

Il s'egit enfin d'imposer, dans l'opinion, une interprétation du scrutin du 17 juin : l'expression de la voionté nationale reconnue à l'Assemblée par la Constitution ne se trouve plus au Palais-Bourbon, puisque la majorité de gauche installée en 1981 est devenue minoritaire dans le pays. Cette légitimité aurait été transférée, selon cette interprétation, au Sénat, où l'opposition nationale occupe deux tiers des sièges, pro-portion plus proche de la réalité du 17 juin que celle – moins d'un tiers – que représente la droite à l'Assemblée.

Déjà, M. Valéry Giscard d'Estaing s'était engagé sur cette pente, bien avant les élections enropéennes, lorsqu'il avait sou-haité que, la gauche écartée du pouvoir, la droite considère comme réversibles celles des réformes mises en œuvre depuis 1981 sans avoir obtenu l'agrément du Sénat.

JEAN-YVES LHOWEAU. (Lire la suite page 9.)

: :

UNE GRANDE ENQUÊTE DU « MONDE »

Les aventures de la raison

il était une fois un monde étrange appelé « Occident ». Ses habitants avaient inventé la raison, la vérité, le progrès. Certes, on en exclusit les ignorants et les fous, mais ses prétres - capvants a et cobilosophes a - étaient éclairés par des Lumières

qui devaient un jour percer les

secrets de la vie. Grâce au savoir, l'humanité — pensait-on — connaî-trait un avenir meilleur, tendrait vers une paix perpétuelle. Le dialogue raisonnable devait venir à bout de la violence. Un jour, une certaine guerre de 1914 a mis à mai l'édifice. Et notre siècle, très savent, a inventé les harberies modernes, les bruits et

les fureurs qui sont les nôtres. A entendre ce qui se dit de pius en plus ouvertement, on croirait à ca mauvais conte de fées. Finies la raison, la vérité, la science exacte ? On pourrait s'en convaincre - trop facilement - à voir la crise de la civilisation dite des Lumières et l'ampleur des bouleversements que connais-

> vrai débat n'est pas entre la raison triomphante et le délire irrationaliste. magiciens. Mais bien à l'intérieur de la raison elle-même, confrontée à une complexité de la réalité physique et sociale qui l'oblige à affiner ses outils, à mettre en doute ses évi-La relativité et les quanta, la découverte de l'inconscient, la crise du fondement des mathématiques. ont forcé chacun à penser autrement. A une architecture qui se constituait peu à peu, en bâtissant pièce après pièce les palais du savoir, se sont substituées des images de féconds

glissements de terrain. Le positi-

visme tranquille s'est vu confronté à

un imaginaire qui ne connaissait pas la contradiction, à un social traversé

Et pourzant on sent bien que le

ques, audique très ricoureuses, eant loin de s'harmoniser entre elles. Plus qu'à une récusation de la rai-

son — en quelle langue plaiderait-on contre elle ? — c'est à une diversification, à un éclatement qu'on assiste. Pour prendre en compte les fluidité, d'incertitude, d'analogie, qu'an trouve à l'œuvre aussi bien les sciences sociales, il faut inventer de nouvelles catégories, de nouveaux

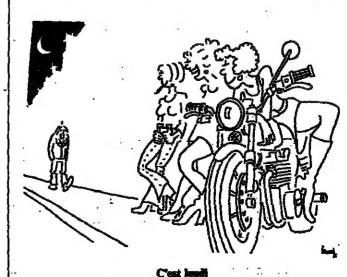
Mais ces percées contemporaines retrouvent les grandes questions de la métaphysique. On voit des écono-mistes citer Aristote, des historiens, faire référence à Marx et à Nietzsche, mais aussi les philosophes et les anthropologues se passionner pour la biologie, les découvertes des mathérêve d'unification, ni relativis ces parcours mettent en place des logiques subtiles et inventi

C'est à suivre ces aventures de la raison que le Mande convie ses lecteurs en interrogeant les spécialistes contribué à en ouvrir la voie. Répondant au questionnaire que nous leur avons adressé, des scientifiques, des philosophes, des anthropologues, des historiens, des linguistes, apportant le témoignage de leurs interro-Laurs réponses - dont le publication commence aujourd'hui (pages XIV et XV de notre supplément « Le Monde Aujourd'hui », avec les témoignages

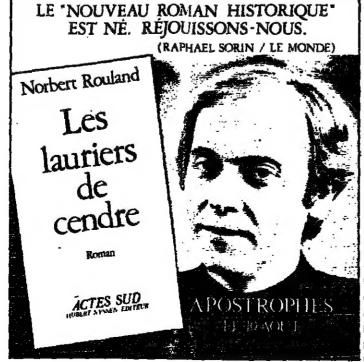
Thom. Tzvetan Todorov et Michel Tournier) - montrent que la rigueur n'exclut pas la passion, ni la convic tion la désir d'ouverture.

> CHRISTIAN DESCAMPS et FRÉDÉRIC GAUSSENL

Histoire d'amour



(dans le Mondo daté mardi 3 juillet)





Dates

RENDEZ-VOUS

1 juillet. — Suppression du contrôle doumier entre la France et l'Allemagne. Guatemala : Election de l'Assemblée constituante. Bruxelles : L'Irlande sasume la préside nante de la CEE. Bonn: M. von Weizsteker remplace M. Carstens à la présidence de la Républi-

Canada: Prise de fonctions de M. Turner, succédant à M. Trudeau.

2. - Rome : Grève des chemi-

2-3. - Moscou : Visite de Sir G. Howe, secrétaire au Foreign Office.

S-16. - Tokpo : Visite de M. Laurent Fabina. 7-8. - Hongkong: Visite du secrétaire d'Etat américain

G. Shuitz.

SPORTS

Dimenche 1º juillet. — Gym-nastique : championnat do France à Perpignan

Lundi 2 juillet. – Athlétisme réunion internationale à

Jeuil 5 juillet. — Golf : Open de Scandinavie à Stokholm.

Grand Prix de Belgique à Spa.7 : Football : première journée de la phase de la Coupe de la ligue.

nche 8 juillet. ~ Ast bilisme : Grand Prix de F 1 de Dallas; Tennis: Finale masculine des champion-

Le Monde

5, rue des Italiens 75427 PARIS CEDEX 09 ABONNEMENTS 3 mais 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE 341F 605F 859F 1860F TOUS PAYS ÉTRANGERS PAR VOIE NORMALE 661 F 1245 F 1819 F 2360 F

(per me

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG. 381 F 685 F 979 F 1248 F IL - SUISSE, TUNISTE 454F 830F 1197F 1530F Par vole aksiesse Terif say demande

Les abonots qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien jointre oc chèque à jour demande. ats d'adresse définitifs o Changements q aurements on plus); es abounés sont invités à formules

Joindre la demière bande d'envoi à Venillez avoir l'obligeance de

LES TARIFS DU MONBE A L'ETRANGER

Alpária, 3 DA; Maroc. 6 dr.; Tumida, 550 m.; Alforagea, 2.50 DM; Astriche, 20 ach; Belgiqua, 35 fr.; Canada, 1.20 \$; Côte-d'roler, 450 f GFA; Damemerk, 7.50 Kr.; Espagno, 150 pea.; E-U., 1 \$; S-B., 55 p.; Grèce, 75 dr.; Frande, 25 p.; Isbya, 0.350 DL; Lusansbourg, 35 f.; Morviga, 100 ecc.; Sérágal, 450 f GFA; Sahate, 5,00 kr.; Paye-Bas, 2.50 dl.; Partugal, 100 ecc.; Sérágal, 450 f GFA; Sahate, 5,00 kr.; Saisse, 1.70 f.; Yosgosimis, 170 ad.

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 69 THEY MONDPAR 650572 F Tél.: 246-72-23

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : André Literant, directour de la p Anciens directeurs : sert Bouve Wary (1944-1969) ecques Fouvet (1969-1982)



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration enission paritaire des journe et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Page 2 - Le Monde ● Dimanche 1 Lundi 2 juillet 1984 •••

IL Y A CINQUANTE ANS

Les longs couteaux de Hitler

Un nom chargé d'horreur évo-que encore le premier crime col-lectif du régime nazi, le seul dont Hitler ait personnellement reven diqué la complète responsabilité : - la Nuit des longs conteaux » de 30 juin 1934. Luchino Visconti a hrasé l'événement dans la Damnés). Son interprétation pseudo-wagnérienne suggère mieux les drames d'une famille d'industriels face au nazisme triomphant qu'elle n'est fidèle à l'événement. En s'ébattant dans l'affaire de mœurs, Visconti, en somme, développe le prétexte que Hitier avait lui-même donné au sacre des - débauchés homosexuels .. Or, en fait, ce massacre procédait d'un calcul politique.

C'est, en effet, un compte intérienr an Parti national-socialiste que Hitler régla cette mit-là. Luimême, s'expliquant le 13 juillet 1934 devant le Reichstag, donna son nom à l'affaire : un « massa cre », assura-t-il, se préparait pour mettre en marche une « seconde révolution ». Il avait pour nom de code « la Nuit des longs coutegur >.

Pure invention on presque, mais le nom resta à l'opération par laquelle Hitler devança le prétendu soulèvement en massacrant les futurs « massacreurs ».

Pour mieux marquer qu'il retournait contre les rebelles leur propre dessein, Hitler évoquait contre eux une de leurs chansom les plus abominables :

 Weist die langen Messer auf [dem Bürgersteig!»... Alguisez les longs couteaux sur [le trottoir | Faites voler les con

[la chair des juifs | Le sang doit couler comme une [grêle de coups de gourdins, Nous chions sur la liberté de la [République des juifs. Vienne l'heure des représailles, nous sommes prêts au massacre en masse

Les Hohenzollern à la Un cochon noir est pendu dans la [synagogue Sortes la concubine du lit des [princes, Graisses la guillotine à la graisse

[de juif!

Cette citation donne le climat : terreur contre terreur, cadavres de bouchers déchiquetés par leurs propres conteaux. Cette terreur était dans la logique de toute prise de pouvoir qui, visant à conquérir ses adversaires, sacrifie tôt ou tard ses militants de base.

Pour Hitler, le processus esse tiel s'est joué entre janvier et juillet 1933. Appelé à la chancellerie par les voies légales le 30 janvier, il a donné aux potentats de la finance et aux industriels une triple assurance : il éliminerait le marxisme, restaurerait la puissance militaire et en finirait avec le système démocratique. L'incendie du Reichstag lui fournit l'occasion de suspendre les libertés civiles et individuelles. Avec un Reichstag, élu le 5 mars, où les nazis n'ont que 44 % des suffrages, il obtient les pleins pouvoirs grâce à l'appoint des nationalistes. La suppression des Etats. la dissolution des syndicats. l'auto-liquidation du Parti du centre, catholique, en échange de la signature du Concordat, font le reste. Et, le 6 juillet 1933, Hitler peut proclamer : « Il faut ramener dans le lit assuré de l'évolution le fleuve libéré de la révolution (...). Il ne faut pas remplacer un dirigeant de l'économie s'il est un bon dirigeant. même s'il n'est pas nationalsocialiste, surtout si le nationalsocialiste qu'on met à sa place n'entend rien à l'économie. La tache du national-socialisme est d'assurer l'évolution de notre

Le confiance du vieux maréchal Hindenburg, président de la République, ne lui est pourtant pas totalement acquise. Décréter la fin de la révolution ne suffit pas lever les appréhensions des cadres conservateurs, conscients d'avoir été manipulés dans le marche du nazisme vers le pouvoir. Ils contrôlent encore l'armée, l'économie, et attendent des preuves

pour appuyer les mots. Au-delà d'un ralliement tactique, Hitler compte sur eux pour rassembler les pouvoirs qui lui manquent encore, ceux de chef de l'Etat et de chef des armées. Or, en termes de révolution, le capitalisme redoute encore ce « socialisme » dont se targue le nazisme.

La déception des « biftecks »

Il est l'apanage d'Ernst Röhm, aucien capitaine durant la pre-mière guerre, officier de corps francs, « vieux combattant » qui a amené à Hitler ses premiers adhérents militaires et participé au putsch du 9 novembre 1923. Il a formé les SA (sections d'assaut) comme service d'ordre d'un petit parti ; à partir de 1930, engageant chômeurs, sicaires, truands, sousprolétaires sans affiliation politique, il en a fait des soldats popumer en ralliement complet la tolérance que lui accorde la hr, tout en veillant bien à ne pas tomber dans sa dépendance. Contraindre les soldats à porter l'aigle à croix gammée sur la tumque et la casquette, était-ce humilier l'armée ? Certes, pour un vieux soldat. Mais Röhm y voit la preuve que l'armée est symboliquement mise sur le même rang que les organisations paramiliaires du parti.

La mesure intervient au moment où Hitler s'engage plus loin, après la nomination de von Fritsch à la tête de la Reichswehr. Le 25 février 1934, réunissant tous les responsables des forces armées, il fixe un délai de cinq ans pour bâtir des forces capables d'assurer la défense du Reich, et un autre de huit ans pour les mettre en mesure de mener une guerre offensive. Le gonflement de la Reichswehr de cent mille

Sur sa droite, Hitier affronte alors la protestation des milieux conservateurs, dont le vicechancelier von Papen se fait l'écho dans son célèbre discours de Marbourg, le 17 juin, récla-mant la fin de la terreur et le retour à certaines libertés, dont celle de la presse. Bien pis : Hindenburg hui fait dire par von Blomberg, ministre de la défense, qu'il est disposé à proclamer la loi martiale et à remettre le pouvoir à l'armée si la tension continue.

Reste à préparer le coup. Du côté du parti, Goering et Hess proclament, à la radio ou dans des réunions, la confiance de l'Allemagne en Hitler et dénoncent la « révolte au service de la révolution ». Dans la Reichswehr, Blomberg expulse Röhm de la ligue des officiers, affirme la fidélité de la Wehrmacht au . Führer Adolf Hitler, qui vient de ses rangs et restera l'un des siens ». Le. est celle que Hitler développe lonent dans son discours du

Le Pahrer empoche tons les bénéfices du massacre. Les bienpensants lui savent gré de s'être débarrassé des « débanchés » du parti, dont Röhm n'était qu'une illustration. Les généraux accep-tent tout, même la mort de Schleicher, accusé d'avoir comploté avec Röhm et l'ambassadeur de France, André François-Foncet, Papen lui aussi plie l'échine et reprend du service comme neprésentant du Reich à Vienne.

Le 2 août, le vieux marschel von Hindenburg s'éteint. En verta d'un décret pris la veille, Hitler sasume l'union es sa personne de la chancellerie et de la direction de l'Etat. Le jour même, von Blomberg publie le formale du nouveau serment des soldats au « Führer du peuple allemand, commandant en chief des forces

Soumis à référendum le 19 sout, ce cumul des fonctions recueille 89,9 % de oui. Cinq millions d'Allemands out encore le force de voter non.

Dix-huit mois de prison l

Entre Hitler et les chels miltaires, la complicité est totale. Qui dupe qui ? Fritsch sait, Oater sait, et Bock et le jeune Stanffenberg, et ceux qui, avec eux, qua-tre aus plus tard, tramerout le premier complot, réel celui-là, pour éliminer Hitler. Sans doute ne virent-ils que l'enjeu immédiat : l'éviction d'une force massive et de ses chefs, obstacles à la fabrication d'une armée moderne.

Les vrais vainqueurs sont Himmier et les SS. Moins d'un mois après le 30 juin, ils deviennent une organisation autonome, ne relevant que de Hitler. Ils out démontré leur capacité de massacrer froidement, sans flots de sang ni beuveries. Leurs cadres son des gens distingués, pas des gar-cons bouchers ni des truands. Sepp Dietrich, chef de la garde da corps de Hitler, et son comd'alerte. En dépit de ce qu'avan-mando d'exécuteurs survivront presque tous à la guerre et attendrout jesqu'à mai 1957 leur jugen'est pes soutenable que le haut ment pour leur perticipation à la commandement sit été étranger à Nuit des longs conteaux : dix-huit

> . Il n'y out que doux généraux à la retraite pour protester contre l'assassinat de leurs camarades von Schleicher et von Bredow : le vieux maréchal von Mackensen. antique figurant en uniforme de hussard de la mort, qu'on verra participer à toutes les cérémonies militaires du IIIe Reich et le eénéral von Hammerstein, ancien commandant en chef. Au bout de six mois, Hitler leur accorde que les deux victimes unt été « mée par erreta », et que leurs noms peuvent être réinscrits dans les archives de leurs régiments de tradition. Mais la réhabilitation demeure secrète, et le corps des officiers s'en satisfait.

C'est le 2 soft que commescent pour certains de ses membres les drames de conscience lorsqu'il faut prêter serment à la personne de Hitler.

Plus tard, bien plus tard, lorsque d'anciens idéologues du national-beichevisme écriront leurs souvenirs d'opposants coursecux et déterminés su nazisme, on y trouvers étrangement des accents plutôt sympathiques à Röhm et aux siens, v gunche révolutionnaire », massacrée « commu les ouvriers français l'avaient été par Cavaignac ou les Spartakistes par Noske .. Portedrapeaux de la « seconde révolution », victimes du grand capital et de la Reichswehr,

Les deux millions de SA menaçaient-ils vraiment les structures du nouvel Etat ? Ils s'écrasèrent dans l'ombre dès l'exécution de quelques meneurs. L'accusation de complot ne fut jamais projetée de façon convain-cante. Et littler réussit à la noyer dans une démonstration de mora-lisme parissin en dénonçant les turnitudes homosexuelles des SA. Ce qu'en retint Viscouti : les naies des corps de milles et des mitraillettes dans les ventres nus, une muit, sur un lac bavarois.

JACQUES NOBÉCOURT.



laires en chemise brane et képis, matraque en main, instrument majeur de la terreus-qui assure au parti nazi son principal argument. Les SA sont aussi les lévites et les jets que ceux des revanches sociales contre les « possédants ». Force de gauche à l'intérieur du parti? Sans doute, si l'on s'en tient aux schémas classiques. Röhm rêvait pour oux des destins d'une armée jacobine supplantant celle des généraux prussiens, armature de milices populaires, dont il serait le chef unique.

Ses hommes et hui expriment leurs frustrations au milieu de 1933. Goering, en septembre, a été nommé général par Hindenburg; Röhm est resté capitaine. Et rien du programme de Hitler n'a été exécuté : pas de partage des bénéfices capitalistes, pas de nationalisation de l'industrie ni de réduction des intérêts des dettes agraires, pas de suporession des grands magasins. La petitebourgeoisie, qui est mise au pas en revêtant l'uniforme des SA, est aussi décue que les sousprolétaires, brimés dans leur ivresse de nettoyer les rues de tous les adversaires de classe, S'y ajoute une autre catégorie de révolutionnaires, ceux qu'on nomme les « biftecks », bruns au dehors, rouges au dedans, directement venus des formations communistes au lendemain de leur interdiction; et qui ne sont pas les moins ardents.

A tous, Röhm prêche l'avènement de la « seconde révolution ». dont Goebbels même est partisan : . Les SA et les SS, qui portent la grande responsabilité d'avoir mis en marche la révolution allemande, ne permettront pas qu'elle soit trahie à miin. Nous sommes les garants incorruptibles de l'accomp ment de la révolution alle-

mande », réplique Röhm à Hitler. Celui-ci louvoie. Il lui arrive de prononcer le mot de « révolu-tion ». Il fait nommer Röhm ministre sans portefeuille en décembre 1933, se félicite publiquement d'avoir un tel « ami et mpagnon de lutte ». Simultanément, il entreprend de transfor-

ammes exige le service militaire obligatoire, ce qui exclut toute idée d'armée de milices et ramène les SA an niveau d'une simple organisation de réservistes. Röhm chœurs des litergies palennes, à le comprend fort bien. Au sortir sans autres pro- de la réunion, il décide de continner sur sa voie, en renforçant l'armement des SA.

> Hitler commence alors à tendre le piège où il va le perdre. En avril, il assure les chefs de l'armée que la puissance militaire du Reich reposera exclusivement en leurs mains et que les SA seront incorporés à la nouvelle Wehrmacht. En échange, il a l'assurance d'être accepté comme successeur de Hindenburg à la tête

Simultanément, Goering, président du gouvernement prassien, et Himmler, chef de la SS, alors simple branche des SA, depuis longtemps unis contre Röhm, entreprennent la prise en main de la police politique par les SS et la mise au point du « plan Colibri », qui prévoit la liquidation des SA et de quelques autres adversaires dans la même journée.

Un coup bien monté

Entre les appels à la « seconde révolution » et les rumeurs de vagues complots, le malaise règne à Berlin. Hitler jette de l'huile sur le feu. Il appelle, le 3 mai, à l'ouverture d'une campagne jusqu'au 30 juin contre les « saboteurs et provocateurs », avec « les moyens utilisés à l'époque des combats », ce qui revient à inciter les SA à reprendre leur terro-

Ils s'y emploient si bien que, le juin, Hitler peut convoquer Röhm pour le prier d'empêcher I'a action national-bolcheviste » préparée par des « éléments sons conscience » qui veulent y impliquer l'armée. Röhm assure qu'il va s'en occuper, puis fait savoir qu'il prend une permission pour maiadie jusqu'à la fin du mois et que les SA sont mis en vacances en juillet, avec interdiction de porter l'uniforme, sur l'ordre de Hitler. Rendez-vous est pris entre les deux hommes le 30 juin, à Bad-Wiessee, en Bavière, où doit se tenir une réunion de chefs SA.

28 juin, il met les troupes en état ceront, dans leurs Mémoires, quelques généraux survivants, il toute l'affaire.

Entre la Ruhr et Munich. le 28 juin et le 1" juillet, Hitler prend lui-même les choses en main, dupant Röhm jusqu'au dernier moment. Arrivé de Cologne en avion dans la nuit, il l'arrête hui-même dans son hôtel de Bad-Wiesses, an petit matin du 30 juin. Escorté de quelques SS, il le ramène à Munich, à la Maison Brune, siège du perti, gardé per la Reichswehr.

Après avoir téléphoné le mot d'ordre « Colibri » à Goerine. resté à Berlin, pour mettre en route les exécutions prévues, Hitler passe sa journée à rédiger le communique du service de presse du parti, la dépêche d'agence, un ordre du jour aux. A 5 heures du soir seulement, il

recoit Sepp Dietrich, officier SS. chef de sa garde du corps, qui faisait antichambre depuis le matin. Il lui prescrit de fusiller sept chefs SS arrêtés le matin avec Röhm. Puis il repart pour Berlin, accueilli par Goering et Himmler, qui lui rendent compte des exécutions d'adversaires politiques : le général von Schleicher, ancien chancelier, le général von Bredow, Edgar Jung, collaborateur de Papen, Erich Klausener, dirigeant de l'Action catholique, entre

Un millier de victimes

Les exécutions continuent le juillet à Berlin et à Munich. Röhm, qui refuse de se suicider. est tué dans sa cellule de la prisonde Stadelheim par les deux commandants SS du camp de Dachau.

Au total; compte tenu des. reglements de comptes locaux, il y a probablement un millier de victimes, dans des conditions de cruauté spectaculaires et délibérées. Les documents relatant l'affaire sont détruits dès le 2 juillet. La seule explication donnée

ART SHARE HE'VE ARE I MARIE TO STATE the sector work was THE RESIDENCE AND PROPERTY AND INCOME OF BUILDING per graph state for the and the same and the same a meter it. 'A will' - File LE MEDITE E MANUEL A AND **実施 単位 3 不らか 薬** THE AREA SHOWN THE 29 34 W 34 /48 984 san pianta 😾 🖟 san kan

CONTROL NO. IN A

THE STATE OF THE

trial table was used a loss real

See a figure of well

150 Sept 200 or have been fin.

Whilly.

MIT-PIRME

WHILE AN

2 4

Towns of the l

THE R. P. LEWIS P.

12 5 MAIL THE SHAPE

Maria Sant & A

\$ 3 B.W. 11 B.W.

-

20 March 201 / No. 10 March 1981

A 100 to 1 10 10 10

STATE OF STREET

The state of the same

1 3 a . 1 sales

17.8 B

TO THE PARTY OF THE PARTY BEING

THE R. P. LEWIS CO., LANSING

THE DECISION S

MER WEST AND THE STREET

12 West July 211 1/2 16

CONTRACTOR OF THE REAL PROPERTY.

75 ME BAR 127 1 3 41 ME

-

The state of the state of

PARIS F IN

1 30 AM

of States

An Law H . M.

Mit mit Mage beitre ber fich **第1200年上前,8**000年 **全年的代表,新兴和广东中央**中 THE REPORT OF MANAGEMENT AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE STREET WILLIAMS IN COLUMN THE WHERE ADDRESS BY STREET, S. MONTON ETICA CHE LE PROPER THE Bert die eine Grend bie ge The hard from the delication in Parameter of the second control and AND THE PROPERTY AND ADDRESS OF THE PARTY AND A Million William St. T. St. Wood of St.

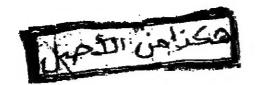
Bush and record to the DESCRIPTION OF SECTION THE OF RESTREET S. HOUSE Carlo a in Party Charle in man at the party and (A. 10) A PROPERTY OF THE the production of the STATE OF LABOR SHE PAR The same of the sa M. Com. and the least the transport and State to be being SECTION AND PERSONS

Ball of the pape SIGNAL BY WATER STORY The Street Cold Water State of the Same and the last THE REAL PROPERTY. AND A PROPERTY COME. The second secon

-

Ser course in Not death the

JAN FRA.



Etranaer

DU PORTE-PAROLE DE M. JARUZELSKI

* Comme prévu, M. Jerzy Unben, le porte-parole du gouver-nement de Varsovie, est venu à vité, pour une assez curieuse opération de «relations publi-ques» destinée à la presse et à l'opinon françaises. Sans se soucier outre mesure de l'agace-ment évident qu'a suecité son projet dans les milieux officials français, il a profité d'une evisite privée » pour donner, ven-dredi 29 juin, une conférence de presen dans les locaux de l'am-bassade de Pologne, et pour rencontrer quelques « personne-lités politiques » qu'il n'a pas voulu désigner plus précisément de source trançaise, on indique vours consigner put état de cause sucun vours des productions de la cause sucun de source de la cause sucun de la cause représentant du Quei d'Orsey ou, d'une menière plus générale de rencontrer M. Urbani.

C'est donc per l'intermédiaire de la presse que ce damier a conseilé aux responsables francais de mener une politique epus indépendentes et qu'il s exprimé son étonnement devant l'état des relations franco poloreises: une situation que son gouvernement ene comprend pesa, puisque dens les années 70 (à l'époque de MM. Gierek et Giecard d'Estaing) les relations entre les deux pays étaient exemplaires, et que depuis le régime en en compre de grandes transformecompli de grandes transforme-tions démocratiques sur le plan

京島 河乡湖

1

W. T. S. D

. Tan

War of section

State of the State of

en a nuar_{a di}a

್ಯ-ಭಾರತ ಕರ್ಮ ಪ್ರವೇಶ ಸಮನೆಡೆ

THE PARTY AND TH

الله المراجع ا المراجع المراجع

Mt. Urben attend donc de la France qu'elle fasse « un pas» en direction du régime Jacu-zelski et renonce à espérer « un changement dans la division de changement dans le ovesion de l'Europe et une disperition des systèmes qui ne [lu] plaisent par s. Et pour misux remettre. Paris à se place, M. Urben re-prend l'argument habituel de la diplomatie scassille de Varanvie : « De toute menière, les relations avec la Prance ne sont Pologne », les seuls liens qui importent vraiment étant ceux qui unissent Varsovie à Moscou.

Sur le fond, le reisonnement tenu per M. Urban est sesez simple. Les autorités françaises justifient leur réticence à reprendre des relations suivins avec Varsovie par la pression de l'opinion publique. Or cette opiil as trouve que la presse fran-çaise écrit des aberrations sur la Pologne, où, en fait, « le situetion s'améliore et où le pouvoir accomplit de très intéressantes et très importantes réformes ».

M. Urben a-t-il réusei à remettre dans le droit chemin son auditoire journalistique, comme il s'attache à le faire chaque semaine, à Varsovie, depuis près de trois ans ? Il n'a en tout cas apporté ayoune information nouvelle, à l'exception d'une seule, bien privisible dans ces seus, oten prevegue cans cas circonstances: le ilibération de M. Jacques Chellot, le jeune Français, condaminé, mercredi 27 juin, à deux ans de prison ferme, ne dépend plus que d'une démarche de son avocat qui demanderait le transformation le la peire en amende, a Espérins qu'il le un bon avocar a a siouté M. Urben retrouvant, pour l'accasion, l'Ironie caustique qui caractérise d'ordinaire ses interventions en tant que porte-lemé officiel. Mais, pour le resta la prestation parissenne de M. Vrenn's permis à ses auditeurs qu'de se faire une bien pêle idée des très étrange personnalité de la chroniqueur talentueux devéu l'un des hommes les plus innes, meis aussi les plus déteix, en fologne: une réputate, que ce « cynique » (selon stropre décertain plaisir non sylemaint dans son rôle de Pie perole officiel, mels dens le ricides venimeux qu'il contint à pupoursulvant de sa vindi ceux qui ont choisi une aut que lui. Mais cele est usiatre

JAN KRAU

PRINCIPALEMENT CONSACRÉE A L'EUROPE

La brève visite de M. Mitterrand à Madrid a illustré le net rapprochement franco-espagnol

De notre correspondant

Madrid - « Excellents », « formidables > « exceptionnellement cordinace »; « chaleureux » : lo porte-parole de l'Elysée, M. Vauzelle, et son collègue espagnol, M. Sotillos, ont rivalisé d'enthousisume pour qualifier les entretiens que M. Mitterrand a ens lors de la visite-éclair de quatre heures qu'il a faite à Madrid, vendredi 29 juin. Enthousiasme qui, malgré l'emphase, ne semblait pes feint : catte visite est venue confirmer qu'après des samées de relations dif-ficiles (le Monde du 30 juin), le rapprochement entre les deux pays est maintenant une réalité. Accompagné de son ministre des affaires pagne de son ministre des attaires européennes, M. Dumas, le prési-dent de la République s'est entre-tens avec le chef du gouvernement espagnol, M. Gonzalez, et le ministre des affaires étrangères, M. Moran, avant de déjeuner au Pardo avec le roi Juan Carlos.

Les problèmes de la construction européenne après la rémion de Pon-tainebleau out dominé les conversetions. « Je termine mon mandat comme président de la CEE et je le termine précisément ici, a affirmé M. Mitterrand dans une brève décistration. Il s'agit de montrer que nous avons bûts avec les Espagnols un pacse durable. Je continuerai dans le fatur, en tant que président de la France, à suivre de très près la négociation de l'adhésion espagnole, qui me paraît déterminante pour l'avenir du continent. »

A la grande satisfaction de ses hôtes, M. Mitterrand a de nouveau précisé quel devait être le calendrier de la négociation : « On peut prévoir que, d'ici à octobre, les choses auront été clurifiées. Pour respecter les prévisions, il faut aboutir avant la fin de 1984, et je pense que cette échéance sera tenne. Je me réjouiral de voir l'Espagne parmi nous après la conclusion des procédures de ratification de l'adhésion, le l'alanvier 1986. - M. Mitterrand a souligné l'importance que revêt pour Madrid la conclusion houreuse du sommet de Fontainebleau.

Contrairement au président de la

République, M. Gonzalez a accepté de se soumettre aux questions des journalistes. Il a souligné à plusieurs reprises que, dans les relations entre les deux pays, « les paroles se sont. traduites en actes ». Paisant ma bilan des six mois de présidence française de la CEE, il a fait l'éloge de « la volonté politique persistante de la France de mestre fin à la crise interne de la Compmunauté ». Il a , souligné que l'attitude « tenace » de l'Espagne, « exposant avec clarté les problèmes bilatéraux, a donné des résultats ». Il a enfin affirmé que le problème du terrorisme n'avait été: débattu que brièvement avec son hôte (« dans ce domaine, nous progressons, et nous voyons une pers-pective raisonnable de solution », an'avait pas, clie, été abordée.

THIERRY MALINIAK.

République Sud-Africaine

« Big Brother vous regarde... »

De notre correspondant en Afrique australe

Johannesburg. — # Big Bro-ther vous regards... » Le célèbre avertissement du roman de George Orwell, 1984, est au-jourd'hui d'actualité au commissariet central de Johannesburg, à John Vorster Square. Le comité de soutien aux parents de dé-tenus politiques a révélé au dé-but de la semainé, au cours d'une conférence de presse, qu'un circuit interne de télévision evait été mis en place dans un nombre indéterminé de callules du deuxième étage du bâtiment, lequel est réservé aux détenus politiques. Deux anciens prisonniers ont apporté leurs témoignages, expliquant que ce sys-tème était « pire que la torture

physique 3. La police a confirmé l'existance de ceméras à l'intérieur nême des cellules, précisant qu'elles avaient pour but de pré-venir les sucides. Le professeur John Dugard, un juriste de l'uni-versité de Wits, a indiqué que, au contraire, c'était un moyen d'acciroline la pression sur les sus-pects, rappelant que ce procédé est contraire su code réglemen-tant le traitement des détenus mis sur pied en 1982 per le mi-

M. Louis Le Grange.

Le ministre lui-même avait prôné l'installation d'un circuit interne de télévision après la mort en détention du syndicalista Nell Aggett, retrouvé pendu en février 1982 et qui se serait suicidé en raison de tortures subies, ce qui n'a jamais pu être formel-lement établi. Le professeur Dugard déplore, à ce propos, que les caméres ne soient pes plutôt chargées de aurveiller les selles d'interrogatoire, comme l'avait. suggéré la commission Bennett en friende du Nord.

Plusieurs personnalités, ainsi que des associations de défense des droits de l'homme, ont surveillance « dégradante et inhumaine ». Une atteinte à la dignité, un viol de la vie privée qui contribue à accroître le strese du prisonnier, ont estimé les viotimes. Le révérend Frank Vorster Square, a ajouté : « On ne peut même plus communiquer

M. B.-R.

Une opposante au régime de l'apartheid est tuée en Angola par un colis piégé

tryn, out été mées, jeudi 28 juin, à Lubango, par l'explosion d'un colis piégé, a amoncé, vendrodi, le père de M™ Schoon, M. Jack Cartis, qui vit à Johannesburg.

M= Schoon et son mari avaient été assignés à résidence en Afrique du Sud, en 1977, en vertu des lois sur la sécurité. Ils avaient fui au sur la sécurité. Ils avaient fui au Botswana, puis en Zambie, avant de gagner, l'année dernière, l'Angols, où ils enseignaient à l'université de l'une lettre piégée, à Maputo (Mondonne)

Une opposante sud-africaine en exil en Angola, M= Jeannette Schoon, et sa fille de six aus, Ka-du Sud pour « sabotage » et, au moment de sa fuite, le couple était soupçonné de contrôler les opéra-tions de renseignements de l'ANC (Congrès national africain, organiation anti-apartheid) à Gaborone (Botswana) et de transmettre des informations au bureau de l'ANC de

zambique). - (AFP, Reuter, AP.)

LA FIN DE LA PRÉSIDENCE FRANÇAISE DU CONSEIL EUROPÉEN

Nostalgie?

Journée sans doute un peu nostalgique pour M. Mitterrand que ce samedi 30 juin : Il marque le fin de le présidence française du Conteil européen. Dimenche, le premier ministre irlandais, M. Garret FitzGerald, prend le relève pour six mois, ainsi que le veut l'ordre alphabétique des Etats membres (en vertu duquel il devra lui-même passer le témoin à son collègue italien le l'aimpier 1985). 1" junvier 1985).

Le chef de l'Etat ne court-il pas, décormais, le risque de s'ensuyer? La question peut sambler incongrae si l'on songe aux dossiers politiques, économi-ques et sociaux qui l'attendent. Mais il avait pris tellement à cosur l'exercice de cette prési-dence, juegue dans ses difficultés apparemment les plus inactrica-bles, que l'on ne peut s'empêcher de penser qu'il ve lui menquer qualque chose.

Ce mandet aura tenu à la fois du marathon et de la course d'obstacles. Le marathon opposait principalement M. Mitterrand à Mrs Thatcher, encore que l'un et l'autre de ces remarquables coursurs de fond se soient toujours refusés à limiter ainsi le compérition. Quant à la course d'obstacles, le président de la République lui-même ne manquait jameis une occasion, avant d'obtenir un accord budgétaire au sommet de l'ontainableau, d'en rappeler les étapes et les succès : de nombreux sutres compromis ont pu être trouvés à. Bruxelles iors du précédent

conseil suropéen, et depuis. Mais le succès n'eût pas été achevé sens que fût enfin réglée la lancinente controverse sur le contri-bution britannique : si appréciablas qu'ils aient été, le démantèlement des montants compensatoires monétaires ou l'accord sur le lait ne suffissient évidamment pas à faire oublier le problème majeur auquel se heur-taient les Dix.

Un sort paradoxalement cruel aura voulu que la Communauté pût enfin aborder iz phase « poli-tique » que M. Mitterrand appelait de sas vouex, précisément au moment où son président tamporaire devait passer le relais après avoir largement contribué au règlement de quactions finan-cières qui, même s'il n'en sousestimait pas l'importance, ne devalent pas le passionner outre-mesure. Du moine le chef de l'Etat peut-il espérer que l'impul-sion qu'il a donnée (notamment à Strasbourg, en mai, devant les parlementaires de la CEE) à la relance de l'Union européenne sera suivie d'un commencement

Une passion ancienne

tude. Y compris la pérennité réelle du compromis budgétains ou le plein respect du celendrier prévu pour l'adhésion de l'Espegne et du Portugal, dont il vient de reparler à Lisbonne et à Medrid. Il y tient à cette acînéle dire, en particulier sux agricul-teurs et viticulteurs du Midi.

Enfin, M. Mitterrand aura éprouvé, pendent six mois, une antisfaction qui n'était sans doute pes négligeable : celle de perler dans différentes 'okconetences, non pes seulement au nom de la France, mais au nom des Dix. Que ce fût à Washington, à Moscou ou lors de ses nombreux déplacements à l'inté-

Sans doute cette abougeottex d'une fois le sentiment d'une fuite en avant, d'un refus des réalités moins exaltantes que la marche à l'unité du Vieux-Continent, la plus récente étant l'effondrement électoral de la gauche — aux européannes, pré-cisément, par un apparent pars-doxe. Mais, servi per une passion pour l'Europe beaucoup plus anzienne et plus forte qu'on ne le péennes dont l'engouement - lui plus récent - pour le diplomatie devrait rapidement trouver un autre emploi, M. Mitterrand a incontestablement été pour les Dix un président à la hauteur de politique intérieure n'est pas ai brillante qu'on puisse aujourd'hui lui refuser à cet égard les complileurs pas l'étranger.

BERNARD BRIGOULEIX.

Ethiopie

Hil précisé) et que la question du maintien de l'Espagne dans l'OTAN Les secours alimentaires internationaux ne répondent pas à l'ampleur de la disette

De notre envoyé spécial

Addis-Abeba. — Les pluies qui tombent actuellement sur une pertie pérer une amélioration rapide de la situation alimentaire rendue décas-treuse en raison de la sécheresse. urane en ramon de la secheralse.
D'après les autorités d'Addia-Abebe, un peu plus de 5 millions de per-aonnes se trouvent affectées (sur une population officiellement estimée à 34,8 millions d'habitants).

Même si ce chiffre est, comme il est probable, surestimé, l'état des populations sous-alimentées n'en fait pus moine craindre une famine de l'ampleur de celle de 1973, qui provoqua la mort de 150 000 à 200 000 personnes et prépara le terrain à la chute de l'empire.

Le aécherosse a aggravé une si-tuation socio-économique déjà très précaire. En 1983, les pluies ont été au-dessous de la normale dans quetre régions (Erythrée, Wollo, Tigré, Gondar) et très insuffisantes dans les bassas terres pastorales du Sud et de l'Est (Gamo-Gofa, Sidamo, Balé. Herarghe). L'une et l'autre partie du peys n'ont pas reçu de « petites pluies » au printemps 1984, ca qui n'a pas permis les semis en temps opportun. Les effets bénéfiques des e grandes pluies », qui ont com-mencé en mai avec un peu d'avance et devraient, en principe, se prolon-ger jusqu'en septembre, ne se feront sentir qu'à le fin de l'année sur le production agricole,

Sous-nutrition aigué

Aussi bien l'Ethiopie dolt-elle faire face à un déficit de sa production race a un cercit de sa producation agricole alimentaire important après deux années consécutives de séchenese. Pour en apprécier le montant on ne dispose capandant que de « sondages ». En 1983, la production de cérésles aurait été de 7,2 millions de carésles aurait été de 7,2 millions de carés de lions de tonnes et les quantités dis-ponibles pour la consommation après prélèvement pour les semences, et compte tanu des pertes, de 5,8.

Ca chiffre ne comprend toutefois pes les légumineures, qui constituent l'autre élément de base de la consommation alimentaire. Il ne per-met pas non plus d'évaluer les déséquilibres régionaux. L'organisme éthiopien de secours (Relief and Rehabilitation commission) estime le déficit alimentaire pour 1984 à 912 000 tonnes et le Programme alimentaire mondial (PAM) à 685 000 tonnes, dont 80 % pour les quatre régions du Nord.

Les organisations d'essistance pinées à des projets de «nourriture aussi bien que les autorités éthic-pour du travail» (food for work), Les piennes se montrent très discrètes engagements de livraisons d'ici à la sur le nombre des victimes. Dens le fin de l'année se montaient au début nord du Wollo, où se trouve une du mois à 45 000 tonnes de cétreize à vingt personnes meurent en moyenne chaque jour. If s'agit casentiebement d'enfants en bas âge et de vieillards lie Monde du 29 mai). La situation serait plus critique dans la région de Woleita, au nord de la pro-vince de Sideno, où l'UNICEF a enrecistré trois cent cinquente mille à quatre cent mille cas de sous-nutrition aigué. Le taux de mortelité est très élevé (une vingtaine de morts par semaine dans un seul dispensaira), y compris parmi las

La cause principale en est les maladles discrhéiques mais on a constaté aussi des décès dus à une épidémie de rougeole alors que les services de santé affirmaient avoir immunisé tout le monde. Jusqu'à une date récente, les autorités pade cette poche de disette. Une situa-tion semblable prévaut dans la partie de la province de Shoe, voisine du Wolsita, où se trouve le même groupe ethnique. Les pertes d'animaux sont, dans les deux cas, considérables, le chaptel est décimé, en particulier, par la peste bovina.

Addis-Abeba a annoncé l'envoi de secours (céréales et médicaments) dans ces régions proches de la capitale. Mais, d'une façon générale, leur tale, mas, à une raçon generale, leur de l'assistance internationale alors problèmes logistiques : difficultés de qu'il est plus proche que celui de transbordement dans les deux ports. Massawa de certaines régions sinistransbordement dans les deux ports du pays - Massawa et Assab - et d'acheminement en raison du manque de véhicules et du mauvais étet des voies de communications ains que de l'éloignement et de l'éperpillement sur un vaste territoire des populations touchées; outre les difficultés consécutives à la guerre civile en Erythrée et au Tigré.

Quoiqu'il en soit il est significatif que le gouvernement éthiopien ait lancé un appel à l'aide internationale ces démiers mois. Fin mars, le responsable de la Commission des secours. M. Dawit a demandé la livraison de 400 000 tonnes de céréales (non compris une aide fiancière pour l'acheminement des secours). Le PAM estime capendant que le système de distribution n'est pes en mesure d'absorber une telle quantité.

La réponse des donateurs à cet appel a été très décevants puisque tion efficacs du conduit auditif pour la l'Ethiopie n'avait reçu, au début juin, que 70 000 tonnes de céréales des-EN PHARMACIE ou 273-30-34.

mentaire d'urgence. C'est pourquoi. M. Dewit a renouvelé son appel à la communauté internationale, le 30 mai à Genève, dénonçant en même temps ele volonté de certains pays d'utiliser l'aide humanitaire comme instrument politique ».

Le manque d'empressement des donateurs

Le manque d'empressement des grands donateurs semble d'abord dû au fait qu'ils ont à répondre aux demandes d'un grand nombre de pays africains. Certains se plaignent aussi qu'il ne feur soit pas rendu compte de l'utilisation de l'aide alimentaire (la mejorité provient du PAM, de la CEE, du Canada et de l'Australie) et des difficultés administratives rencontrées pour sa livraison.

Enfin, certains ont aussi le sentiment que le gouvernement d'Addis-Abebe n'accords pas une priorité sufainsi qu'à des actions d'envergure pour relever à plus long terme la production agricole, et qu'il se consacre plutôt actuellement à... la préparation du Xº anniversaire de la révolution. Ainsi le port d'Asseb a-t-il été partiellement fermé au déchargement.

GÉRARD VIRATELLE.

CE BRUIT

L'actualité est rempire de drames en-gendrés par le bruit, cause importante d'agressivité. Grâce aux progrès de l'as-tronsmique, le filtre E.A.R., qui protège sans isoler, a été mis au point aunç U.S.A. Travail ou sommeil, sa polyva-tence est remarquable; et parce qu'il at-ténue les nuisances sonores, il permet les conversations en milien bruyant. Protec-tion efficace du conduit auditif pour la fontation.

والمناف والمناف

Etranger

Italie

EN PRÉSENCE DE MAGISTRATS ET D'HOMMES POLITIQUES

Des détenus organisent le premier congrès « derrière les barreaux »

La question de l'extradition de M. Toni Negri, fondateur d'Autonomie ouvrière, condamné à trente aus de prison par la justice italienne, « ne se pose pas aux autorités françaises pour la simple raison qu'elle ne leur a pas encore été posée au stade actuel de la procédure », a déclaré vendredi 29 juin M. Pierre Mauroy.

Au cours d'une conférence de presse à Rome, M. Mauroy a ajouté qu'il « ignorait » si M. Negri se trouvait encore en France ; « Il y a transité, c'est sir, mais la police française pense qu'il s'est enfui.

De notre correspondant

Rome. - M. Giuliano Naria est un peu un symbole : inculpé d'appar-tenance aux Brigades rouges, il est en prison depuis huit ans... en at-tente d'un procès. Son état physique s'étant gravement détérioré au cours des dernières semaines (il souffre d'anorexie et se se nourrit plus), il vient, après une laborieuse campa-gne de presse, d'être finalement transféré à l'hôpital. Son cas est symptomatique de la situation car-cérale en Italie. Combien sont-ils à attendre en prison d'être déclarés coupables on innocents? Sans cune statistique n'indique leur nombre exact, étant donné, fait-on valoir au ministère de l'intérieur, les difficultés provoquées par la pyramide des procédures de la première instance à la cassation.

D'un peu partout, des voix s'élè-vent pour dénoncer une situation que le succès de la lutte contre le terrorisme tend à occulter, comme si, inconsciemment, on se résignait à penser que c'est là le prix à payer.

A la prison de Rebibbia à Rome, trente-trois détenus font actuellement la grève de la faim pour protester contre les conditions de détention et attirer l'attention de la commission justice du Sénat, qui étudie une réforme du système de la prison pré-

Une délégation de perents de détemms vient, d'autre part, de remet-tre à la Cour européenne des droits de l'homme de Strasbourg un doszier sur la situation des prisons en Italie. Les chiffres perlent d'euxmêmes : 46 000 détenus (bientôt 50 000 selon les prévisions du ministère de la justice) dans des prisons conques pour en recevoir 27 000. En 1982, il a eu 287 manifestations à l'intérieur des prisons et 1 164 grèves de la faim pour protester contre les conditions de détention. Une commission de la Fédération internationale des droits de l'homme devrait prochainement viaiter les prisons spéciales italiannes.

A Rebibbie, les détenus de droit commun organisaient, vendredi 29 juin, ce qu'ils nomment le premier congrès européen « derrière les barreaux » ayant pour thème la prison et le monde extérieur. Il réunissait des magistrats, des hommes politiques et des représentants des administrations locales. C'est le président de la commission justice du Sénat qui dirigeait les débats. Comme le souligne l'Unita, organe du PCI, c'est là un des paradoxes de l'Italie : à la fois un pays assez avancé pour organiser ce type de rencontre dans une prison, mais ansez retardataire au point d'attendre qu'un détenu soit au seuil de la mort pour le faire hospitaliser.

PHILIPPE PONS.

La paix des étoiles

(Suite de la première page.)

Aux États-Unis, enfin, ces critiques sont très largement partsgées par une partie importante de l'opinion dont les démocrates, qui en ont fait un thème de campagne électorale, et un grand nombre de parlementaires républicains. La Chambre des réprésentants (à majorité démocrate) s'est ainsi récemment déclarée en faveur d'un moratoire d'un an sur les tests d'armes antimissiles, à la scule condition que l'URSS s'en tienne à son propre moratoire annoncé l'été dernier. Le Sénat, à majorité républicaine, n'a pour sa part autorisé ces tests qu'à la condition que M. Reagan fasse la preuve de sa volonté de négocier avec l'URSS un accord en ce

Ces deux résolutions reflètent le désir plus général du Congrès de pousser, en pleine année électorale, la Maison Blanche à une relance des pourparlers avec Moscou sur le contrôle des armements. Les pressions auxquelles M. Reagan a été soumis par son propre parti pour accepter une rencontre au sommet avec M. Tchernenko illustrent cette

C'est là, donc, que réside la troisième habileté de la résolution soviétique, car il était pratique-ment impossible à la Maison Blanche, à quatre mois de l'élection présidentielle, de refuser purement l'offre de Moscou. Or cette offre est particulièrement emberrassante pour l'administration républicaine, pour trois raisons. Les dirigeants américains estiment d'abord que l'URSS bénéficie d'une avance dans le domaine des ASAT. Ils considèrent ensuite que l'application d'un éventuel accord sur les armements serait presque impossible à vérifier, et ils entendent bien enfin aller de l'avant dans le développement des armes antimissiles dont ils soulignent qu'elles sont

Ce sont ces positions de l'administration et le risque politique que M. Reagan aurait encourn en ne réagissant pas rapidement et favorablement aux propositions soviétiques qui expliquent que Washington y ait répondu le jour

même mais en piégeant à son tour

A ce « oui » pour des pourparlers sans condition, le Kremlin ne pourrait maintenant opposer unrefus sans se donner le mauvais rôle. L'URSS se trouve en conséence accuiée à modifier la condition qu'elle a inlassablement posée depuis la fin de l'année dermère à une reprise des conversations de Genève : le retrait des euromissiles que l'OTAN a commencé de déployer en novembre dernier. Elle devrait ensuite accepter un rendez-vous qu'elle a elle-même fixé, mais qui n'aurait pour second objet que l'élaboration d' « approche de négociations réalisables » sur une « limitation vérifiable et effective » des

C'est à la fois beaucoup plus et beaucoup moins que ce qu'elle souhaitait, à moins que ces petits pas et contre-pas ne l'assent partie d'un scénario mis au point en coulisse par les deux capitales. A voir vendredi le trouble des dirigeants fossé séparant aujourd'hui les américains, et compte tenu du deux superpuissances, l'hypothèse est très peu plausible, mais on ne peut pour autant l'exclure com-

BERNARD GUETTA.

 Visite du chef du PC laotien. -Le chef du PC et de l'Etat soviétiques, M. Tchernenko, a reçu le mardi 26 juin au Kremlin le secrétéral du PC laction, M. Kaytaire gér sone Phomvihane, a annoncé l'agence Tass. L'arrivée de M. Phomyihane en URSS n'avait pas été annoncée par la presse soviétique. A la mi-juin, M. Tchernenko avait reçu, en marge du sommet du l' Comecon, le numéro un du PC vietnamien, M. Le Duan - (AFP.)

· Quatre sportifs estoniens lent asile à la Suède. - Quatre jeunes Estoniens, spécialistes de différents sports, ont réussi à fuir l'URSS à bord d'un bateau pas tique, en traversant le golfe de Finlande, a-t-on appris, jendi 28 juin, à Stockholm. Ils ont ensuite parcouru 700 kilomètres à pied à travers la Finlande (les antorités finlands remettent habituellement les réfugiés soviétiques à l'URSS) avant de franchir la frontière et de demander asile à la Suède. - (AFP.)

Exit Trudeau Avec les successeurs

que la vie sera monotone

Montréal. - Les Canadiens sont

De notre correspondant

Montréal. – Les Canadieus sont orphelins. Ils ne savent pas encore s'ils doivent s'en attriater ou s'en réjouir. Après seize aus de présence envahissante, le premier ministre M. Pierre Elliott Trudeau a décidé de passer le main. Le conseil de famille – le congrès du Parti libéral, – a désigné le 26 juin un tuteur; M. John Turner prend ses fonctions ce samedi sans être député.

M. Trudeau s'était fait beaucoup d'ememis en exerçant un pouvoir très personnel et en refusant tout compromis avec ses adversaires, en particulier les nationalistes québécois, les milieux d'affaires de l'ouest du pays et avec le gouvernement de M. Reagan, Mais sans lui, que le vie sera donc monotone! M. Turner, en revanche, se vante de me compter que che, se vante de ne compter que des amis, mais n'a guère de politi-que définie. C'est même le grand vide. Quand les Canadiens iront vide. Quand les Canadiens iron; sux urnes dans les mois prochains, ils devront choisir entre le successeur officiel de M. Trudeau et le chef de l'opposition conservatrice, M. Brian Mulroney, qui n'a pas non plus de véritable programme. Tous les deux sont issus de milieux d'affaires. Le premier de Toronto et l'antre d'une entreprise multinationale américaine dont il dirineait ionale américaine dont il dirigeait la filiale canadienne.

m nume canadiens, mais plus encore les étrangers, ont été fascinés par M. Trudean, qui ne laissait per-sonne indifférent. MM. Turner et Mulroney ne suscitent aucuse pas-sion. Mais les éditorialistes québécois, qui ont souvent dénonce « l'arvogance » de M. Trudeau, en conviennent : « Rien ne sera jaconviennent : « Rien ne sera ja-mais plus comme avant, écrit l'un d'eux, qui voit dens M. Trudean un « héros solitaire qui n'aura jamais fini de capitrer l'imagination de ce pays auquel il ressemble si peu. »

Tous s'entendent pour dire que son successeur apparaîtra nécessai-rement, moi qu'il fasse, comme rement, quoi qu'il fasse, comme « un homme ordinaire » ; après la « trudeaumanie » des aunées 60, et 70, il est clair qu'il n'y aura pas de

Malgré toutes ses qualités, de-puis son enfance M. Turner a tou-jours voulu être « le meilleur » dans tous les domaines, et il a en bonne partie atteint ses objectifs en faisant de brillantes études au Canada et à l'étranger, en étant un des meilleurs sprinters de sa génération vers 1950, en occupant plu-sieurs fonctions ministérielles jusqu'en 1975, et en devenant en-jusqu'en 1975, et en devenant en-suite un des avocats d'affaires les mieux payés du pays. Pourtant, le nouvean prenner ministre n'a rien d'un chef charismatique, et les Canadiens n'en sont pas mécontents, même si la vie politique risque de manquer de sel au cours des prochaines années.

Le flou artistique de M. Turner Pourtant, comme tous les

hommes politiques, M. Turner si-merait être adulé par les foules. Cinquante cinq ans, une belle che-velure blanche, éternellement bronzé et reposé, père de quatre en-fants et marié à une femme brillants, il a tout ce qu'il faut pour plaire à l'électorat. Ce n'est pas pour rien qu'on le compare souve à John Kermedy, et il en est visible à John Kennedy, et il en est visible-ment flatté. Il cultive d'ailleurs cette image en se définissant, contre toute évidence, comme un homme politique «tacile». «Je suis comme les latino-américains, dit-il volontiers. J'aime les acco-lades, et je serre la main de mes deux mains, aussi bien aux

deux mains, aussi bien aux hommes qu'aux femmes. >
En fait, les Canadiens, excédés par des années de crise économique et d'incurie gouvernementale, sont, semble-t-il, davantage à la recherche d'un Ronald Reagan que d'un Kemedy. MM. Turner et Mulroney en sont conscients et se targuent tous les deux d'être en mesure de rétablir la confisme des investisseurs, et de ramener le taux investisseurs, et de ramener le tanz de chômage – près de 12 %, soit environ un million cinq cents mille personnes saus emploi, – à un ni-veau plus acceptable.

Comment vont-ils s'y prendre?
Ancun n'a, pour l'instant, de répouse précise. M. Turner a indiqué,
à de nombreuses reprises, qu'il accorderait la priorité à l'économie et

qu'il s'entourerait de gens compé-tents dans ce domaine. Il s'agit avant tout, estime-t-il, de rétablir un climat favorable aux affaires. Des avantages fiscaux seront no-tamment accordés à ceux qui mo-derniseront leur affaire. Cortaines derniseront leur affaire. Corumes entreprises nationales seront vendues au secteur privé. Lesquelles? M. Turner n'a pas vouln domes de nome. Air Canada? C'est improbable, même si certains dirigeants de la compagnie aérienne nationale seraient favorables à une privatisation entitale de leur entreprise. tion partielle ou totale de leur en-treprise.

Pétro-Canada ? Peut-être... Le fait que ce soit une ancienne reven-dication des conservateurs ne semble pas gêner M. Turner, qui, en vendant Pétro-Canada à des intérets privés, remettrait en question tente la nolitique énergétique éleress prives, remetiant en questoni toute la politique énergétique éle-borée par M. Trudeau en 1980. Rien ne saurait faire davantage plaisir aux Etats-Unis, qui se sont baitus contre les aspects « discriminatoires » de cetie politique à l'égard des sociétés pétrolières autérieuses.

Americames.

Restent les sociétés aéronautiques, Canadair (Montréal), de Haviland (Toronto), dans lesquelles le gouvernement fédéral a myesti des millions de dollars à fonds perdus pour éviter une faillite retentiseante. Selon M. Turner, les interventions gouvernementales dens ce secteur doivent être consi-

plutôt en fonction de groupes d'in-térêts. Les libéranz et les conserva-teurs sont interchangeables sur le plan idéologique. Même si l'on trouve les plans conservatears sur le plan social chez les ... conserva-teurs (dont la formation s'appelle curiensement parti progressiers curieusement parti progressiste

conservateur).

Si ces derniers sont à l'origine de la plapart des grandes lois sociales (assurance-chômage, assurance-maladie, etc.), ce n'est pas tant parce qu'ils les ont voulnes, mais tont simplement parce qu'ils étaient au ponvoir au moment où toutes les démocraties occidentales adoptaient des mesures similaires. adoptaient des mesures similaires. adoptaient des mesures similaires.

Quelques heures avant d'être élu

à la tête du parti libéral, M. Turner
a prononcé un discours deus lequal
il a repris à son compte le credo li-béral : « La recherche de la justice
et de l'égalité, la passion pour le progrès et l'engagement en faveur
de la dignité hamaine, » On ne sau-rait être plus vasme.

rait êtro plus vague.

M. Turner a dâ finalement en faire un peu plus pour obtenir l'appui de l'aile « gauche» des partis représentés par plusieurs ministres, dant M.» Moraque Régin, responsable de la aanté dans le gouvernment de M. Trudeau, Il s'est donc engagé à faire un effort supplémentaire en faveur des jeunes chômeurs et à prendre les dispositions nécessaires pour que les femmes rait être plus vague. nécessaires pour que les femmes aient le même salaire que les

hommes « à travail égal ».

M. Muhoney espère conquéris le Québec en jouant de son origine québécoise, tout en maintenant les positions de son parti dans l'Ouest, où il se garde bien de parler du Québec.

Canada:

Le fai des querelles

M. Tarner a pent-être l'avantage de ne revenir ni du Québec ni de l'Ouest, tout en ayant vécu dans les deux régions. Mais comme M. Mulroney, il tient un langage différent selon qu'il est à Montréal on à Vancouver, ce qui hii a valu quelques questions embarras-

Dans un premier temps, M. Turner s'était dit d'accord « en principe » avec la charte de la langue
français la seule langue officielle
du Québec, et qui a toujours été
contestée par les libéraux depuis
son entrée en vigueur en 1977 à
l'initiative du gouvernement indépendantiste québécois.
Sois la pression de son propre

Sous la pression de son propre parti et des anglophones du Qué-bec, M. Turner s'est finalement plus ou moins rétracté. Il a commis une erreur similaire à propos du Manison, où la butaille fait une entre la majorité anglophone et la petite minorité francophone. Cellepetite immorite trancophone. Cello-ci réclame le respect de ses droits, conformément à la Constitution et a plusieurs décisions judiciaires. Dans cette affaire, Ottawa appuie

15 FR- 1

5 22 · · · · ·

278f (c. 4)

a transfer

September 1

ing a transport of the side

THE RESERVE OF THE PARTY OF THE

Server many the ser

Segregal states of the first teacher

the designation of the same

States - 1999

Bus medical control of

Property of the second

A North Committee

Letters (such that the The Property of the Con-

tuber of the con-

Marie Carlo

THE THE STREET

F 35000 C 60 20 20

273 Set (Ser a.

Service and court

医病性心理的 11 8 中

Batto ber form in the

वेक्टल्डाका । सा

A DESTRUCTION OF THE PROPERTY OF THE PROPERTY

Parties and description

A THE LAW OF

Se per registration .

Printer to the contract

September 1975 on the second second

ME BELL OFFICE AL

The Drive Services

attion a set to a set

10th 10th 10th 10th

Section of the second

BOLD AS CHRIST

E Vyere,

108 (b. 12) (c. 1)

ALS SE 16 11 1 1944

Terms of the

poster and market

The street of the street

At a many

Table me

Same Bank a walk

A PROPERTY AND IN

te in them a

F. 200 Et. 30 5 114

A Le Mine

blan, in se in

58.3 Sept. 1.02

P. C. S. 18 18 .

Maria and a

ALL STATE OF THE PARTY.

En renvoyant dos à dos les deux parties et en affirmant que le gou-remement provincial du Manitobe devait trancher, M. Turner a créé la stapéfaction dans les rangs de son propre parti. Une fois de plus, il a de se rétracter.

Le débat linguistique qui agite la Canada depais l'arrivée de M. Tradean au pouvoir eu 1968, est le seul domaine dans lequel les deux grands partis défendent des positions très différentes. En fait, la politique officielle des deux formatique officielle des deux formatiques officielle deux formatiques officielles deux formatiques officielles deux formatiques officielles deux formatiques de la formatique de la formatiqu mations est assez proche, depuis que le parti conservateur ne conteste plus le bilinguisme dans les institutions fédérales. En revane, une frange importante des mi litants conservateurs, surtout dans l'Ouest, sont farouchement hostiles au bilinguisme et ne peuvent pas supporter d'acheter des boîtes de com-fishes où figurest des inscriptions en français



M. Tamer ne s'est peut-être pas rapproché des conservateurs sur ce point, mais il a décidé de mettre une sourdine au débat pour ne pas indisposer l'électorat de l'Ouest. On constate la même évolution sur le plan des relations avec les pro-vinces. Sons M. Trudeau, ces querelles s'étaient multipliées au cours des aunées. Son successeur préfère le dialogue et le « fédéralisme coopératif », comme les conservateurs. A l'égard du Québec, M. Turner a déjà montré qu'il entendait - déa deja montre qu'il entendant « de-dranatiser » les relations très ten-dues depuis l'arrivée au pouvoir des indépendantistes en 1976. Cela ne l'a pas empêché de déclarer qu'il ne négocierait sucun amende-ment constitutionnel avec la pro-vince francophone, tant que le parti québécois le M. René Léves-one serait au neavoir. Et atten-

parti québécois le M. René Léves-que serait au neavoir. En atten-dant, il s'engage à «respecter les traditions et l'intégrité de la pro-vince dans le colte de la confédé-ration ». Flou adiabaté! On retrouve le plène discours à propos des relaties avec les Etats-Unis, devenuls: lates donces au cours des densien smées. M. Tru-deau synit he lombreux dissedean avait de jombreux désac-cords avec M. Fagan, en particu-lier sur l'Amque centrale, le dialogne Nordhel, et les relations Est-Ouest: Po M. Turner, l'indépendance du anada est relative, dans le mess où son commerce extérieur se at à 70% avec son voisin. Cesp tait dont il tiendra apte que son prédé

Avec Lamer on M. Mulroney, k. Cha va cesser d'être la
mouche coche qui agaçait
Washing Les deux hommes apprécion président Reagan, et ils
sont/dies à diriger leur pays
comme bons administrateurs
d'une fie de multimationale américaine pies les folies! BER AND DE LA GRANGE



qu'il ne faut par faire ». Mais qui vondra acheter de grosses entreprises en difficulté ?

Tout cela ne ressemble gu nationalisme économique que M. Trudeau a défendu an cours des dernières aunées, n'hésitant pas parfois, comme lors de son discours d'adieu le 14 juin, à s'attaquer aux multinationales. Pour le monde des affaires, qui n'a guère de nuances, M. Trudeau, c'était un «socia-lisme» et un gouvernement trop présent. Avec M. Turaer, les chois entreprise sont en terrain comm. Le nouveau premier ministre se considère lui-même comme un « libéral du centre », dans la lignée des grands prédécesseurs de M. Tra-deau : Wilfrid Laurier, Mackenzie King et Lester Pearson.

Comment s'étonner alors que certains libéraux et non des moin-dres s'inquiètent de voir leur parti adopter en douce une politique de droite ». Trois ministres du gouvernement de M. Trudeau ont déjà dénoncé publiquement ce glis-

En fait, comme tous les grands partis nord-américains, le parti li-béral n'est ni à gauche ni à droite. Ces notions n'ont d'ailleurs pas grande signification outre-Atlantique dans le mesure où les divisions politiques ne se font pas selon des lignes idéologiques, mais

Comment vs-t-il concilier ces deux promesses avec son engage-ment de réduire de mostié le déficit budgétaire en quelques années? Cels reste un mystère, y compris pour ses amis libéraux, qui ont pré-féré se satisfaire de vagnes explica-tions nimble me de menories au tions plutit que de provoquer un débat que les conservateurs s'em-presseraient d'exploiter au cours de la campagne électorale. Avec le temps, les libéraux ont appris à maviguer à vue et à changer de cap se-lon l'humeur de l'électorat.

Depuis la création de la confédération canadienne il y a cent dirration canadienne il 3 a cent dirsept ans, ils ont été au pouvoir pendant sourante et onze ans. Et cela
fait maintenant vingt et un ans sans
interruption, sauf un intermède
conservateur de neuf mois en 19791980, qu'ils sont à la tête du pays.
Cette fois-ci, la partie n'est pas gagnée d'avance pour les libéranz.
L'opposition conservatrice s'est
donné un chef originaire an Québec, M. Mulroney I, ouest du pays
ne veut plus entendre parler du
Québec et déteste M. Trudean, qui
le lui rend bien, an point de ne pas
avoir accordé un seul siège aux libéraux an-delà de Winnipeg (céntre du pays) aux élections de 1981.

tre du pays) aux élections de 1981. L'Ouest est donc devenu un bastion conservateur, tandis que le Québec vote massivement pour les libéraux depuis soixante-dix ans.

Page 4 - Le Monde ● Dimanche 1 - Lundi 2 juillet 1984 •





supère conquent le son maintenant les son maintenant les son maintenant les seus partir dans Ocea seus bien de parter de 2

des querelles

ment a print-être l'avantage

and to ayant your danse

e andre qu'il est à Merical e andre qu'il est à Merical e andre qu'il e sale

- CHESTONS CHICARIS

de decord composition de composition de charte de la large de la l

in the second of the second of

to be seemed do or pro-

manus rétracté il corre

in mounts angular of the

Anne de proport de la communicación de la comm

A STATE OF THE PARTY OF THE PARTY OF THE

Concentration dos à com la cont

THE WAR WELL AND THE PER

Maplification days in 1972

A statement

Le cibre Supe store de -2"

stance of diffe

ges is surt conscionate since in the land

Secretary of the Control of the Cont

m bisagning et ne manufact d'acheter et manufactus de ligures lame de français

M. Turner on e'est present

supposed des cares de la company de la compa

M. price des relatives sentes. Som M. Tradi-des sendes. See su Malaigne et le

The Deposite of the Control of the C

nince data is co-

Manufacture of the second of t

AND DE LA SPANSE

All Control

On retroave f :/er

water constitutes water frequency for

dest street to the street of t

A Court de Out

The la securite du coole

Trackers \$8 502 a seni dismaille

me province to sente.

Il n'est pas certain du tout que les Canadiens, et d'abord les Québécois, soient mécontents de voir partir enfin le gentilhomme à la boutonnière fieurie. Mais même dans leur satisfaction se glisse une pointe de regret.

Finies les extravagences, la fantaisie, les obsessions ! Avec M. Turner ou M. Mulroney, qu'il soit libéral ou conservateur. l'ennui va reprendre la barre.

Les successeurs possibles n'ont pas d'idées choquentes, mais ont-ils seulement des idées ?

THE UNIVERSITY OF JORDAN

Le bilinguisme invendable d'un « pseudo-Québécois »

Pour un grand bourgeois né dans une riche famille montréalaise du quartier chic d'Outremont, d'un père canadies français et d'une mère écossaise, elle-même issue d'une famille «mixte», rien de plus facile que de pratiquer un bilinguisme élégant et raffiné, de se mouvoir dans un biculturalisme de bon ton, avec la même aisance un peu snob dans les salons parisiens, les universités américa ou les clubs anglais. M. Pierre-Elliott Trudeau, qui a fait ses études à l'université de Montréal et à Harvard, à l'Ecole libre des sciences politiques de Paris et à la London School of Economics, avait un rêve pour ses compamillions de bilingues dans un Ca-nada biculturel. Aurait-il suffi de lancer un grand mouvement d'éducation per l'école, la radio et la télévision pour réaliser cette utopie produire vingt-trois millions de petits Trudeau?

Après seize années presque ininterrompues à la tête du gouvernement d'Ottawa, le premier ministre s'en va sans que des pro-grès décisifs aient été accomplis dans ce sens. Il part sur un échec d'autant plus marquant qu'il ne sanctionne pas seulement une œuvre inachevée, mais un rêve mort-né. Son successeur quel qu'il soit, se le reprendra pas à son compte, qu'il s'agisse de M. Turner, qui va exercer les fonctions de premier ministre jusqu'aux prochaînes élections ou M. Mulroney, le conservateur, qui prendra les rênes si son parti remporte la consultation.

A dire vrai, M. Trudeau s'est vélléités d'indépendance de la toujours défendu d'avoir jamais caressé cette ambition. Il attribuait à ses adversaires cette « caricature » de sa politique. Son objectif, à l'en croire, aurait été beaucoup plus modeste et donc plus réaliste. Il voulait simnt que la fonction publique canadienne fût bilingue de telle sorte que tout Canadien unilingue puisse s'adresser à un fonctionnaire dans sa propre langue.

Les « harkis » d'Ottawa

Même sous cet angle étroit, M. Trudean abandonne loin du but. Les Québécois ne se reconnaissent guère dans cette idée triotes et son pays : vingt-trois d'un Canada bilingue mais uni, pes plus d'ailleurs que les anglophones qui, largement majori-taires se demandent pourquoi ils apprendraient une autre langue. Dans les provinces de l'ouest, les minorités francophones sont assimilées très rapidement de même que les nouveaux immigrants. Le parti québécois n'a pas totalement tort quand il affirme que scule une défense conséquente de la langue française (loi 101 du Québec) peut permettre sa survic et que la minorité anglo-phone a plus de droits dans la Belle Province que les minorités francophones dans le reste du

Les indépendantistes québécois sont toutefois un peu in-juntes envers M. Tradeau quand ils l'accusent, à mots converts, d'avoir été un véritable « traîte » : « pseudo-Québécois » il aurait tout fait pour réduire les

voir), on comprend que le french power ait agacé les Canadiens anglophones. Le malbeur pour M. Trudeau est qu'il n'a pas ralraient les ministres fédéraux

harkis » d'Ottaws.

province et même les quelques pouvoirs que l'histoire lui avait données. M. Lévesque n'hésite

pas à parler, à ce sujet des « ob-

sessions » de M. Trudeau. Ce qui

est vrai, c'est que le premier mi-

nistre sortant ne voyait l'avenir

du Québec que dans l'ensemble

de la Fédération canadienne, au

mêmte titre que les autres pro-

vinces, dans un Canada indépen-

dant et souverain. C'est pourquoi

il a consacré une partie impor-

tante de sa vie politique à obtenir

le « rapatriement » de la Consti-

tution. En contrepartie, il voulait

démontrer aux Québécois qu'ils

pouvaient aussi gouverner à Ot-

tawa. Il a toujours pris soin de

s'entourer de nombreux franco-

phones dans son gouvernement; il en a truffé l'administration ca-

soit dit en passant, sont en géné-ral parfaitement bilingues ce qui

n'est pas le cas des anglo-phones). C'était le french power qui disparaîtra vraisemblable-

ment avec son retrait de la vic

Si l'on ajoute que depuis la fin des années 50, les libéraux out

été peu à peu éliminés des pro-vinces de l'Ouest au profit des

conservateurs, que la moitié du groupe parlementaire libéral, de-

puis les élections de 1980, est

composée de francophones du Québec (où le Parti libéral avait

obtenu soixante-treize des

soixante-quatorze sièges à pour-

francophones comme les

La Constitution « rapatriée »

nne (des francophones, qui

M. Trudeau ne s'était pas contenté de s'entourer de francophones; il avait aussi multiplié les gestes symboliques. Il avait par exemple fait adopter pour nymne national, on lieu et place du God Save the Queen cher aux Anglais, un morceau composé il y a un siècle par deux Québé-cois, Adolphe-Basile Riuthier et Calixa Lavalice à la demande de la société Saint-Jean-Baptiste, dont l'objectif était l'indépendance du Québec. Cet hymne commence par ces mots : « O Canada, terre de nos aïeux / . Mais le grand quotidien de Montréal, le Devoir, ne l'avait pas envoyé dire : « Les symboles et les discours officiels ne suffisent pas à construire la cohérence d'un

. Le Canada existera-t-il encore comme pays à la fin de cette décennie ou se sera-t-il disloqué ? Partout dans le pays des forces de désintégration natio-nale sont à l'œuvre. » Quand il faisait prononcer ces propos pessimistes au gouverneur dans son discours du trône de 1980, M. Trudean ne pensait pas seule-ment à l'action désintégratrice du parti indépendantiste québé-cois. Il faisait aussi allusion aux forces centrifuges à l'œuvre dans les provinces anglophones. Il faut bien constater qu'il a dé-pensé une bonne dose d'épergie à remettre à sa place M. Lévesque et ses partisans.

Ces derniers l'admettent volontiers : M. Trudeau a joué un rôle décisif dans leur défaite au référendum de 1980 sur la souveraineté-association. Et puisque le général de Gaulle reste une référence dans la Belle Province pour son « Vive le Québec libre! » de 1967, c'est au « Je vous ai compris ! = lancé par le fondateur de la V. République en Algérie qu'ils font référence pour caractériser l'attitude ambigné du premier ministre fédé-ral pendant la campagne référen-

daire. Dénonçant l'- ennemi intérieur » qui sapait les bases de l'unité canadienne, M. Trudeau avait trouvé une formule qui ne pouvait que semer le trouble dans les esprits : « Votre non [à la souveraineté-association] sera un oui - [à un fédéralisme rénové]», affirmait-il.

Combien de Québécois en refusant la souveraineté-association prônée par le PQ ontils voté en toute bonne foi pour un nouveau fédéralisme qui aurait donné au Québec une place particulière dans l'ensemble canadien ? Il est difficile de le dire avec précision. Mais il est certain que ceux qui se sont prononces pour le non avec cet espoir ont été trompés. Car le fédéralisme rénové » s'est en fait traduit par une aggravation de la centralisation.

L'étape décisive à été le «rapatriement » de la Constitution, c'est-à-dire de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique qui en tensit lieu et qui, malgré l'indé-pendance et le starut de Westinster de 1931, était toujours placé sous la protection du Parlement de Londres. Ce « rapatriement» n'est pas allé sans mal, car les différentes provinces et le gouvernement fédéral ont en beaucoup de difficultés à se mettre d'accord. Finalement, ils ont adopté, après quelques péripéties rocambolesques, une procédure d'amendement de la Constitution qui retire au gouvernement du Ouébec le droit de veto qu'il détenait pratiquement dans la situation antérieure. D'autre part, l'adoption d'une charte des droits et libertés tend à ser les dispositions législatives et à renforcer le gouvernement central, le « fédéral », comme on dit

Et ce n'est pas fini. De l'aveu même de M. Trudeau, qui a laissé une sorte de « testament » lors d'une conférence prononcée en avril dernier à l'université Laval de Montréal, le renforcement de la centralisation et du ponvoir fédéral est inévitable si le Canada veut survivre. « Non seulement la question se pose, mais les forces historiques à l'œuvre dans le monde nous forceront à y répondre plus tôt que nous le croyons », a-t-il déclaré, avant de conclure : - Ce qui est exigé par notre époque, c'est un renforcement organique du pays, une plus grande symbiose entre les diverses provinces et régions de la Fédération. Bref. un vouloir-vivre collectif plus fort parce qu'enraciné plus profond dans l'esprit et le cœur des Canadiens et des Canadiennes de tous les coins du pays. .

Les indépendantistes les plus militants ne contestent pas cette analyse. Ils sont même prêts à l'approuver puisqu'ils utilisent des arguments comparables au niveau du Québec. Simplement, ils estiment ne pas avoir de piace dans cette entité diverse mais centralisée. Le maintien d'une spécificité francophone en Amérique du Nord suppose, selon eux, la création d'un Etat souverain et fort au Québec. Autrement dit, la logique de l'identité québécoise et la logique de gonistes. Avec sa stratégie du bi-linguisme et du french power. M. Trudeau n'a pas apporté la preuve du contraire preuve du contraire.

Les indépendantistes, dont la cote d'amour est au plus bas au Québec même, attendent de son départ une «clarification». Les successeurs de M. Trudeau devront en tout cas tenter de concilier l'existence d'une - société à part », îlot francophone dans un océan angiophone, et le maintien d'un « pays baroque » appelé Canada. Le problème reste entier.

DANIEL VERNET.

Etranger

Inde

Important remaniement de l'administration du Pendiab

vernement central a procédé, vendredi 29 juin, à un important rema-niement de l'administration du Pendjab. Le gouverneur, M. B. D. Pande, nommé en octobre dernier par M= Gandhi, qui avait démissionne dans la matinée, a été remplacé le même jour par M. K. T. Satarawala, lieutenant gouverneur du territoire de Goa et ancien président de la compagnie Air India, qui est considéré comme l'un des administrateurs les plus capables du pays. Membre de la petite communanté parsi, il a déjà été au-paravant conseiller du gouverneur de l'Etat du Jammu-et-Cachemire, souvent en proie à l'agitation communautaire. Le chef de la police du Pendjab, P. S. Bhinder, a remis également sa démission.

Selon l'opposition, M. Gandhi a contraint les deux hauts fonction-

New-Delhi (Reuter). - Le gou- naires à démissionner afin de désigner des boucs émissaires après l'échec de sa politique au Pendjah. Les autorités de New-Delhi ont accusé certains membres de l'administration locale d'être de connivence avec les insurgés sikhs. Le gouvernement a exprimé son intention de « remanier en profondeur l'appareil civil et policier dans tout l'Etat afin d'en faire un instrument efficace du maintien de l'ordre ».

Par ailleurs, un attentat dans l'Etat du Tripura, dans le nord-est du pays, a fait trois morts et sept blessés parmi les forces paramili-taires. Celles-ci seraient tombées dans une embuscade tendue par des maquisards indépendantistes hostiles à la nomination, en juin, d'un ancien chef d'état-major de l'armée au poste de gouverneur du Tripura et des Etats voisins de Manipur et de Nagaland.

Nicaragua

EN VISITE AUX ETATS-UNIS

M. Eden Pastora souhaite des «garanties» pour participer aux élections de novembre

Washington, - M. Eden Pastora, exclu le 25 juin de l'Alliance révolutionnaire démocratique (ARDE, basée au Costa-Rica) dont il dirigeait l'aile militaire, a demandé à des membres du Congrès de Washington de l'aider à participer aux élections qui doi-vent avoir lieu au Nicaragua le

M. Pastora, blessé dans un atsoigné au Venezuela, est en visite aux Etats-Unis depuis lundi 25 juin. Au cours de ses entretiens avec plusieurs congressistes, en particulier avec M. William Alexander (démocrate, Arkansas). l'ancien commandant Zero a envisagé un arrêt de la lutte armée contre le régime de Managus s'il pouvait obtenir des «garanties» afin de prendre part à la campagne electorale. Il a précisé qu'il a es-asyé « de rossembler des Nicara-guayens pour élaborer une solu-tion politique». Il a ajouté que cela ne signifiait pas qu'il abandon-nait « ses camarades de la lutte

M. Pastora était accompagné vendredi à Washington par pluieurs personnalités nicaraguayennes, notamment MM. Al-fredo Cesar et Arturo Jose Cruz, ayant collaboré avec les dirigeants sandinistes puis rompu avec sux, tout comme M. Pastora, ancien vice-ministre de l'intérieur du gouvernement de Managua, Les auto-

rités sandinistes n'ont jamais accepté l'éventualité d'une participation au processus électoral de M. Pastora, considéré comme un «traître».

Colombie LE GOUVERNEMENT

BETANCUR EST REMANIÉ

Bogota (Reuter). - Le président Belisario Betancur a remanié son gouvernement, le vendredi 29 juin. La nouvelle équipe dirigeante respecte l'équilibre entre libéraux et conservateurs du précédent cabinet.

Voici sa composition : Intérieur : M. Jaime Castro (Libôral); Affaires étrangères: M. Augusto Ramirez Ocampo (Conserva-teur): Finances: M. Roberto Junguito (Conservateur); Santé: M. Amaury Garcia (Conservateur); Développement : M. Ivan Duque (Libéral) ; Sécurité sociale : M. Oscar Salazar (Liberal); Mines et énergie: M. Alvaro Leyva (Con-servateur); Travaux publics: M. Hernan Beltz (Conservateur); Agriculture: M. Gustava Castro Guerrero (Libéral); Communica-tion: M. Bernardo Ramirez (Conservateur); Éducation: M. Boris Eder de Zambrano (Libéral) ; Justice : M. Enrique Parejo Gonzales (Libéral) ; Défense : Général Gus-

A travers le monde

Argentine

• PÉTROLIERS DÉTRUTS DANS LE PORT DE BUENOS-AIRES. - Deux mavires pétroliers ont explosé et brûlé, jeudi 27 juin, dans le port de Buenos-Aires. Le président de la Société nationale des pétroles argentins a démenti, vendredi 28, que ces explosions soient dues à un attentat, comme on l'avait tout d'abord indiqué. – (AFP.)

Cameroun

NOUVEAU PROCES CONTRE LES PUTSCHISTES NOUVEAU DU 6 AVRIL. - Ce procès, qui s'est ouvert mercredi 27 juin devant le tribunal militaire de Yaoundé, au quartier général des forces terrestres, concerne, seion des sources non officielles concordantes, une vingtaine de personnes, en majorité des civils, ac-cusées d'avoir participé à la tentative de coup d'Etat du 6 avril dernier. Les faits reprochés aux accusés sont mineurs. indique-t-on de même source, plusieurs inculpés auraient déja été relaxés, et deux officiers auraient été condamnés à de courtes peines de prison. -

Chili

 ARRESTATIONS A L'UNI-VERSITÉ CATHOLIQUE DE SANTIAGO. — Quinze étudiants de l'université catholique de la capitale ont été arrêtés vendredi 29 juin alors qu'ils manifestaient contre l'expulsion de vingt et un de leurs camarades d'études. D'autre part, le gouver-nement Pinochet a décidé de crééer une commission spéciale chargée de réprimer les activités

du Parti communiste, claudestin depuis le coup d'Etat de 1973, et qui a préconisé « toute les formes de lutte, même violentes » pour renverser le régime. - (AFP.)

Roumanie

LE CONGRÈS DU PC. - Le treizième congrès du Parti com-muniste roumain se réunira du 19 au 23 novembre prochain. Le comité central, en fixant cette date, a proposé à l'unanimité la réélec-tion du président Nicolas Ceausescu au poste de secrétaire géné-

En acceptant cette proposition, M. Ceausescu a insisté de façon inhabituelle sur l'importance de son récent voyage à Moscou et sur la nécessité d'- œuvrer pour le resserrement continuel avec les pays socialistes ». — (AFP, Reu-ter.)

Thailande

 LIBÉRATION DE DÉTENUS. - Plus de douze mille détenus devraient être libérés cette année en Thailande en raison du surpeuplement des prisons, a annoncé un responsable de l'administra-tion pénitentiaire thallandaise cité le dimanche 24 juin par la presse de Bangkok. On ignore encore si cette mesure concernera les six cent soixante-dix prisonniers étrangers (dont quarantebuit Américains et vingt-sept Français) actuellement emprisonnés en Thaïlande, le plus souvent pour des affaires de trafic de stupéliants. La population carcé-rale en Thailande est actuellement de quatre-vingt-quatre mille trois cents prisonniers (pour cinquante millions d'habitants) détenus dans cent quinze prisons. -(AFP.)

Brian Mulroney: conservateur charmeur et sans pitié

De notre correspondant

Montréal. - Faut-il être Cuébécois pour devenir pra-mier ministre du Canada ? Exaspérés par les victoires successives de M. Trudeau depuis 1968, les conservateurs ont décidé d'appliquer la recatte des libéraux en élisant un chef originaire du Québec, lors de leur congrès en juin 1983. Malgré son nom, M. Brian Mulroney est né au Québec, et a feit toute sa carrière dans la

province francophone. Ce qui était une excellente idée en 1968, est paut-être une erreur aujourd'hui dans la mesure où le Québec n'est plus aussi indispensable que naguere pour remporter des élections fédérales. Surtout depuis le départ de M. Trudeau. Cela n'inquiète pas outre mesure les conservateurs ni M. Mulroney qui sont décidés à jouer toutes leurs cartes pour gagner les prochaines élec-tions.

Il est vrai que M. Mulroney a toutes les qualités requises pour « faire un malheur » auprès de l'électorat. Il est né il y a quarante-cinq ans dans une humble famille d'ouvriers irlendais installés dans la petite. ville de Baie-Comeau, sur le bord du Saint-Laurent, à quel-. ques centaines de kilomètres au nord-est de la ville de Québec. Il est bilingue. Il a fait une brillante camère d'avocat en droit du travail, avant de devenir président de la société minière iron Ore, une filiale d'une multinationale américaine. Un véritable conte de fées pour ce

self-made man. Seul point noir de cette ascension sociale : la fermeture

des mines de l'Iron Ore à Schafferville. Or, il a réussi à la transformer en succès, en cotenent de substantielles indemnités en faveur des ouvriers licenciés.

Dans son adolescence, le jeune Mulroney s'est nourrit de politique en militant dans les organisations étudiantes du Parti conservateur. Depuis cette époque, il est reaté fidèle au parti, même après son áchec au congrès de 1976, au pours duquel les conservate lui préférèrent M. Joseph

Pour le congrès de 1983, il ne ménages pas ses efforts, mettant à contribution ses nombreux amis du monde des affaires qui l'appuyèrent finan-cièrement. Même M. Trudeau se réjouit de sa victoire, car il y a vu une énorme « évolution » de la part des conservateurs à l'égard des francophones. Les deux hommes défendent des positions similaires sur le plan constitutionnel. « M. Trudeau est Canadien et Québécois, affirme M. Mulroney. Il tient à sa province et à son pays. Moi aussi. » Sur le plan économique, en revanche, tous deux accusent M. Trudeau d'avoir mis le pays su bord de la faillite, et d'avoir fait preuve d'irabilité en gaspillant les

fonds publics. De la même manière qu'il passe aisément de l'anglais au français, M. Muironey peut être tout sourire, et l'instant d'après recourir aux mots les plus durs pour attaquer un adversaire, jouant de son menton en galoche et de sa voix grave. Charmeur et sans pitié, tout à

B. D.L. G.

Etranger

PAYS-BAS

Le feuilleton des croque-florins

Les Néerlandais ne parient que de cela. lle suivent les péripéties du feuilleten télévisé des croqueurs de florins. Gabegie, incompétence, maiversations sont au programme. Avec dans les rôles principeux. des messieurs bien sous tous rapports que l'on prenait pour des finenciers intègres et des politiciens dévoués.

De notre correspondant

Amsterdam. - Les téléspectateurs des Pays-Bas savourent actuellement avec délice un feuilleton qui n'est pas de fiction, plein d'intrigues politiques, de magouilles financières et de trafics d'influences. Seules, pour le moment du moins, les affaires de cœur font défaut à l'intrigue et la différencient d'une version néerlandaise de Dallas.

Pourtant, le taux d'écoute du feuilleton, diffusé cinq fois per semaine après le journal télévisé de 22 h 30, se rapproche sérieusement de celui des aventures de la richissime famille texane. Il est vrai que la distribution compte les grands noms de l'industrie et de la politique néerlandaises. Tous ont été et seront interrogés dans les mois qui viennent par une commission perlementaire sur leur rôle dans une débâcle économique sans précédent aux Pays-Bas : le nanfrage de ce qui fut naguère la plus grande entreprise de construction navale et industrielle nationale, Rijn-Schelde-Verolme (RSV).

Question-clé: où sont donc allés plus de 2 milliards de florins des deniers de l'Etat, de l'argent des contribuables, destinés à maintenir à flot ce conglomérat ? Comment se peut-il que cette somme gigantesque n'ait pas pu empêcher la déconfiture d'un géant, qui, dans un passé récent assurait la subsistance de 17000 Néerlandais?

Grâce à la couverture télévisée de l'enquête parlementaire, qui se déroule dans l'austère salle des Chevaliers, le public suit le feuilleton. Il est partagé entre une incrédulité hilare et un profond ressentiment tant sont éclatantes les preuves d'incompétence, crevant le petit écran, de personnaintouchables dans leur tour

Gestion ignization

Le gouvernement actuel, une coalition de centre-droit, avait procédé l'année dernière au antèlement de RSV. La plus grande partie du vieux conglomérat est vouée à disparaître et une dernière chance sera donnée à d'autres filiales, permettant poutêtre de sauver quelques milliers d'emplois. La société mère, qui à son apogée gérait une centaine d'entreprises, a été déclarée en estion de paiement.

Cet échec a incité la Chambre des députés à dégainer son arme la plus redoutable : l'enquête parentaire. Toutes les personnes citées comme témoins ne peuvent pes refuser de comparaître et doivent déposer sous serment. Depuis la Libération, les Pays-Bas n'avaient comm qu'une enquête parlementaire, menée pen après la guerre, sur l'attitude du gouvernement néerlandais réfugié à Londres pendant l'occupation da pays. Elle n'avait rien trouvé de bien répréhensible dans le comportement des exilés.

C'est sous la pression de l'Etat que sept grandes entreprises instricties out 6t6 amen fusionner au sein de la RSV au début des années 70. A l'époque déjà, La Haye avait largement subventionné la naissance d'un conglomérat devant garantir que les Pays-Bes ne perdraient pes leur place parmi les grands de la construction navale,

Pourtant l'union de tant d'entreprises out vite fait de se révéler illusoire. Les barons de l'industrie, tout en restant unis dans leur profonde méfiance envers l'Etat, se guettaient avant de se déchirer. Une trentaine de réorganisations successives ne parvinrent pas à assurer l'homogé-néité du groupe géant, occupé à faire main basse sur un nombre croissant de petites et moyennes. entreprises dans le vaste bassin portuaire autour de Rotterdam.

Interrogés par la commission parlementaire sur les raisons des subventions jetées dans ce puits sans food, des politiciens ont dit naître implicitement qu'ils étaient avant tout à la recherche d'avantages électoranx... Il s'agissait, affirms l'ancien premier ministre socialiste, M. Joop Den Uyl, devant la commission de « sauvegarder autant d'emplois que possible », tout en sachant que les premiers responsables, les industriels, étaient en train de conduire RSV à la ruine en raison de leur gestion fantaisiste.

Pouvait-on soupçonner certains politiciens d'avoir eu des intérêts personnels à défendre le survis artificielle de RSV? Ces derniers jours, l'enquête parlementaire s'est concentrée sur cet aspect de l'affaire, Seul sur la sellette devant les membres de la commission et les caméras de télévision. M. Norbert Schmelzer, ancien ministre des affaires étrangères, a dû convenir qu'au milieu des années 70 il avait reçu 20 000 florins annuels en tant que « conseiller » de M. Verolme, le puissant armateur qui avait refusé longtemps de fusionner avec ses concurrents d'antan. M. Schmelzer, du temps où il était « conseiller », dirigeait le groupe parlementaire du Parti catholique populaire; il recomialt n'avoir donné que quelques coups de téléphone » pour empocher ces grosses enveloppes. A l'en croire, elles n'étaient pas en contradic-tion avec les devoirs et obligations

d'un élu du peuple

Cet aveu, dans la salle des Chevaliers, n's rien fait pour rétablir la confiance des Nécriandais dans leurs dirigeants politiques. Deux anciens, ministres chrétiensdémocrates avaient été entraînés, il y a quelques années, dans la afiture de l'empire commercial OGEM dont des milliers d'employée perdirent leur travail. Ils le devaient pour une bonne part à la mégalomanie de l'ancien ministre Bernard Udink, specons bant à des fantasmes de construction de villes en Arabic Saoudite qui scellèrent le sort de l'entreprise. Le public néerlandais s'est ému en apprenant que M. Udink avait recu, en guise d'adiou, un million de flories, tout comme un peu plus tard M. Stikker, un des nombreux directeurs déchus de

Gaffes coûteuses

Antre affaire rocambolesque mais sans châmeurs ni politiciens véreux : celle de la banque Sis-venburg en 1982. Réagissant à des rumeurs persistantes selon lesquelles la banque, dans laquelle le Crédit lyonnais avait alors un intérêt minoritaire, se montrait particulièrement tolérante envers de l'argent « noir », c'est-à-dire non déclaré au finc, la police de Rotterdam avait fait une descente massive au siège social sous l'oil attentif des caméras.

Depuis lors une dizaine de responsables bancaires out été inculpés de fraude en écritures. Ils géraient la fortune, largement illégale, du « roi du porno » d'Amsterdam. La crédibilité de Slavenburg ainsi mise en question, le Crédit lyonnais finit par l'incorporer entièrement, après avoir en soin d'en changer le nom, dans un effort pour passer l'éponge sur une affaire qui avait tant fait pour ébranler la foi des Nécriaudais dans la respectabilité du monde du commerce et des

Anjourd'hui, le feuilleton telé-

sur RSV dissipe les dernières ille-garanties alle que le travail filt

Ces derniers jours, les Nécelan-dais ont pu agaister à la reconstitu-tion de quelques gaffes coûtenses commises avec l'argent des contri-buables. Ainsi, 450 millions de florins out été investis dans des appareils cusque aux Pays-Bas pour extraire de charbon à fleur de terre aux Etats-Unis. D'anciens responsables de RSV ont déclaré, sous serment, que des industriels américains véreux avaient promis un avenir radiopz an projet, si on voulait bien leur confier le marketing outre-Atlantique. Certains de ces che-valiers d'industrie ont gagné des millions pour des « conseils » d'une parfaite muliité, personne aux États-Unis ne vou cette invention néerlandaire, pas phis que d'une « plate-forme de dragage ambulante - dans laquelle 300 millions de florins avaient été vaincment investis.

La construction d'une centrale dectrique en Algérie ne temit aucun compte du climat du Sehara, Les autorités algériennes risé de l'enquête parlemantaire s'en aperçurent et exigèrent des

accompli dans les conditions. сопчением. Ан реінтетря 1982. les relations avec le pays hôte s'envenimèrent et RSV fit rapatrier par avion, dans le plus grand secret, les employés, craignant qu'ils ne soient pris en otages. 250 millions de florins ont ainsi dispara dans le sable chaud.

STATE AND THE PERSONS

THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO

T. STATE IN MERKENISHE

A 4 4 10 10

1:33

200

4 7 2 7

*

-THE RELIES SHE

THE WEST

2 2 2 . W. W.

The state

STREET BY SELLEN

Contract Secretary

the second second

30 mm

The same of the same of the same of

A THE STREET

deline in the

The second secon

, m. 1

The district of the profession

Age of the same

والمعاصور والماري

THE STREET STREET

2 (4) 1 (8 8) 1 (1) 1 (4)

Tall Harry Mark

THE THE STREET OF

22-1-17-19-1-1-1-1-1-1-1-1-1-1

grammer agreement

The proper of the same of the W

 $g_{i, \frac{1}{2}, \frac{1}{2}} \in \Phi_{i, \frac{1}{2}, \frac{1}{2}} : g_{i, \frac{1}{2}, \frac{1}{2}} \in \Delta_{i, \frac{1}{2}} \cap A_{i, \frac{1}{2}}$

والمعاول المرافق ويتعاورن

guifes und in the co

made at tight to like to

877, \$10, \$23, may 150, 500.8

STATE SECTION SECTION

Attions of the

्रेड संस्थातः । १९५० । विकास १६ । इ.स. १५ । १५

Section of Automotives

Tambét authoris indication America de la

j in the contract of the contr

A District of the second

عيد بالإسابة لما الما

Section of the sectio

Party of the state of the state

The second second second

Part & Service of the service

in the second

the second of the second

4BONNEY

Water to the se

A STATE OF THE STA

in we to the second CONTRACT STATE OF THE \$2,000 (9) (12) 2 (12) 2 (13)

Part of Transport

 $g_{\alpha} \to g/\pi \, h_{\rm con}$

Ce n'est la qu'un aperçu des déboires subis par RSV et dont les détails sont distillés, jour après jour, à un public incrédule. L'enquête parlementaire sur les croque-florius, rebaptiste iti « la show des gaffes de RSV », est le spectacle le plus cotteux jamais montré sur les petits écrans néerlandais. Il durera jusqu'à l'antonne prochain quand la commission publiera les résultats de son enquête. D'ores et déià d'anciens responsables de la débâcle sont accusés de perjure. Le femilleton s'achèvers sans noute per des exécutions capitales.

RENE TER-STEEGE.



Un chef d'Etat sans ennemis

La fonction de président de la République fédérale d'Allemagne a été inaugurée per Theodor Heuss - homme de sagesse et de culture. Le 1ª juillet, elle sera assurée per Richard von Weizsäcker. ll n'est pas indigne de ce grand devancier et a'est toujours montré essez ouvert et habile pour avoir des adversaires, certes, mais pas d'ennemis.

De notre correspondant

Munich. - Jamais président de la République allemande n'avait été élu, pour son premier mandat, avec une telle majorité. Le 23 mai dernier, le baron Richard you Weizsäcker, qui succède, ce le juillet, à Karl Carstens, a vu 832 des 1 040 grands électeurs de l'Assemblée fédérale allemande orter leurs voix sur son pom. L'écrivain Luise Ringer, présentée symboliquement par les Verts, a réuni 86 suffrages. La majorité absolue dont disposent les trois partis de la coalition gouvernementale n'explique pas tout. Bon nombre de sociaux-démocrates opt, en l'absence de candidat prore, apporté leur confiance à celui de l'autre bord.

« Richard von Weizsäcker. commentait l'éditorialiste de la Stuttgarter Zeitung, dispose aujourd'hui de cette chance rare d'être respecté sans partage, res-pect auquel même les Verts me peuvent pas tout à fait se sous-

A soixante-quatre aus, cet aris-tocrate, entré sur le tard en politi-

que, semble fait sur mesure pour le rôle que la Constitution allemande a sasigné au président de la République. Celui d'un homme sans véritables pouvoirs, mais qui est là pour incarner la cohésion nationale, au-delà du débat politique quotidien. Son premier devoir est de veiller à ce que personne ne se sente exclu, et de mettre de l'huile dans les rouages de la République. - Plus les doutes sur la crédibilisé des partis, sur le sens de la démocratie représentative, devienment forts, notamment au sein de la jeune génération, plus le président fédéral doit représenter de manière crédible l'ouverture, le libéralisme, mais ussi la solidarité fondamentale de la loi », écrit à ce propos, le journaliste Joachim Braun.

Réconcilier d'abord

Richard von Weizsäcker bénéficie de l'autorité morale qui ne suffit pas toujours à faire les suffit pas toujours à faire les grands hommes d'Etat, mais qui s'avère souvent utile dans des périodes troublées comme celle que traversent aujourd'hui toutes les sociétés industrielles. Avec plus de 70 % d'opinions favorables, il est de loin l'homme le plus populaire de la République fédérale. Cette popularité n'est pas fondée sur la reconnaissance de qualités qui font généralement la qualités qui font généralement la force des hommes politiques. Il n'est considéré mi comme spécialement énergique, ni comme un chef, ai même comme particalièrement sympathique. Son rôle est davantage celui d'un sage, de quelqu'un qui sait écouter,

Le futur président de la Répu-blique n'est pas à proprement per-



ler un homme de parti. S'il adhère en 1953 au Parti démocratechrétien, c'est seulement au nom de la logique. Il y est tout naturellement à sa place, muis n'en épouse pas les tendances réaction-naires. Libéral su propre sens du terme, il fait partie de cette ruce de gens davantage intéressés à réconcilier le monde avec lui-même qu'à conduire des révolutions. D'une longue tradition familiale, dont il se sent très fortement le continuateur, il a hérité le seus du devoir, de la probité. Il y associe très tôt une ouverture au monde, aux autres, qui lui vaudra dès la guerre, qu'il passera comme jeune officier sur le front rume, le respect de ses camarades et de ses hommes.

Plusieurs de ses amis du 9 régi-ment de grouadiers de Potsdam, ce régiment d'élite où servent les fils de l'intelligentsia allemande

d'avant-guerre, feront partie du cercle des conjurés du 20 juilles 1944 autour du courte von Stauffenberg. Au courant lui-même des préparatifs d'attentat contre Hitler, il en reste cependant à l'écart, se bornant à transmettre à l'occasion des renseignements que lui fournit son père. Pendant tout le troisième Reich, en dernier continuera à occuper d'importanes jouctions paras la disposa-tic, en accord avec des personna-lités anaquelles il est lui-même lié-comme Canaria, Dohnsayi, Bock, Ce qui ne l'empêchera pas plus tard d'être condamné par le tribu-nal de Nuremberg à l'issue d'un procès où son fils assumera lui-referse une mette de la défense. nême une purtie de la défense.

Est-ce de là que le jeune juriste tient sa vision relativiste du monde? La condemnation de son père, « c'était sure foite, dit-il, ou,...

comme devait le reconnaître du congrès des Eglises évangéli-Churchill devent la Chambre des communes, une erreur fatale de la part des autorités judiciaires américaines. Mais, au vu de tous les crimes qui ont été commé, un père considérait lui-même de telles arreurs comme tran comtelles erreurs comme trop com-préhensibles ». Ce seus de la mise en situation est l'un des traits essentiels de l'homme politique que Richard von Weissäcker est membre du Bundestag en 1969, l'année où les chrétieusdémocrates perdent le pouvoir, il se fait remarquer du public et de notamentet comme un spécialiste des relations avec l'Est et de la politique inter-allemande, il appartient au petit groupe de res-pousables qui apportent un sou-tien critique à l'Ostpolitik de Willy Brandt.

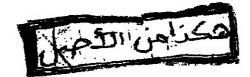
Maire de Berlin

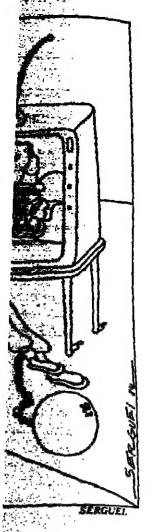
Parallèlement à sa carrière politique, son goût de l'ouvernus en a fait également un des piliers de l'Eglise évangélique allemande, dont il préside, de 1965 à 1971, les congrès. C'ast lui qui organise, à la Penteoue 1971, la première repépaire accuménique entre les Eglises protestante et catholique allemandes. Si, le jour de son élection à la présidence, les Verts lui par repreché de ne jamais l'avoir en dans les chaînes humaines contre les missiles américains, à l'automne dernier, il n'en avait, pas moins approuvé, Parallèlement à sa carrière n'en avait pas moins approuvé, deux aus plus tits, l'ordre du jour

propre parti, comme un marginal, même si c'est à lui qu'avait été confié, à la fin des années 70, le soin de rédiger la mouvelle plateforme du Parti chrétienque Richard von Weitzäcker est démocrate, toujours en vigueur devenu, sprès une brillante car-actuellement. Il lui a sonvent été rière d'homme d'affaires. Ein reproché d'être plus un dilettante membre du Bundestag en 1969, plutôt qu'un véritable chef. « A la tribune du Bundestag, commente l'ancien porte-parole da chancelier Schmidt, Klaus Boelling, il montratt une tout autre manière acs adversaires politiques comme montrait une tout autre manière un opposant modéré, d'une d'être que celle de la plupart de grande rigueur intellectuelle. Au ces sol-disant professionnels qui sein de la CDU, et il s'affirme le qualificient avec ironie de bel esprit et la trouvaient peu doué pour le dur métier de Boron.

> Elu en 1981, à sa deuxième tentative, maire de Berlin, von Weizsicker se chargera hi-même de rassurer ses détracteurs sur ses capacités. Ce n'est gu'avec beau-coup de réticence que le chance-lier Kohl, qui peut pourtant se jar-guer d'avoir déconvert, vingt ans plus tôt, le futur président de la République et de l'avoir mis sur les rails, dut accepter, au début de l'année, de reférènce en confide l'année, de présenter sa candidature à la magistrature suprême, Les chrétiens-démocrates risquentfort, en effet, dans l'affaire, de reperdre la mairie de Berlin aux élections de l'année prochaine. Mais la vologié de Richard von Weizsäcker de brigger, pour la seconde fois, un poste pour lequel il se sentait prédestiné, a été plus forte finalement que les hésitations du chancelier.

HENRI DE BRESSON,





effe coe la travail fut in less conditions men. An prinsemps 1982, materia avac la pays bôte photogram at RSV fit rapade plus grand ter ampleyes, craignant is misses, pris en otages, contains on ainsi de flories on ainsi des la misse chaud.

gant B de an apercu des ser RSV et dont les sour après partie incrédule. mandadas and printe ici - le de poffee de RSV -, est le monté de plus coûteux jamais mont eur les poties écrans nécrdata: II durera jusqu'à weeksin quand la comprincipal problème bes résultats de e especie. D'ores et déjà restant marques de la déba-le cont marcante de parjure. La le contract de parjure de la déba-le contract de parjure de la déba-le contract de la deba-le contract de la de m die guicocione expitales.

de manule des figlises évangéli-ques de Hambourg consacré au puntifican de la paix.

 $e^{i\phi_{n_1,n_2,n_3}^{(i)}}$, $e^{i\phi_{n_1,n_2,n_3}^{(i)}}$.

A more done pas étonnam qu'il acceptant fas opposidéré, dans son pungan parti, comme un marsinal. tent di c'ett à lui qu'avail été wild a le the des années 70, le ole de séries la nouvelle plate. forme de Parti chrétien triste, trojours en vigueur Report. It les a souvent été inchi d'ere plus un dilettante le qui un véritable chef . A la way de Bundestay, commente Thereton portugarole du chance for Schmidt Klens Boelling, il montain une tout autre maniere Come que celle de la plupari de to polificient greet profits de be white of he progratient peu jout pour le dur métier de Bonn.

Mis em 1981, à ca deuxième ten belles, maire de Berlin, von Weisner see détracteurs sur so the Kehl, qui peut pourtant se tais the la factor découvert, vingt la factor découvert, vingt la la factor découvert, vingt la factor découvert, vingt la factor de la factor the in fater président de la les soils, det socrepter, au début de Panels, de pelacmer sa carmida. time & in magistrature supreme. Las abolisms democrates respuch Son, es offer dans l'affaire de tière la mairie de Beriin aux martine de l'année prochaine Mela la volonté de Richard von steter de briguer, pour for un poste pour jeque Est toman productine. à été plus form finalement que les hesils. som de chascalier.

HENN DE BRESSON

GUATEMALA

Le recteur qui risque sa vie

Les Guatemaltèques doivent élire, le dimenche 1" Juillet, une assemblée constituente de quatre-vingt-huit membres. Dix-sept partis politiques, de l'extrême droits au centre droit: sont sur les rangs. Une solventaine de milit de ces formations ont été enlevés ou ass pendant la campagne depuis octobre 1983. car la violence est de nouveau en heuses. Eduardo Mever. le recteur de l'université San Carlos.

De notre envoyé spécial

est sur la liste noire

des tueurs.

Gustemala. - - J'accepte le risque d'être assassiné... » Il dit cela d'une petite voix tranquille, posée, un sourire sans forfanterie dans son visage panible. Eduardo. Meyer, recteur de l'université San Carlos de Guatemala, n'a pas un physique de héros. Petite mountache, jean et blouson, brun de poil et de peau comme on l'est dans ce pays lorsqu'on appartient à ce sec-teur assez mal défini aujourd'hui des « classes moyennes », des manièrs simples et cordiales, Eduardo Meyer est pourtant bien obligé de rappeler, de sa voix douce, que le noste qu'il occupe depuis juillet 1982 le désigne à peu près automatiquement à l'attention des différents bandes de tucins à gages qui agissent împte-nément au Gratoriale.

« L'accepte le risque d'être tué. Et ma famille l'a accepté avec moi. Quand le poste de recteur m'a été proposé, nous en avons délibéré tous ensemble en conseil de famille. Et nous avons décidé d'un commun accord que je devais courir le risque...»

Ce n'est pas une formalité. Le prédécesseur de Meyer au rectorat. Mario Darey Ribera, abattu par des tueurs « non identifiés - dans or même escalier qui conduit au bureau d'où l'on déconvre les pelouses du campus de l'université. Les bâtiments sont fonctionnels, spacieux, modernes. Des étudiants, garçons et filles en jeans, livres sous le bras, passent d'un air concentré. Pas le moindre signe de tension. Ce n'est pas un cadre de série noire. Et l'escalier n'est même pas gardé. On entre ici sans être fouillé, sans même être interrogé sur son identité...

Les employés du rectorat ne fait pas preuve d'une métionce particulière.

Et pourtant, le petit bomme tranquille, aux allures de fonctionnaire conscencieux, qui vous recnit avec chaleur - et peut-être une pointe de soulagement dans le regard — assène des vérités terribles. Darcy Ribera a été assassiné en décembre 1981. Pourquoi? On ne sait pas exactement... >

15 jours

3 semaines

le règlement correspondant à :

universitaires, professeurs, étudiants, ont été enlevés, torturés, exécutés. La plupart n'ont pas re-para. En mai dernier, selon des sources sérieuses, treize étudiants de l'université San Carlos out été victimes de cette « violence », traditionnelle au Guatemala depuis 1954, mais en nette augmenta-tion, de l'avis général, depuis quelques mois. Depuis que la campagne pour l'élection d'une Assemblée constituente, le 1º juillet, a commencé.

Un scénerio immueble

Queiques uns des « disparus », pourtant, reviennent parfois de l'enfer. De l'enlèvement qui se déroule selon un scenario immuable : plusieurs voitures, aux vitres fumées, surgissent, des civils armés en descendent, emmènent leur prisonnier impuissant sans que l'alarme puisse être donnée. même lorsque, dans la plupart des cas, le kidnapping a lieu devant le domicile de la victime.

Eduardo Meyer connect plusieurs cas de « revenants ». Deux sur les douze enlèvements de février. Ils reviennent, marqués par les coupe et la torture, silencieux,
« Ils ne veulent absolument pas
parler. Ils disent seulement qu'ils ont vécu un cauchemar, et qu'ils n'ont qu'un désir, l'oublier... »

Oublier? Pas si simple même si tout le monde ici fait semblant de vivre normalement, refoulant au fand de soi cette angoisse dif-fuse qui explique, en grande partie, l'apparente apathie de la po-pulation face à la « chose politique ». La liste est trop loague des militants et des dirigeants de formations politiques modérées ou d'organisations syndicales qui ont été enlevés et dont les cadavres torturés ent été exhibés « pour l'exemple ».

An cours des six desnites mois, près d'une soixantaine de dirigeants politiques comus out été assassinés. Solon certaines sources, on comote actuellement une quinzaine de meurtres quotidiens attribués aux « forces de sécurité ». On ne prête qu'aux riches, et depuis le temps que les massacres se poursuivent! Il est toutefois possible que les chiffres scient gonflés, on que certaines des victimes de la « violence politique » aient été en fait impliquées dans des affaires de droit

Possible, mais pas sûr. Une senle certitude admise par tous, par les hommes politiques, par les diplomates (inquiets de la recrudescence de demande d'asiles politiques dans leurs ambassas respectives), par l'Eglise anssi : la violence connaît une hausse spec-

Les évêques, dans leur grande majorité très conservateurs, ont énergiquement condamné cette violence dans une lettre pastorale, en juin, et ont demandé aux futurs

ETRANGER

(Voie sormale)

.... 119 F

.... 335 F

.... 444 F

.... 173 F

-Le Monde-

ABONNEMENTS VACANCES

FRANCE

65 F

95 F

175 F

230 F

LE MONDE - Service des Abonnements

5, rue des Italiens - 75427 PARIS CEDEX 09

Code postalVille

Ci-joint mon versement

120 F

Comme on ignore les raisons pour membres de la nouvelle Assem-lesquelles, avant lui on depuis son blée constituante de mettre an meurtre, des dizaines d'autres point un document « essurant le respect des droits de l'homme. Ces derniers sont, il est vrai, bien négligés: Dans les campagnes de l'intérieur, particulièrement dans le Quiche indien mais aussi dans ces zones que l'on qualifie de « boca costa » (à mi pente, entre les hauteurs de l'altiplano et le littoral du Pacifique), les affrontements réguliers entre militaires et forces de la guérilla débouchent immanquablement sur des massacres de populations civiles innocentes. Les rumeurs de ces tueries n'arrivent qu'estompées dans la capitale, car les témoins directs sont très rares. Et les habitants de Guatemala Cindad, qui avaient recommencé à reprendre leur souffle pendant le gouvernement de Rios Moutt (le « fou de Dieu », aux méthodes autoritaires et étranges, mais qui avait eu le mérite de faire baisser la violence politique de physicurs degrés dans la capitale même), sont de nouveau préoccupés par leur propre sécurité. « Nous sommes revenus aux pires moments du gouverne-

> Les évêques - et le recteur Eduardo Meyer - ne disent pas autre chose. « L'escalade de la violence, précise la lettre pastorale, s'exerce contre toutes les classes sociales sans discrimination. Mais cette violence frappe particulièrement les Indiens et les paysans. Rapts, détentions illégales, tortures et massacres de populations innocentes. » Nous rappeloss, dit la lettre que « les forces de l'ordre ne sont pas au service de la population, mais de l'Etat, et que, fréquenament, en ignorant les droits de l'homme. elle créent une atmosphère de terreur et de violence.

meni Lucas Garcia... »

Oublier? Pas simple non plus lorsque l'on passe la moitié de sa vie à l'université San Carlos. Un symbole, une légende, une institu-tion. Elle a été, dans les aunées soizante, l'un des fiefs de la gauche révolutionnaire. Le prestige de Cuba était au plus haut, et Guevara était une idole. Les temps ont bien change. Peu de propres de San Carlos. « La politisation de l'université a beaucoup baissé, dit le recteur. La grande majorité des étudiants sont d'abord préoccupés par leurs études. »

Le recui de l'extrême gauche

Significativement, les dernières élections à la faculté de droit ont vu la victoire des candidats se réclamant d'une liste « apolitique ». L'extrême gauche a perdu. Des groupuscules révolutionnaires de gauche « existent encore sans doute », mais ils ne « s'identifient pas en tant que tels ». Quand des étudiants revêtus de cazoules bloquent la circulation devant l'entrée de l'université et distribuent des tracts, c'est pour amoncer, à leur manière, une « manif » qui n'est politique qu'au second de-

gré, par exemple à l'occasion de leur défilé traditionnel de la semaine sainte. Le recul sensible de la gauche militante - sous les coups d'une répression très dure - et la dépolitisation générale n'ont cependant pas beaucoup at-ténué l'exaspération de tous ceux, à l'extrême droite, qui voient encore San Carlos comme un re-

paire de gauchistes et de guéril-La preuve : le recteur donne des chiffres qui feraient frémir ailleurs que dans ce pays tétanisé par un quart de siècle de règlements de comptes et de meurtres, politiques. L'offensive a été particulièrement dure pendant le gouvernement Lucas Garcia : - Plus d'une centaine de morts, entre professeurs et étudiants. Près de deux cents disparus. Et trois cents personnes appartenant à l'université, enseignants, élèves ou employés, qui ont choisi

La « peur et l'anarchie » dans cette véritable ville dans la ville qu'est l'université de San Carlos: quarante-huit mille étudiants en 1984 et dix mille employés. Elle est située dans la zone 12 de la capitale. La zone 1 est la plus centrale, carbédrale et palais du gouvernement. La zone 10 est résidentielle, celle des diplomates. Entre la 10 et la 12, on traverse des quartiers populaires et des bi-donvilles de planches et de tôle ondulée. San Carlos est un peu excentrique dans cette capitale qui a démesurément grandi, mais elle reste au cœur de la violence. L'une des cibles préférées.

«il fend, dit Eduardo Meyer, trouver absolument une brèche dans ce mur de la violence. C'est pour cela que j'al accepté cette tâche. San Carlos est le premier centre d'études supérieures du Guatemala. Il faut le défendre à tout prix. Nous avons trois siècles d'existence et près de 97 % des professionnels de ce pays sont formés à San Carlos. Ce n'est pas



velle - la formation d'une commission de la paix (un peu dans le style de celle créée en Colombie par le président Belisario Betancur). Objectif : mettre fin aux disparitions et aux détentions illégales. Lourde tâche. « Toutes les requêtes seront écoutées», dit-il. Le gouvernement a accepté. Le recteur préside cette commission de paix, dont font également partie deux ministres (de l'intérieur et du travail), deux représentants des forces armées, un délégué de l'association des journalistes, Gonzalo Marroquin, des ecclésiestiques et des bommes d'affaires. Un éventuel dialogue avec Le recteur a proposé - initia- la guérilla? « C'est une question ut à fait nou- qui devrait être décidée par la

commission », affirme Eduardo Meyer, qui ne se fait ponttant pas trop d'illusions. Il est médecin orthopédiste. Chaque matin, de 7 heures à 9 heures, il opère. Ensuite, il dirige l'université. Il a déjà reçu plusieurs menaces de mort et fait même état d'un -complet - pour l'assassiner. La routine quand on a accepté de s'installer dans ce bureau. « C'est pour tenter de créer la panique », dit-il. Et il se retourne vers le crucifix, derrière son fauteuil : «Je ne suis pas armé. Je suis evec

Étranger

MARCEL NIEDERGANG.

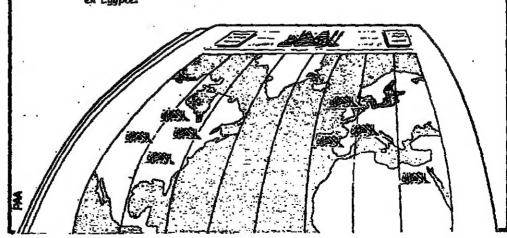
Le 18 Jain : un événement d'importance dans la Presse Mondiale.

L'Edition Internationale de



Le Oustidieu No. 1 du Monde Arabe seus à la portée de tous les égyptiens , et arabes tous les jours deus toutes les Capitales d'Europe, des Etats Unis et da Canada.

- · Al Ahram sera transmis quotidiennement via satelite par facsimile pour l'impression à Londres, de l'Edition beternationale d'AL
- e.L'Edition Internationale d'Al Alram sera distribule le même jour et mis en vente dans les kiosques et les grandes librairies des villes importantes de l'Angleterre, d'Irlande du Nord, de L'Europe, des Etats Unis et du Canada.
- .L'Edition Internationale d'AL AHRAM vous permet de suivre les événements du Monde Arabe à jour le jour et lire les éditoriaux des grands journalistes égyptiens, le même jour de leur parution en Egypte.



ENTRE DEUX TGV INSTITUT FRANCE-BEAUTÉ MESSIEURS SALINA MASSACES CALIFORNIENS DÉTENTE Tél. (021) 22,80.43 Les petits livres qui disent (Pour les tarifs d'abonnement à l'étranger par voie aérienne, veuillez nous consulter au 246-72-23 poste 2391.) Pour recevoir régulièrement le Monde à votre adresse de 001111511 vacances, retournez ce bulletin, rempli en majuscules, au moins DIX JOURS avant votre départ et adressez-le avec faire expose No Rue 29 autres titres

le Centurion

Lectures

Liban: les coulisses de la guerre de dix ans

Le Liban est entré au son du canon dans sa dixième année de guerre. Les protagonistes n'ont guère changé même si l'hypothè-que palestinienne a été douloureusement levée par l'invasion israélienne de 1982. Les 10 452 kilomètres carrés chers à Bechir Gemayel sont anjourd'hui occupés par les Syriens et les Israéliens, et l'entente islamochrétienne, fondement du pacte de 1943, a éciaté sous des coups de boutoir internes et externes. Alors que le pays s'enfonce doucement dans une situation de « trêve » armée à laquelle s'habitue l'opinion internationale, plusieurs livres apportent révélations et précisions sur ces sombres années et tentent d'expliquer pourquoi le Liban, jadis si prospère, s'est inexorablement

Conseiller politique des forces libanaises, ami de Bechir Gemayel, fin analyste de la politique de son pays, Karim Pakradouni livre, avec la Paix manquée (1) un document précieux sur les huit ans de mandat (1976-1982) du président Sarkia. Pro-che du président pendant toutes ces années, admirablement informé, il fait relation presque quotidienne des événements qui se sont succédé depuis ce qu'il est convenu d'appeler la fin de la guerre civile libanaise (1975-1976) au lendemain de l'attentat qui a coûté la vie à Bechir GemayeL

Quand il est élu président d' « un Etat ingouvernable et déchiré », alors que les massacres intercommunantaires se succèdent et que l'armée, symbole de l'Etat et de la nation, a éclaté, chacun regagnant sa communauté d'origine, M. Sarkis est plein d'espoir. Il définit son rôle en trois verbes : « Réconcilier, reconstruire, réformer. » Il énonce d'emblée l'une des constantes de sa politique: « Je ne peux pas gouverner contre les Syriens ou contre les chrétiens. Sans la Syrie, c'est la guerre, et je más l'homme de la paix; sans les phalanges, c'est la fin du Liban, et je suis Libanais. » Mais les dront jamais faire appliquer par les Palestiniens, qui jouent à merveille des divisions arabes, les accords du Caire qui organisent leur présence au Liban. Les chrétiens, excédés et apeurés par l'emprise des Palestiniens alliés de la gauche musulmane, se détourneront de la Syrie au profit d'Israël, consacrant ainsi la rupture islamo-chrétienne

Tous ces épisodes, qui se dérouleront sur fond de guerre, de massacres, d'humiliation, Karim Pakradouni les décrit de l'intérienr, mettant en scène les différents acteurs du drame libanais.

Appelée en 1976 par les chrétiens, - que menaçait la coalition du mouvement national allié aux Palestiniens, - la Syrie fait son entrée au Liban à peine le président élu, et celui-ci constate amèrement devant ces agissements: « Je suis président de la République depuis quinze jours et je n'ai pas gouverné une seule heure. Relatant sa première visite à Damas où il avait été envoyé par le président Sarkis pour prendre contact avec le chef d'État syrien, Karim Pakradouni comprend vite le message qu'il est chargé de transmettre. « Le président peut tout faire au Liban à condition de ne compromettre en rien l'intervention syrienne. » Il dresse à cette occasion un portrait brillant et incisif du . Bismark des Arabes - (le Monde du 21 novembre 1983).

Assassiner Sadate

La relation que l'auteur donne

des conversations du président Assad tant avec lui-même qu'avec M. Sarkis on certains chefs d'État arabes illustre largement sa virmosité et son goût de la Realpolitik. Ainsi la condamnation sans appel de Kamal Joumblatt dès 1976 - « Nous ne pouvous pas sacrifier le nationalisme arabe pour satisfaire les caprices d'un Kamal Joumblatt, assolffé de sang et de pouvoir. Il est fint » ne prélude-t-elle pas à l'assassinat per les services secrets syriens en 1978 du grand chef druze? Qui connaissait, hormis de rares initiés, la teneur des entretiens entre Assad et Sadate à la veille de son voyage à Jérusalem les 16 et 17 novembre 1977. Pakradouni raconte que les dirigeants de Damas avaient tout simplement envisagé de conjurer l'irréparable... d'assassiner le Raïs. Selon M. Khaddam, s'adressant en octobre 1978 à une délégation libanaise, que l'auteur dit, et on le congoit, « abasourdie et inquiète » : « Nous ne crûmes pas qu'il effectuerait sa visite à Jérusalem. Nous pensions, lorsqu'il arriva ici, que Sadate manaes vrait et que ses propos étalent destinés à la consommation intérieure. Mais le président Azsad ne tarda pas à nous informer que le rais était vraiment décidé à se rendre à Jérusalem. Le commandement syrien, rêunt en l'absence du chef de l'État, envisagea alors à l'unanimité des présents la sibilité d'assassiner Sadate. Nous avons passé en revue plusieurs scénarios : on pouvait le tuer à la sortie du palais présidentiel ou à l'aéroport, en confiant la tâche à un « Palestinien » exalté. On a même pensê à abattre son avion après le décollage dans l'espace aérien de la Syrie ou dans celui de l'Irak. Moi, je pensais qu'il fallait, faute de l'assassiner, du moins le retenir prisonnier. Notre code pénal punit en effet tout citoyen qui entretient le moindre rapport avec Israël, Seul, le président Assad s'opposa au projet d'azsassinat en invoquant la nécessité de respecter le droit international >

La paix manquée fourmille ainsi d'anecdotes aidant à comprendre et les faits et les hommes et contient une remarquable galerie de portraits. Voici Abdel Halim Khaddam, vice-président



VIOLETTE LE QUERÉ.

syrien, « la réplique facile, l'Imacination fertile, tel un fauve, prêt à bondir à tout moment. Il négocie comme il mène une batalle sur le front. Il explore, se renseigne, observe, planifie, mobilise, tranche et fonce ». Yasser Arafat homme à donner, avec la même ferveur, l'ordre d'assister un orphelin ou de liquider un emi. Passi maître dans l'art de convaincre ou de dissuader, il parcourt avec agilité toute la mme, lour à lour serein, gelgnard ou menaçant ». « Le comédien de la Palestine », selon un mot féroce de Halim Khaddam que rapporte l'auteur; Camille Chamoun, « phénix politique du cendres .; Pierre Gemayel, < meneur d'hommes, né pour l'action sous des dehors de vieil enfant de chœur » ; Walid Journblatt - dégingandé, avec des dehors raffinés et courtois, chauve avant l'âge, il traine nonchalamment des mains aux sins doigts de pianiste et pose sur toute chose le regard fuyant d'un homme traqué, cherchant sans

Les mérites d'Elias Sarkis

trève le moyen de se protèger ».

Karim Pakradouni tient beaucoup à rendre justice au président Sarkia, « déchiré entre les exigences de la morale et celles de la politique ». Sachant trop bien qu'il fut - président d'une autre époque et d'une autre République », l'auteur en fait un portrait très chaleureux, Impuissant dans l'action. M. Sarkis a su incarner jusque dans le drame la continuité de l'État libanais, avec une clairvoyance sereine de ce qu'il aurait fallu faire et une fidélité sans faille à ses options fondamentales : réconciliation islamochrétienne à l'intérieur, alliance avec la Syrie et les Etats-Unis à l'extérieur. Sur ces derniers, le chef de l'Etat ne se faisait guère d'illusions. « Je sais parfaitement, dit-il, en mai 1979, au président Assad, qu' « entre le Liban et Israël, les Etats-Unis choisiront toujours l'Etat hébreu ». En 1978, après l'invasion israélienne au Liban du Sud, il se livre à une autocritique qu'aurait pu méditer son successeur: « Quant à mọi, je le confere à haute voix, j'ai échoué. Oui, j'ai échoué. Personne n'a consenti à me procurer la moindre aide. Les Etats-Unis qui m'avaient tout promis n'ont rien fail. Peut-être faut-il pour ce pays un autre président que moi. Un président qui risque, qui sache trancher le nœud gordien, qui sache surtout soit pactiser avec la

Syrie, soit s'allier au Front et expulser l'armée syrienne. Personnellement, je ne peux rien faire de tout cela. Il aurait fallu un président militaire ou un aven-

Ce vœu, le président Sarkis aura l'occasion de le concrétiser quatre ans plus tard en se faisant l'ertisan discret mais décisif de l'élection de Bechir Gemavel à la tête de l'Etal. Après avoir relaté la montés en puissance de Bechir Gemayel et, en particulier, l'épi-sode sanglant du 7 juillet 1980 au cours duquel le jeune chef phalangiste donne à ses hommes l'ordre de réduire toutes les unités chrétiennes concurrentes de Dany Chamoun, devënant ainsi le chei incontexté des forces chrétiennes, Pakradouni raconte la rencontre entre deux hommes que tout opposait, mis à part leur passion pour le Liban et leur sentiment commun que le pacte de 1943 n'est plus viable en l'état.

Au lendemain de l'invasion israélieune de 1982, le président Sarkis, qui a déjà évoqué avec Bechir Gemayel l'éventualité de sa candidature, le met en garde contre toute collusion avec Israel: « Il ne faut pas que le chrétien se souille les mains du sang palestinien en luttant aux côtés de l'Etat hébreu. » Selon Pakradouni «la réponse est si rassurante que le président Sarkis ne cesse de répéter à cette époque : «Bechir a mûrî beaucoup plus vite que je ne l'imaginais. -

Il fandra encore an président Sarkis beaucoup de persuasion pour convaincre les députés récalcitrants et déclarer à l'auteur, le soir de l'élection de Bechir : «C'est le miracle! Toutes les souffrances que j'ai endurées depuis six ans trouvent enfin un sens. Qui l'eût cru? Bechir Gemayel président de la République et Yasser Arafat en voie d'évacuer Beyrouth. Dieu est grand! Le Liban est souvé!

Le miracle est de courte durée, et c'est en sanglotant que le président Sarkis apprendra la nouvelle de la mort de Bechir Gemayei avant de transmettre ces pouvoirs à son frère Amine.

Bechir ou l'esprit d'un peuple

Jésuite, doyen de la faculté des lettres et des sciences humaines de l'université Saint-Joseph de Beyrouth, Selim Abou serait-il tombé dans l'hagiographie? Son livre sur « Bechir Gemayel ou l'esprit d'un peuple » (2) s'ouvre sur ces mots : « La mort de Bechir Gemayel fut une catastrophe nationale. Habité par une passion

peuple, saçonné par l'épreuve et muri par le socrifice, animé d'une volonté politique inébranlable et prompt à discerner l'action à accomplir, Bechir Gemayel a surgi comme l'homme historique du Liban contemporain et s'annonçait déjà comme l'homme fort du Proche-Orient. Marqué par un tel destin, pouvait-il survi-vre dans cette région du monde où la liquidation des grands hommes est devenue tradition? .

La ferveur estompe la distance critique et l'auteur trouve des accents religioux. Ainsi, lorsque Bechir partout happé par les enfants dit aux adultes soucieux de le libérer de cette marmaille · laisser-les faire, c'est pour eux que j'al voulu être président de la République, pour leur assurer un avenir tranquille et heureux ». Mais l'intérêt du livre de Selim Abou tient surtout au fait qu'il analyse parfaitement l'ampleur du « phénomène Bechir », donnant la mesure de la légende et faisant comprendre les difficultés qu'eut son frère Amine à s'imposer à une partie des maronites.

L'auteur, avec un imposant appareil de citations qui révèle son universitaire, retrace une épopée essentielle à la compréhension de la simution actuelle. Prenant quelques libertés avec l'histoire en gommant les aspects les plus contestables de la personnalité du président assassiné, il est plus intéressant quand il expose le projet politique, idéal on utopiste, de son héros, en le fondant autant sur des considérations historiques que politiques.

S'appreyant sur un discours du président assassiné, Selim Aboa recommit avec lacidité quelques-uns des travers de la société libe-

- C'est parce que nous nous sommes moqués du monde pendant quarante aus que le monde s'est moqué de nous. C'est parce que nous avons menti au monde ridant quarante ans que le monde nous a menti à son tour. C'est parce que nous nous traltions nous-mêmes en quantité négligeable que le monde nous a une semaine avant sa mort. « Mensonge aux autres, mensonge à sol-même », écrit justement Selim Abou avant de poursuivre : « Bechir ne vise pas seulement ici le langage par lequel les Libanais ont cherché à occulter, à leurs propres yeux comme aux yeux de l'étranger, les problèmes politiques et cultureis que posait leur société complexe et les conflits latents dont ils étaient porteurs, mais aussi et surtout la pratique d'un individualisme forcené dont le but était de contourner ces problèmes qu de les esquiver, et d'assurer à chacun le maximum de profit économique pour se prémunts contre l'angoisse sourde d'un aventr menoçant. »

Un ambassadeur trop discret.

Bechir Gemayel avait coutame de dire, selon Karim Pakradouni : - J'ai l'habitude de rêver, mais aussi de réaliser mes réves. > Aurait-il pu mener à bien cette tâche de construction du Liban de l'an 2000 ? Personne ne le saura jamais. Selim Abou en est convaincu et force est de reconnaître qu'il n'est pas seul de son avis an Liban, même chez certains musulmans. On peut s'interroger toutefois pour savoir si les Libanais, une fois de plus, ne s'accrochent pas à cet espoir décu pour justifier leur malheur pré-

En diplomate qu'il est et a été à Beyrouth de novembre 1981 à août 1983, Paul-Marc Henry, ambassadeur de France, ne se hasarde pas à répondre à la question même si, et c'est visible dans son livre les Jardins de l'enfer (3), il a en beancoup de sympathie pour Bechir Gemayel - eu seus propre un homme nouveau. l'homme de la jeunesse ». « Par nos contacts répétés, j'ai acquis,

écrit-il cependant, la conviction que son patriotisme indéniable, à l'échelle de tout le Liban, lui aurait permis de négocier, avec des militants des autres communautés forgés aussi dans le creuset du grand malheur national, un modus vivendi sans lequel le nouvel État libanais et sa nouvelle armée n'avacient pu s'édifier . Paul-Marc Henry partage en tout cas avec le président assassiné la conviction que le Liban de 1943 a vécu. Pour lui, il a été - victime d'une certaine impuissance occidentale ». « Le

Liban, berit-il, résume sur son territoire minuscule toutes les contradictions et malheureusement les échecs qui ont caractérisé les rapports d'ensemble entre l'Occident et l'Orient depuis le dix-neuvième siècle. . Et de poser brutalement la question : - Le destin d'un Liban indépendant serait-il finalement inséparable de celui d'un certain pouvoir occidental fondé sur l'affaiblissement d'une prédominance islamique? . L'auteur décrit bien l'émergence d'un pouvoir chiîte qui se veut avant tout libanais et qui réclame aujourd'hui sa part du gâteau. Il est cependant plus instructif quand il analyse ie drame que quand il témoigne aux les événements qu'il a vécus. Alors, il leisse le lecteur sur sa faim, n'apportant guère de nouveau sur des faits dont beaucoup d'aspecta restent encore aujourd'hui dans l'ombre. Ainsi il écrit par exemple au sujet du premier départ de la force multinationale : « Dans le tourbillon des événements, le départ subit et franchement inattendu de la FM représentait un épisode quasi absurde > On simerais connaître. auprès d'un observateur aussi bien placé, les raisons de ce départ - absurde », et notamment sur ce qu'il a pu faire ou dire à cette époque pour l'éviter. On surait aimé ou sevoir plus aussi sur les difficiles négociations ayant abouti au départ des Palestiniens. Tel qu'il se présente, ce livre de diplomate trop discret contribue cependant à la compréhension d'un problème dont sons historiques évidences, se désintéresser. Car « l'échec libanais, s'il s'avérait définitif et sans

100 m 1 mm 100 m 100 m

And the second s

STATE AND SHOOT AND

Salar Salar Salar

The Part of the State

200 s alma - 10 M. - 1 MARI

englished in the second

12.1

= == Fil. 15

- 12 mm = , =

1002 100

The second second

 $\mathbb{R}_{2} \approx 2 \mathbb{R}_{2} =$

The first of the second

the end of the god.

e in the second second

 $F(x) \leq_{x \in \mathbb{R}^n} \max_{x \in \mathbb{R}^n} \|x\|_{L^{\infty}(\mathbb{R}^n)}$

A second second

Attach Comment

Part The State of the State of

And the state of the state of

聖田田 110 11 11 11

S. S. S. Sarah . John

non the

Alter transmire your

SP DOWNERS IN THE RE

Post of the State of

Willy man

A non-a a con-

The second of the second

The second secon

La Friday Ar A

Carrier B.

CLES!

the all Children of the co

PARTY DAY 186

A Marian S. 17

Mary .

The grand ...

b'a) 76 '0'4 ..

The second second

S The There

And the second s

Frank Strake Be

15 th 20 30 May 2

water at point

4- --212 to 100 1 1 1 1 1 1 1

the total

"ANTIFADE THE A 3 to 1 11.42

A PARTY OF A HERE

With the same

 $B(x) = 2x \cdot y_0 \cdot x_1 \cdot x_2 \cdot x_3$

Ten in a second

0.160

4.44

Dans un registre bien différent. Jean-Lartéguy, romancier visant le grand public, conclut à la mort de ce Liben - indépendant, décidant lui-même de son sort, pratiquant la tolérance religieuse dans un environnement de passions fanatiques ». Son Liban, huit jours pour mourir (4), illustré de photos de Claude Azeulay, retrace les événements du mois de février dernier, qui ont vn la victoire des milices chites Amal à Beyrouth-Ouest, la reconquête du Chonf par les druzes, le repli des. chrétiens dans ce que certains appellent déjà le Marounistan. Jour par jour, Lartéguy met en scène les acteurs de ce nouveau drame, sans chercher à dissimuler une sympathie très exclusive pour les milices chrétiennes, « avantposte de l'Occident ». On regrettera que de nombreuses erreurs de fait viennent entacher un récit mené tambour battant et qui rend compte de l'atmosphère beyrouthine, même si le parti pris de l'auteur lui fait voir, un peu vite, un Beyrouth déjà soumis à l'islamisation qu'il redoute.

espoir de retour, serait celui

d'une civilisation à vocation uni-

verselle ».

FRANÇOISE CHIPAUX .

(1) La Paix manquee; le mandat d'Eltas Sarkis 1976-1982, par Karim Pakradouni, éditions Fiche du moode arabe Beyrouth Distribué en France par Alternatives, 36, rue des Boardon-nais, 75001 Paris, 274 pages, 90 F.

(2) Beckir Gemayel, l'esprit d'un peuple, par Selim Abon, éditions Anthropos, 462 pages, 130 F.

(3) Les Jurdiniers de l'enfer, par Paul-Marc Henry, éditions Olivier Orban, 231 pages, 75 F.

(4) Liban: 8 jours pour mourir, par Jean Larréguy, photos de Claude Azou-lay, 222 pages, 75 F.

Images poignantes

Voici un très bel album sur l'invasion du Liban et le siège de Beyrouth-Ouest, kneess gnantes, insoutenables, images-documents, cocasses aussi, images de désespoir et d'espoir d'un passé si proche -deux ans - et déjà si lointain. Yous souvenez-vous 7 Après les affres d'une guerre temble, succédant à d'autres, débaruaient les « petits gars » de la multinationale, la paix au bout du fusil. Même horribles les images ont leur fascination. Ca livre le montre avec brio. Témoignage véridique et sobre, il fixe dans la mémoire collective des des troupes syriennes à travers le Liban du Sud vers Beyrouth, le drame de la « demi » capitale cents, hommes, femmes. comme touiours dans la guerre du Liben que les combattants. Le départ d'Arafat et de ses

fedayins, leur V de la victoire sublime et dérisoire, l'élection de Bechir Gemayel et son assassinat, la joie et le ralfement d'un perdues, puis retrouvées quand il crut que le cauchemar était Aujourd'hui, les images sur les quelles s'achève ce beau livre, qui se voulait symbole d'un temps de querre révolu, sont celles des morts. Le texte d'accompagnement est bilin-

M^m Marie-Thérèse Arbid, jour-naliste au quotidien de Beyrouth *l'Orient-le Jour*, et l'anglaise de M. John Roberts, de la revue ed à Londres, seit éviter à la fois excès et sécheresse.

★ L'été 82. (The Sumner of 82), Ed. Express International Printing C Beyrouth.

France

M. Mauroy répond à Jean-Paul II: Le Sénat veut contraindre la gauche approuvé en première lecture à l'Assemblée nationale notre démarche est commune

De notre envoyé spécial

parident, la comiction feertetisme indéniable, à tout le Liban, lui

seems de négocier avec

ents dures commu-ents dures le creu-malheur notional manufacture lequel le

Des tibunuis el sa nou.

The More Henry partage

to conviction que le

1961 a vecu Pour lai, il

some excidentale . . Le

minimiscule toutes les

Tes deters qui ont caracit.

in segment d'ensemble entre Leur en l'Orient depuis le seguiter stècle. Et de pose siement la question : « Le

Liban independan

finalement inseparable

Ford you l'affaiblissemen

predominance islamienteur deent bien

gractif datted it analyse ig

de que quand il térrorgue sur Establishests qu'il a vicus

and a lecteur sur p in a larger tent guere de nou-

sepacts restent encore

ter mentale au sujet du pre

de dest de la force multina

pale : Dans le tourbillon de Baiments, le dépurt sabit a

Comment Innitends de la FX

Americ un épisade cuen America - On ajmerait consein.

après d'as observateur cau

Migrat - absords -, et netember

per co qualita po farro en deci

service agency pour l'éviter. Or

in difficiles pegaciaties

spect about the depart see Pale

Tel qu'il se présente à

tion de diplomate trop dece

bestion d'un probleme con

(Cocides as peut, pour count some bistoriouss évidence.

Manufacturer. Car . Tricker life

nate, o'll o'artealt definite et se

grand collination & country in

Des se registre bien differen

le grand public, conclut a immo

dese las estere de son seri pos panel la tolfrance religione la

Sentimes .. Son Liber. he

Marc Bour mount (4)

photos de Claude Aseell

retrace les événements de mais

Merier dernier, qui ont ve ha

wire the milices chine Ami

Berrouth Ouest, le recensuite

Cheef par les druzes, le regi de cheftiens dans ce que consti

appellent dejà le Murouniss

font per jour, Larrege, met

drente, tent chercher a distant

the sympathic tres exclusive pe

be milion chréticane.

poute de l'Occident . On al

Mile Viennent Chinese

Faster to fait voir. in con-

mission qu'il redouit

sers que de sombreuses coress

ment tambour battage et care

compte de l'atmosphere m

thine, même si le part. Pre

me Beyrouth deja scomb

(1) En Pala manquer le mais

grate Bayrouth Dattern

A BAS A

1961 h

*

1 Confer

of Rica Serkis 1976- 123 Parish

FRANÇOISE CHIPAUX

merelle .

Sies place, les raisons de c

Cambre Ausi i

oce d'un pouvoir chine week avent tout libanais et automat avent tout libanais et and coperature plus Rome. Je suis parfaitement d'accord avec vous telle est en substance la réponse que M. Pierre Mauroy a fuite le samedi après midi 30 juin à Jean-Paul II, qui avait consacré, quarante-huit heures ameravant une longue allocution à la défense de l'enseignement catholi-que (le Monde du 30 juin). Une réponse au demeurant très screine, hien que l'ambassaneur de France amprès du Saint-Siège ait fait remarquer su goavernement de l'Eglise catholique que cette intervention du pape dans le contente actuel pouvait difficilement apparatire neutre an chef du gouvernement français. Vendredi matin, an cours d'une

Vendredi matin, an cours d'une conference de presse tenue en compagnie du président du conseil tralien, M. Bettino Craxi, M. Mauroy avait brièvement réagi : Rien dans les propos du pape ne m'est appara contradictoire avec la législation que nous préparons en France. Ri avait précise à l'intention de la presse italienne que les subventions versées par l'Etat aux écoles privées atteignation en 1980 11 milliants de france et qu'elles atteindront en francs et qu'elles attendront en 1984 18,5 milliards, soit une sug-mentation de 68 %. Il avait aussiajouté, sans cacher son intention maliciouse, qu'en Italie l'enseigne-ment catholique ne bénéficie pas

d'un soutien analogue.

Après avoir été reçu en audience par le souverain pontife le premier ministre a véritablement répondu samedi en début d'après-midi, dans un toest porté au cours d'un déjeu-ner à la Villa Bonsparte auquet par-ticipaient le secrétaire d'Etat du Vatican, Mgr Casaroli, et de nom-breuses parsonnalités de la curie.

L'argumentation du premier ministre a consisté pour l'essentiel à

cessiver de démontrer non scalement que clans la «guerre scolaire» les défenseurs de l'enseignement privé font un manvais procès à la majorité, mais aussi que les orientations du gouvernement correspondent tout à fait aux préoccupations de Jean-Paul II. M. Mauroy en veut pour preuve le fait que le projet de loi adopté par l'Assemblée nationale en première lecture « applique rigoureusement » selon lui la charte des droits de la famille édictée par le des droits de la famille édictée par le Saint-Siège en octobre 1983.

Saint-Siège en octobre 1983.

« Notre démarche est commune», a-t-il décharé à l'adresse de aon auditoire ecclésiastique. Toute-fois le chef du gouvernement ne s'est pas étendu exagérément sur ce sujet afin de ne pas donner l'impression de chercher à se justifier aux yeux du Vatican. M. Mauroy tenait en effet à parier aussi des droits de l'homme et des droits des peuples à disposer d'eux-mèmes. Il a donc rappelé que la France avait condamné pelé que la France avait condamné l'état de guerre décrété en Pologne. l'état de guerre décrèté en Pologne.

Mais il a également souligné que la France « tente en Amérique centrale de favoriser l'émergence d'authentiques démocraties. Au Nicaragua comme ailleurs » a-t-il affirmé, précision dont l'intention politique ne pouvait échapper aux représentants du Saint-Siège dans la mesure où le gouvernement français partage le point de vue des socialistes et des communistes qui avaient jugé trop timorée, lors du voyage du pape au Nicaragua, l'attitude de Jean-Paul II à l'égard des prêtres directement engagés dans prêtres directement engagés dans l'action politique révolutionnaire.

De même M. Mauroy a formé implicitement le vœn que, au mament où l'extrême droite marque des points, la biérarchie catholique française se mobilise « contre la racisme et la xénophobie ».

ALAIN ROLLAT.

« La liberté de l'enseignement n'a jamais été mise en cause »

ministre a document decisité :

Tout au long de ma vie militante, et aujourd'hal encare comme chef du gouvernement, je n'ai cassé de travailler au rapprochement entre le monde chrétien et la gauche française. Je n'ai cessé de lutter contre caise. Je n'ai cessé de lutter contre les malentendus comme contre les manifestations partisanes excessives, d'où qu'elles viennent. [...] La France est un pays de liberté, de toutes les libertés (...), elle rénove à présent son système d'éducation. Elle assure la liberté des parents pour le choix du genre d'éducation ou l'ils souhaitent donner à leurs pour le cauch du genre à catalann qu'ils souhaitent donner à leiurs enfants et la liberté des enseignants en ce qui concerne leur statut. L'ensemble des forces éducatives au L'ensemble des forces éducatives du pays doiven concourir au service public en respectant la spécificité des divers projets éducatifs. Cette liberté de l'enseignement, qui n'a jamais été mise en cause en France, nous voulons mieux l'organises: A cet égard, je tiens à souligner que sujet également notre démarche est commune. Ou on en juse : che est commune. Qu'on en juge : l'article 5 de la charte des droits de

Dans sa réponse au discours du la famille publiée par le Seins-pape, samedi après-midi, la premier Siège su octobre 1983, précise que ministre a notamment déclaré : les pouvoirs publics doivent faire en sorte que les subsides publics scient répartis de façon telle que les parents scient véritablement libres d'exercer ce droit sans devoir supporter des charges injustes ».

Le projet de loi adopté par l'Assemblée nationale le mois desnier applique rigoureusement ce principe, pulsqu'il garanzis le finan-cement de l'enseignement privé et précise même que l'État affecte les moyens aux établissements privés seion les mêmes règles et les mêmes seion les mêmes règles et les mêmes critères que ceux applicables eux établissements publics. La France, en matière de financement des écoles privées, fait plus que de nom-breux pays. (...) Le gouvernement français a pour mission d'assurer le blen commune et de mouveaux le bien commun et de promouvoir la justice sociale. Il a le devoir de tentr compte de la diversité des familles d'esprit qui coexistent au sein de la nation française, en ayant le souci essentiel de respecter la liberté de chacun. C'est dans cette voie que

Au cours de la conférence de presse qu'il a tenu le vendredi matin 29 juin, M. Mauroy a indimatin 29 juin, M. Mauroy a mo-qué notamment que la France et l'Italie ont décidé de préparer de nouvelles mesures pour faciliter le passage des voitures et des poids lourds à la frontière trans-alpine. Les trailens envisagent de procéder aux aménagements nécessaires pour les formelité de déclouanement et de contrôle de police ne scient plus effec-tuées sur la frontière même, mais plusieurs dizaines de kilomètres au-delà de celle-ct.

En revenche, aucune disposi-tion concrète n'a été arrêtée pour renforcer la lutte contre l'immigration clandastine à travers la frontière des Alpes. Le président du conseil italien a precisé que les services gouvernementaux de son pays évaluent à huit cent mile le nombre des étrangers que se trouvent actuellement en situation irrégulière en Italie, contre environ trois cent cinquante mille en situation régulière. Il a confirmé que certains de ces étrangers cherchent à passer clandestinement en

les nouveaux contrôles mis en place notamment sur la frontière franco-sapagnole.

Dana le domaine de la coopération spatiale, l'Italie a confirmé son intérêt pour le programme Ariane 5, à condition qu'elle puisse participer aux opérations de production. Dand le domaine mun la fabrication d'un hélicop-

France à l'égard de Toni Negri, l'a autonome » italien recherché depuis plusieurs mois par les autorités transalpines pour atteinte à la sûreté de l'Etat, M. Mauroy a déclaré : « J'ignore si Toni Negri est en France. Il fait l'objet de deux mandats d'arrêt internationaux en cours, à la chancellerie. A ce point de la procédure, la question de l'extradition ne se pose pes au gouvernement pour la simple raison que la question ne lui est pes posée. Le gouvernement n'a pris aucun engagement pour la simple raison qu'on ne ka a pas demandé

à refuser clairement l'organisation d'un référendum

nelles auxquelles songe l'opposition. Et n'est-ce pas M. Mitterrand lui-même qui, interrogé par Paris-Match, réaffirmait qu'à ses yeux il

serait bon que les Français puissent se prononcer par référendum « sur des problèmes de société comme cela se passe en Suisse » (le Monde

Les réactions provoquées par la convocation de la session extraordi-naire et son contenu (2) ne laissent

guère de doutes sur la manière dont

guère de doutes sur la maniere dont l'opposition envisage de mener son action tout au long de l'été. Pour M. Jean Lecannet, la décision de M. Mitterrand montre que le président de la République « se conduit davantage en chef de parti qu'en chef de l'Etal ». Pour le président de UDE le confisione « desenué par

représaille contre je ne sais quelle mauvaise volonté de la majorité du

Sénut ou de l'opposition à l'Assem-blée ». Cotte réflexion lui a valu la

réplique de M. Jean-Pierre Sueur (PS. Loiret): « Il est grave que l'on qualifle de représailles ou d'atteintes à la démocratie ce qui

n'est qu'application de la démocra-tie. » Quant à M. Jacques Toubon,

député RPR de Paris, il estime : « Le

pouvoir ne repose plus sur la

confiance des citavens, mais unique-ment sur le bon plaistr du prince. >

(2) Est préva l'examen des tantes sovann: projet de loi tendant à garantir la
liberté de la presse et son pluralisme, à
assurer la transparence financière des
entreprises de presse et à favoriser leur
développement; projet de loi relatif aux
rapports entre l'Etat, les communes, les
départements, les régions et les établissements d'enseignement privés; projet
de loi portant statut du territoire de la
Nouvelle-Calédonie et dépendances;
projet de loi relatif à la composition et à
la formation de l'assemblée territoire
de Nouvelle-Calédonie et dépendances;
projet de loi portant statut du territoire

de Nouvelle-Calédonie et dépendances; projet de loi portant statut du territoire de la Polynésie française; projet de loi organique relatif à la limite d'âge des magistrats hors hiérarchie de la Cour de cassation; projet de loi relatif à la limite d'âge dans la fonction publique et le secteur public.

ANNE CHAUSSEBOURG.

du 23 mars).

"En application de l'article 11 (1) de la Constitution et de
l'article 67 de son règlement, le
Sénat propose au présidens de la
République de soumettre au référendum le projet de loi considéré
comme adopté par l'Assemblée
nationale aux termes de l'article 49,
linés de modifications constitutionnelles auxquelles songe l'opposition.
Et n'est-ce pas M. Mitterrand luialinéa 3, de la Constitution, après allieu 3, de su constitution, agra-déclaration d'argence, relatif aux rapports entre l'Etat, les com-munes, les départements, les régions et les établissements d'enseignement privé - : ce texte est celui de la motion déposée par plus de trente sénateurs de l'opposition dont la présence dans l'hémicycle à été constatée par appel nominal; vendredi après-midi 29 jain.

Examinée par la commission des lois, samedi 30 juin, elle doit être adoptée, dans la journée, « dès la première séance publique suivant son dépôt». Transmise à l'Assem-blée nationale, la motion est « Immédiatement renvoyée en commis-sion», le délai pour l'adoption est fixé à trente jours. Si — ce qui est plus que probable — elle est repous-sée par la majorité des députés, elle devient cadaque.

Les sénateurs de l'opposition ne penvent guère nourrir l'espoir que leur initiative aboutirs. En syant recours à une procédure jamais still-sée sons la V. République, ils out entends apporter une réponse à ce qu'ils out ressenti comme un qu'ils out resseau comme un «camoullet» infligé par le président de la République à leurs préoccupa-tions. Dès lors que M. Mitterrand s'était montré inflexible aux argu-ments développés devant lui par M. Poher, jeudi 28 juin (le Monde de 29 juin), le majorité sénatoriale a voulu manifester son désir de ne pas en rester là. Il n'est pas sûr qu'elle y rénssisse complètement.

Là encore la procédure n'est pas automatiquement de son côté. En effet, elle attendait que, pour être discutée par l'Assemblée, sa motion tendant à organiser un référendum soit inscrite à l'ordre du jour par un nouveau décret signé du président de la République. Or cette démar-che du chef de l'Etat ne serait pas indispensable dans la mesure où la motion porte sur un texte qui figure déjà à l'ordre du jour de la session

Quant as fond - l'organisation d'un référendum sur le projet de loi, — la majorité sénatoriale estime que, « à l'évidence », il touche à l' - organisation des pouvoirs publics. Cette position n'est pas nouvelle : elle a été développée dans nos colonnes par M. Albin Chalan-don (le Monde du 18 février). Dans ces colomes aussi (le Monde du 25 février), Me François Bronchot, avocat su Conseil d'Etat et à la Cour de cassation et conseil du secrétariat général de l'enseigne-ment catholique, expliquait en quoi cette proposition se beartait au droit constitutionnel.

Reste le symbole: En mettant en avant la mobilisation contre le projet de loi Savary pour justifier son ardeur à le combattre, la majorité sénatoriale entend retirer na béné-

Le coup du Sénat

(Suite de la première page.)

«L'obstruction est désormals légitime », affirmait, passé le 17 juin, un député UDF. L'oppo-sition a montré, à l'Assemblée sition a montré, à l'Assemblée nationale, qu'elle a du savoir-faire dans la mesure ou le gouvernement répugne à utiliser les procédures contraignantes dont il dis-pose. Privée de débat au Palais-Bourbon sur l'enseignement - par l'une de ces procédures justement, - elle menace le pouvoir d'obstruction au Sénat, où le gouvernement n'a pas le pouvoir d'accélérer les travaux.

Défenseur sourcilleux des libertés, ainsi que ses membres aiment à le présenter, le Sénat brandit cette banière sacrée dans un climat qui le conduit à prêter le flan an soupcon d'« esprit d'opposition systématique - et d's obstination partisane », travers dans lesquels son président, M. Alain Poher, avait assuré en 1981 qu'il ne tomberait pas.

Que peut le gouvernement, face à ce qu'il considère comme une opération politique? Rien d'autre, sans doute, que de laisser faire et de laisser dire, tout en dénonçant un dévoiement, à caractère strictement politique, de la pratique parlementaire. S'opposer de front au Sénat, sous la Ve République, présente quelque danger. Certes, en 1962, le général de Gaulle avait superbement ignoré l'accusation de . forfaiture » lancée par son président, M. Gaston Monnerville, a propos de l'organisation du référen sur l'élection du président de la République au suffrage universel. Certes, le général de Gaulle avait gagné son référendum et traité, par la suite, le Sénat par le

Mais s'il a quitté l'Élysée, en 1969, c'est justement après l'échec d'un autre référendum destiné à limiter les pouvoirs du

JEAN-YVES LHOMEAU.

LA VISITE DU PREMIER MINISTRE AU VATICAN LE DÉBAT SUR L'ENSEIGNEMENT PRIVÉ Le projet sur les droits d'auteurs

L'opposition

ne prend pas part aux votes

Les députés socialistes et comnunistes out approuvé à l'unani-nuité eu première lecture, le ven-dredi 29 juin, le projet de loi sur les droits des anteurs, des artistesles droits des anteurs, des arostes-interprètes et des producteurs (le Monde des 22 et 31 mai, 1°, 26 et 30 juin); les étus du RPR et de l'UDF ont refusé de prendre part aux votes. Pour justifier l'attitude de ses amis, M. Jean Foyer (RPR, Maine-et-Loire) a expliqué que ce projet « apportait incontestable-ment des innovations utiles et ment des innovations utiles et justes », mais qu'il était inaccepta-ble que le ministre de la culture ait un pouvoir d'agrément sur les sociétés de collecte et de répartition des droits. M. Jack Lang s'est félicité des améliorations apportées par l'Assemblée à son projet, a souhaité que la discussion au Sénat et les navettes permettent d'autres progrès, citant parmi les points qui méritent d'être revus : les dispositions relatives au câble et au chef de l'Elat ». Pour le president de l'UDF, le socialisme, « désavoué par le pays », cherche à flatter ses partisans: « Parce qu'il perd ses fideles, il veut retenir son clergé (...). Il refuse le référendum parce qu'il a peur de l'opinion publique. » Selon M. Alain Madelin, député UDF d'ille-et-Vilaine, il s'agit d' « une renrévaille contre le ne sais quelle satellite, les rapports entre les sociétées de perception et les asso-ciations, la situation des dessina-teurs, graphistes et photographes travaillant pour la publicité, la pro-tection des inventeurs de logiciels informatiques.

Au cours de la discussion des articles, les principaux problèmes abordés ont été les suivants :

• Logiciels informatiques: mai-gré la demande de M. Jean-Paul Fuchs (UDF, Haut-Rhin) et de la commission des affaires culturelles, l'Assemblée a refusé d'inclure leur protection dans ce texte de loi. · Naméros et tours de cirque:

leurs auteurs seront assimilés aux autres artistes-interprétes. • Travall pour la publicité : des accords entre organisations d'auteurs et de publicistes devront prévoir les conditions de rémunéra-tion, d'atilisation des œuvres.

 Drofts des auteurs : à l'initiative de M. Foyer, des amendements sont adoptés, qui les protègent courre la captation d'un signal (1) L'article 11 de la Constitution stipule: «Le président de la Républi-que, sur proposition du gouvernement pendant la durée des sessions ou sur proposition conjointe des deux Assem-biées, publiées au Journal officiel, peut pirate ; de même M. Alain Richard (PS, Val-d'Oise), rapporteur de la commission des lois, fait blées, publices au Journal officiel, peut soumestre au référendum tout projet de loi portant sur l'organisation des pou-voirs publics, comportant approbation d'un accord de communauté ou tendant à autoriser la ratification d'un tralé qui, saux être contraire à la Constitu-tion, aurait des incidences sur le fouc-tionnement des institutions. (...) » améliorer leur garantie en cas de transmission par satellite.

• Réssanération des artistes et

auteurs : M. Jacques Brunhes (PC, Hants-de-Seine) voulait que soit clairement indiquée la nature

salariale de celle-ci et refusée toute préemption de cession de droits. Sans aller aussi loin, la commission cession de droits s'il y a eu conven-tion ou accord collectif, et que les contrats liant un artiste à un producteur sont régis par les articles 1, 762-1 et 1, 762-2 du code du tra-vail. Faute d'accord collectif, une commission réunie à la demande du ministre de la culture déterminera les modes et les taux de rémunération pour les programmes, il y aura des accords de rémunérationspécifiques à chaque branche d'activité pour tenir compte du cas de Radio-France.

• Copie privée : la commission chargée de répartir la taxe sur les cassettes vierges comprendra des représentants des consommateurs. Contrairement au projet initial, la répartition des sommes ainsi collectées ne se ferz pas en tenant compte d'éléments statistiques. La commission des lois fait préciser que, pour les phonogrammes, elle ira pour moitié aux auteurs, pour un quart aux artistes-interprêtes et pour un quart aux producteurs; pour les vidéogrammes, il y aura-parts égales pour les auteurs, les artistes-interprêtes et les produc-

e Sociétés de perception et de répartition des droits : contre M. Foyer, l'Assemblée maintient le pouvoir d'agrément du ministre de la culture, M. Lang soulignant que le contrôle public est plus fort dans les autres pays européens. Mais M. Richard fait préciser que cet agrément est précédé de l'avis d'une commission composée de professionnels; elle sera aussi consultée en cas de retrait d'agré-ment, M. Foyer faisant ajonter que celui-ci ne peut avoir lieu qu'en cas de violation de la loi. M. Fuchs et la commission des affaires cultu-relles insistant sur le coût de ces droits pour les association sans but lucratif, l'Assemblée adopte, contre déclarant : « Ne pénalisons pas les auteurs sous prétexte d'encourager la vie associative », — un amende-ment de cette commission imposant à ces sociétés des exonération on des réductions de droits d'auteurs pour les manifestations gratuites organisées par des asso-

Textes définitifs

Le Sénat a approuvé définitive-ment, vendredi 29 juin, les conclu-sions des commissions mixtes pari-taires relatives au projet de loi sur le développement de l'initiative écono-missions des construction de maisons et d'immeubles (le Monde des 13, 14 mai, des 15, 22 et 29 juin); diverses dispositions d'ordre sociale, notamment sur la retraite à 60 ans mique (le Monde des 4 et 5 mai, 22 et 23 juin), au projet de loi portant diverses mesures relatives à l'améfioration de la protection sociale des Français de l'étranger (le Monde des 16 et 27 juin), au projet de loi relatif à l'asage vétérinaire de subs-tances anabolisantes et à l'interdiction de diverses autres substances (le Monde des 13 avril, 13-14 mai et

Il a également adopté définitivement en nouvelle lecture, par 106 voix (communistes, socialistes et radicaux de gauche) contre 0, le projet de loi autorisant l'approbation d'un accord entre le gouvernement d'un accord entre le gouvernement de la République française et le gou-vernement de la République algé-rienne démocratique et populaire relatif aux obligations du service national (le Monde des 29 et 30 juin); et le projet de loi relatif à l'Institut français de le recherche pour l'exploration de la mer le Monde l'exploitation de la mer (le Monde des 15 et 28 juin) dans la version approuvée par l'Assemblée natio-

le statut du fermage (le Monde des 5 et 6 avril, 16 et 17 mai, 8, 22 et 29 juin); la révision des prix des

des commerçants et artisans (le Monde des 1e, 21 et 29 juin). Pour ce dernier texte l'Assemblée a simplement accepté trois amendements de forme du Sénat dont un qui précise que la taxe sur les tabe la sécurité sociale sera supprimée le 11 juillet 1984, M. Edmond Hervé, secrétaire d'Etat à la santé, confir mant que cette perte de recettes serait intégralement compensée lors du budget de 1985 par un prélèvesur les tabacs attribués à l'Etat.

UN MESSAGE DE ML FRANÇOIS MITTERRAND POUR LA FIN DU RAMADAN

Le président de la République adressé, ce samedi 30 juin, le message suivant au recteur de la mosquée de Paris : « Le mois de adan s'achève. Il représente pour les croyants une période marquée par la matrise de soi et la solidarité avec le prochain. A vous, les musulmans de France, et en particulier aux Françaises et aux Français de condition musulmane, j'adresse mes væux les plus chaleureux pour la sète de l'Aid es Seghr. En cette année où les Français célèbrent le quarantième auni-versaire de la libération de la patrie, j'ai une pensée particu-lière pour les centaines de milliers de soldats originaires du Maghreb qui sont tombés à nos côtés pour que triomphent les forces de la liberté. »

800 000 immigrés clandestins en Italie

France par les Alpes afin d'éviter l'axtradition. »

de la coopération militaire, les deux pays vont étudier en com-Interropé sur la position de la

De son côté l'Assemblée nationale a aussi approuvé définitivement le vendredi 29 juin, en dernière lecture, dans la version qu'elle avait précédemment adoptée après échec de la commission mixte paritaire, les projets de loi sur : les ports (le Monde du 12 mai 1983, des 12, 13, 14-15 ct 16 avril, 7 ct 28 juin 1984); la SEITA (le Monde des 26 avril, 25 mai, 8 et 29 juin); le conditionnement de la margarine (le Monde des 22, 27 et 29 juin); le contrôle des structures agricoles et

Aberratives, 36, rec and 1,000 Parts, 274 page and (2) Breke Genevel.

propts, pay Schim

Andropos 462 74552 (D. Les Jardines: Pal-Mare Henry Orton, 251 pages. ** Liber & pour No.

& desputz, lay, 722 pages, 75

France

L'abstention massive du 17 juin a mis en difficulté les instituts de sondage

La campagne pour les élections européennes a donné lieu à nombre de sondages. Une constante s'en dégage : le score de la liste Le Pen a été systématiquement sous-estimé, et, en seus inverse, celui de la liste communiste a été surestimé. Ces écarts ne sont pas d'être choisir sinsi mille prêtres. explicables par l'incertitude statistique, car ils devraient alors s'observer dans un sens comme dans l'autre. On ne peut non plus imputer aux instituts de sondage d'utiliser de mauvaises méthodes, puisque tons se sont trompés de la même manière. Il semble bien que ces écarts mettent en évi-dence une limitation intrinsèque des anndages, qui appréhendent mal les situations électorales à fort abstentionnisme, surtout s'ils

Le principe de base des son-ages – qu'ils portent ou non sur des choix politiques – est celui de toute étude statistique : à partir d'informations recueillies sur un échantillon d'une population, on estime le comportement de cette population. La taille de l'échantil-lon, la manière de le choisir, la nature des questions posées et les traitements que l'on fait subir aux réponses brutes interviennent dans la qualité des résultats.

La taille de l'échantillon commande directement la précision statistique, qui varie comme la racine carrée de cette taille. Soit une question à réponse simple, par oui ou par non. Si on la pose à deux échantillons de mille per-sonnes - taille usuelle pour les sondages politiques, - il est nor-mal d'enregistrer un écart de l'ordre de la trentaine entre les nombres de réponses affirmatives recueillies sur chaque échantillon. Ramené en pourcentage, l'écart est de trois points, et il ne faut donc pas s'étonner d'une différence de trois points de pourcentage entre deux sondages, ou entre un sondage et le vote réel. C'est pourquoi les sondages ne permettent aucune prédiction sérée, comme ce fut le cas au second tour des deux dernières élections présidentielles.

L'augmentation de la taille de l'échantillon améliore la précision s : avec dix-milk sonnes, l'écart normal de trois points se réduirait à un point, mais il n'est pas certain qu'on y gagne vraiment : il y a d'autres causes d'erreur, qui peuvent être plus importantes. D'autre part, les opinions sont changeantes; en matière politique, rien ne prouve qu'elles puissent être plus précisément mesurées : mil ne saura jamais quels auraient été les résultats d'une élection si elle avait ou lieu huit jours plus tôt ou plus tard, nui ne peut dire quel a été l'impact exact de la mort d'Enrico Berlinger sur le scrutin italien. Et les déniscements de voix parfois oberservés entre deux tours d'une élection mettent en évidence la versatilité de l'opinion, qui dénue de signification toute analyse trop

Le choix de l'échantillon n'est pas moins important que sa taille. Il doit être représentatif : il est et, dans une moindre mesure, du évident qu'en interrogeant mille Parti communiste, les personnes

théorie choisir ainsi mille prêtres, la probabilité en est tellement faible que cela ne se produira ja-

Mais assurer cette égalité des chances est impossible en pratique, et les instituts de sondage ne procèdent pas ainsi. Ils utilisent la méthode des quotas, qui consiste à respecter certaines proportions mesurées sur la population glo-bale – proportions d'hommes et de femmes, de jeunes et de vieux, de représentants des diverses catégories socio-professionnelles, d'urbains et de ruraux, d'habitants de diverses régions. On définit ainsi des quotas correspondant à chaque catégorie de population et l'on choisit plus ou moins arbi-trairement les individus à interroger dans chacune. Les quotas ne sont jamais exactement respectés, ne fitt-ce que parce qu'il s'agit de nombres décimaux et qu'on inter-roge nécessairement un nombre entier de personnes; mais en donnant un poids approprié aux diffé-rentes réponses, on peut corriger cette imperfection. Le respect des quotas n'améliore pas sensible-ment la précision statistique, mais il réduit à néant le risque de commettre une très grosse erreur.

L'erreur statistique

Gênante sur un seul sondage, l'erreur statistique l'est moins quand on répète des sondages identiques. Une compensation doit se produire quand on moyenne plusieurs sondages. De même, une évolution de l'opinion, qui à tout prendre est aussi intéressante que sa photographie ins-tantanée, devrait donc pouvoir être correctement appréciée. Or la comparaison des différents sondages ne confirme pas cette im-pression. Une montée du vote d'extrême droite a été perçue par l'IFOP et par BVA - la SOFRES les trois instituts ont convergé sur un pourcentage de 8 %, bien inférieur à la réalité. Pour le vote communiste, il n'y a guère de différence entre les évaluations de février-mars et celles de mai-juin, la SOFRES suggérant une légère croissance RVA une décroissance à peine plus marquée, et l'IFOP le voyant stable. Mais là encore les évaluations finales convergent vers un niveau de 13 %, que le scrutin n'a pas reflété.

C'est qu'il n'y a pas que l'erreur statistique : les analystes des instituts de sondage doivent prendre en compte bien d'autres causes d'imprécision, plus subtiles et moins mesurables. Les questions peavent être mal comprises, les mses manquent parfois de sincérité. Dans le cas du vote pour une formation jugée extrén ce qui est le fait du Front national interrogées ont parfois des réti-cences à donner leur opinion. En sons inverse, certains peuvent af-mène qui a fait surestimer le vote firmer devant l'enquêteur une opinion extrême, et se montrer plus modérés dans l'isoloir. Aussi les instituts de sondage font-ils des « redressements », corrigeant les résultats bruts à la question prin-cipale en fonction de leur expérience et des réponses aux ques-. tions annexes. A titre d'exemple, il a été souvent demandé aux in-terrogés pour qui avaient-ils voté à une élection récente, présidentielle ou législative : la comparai-son des pourcentages calculés sur ces réponses avec ce qu'ils ont été lors du vote de 1981 permettait de pour le scrutin européen, et d'ap-précier quelles corrections pou-vaient être apportées aux résultats

Après et avant

La sous-évaluation du vote en favour de la liste Le Pen tient en partie à l'absence de références antérieures. M. Michel Brulé, de BVA, explique que les redresse-ments ont été faits en utilisant le second tour des présidentielles pour le rapport gauche-droite et le premier tour des législatives
pour la répartition à l'intérieur
des deux blocs. Aucun de ces deux scrutins ne donnait d'information sur la manière d'apprécier la sincérité des intentions de vote en faveur de la liste d'extrême droite. Pour le vote communiste, la référence aux législatives a pu être trompeuse : bien que le scru-tin européen ait été un scrutin de liste, celle-ci était personnalisée par un individu, la tête de liste.
L'image de M. Marchais est sans doute moins bonne que celle du Parti communiste dans son ensemble, ce qui a pu faire suréva-luer la liste qu'il menait.

Le point de vue est similaire à la SOFRES, où, en l'absence de données valables tirées des élec-tions précédentes, aucun redresse-ment n'a été fait sur les résultats bruts concernant la liste du Front national. M. Jérôme Jaffré, qui admet qu' « on est toujours plus (utallicent, enpête su'quant) intelligent après qu'avant », nse que cette absence de référence a joué, mais il met surtout en cause l'abstention. D'après lui, les personnes interrogées répuat à dire qu'elles ne voteront pas. Des questions du genre « Vous intéressez-vous à l'élection? > permettent une certaine évaluation de la tendance abstentionniste, mais celle-ci est toujours très difficile à mesurer précisément. Ce n'est pas grave quand le taux d'abstention est faible : en dehors de la frange des non-votants systématiques, les abstentions résultent largement d'empêchements individuels qui n'ont rien à voir avec les opinions politiques et ne modifient danc pas la répartition des voix. Au contraire, quand les abstentions sont nombreuses, elles peuvent venir plus d'un camp que d'un autre. Pour M. Jaffré, il y a en en 1984 une abstention différentielle pénalisant la gauche - ce qui ne s'était pas produit aux élections euro-

RETOUR AUX ÉLECTIONS EUROPÉENNES

II. - Le glissement à droite

par JÉROME JAFFRÉ

Dans un premier article (le Monde du 30 juin) Jérôme Jaf-îré a malysé les pertes de la gauche aux dernières élections

Depuis 1981, le glissement à droite de l'électorat est constant. A l'élection présidentielle, il y a eu le grand recal communiste et la mon-tée du Parti socialiste, en 1982-1983 le recul socialiste et la poussée de la droite modérée. Aujourd'hui, il y a baisse de la cauche stagnation de la le recul socialiste et la poussee de la droite modérée. Aujourd'hui, il y a baisse de la gauche, stagnation de la droite et percée de l'extrême-droits.

Avec 43 % des voix, la liste de M. Vell obtient pourtant un très bon résultat de premier tour, comparable à ceux du général de Gaulle en 1965 ou de Georges Pompidou en 1969. A ce détail près qu'il n'y x pas cette fois-ci de second tour pour créer une dynamique majoritaire... Observons d'ailleurs que la liste d'union devance de 11,1 points les listes PS et PC alors qu'en 1981 l'avance de MM. Giscard d'Estaing et Chirac sur MM. Mitterrand et Marchais n'était que de 4,3 points.

Sur le plan de la géographie électorale, aucam bouleversement n'est à noter. La liste Veil dépasse les 50 % des voix dans 12 départements, tous bastions traditionnels de la droite conservatrice situés dins le sud-est du Massif Central, dans l'Ouest intérieur ou en Alasce. A l'inverse, elle obtient ses plus manuvais sorres dans les fiefs bieterimes de la craise de la freite de la serse dans les fiefs bieterimes de la craise de la creix de la serse de la fiefs bieterimes de la craise de la freit bieterimes de la craise de la fiefs bieterimes de la craise de la craise de la fiefs bieterimes de la craise de la fiefs bieterimes de la craise de la fiefs bieterimes de la craise de la craise de la fiefs bieterimes de la craise de la c sondages, alors que le fort taux d'abstentions montre qu'elles n'ont effectivement pas voté. Il y a là une cause de distorsion entre

Ce point de vue est partagé à l'IFOP, où Mme Françoise Robi-

net fait état d'un sondage par télé-

phone, le jour du vote, auprès d'abstentionnistes. Il indique deux

fois plus d'abstentions à gauche

qu'à droite. Tout en précisant qu'il fant une enquête électorale

plus sérieuse pour y voir clair, elle suppose que l'abstentionnisme dif-

férentiel a pu jouer. Elle met moins en cause que ses confrères

l'absence de références sur le vote en faveur de la liste Le Pen, et in-

siste sur le problème des hési-

tants: beaucoup de personnes in-terrogées ne savaient pas si elles iraient voter. Leur opinion a quand même été retenue dans les

Pour finir, il est intéressant de

7 % à l'extrême droite, chiffres

cohérents avec les derniers son-dages précédant le 17 juin, mais

non avec le vote. Rien qu'un seul sondage ne prouve rien, il suggère une hypothèse : les instituts au-raient mal apprécié la spécificité

de scrutin - vote sans véritable enjeu, - et, croyant mesurer les intentions de vote aux élections

européennes du 17 juin, ils au-raient en fait évalué une élection

plus traditionnelle qui se serait

LA FRANCE AIDERA L'ÉGYPTE

A INSTALLER DES CANONS

SOVIÉTIQUES SUR DES

La société Thomson-CSF aiders

l'Egypte, selon les termes d'an

accord d'assistance militaire parti-culièrement original, à monter des

tourelles anti-sériemes, de concep-tion soviétique, sur des blindés che-nillés de fabrication américaine. Le

montant de ce contrat n'est pas

Thomson-CSF et le ministère égyp-

tien de la défense prévoit de trans-former l'ensemble du parc de bitubes anti-aériems ZU-23 mm,

actuellement installés en affûts

fixes, en un système d'armes

par des radars et des conduites de tir

mobiles, automatiques et contrôle

Le protocole conclu entre

révélé officiellement.

BLINDES AMERICAINS.

MAURICE ARVONNY.

faite à cette date.

Défense

les sondages et le vote réel.

noter le sondage post-électoral de la SOFRES publié par le Figuro du mardi 26 juin : en cas de légis-latives anticipées, il accorde 13 % de voix au Parti communiste et 2.74. à l'actrime desire chiffres elle obtient ses plus manvais scores dans les fiefs instoriques de la gauche comme le Nord-Pas-de-Calaia ou le Midi méditerranées.

La nouvelle donne, c'est bien sûr les 11 % de M. Jean-Marie Le Pen. Le phénomène est tout à la fois politique et sociologique. Il s'agit d'un vote d'opposition exacerbée face à la ganche ; il s'agit aussi d'un vote urbain lié aux problèmes de l'insécucité et de l'impieration. rité et de l'immigration.

Le signification du vote Le Pen

En premier lies, le vote Le Pen s'inscrit dans la tradition électorale de l'extrême droite. Près de vingt ans après la candidature de M. Tixier-Vignancour à l'élection présidentielle de 1965, il est asisis-sant de constater que M. Le Pen réa-lise ses meilleurs résultats dans les départements où l'avocat du général Salan obtenuit déjà ses accres les

La liste du Front national recueille 21,4 % des voix dans les Alpes-Maritimes (M. Tixier-Vignancour 12,5 %), 20 % dans les Var (14,1 %), 19,5 % dans les Bouches-du-Rhône (12,5 %), 16,4 % dans le Vaucime (12,2 %), 15,9 %, enfin, dans les Pyrénées-Orientales (10,4 %). Dans ces régions, M. Le Pen a bénéficié d'un large soutien des rapatriés et de la ne voire de la bienveillence, de nom-breux notables de l'opposition. Dans le Sud-Ovest, en revan participation est plus élevée et où le PS résiste mieux, - l'extrême droite ne réalise pas en valeur relative une percée équivalente à celle de M. Tixici-Vignancour (Haute-Garonne, Gers, etc).

Cette dimension politique de vote Le Pen - 40 % de ses electeurs se sont à l'extrême droite - s'inscrit dans une volonté d'opposition maximale face à la gauche. Selon le sondage SOFRES-IF 1-le Nouvel Observateur, ce sont ses électeurs qui dans leur plus grand nombre (près de 70 %) ont vouls voter contre le gouvernement ».

développés par la société française. La tourelle soviétique ZU-23 mm sera montée sur des châmis de En second lieu, le succès du Front blindés chenillés M 113-A2. national tient à une poussée dans les grandes agglomérations. Hormis les Un prototype de ce matériel devra être prêt pour novembre prochain, de façon que les blindés M 113-A2 partements du Sud-Est, la liste obtient ses meilleurs scores dans le cissu urbain de la région Rhône-Alpes, de l'Est et de la région pari-sienne. Elle recueille 15,2 % des voix à Paris, 15,9 % dans le Rhône, 14 % porteurs de tourelles ZU-23 mm. commencent à être opérationnels en 1985. Le nouveau matériel pourra être coordonné avec le système de nistiles anti-aériens Crotale que en Moselle. Dans presque chaque ville-centre des 96 départements, l'Egypte a acquis de la France. elle obtient en moyenne 3 à 4 points de plus que dans les autres com-

17%, avec très exact

des suffrages. Dans ce type de situa-

des suffrages. Dans ce type de situa-tion, le Front national sort complète-inent des contrées traditionnelles de l'extrême droite: il obtient 19,1 % à Roubaix, 18,7 % à Mulhouse, 17,1 % à Saint-Etienne, 16,9 % à Metz, etc. La poussée de l'extrême droite cesse alors d'être un épiscement politique

alors d'être un événement politique pour devenir un phénomène de

société. Un sujet de réflexion impor-

tant et grave pour tous ceux que préoccupe le montée du racisme en France.

C'est un programme tout à fait original dont la division - systèmes électromoues » de Thomson-CSF a recu la responsabilité. L'Egypte. Dans les 36 villes de plus de 100 000 habitants, sa moyenne de pourcentage s'élève à 14,1 % (au s'est adressée à la France du fait de l'interruption de ses approvisionne-ments militaires avec les Soviétilieu de 11 % sur le plan national). Dens 5 de ces villes, le sepil de 20 % des suffrages est dépassé : 22,9 % à Aix-on-Provence, 22.8 % à Nice, 22.3 % à Toulon, 21.5 % à Perpi-gnan, 21.4 %, enfin, à Marseille. Le vote Le Pen est encore plus élevé là où le pourcentage d'immigrés dans la population active dépasse les 10%. Dans les villes de plus de 100000 habitants, il frôle alors les

OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ? Téléphonez d'abord ou venez à la

LIBRAIRIE LE TOUR DU MONDE 9, rue de la Pompe, 75116 PARIS Tél.: 288-58-06

- 6 100 000 livres en stock ns tous les domaines.
- E catalogues per an. . Achat au comotant.

M. Le Pen trouve ses limites quand il tente d'apparaître comme le champion du pays conservateur. Sa liste obtient d'assez médiocres résultats dans les bastions traditionnels de la droite. Dans les 16 départements où les candidats modèrés avaient obtenn le 26 avril 1981 plus de 55 % des voix, Mi Veil est majoritaire avec 51,3 % des suffrages et M. Le Pen au-dessous de sa moyenne nationale avec 10,1 % des voix. A titre d'exemple, il na voix. A titre d'exemple, il ne remeille que 6,1 % en Vendée, 6,2% en Mayenne, 6,5 % en Ille-et-Vilsine, 6,7%, enfin, en Louire,

dram

A MANAGE SEAL OF THE SEA

A 18 10 19 15 144

12 47 EL EL LANGE

الرواد المال المال المعلق الم المحل

The second second

変数 数 一門におり 一場

· 是是"是"的意思的。

電電視点を かっぱい は 八年

The party of the course

Les da

d'un c

THE SECURITY OF SE

عينها العدا

First party

-

Simple and the

A DESCRIPTION OF PERSONS

New other materials

Perce a principle 1 a

AND REAL PROPERTY OF THE

DER B. andbitten # 141

IN BUT MY VEEL

Stranger L.

The state of the state of

ಗ್ರಿಕ್ ಕ್ಷಾಪ್ತ್ರಿಕ್ ಕ್ಷಾಪ್ತ್ರಕ್ಕೆ ಕ್ಷಾಪ್ತ್ರಿಕ್ಕೆ ಕ್ಷಾಪ್ತ್ರಿಕ್ಕೆ ಕ್ಷಾಪ್ತ್ರಿಕ್ಕೆ ಕ್ಷಾಪ್ತ್ರಿಕ್ಕೆ ಕ್ಷಾಪ್ತ್ರಿಕ್ಕೆ ಕ

311 80 1/ 100 1 Ca

* 2 30 101 1.041

The term and the first

Bright of the case of

COMPANY OF THE PARTY OF THE PAR

「西西山下町 は しっしょ

the family property

PAUL BES ELL.

The state of the state of

1320 JA 257 . . . 1.7 E.

Dr. R. W. D.

Park Separate Principles AND AND LANGUAGE BOTH BOTH

The standard of the

the way are on MAR EN LEVEL

PER 0. CAP See Allegad to

to the extra to happy

of charts and a sound

The state of the state of

De sue : exert !!

Crisis Sing

De me pun

BUCK'S MA Section Section -

The said of Charles

The second

-1-1 Spire the spire is

Call Sendings

THE PROPERTY OF

100 Set -18-72

THE COLD BLAC

A DE TRANSPORTE DE LA PRINCIPA DEL PRINCIPA DEL PRINCIPA DE LA PRINCIPA DEL PRINCIPA DEL PRINCIPA DE LA PRINCIPA DEL PRINCIPA DE LA PRINCIPA

THE END SELECTED FOR

THE R. C. Section

23E

Un transfert de la gauche

Tontes ces caractéristiques mon Tontes ces caractéristiques mon-trent bien que le vote Le Pen échappe an moins en partie anx că-vages politiques traditionnels. Il bénéficie d'ailleurs d'un transfert spécifique de la gauche : près d'un éceteur sur quatre du Front natio-nal a voté le 10 mai 1981 pour M. Mitterrand alors qu'on en compte moins de un sur dix parmi les électeurs de M= Veil.

Y s.t.il pour autent une contribu-tion substantielle de l'électorat com-muniste en faveur du Front national? Les sondages, avec constance, la démentent vigoureusement puisqu'ils indiquent que 2 % sculo-ment des électeurs de M. Marchaisde 1981 ont voté cette fois-ci pour la liste Le Pen. Mais on ne pent écarter liste Le Pen. Mais on ne pent écarier l'hypothèse que les interviewes ment l'existence même d'un tel itinéraire politique. Pourtant, les premières analyses des résultats permettent de conclure, sauf exception, à un trèsfaible apport communiste.

Dans les 15 départements où le PC recule le plus (indice inférieur à 60). M. Le Pen n'obtient que 10,4 % des voir, soit un score inférieur à sa moveme nationale. Dans

10,4 % des voix, soit un score intirieur à sa moyemne antionale. Dansles 16 départements ch le Front
national dépasse 14 % des suffrages
exprimés, l'indice d'évolution du PC
s'établir à 71,2, très proche donc de
sa moyemne nationale (72,4). Dansles villes communistes de pius de
100 000 habitants, l'extrême droite
obtient 9,7 % des voix contre 13,2 %
dans les villes, socialistes et 15 % dans les villes socialistes et 15 % dans les cités détennes per l'opposition. Même phénomène dans les villes de plus de 30 000 habitants à forte densité d'immigrés (plus de 16 % de la population active) : le score de M. Le Pen est de 14,3 % dans les majories communistes. dans les mairies communistes, 16.2 % dans les mairies socialistes et 18,9 % dans les villes de droite.

En Isère, par exemple, à Saint-Martin-d'Hères, municipalité com-muniste où la proportion d'immigrés atteint 19,3 %, M. Le Pen n'obtient que 9,9 % det voix; à Grenoblé, ex-ville socialiste persée à l'opposition ch la terralitation de la Comoù le taux d'immigrés est de 10,3 %, la liste du Front national atteint 12,1 % des suffrages exprimés. On ne peut bien ser exclure des situstions locales où existe un réel appoint communiste mais dans les zones urbaines où M. Le Pen réglise une perofe, son score est inversemest proportionnel à l'influence tra-ditionnelle du Parti communiste.

La double dimension du vote Le Pen - opposition maximale à la ganche, protestation contre les condide vie en milieu urbain incite à prendre au sérieux ses chances de durée. Si l'on ôte d'ailleurs la fraction des sympathi UDF et RPR qui out porté sur la leurs suffrages, le mouvement représente encore 7 % des voix.

Se survie, voire son développe ment, dépendra du mode de scrutie choisi pour les prochaines législa-tives (selon la plus on moins forte dose de proportionnelle) et des réposses apportées aux préoccupa-tions des habitants des grandes villes. Mais il est désormais vraisemblable que jusqu'à l'alternance M. Le Pen incarnera un courant structuré et significatif de notre vie

FIN

• Les élus UDF de Champagne-Ardennes se rassemblent derrière. M. Barre. – Les élus UDF de la M. Barre. Les ents UDF de la région Champagne-Ardennes, réunisjeudi 28 jaun sur l'initiative de
M. Bernard Sussi (CDS), président
du conseil régional, et en présence
de M. Jean-Pierre Soisson, député
de l'Yonne, ont décidé de « se rassembler de toute façon avant les
élections législatives, derrière celui
qui apparaît comme la mailleure. qui apparatt comme la meilleure chance de faire triompher leur-conception de la société aux peo-chaines élections, présidentielles ». S'ils ne nomment pas M. Batre, les clus précisent qu'ils font bien allu-sion à l'ancien premier ministre. M. Bernard Stasi, membre du col-lège exécutif du CDS, a déciaré à cette occasion : « Le bureau politicette occasion: « Le bureau politique de l'UDF a pris des positions qui ne nous conviennent pas. Le RPR seul ne peut pas gagner. Il faut également une UDF forte, car l'aventr de la France passe par une UDF dynamique, sur e d'elle-même, qui peut garantir la victoire de l'opposition républicaine aux élections législatives de 1986. »

Les intentions de vote d'après trois instituts

	. 1	Férrier	Minn	Avell	Mai	-	Dern. sem.
	Liste VEIL	48	46	47	45 43	- 44	44 .
SOFRES	Liste JOSPIN	23	24	22	21 22	21	21
	Liste MARCHAIS	12	13	13	13 . 14	14	14
	Liste LE PEN	7	6	6	7 7	.7	8
	Liste VEIL	48	46	- 43	41	44	
IFOP	Liste JOSPIN	22	23	22	23	20	
	Liste MARCHAIS	12	12	14	13	13	
	Liste LE PEN	4	5	6	5 .	7,5	-
	Liste VEIL	. 48	48,5	47,5	43,5	44,5	44
BVA	Liste JOSPIN	30	27,5	24,5	25.5	24,5	23
	Liste MARCHAIS	14	14,5	15	11,5	12,5	12,5
	Liste LE PEN	1	2,5	3,5	5,5	6	8,5

* Sondages réalisés dans la dernière semaine avant les élections et non publiés. Ramel des résultats : liste Veil : 43.02 % ; liste Jospin : 20,75 % ; liste Marchars : 11,20 % ; liste Le Pen :

Page 10 - Le Monde ● Dimanche 1=-Lundi 2 juillet 1984 •••

.

appliert de la gauche des estactéristiques mon.

the season of the contion of the con-A most aniant une contribu

entérette de l'électorat comin section avec constance in the section of the sec pe des promites permetent de pe, mes exception, à un très impart exception, à un très impart exception, à un très in 12 départements où le

to plus (indice inférieur 162 Le Pen n'obtient que che voix, noix un score inféan mayores nationale. Dans dispersioners où le Front dispersion 14 % des suffrages à l'indice d'évolution du PC M. 2. tobs proche done de remain autres de la proche done de remains (72,4). Dans de la laboration de la lab # 37 % des voix contre 13,2 % ins with a primitive of 15% in chair distances par l'opposiline chair distances par l'opposilife plus de 20 000 habitants à deinité d'immigrés (plus de l'ammigrés (plus de l'alle 16 18 18 18 18 19 est de 14 9 % Hes districe communistes.

Hesse the market socialistes of
the district the cities of the district.

in tolere, pur ememple. I Saint-the Chira, supplicipalité com-leur et le proportion d'immurés let 19.1%. M. Le Pen n'obueu 🚉 👫 des vois ; à Grannblé, exdans pande à l'espesites d'annigrés est de 10.6 % From setronul attent pout tion sitr exclure des situ-m locales of existe un réel ment communicate man dans les inguantic, and score est inverse in graphericanel à l'influence les manuels de Parti communiste.

Le destile dimension du voie le somme les contre les co de vie en milieu urbain de prendre au sérieux ses mont de durfe. Si l'on die d'all-Traction des sympathisans
of a IFR end out porté sur lu
traction des mouvernent repré
7 à des voix.

some sen développe in prochaines legulade proportionnelle) et des les apportionnelle) et des les apportion aux préoccupa-des habitants des grandes Mais il est décorneis vraisem deble que puqu'à l'alternance tracture et segnificatif de noire es

PIN

4 - 4 - 4

Water Contract

Les the UDF de Champagne Sorre - Les fles UDF de la Martin Champagno Ardennes, riunis medi II juna sur l'infinante de la martin Soni (CDS), president comme rigional, et en present de l'Imma, est décidé de se ramada de soni (CDS), president de l'Imma, est décidé de se ramada de sonie façon avant les martines l'applications, derrière ceixi destinates l'applications, derrière ceixi martines l'applications, derrière ceixi martines l'applications, derrière ceixi martines l'applications, derrière ceixi martines l'applications de medieure. variati acomme la messeure charm de faire triompher les commentes de la sociéte des présécules élections présidentelles .

Se se somment pas M. Barre, les précisent qu'ils font bien alluthe process qu'us 1000. M. Bernard Stati, membre du col-tion antonné de CDS, a déclaré à monte économie : Le bureau point Hard de la France passe par me.

Hard de la France passe par me.

Hard passe per mile la victoire de l'apparision républicaine aux ejecdes législatives de 1986.

«UN BATEAU POUR ALGER»

Le drame des enfants-otages

Le 6 juillet, des femmes, ex-épouses ou anciennes compagnes de ressorties algériens, prendront-le bateau à Marseille, direction Alger. Bateou symbole, bateau espoir leur intention . est de rencontrei le président Chedii Bendjedid et le ministre de la justice pour jeur demander de signe

rapidement un accord avec la France aur la reconnaissance des décisions de justice en matière

Car ces femmes sont aussi des mères. Leurs enfants ont été-amenés illégalement, enlevés de France par les pères selon un sob-pario tristement semblable. Un départ en catimini, à la faveur d'un droit de visite, avec le vide, le silence pour seuls messages.

Environ vingt milic mariages mixtes sont contractés chaque sunée en France, et les estimations doment un nombre équiva-lent d'unions libres. Ces comples sont surtout franco-maghrébins. Fragilisées par la coexistence d'une double culture, les anions mixtes sont besucoup plus vulné-rables. Des cooffits s'ensuivent avec les enfunts pour stages. En général, les juges frappais laissent aux mères, quelle que soit leur nationalité, la garde de coux-ci, accordant, en contrepartie, au père un droit de visite. Mais trop de conjoints réfusent ces décisions et emménent illégalement dans lour pays lours file et lours filles. La bureau de l'entraide judiciaire internationale (1), qui s'occupe au ministère de la justice

de ces affaires pathétiques, estime

d'enfants ainsi déplacés. Lui-même a été saisi de 348 dossiers en 1982 (un dossier par fratrie), 297 en 1983, mais son responsa-ble, M. L. Chatin, explique que ces chiffres ne représentent qu'un tiers des enlèvements.

Les pays vers lesquels se réalisont des plus divers, mais le Maghreb vient en tête de liste à cause du nombre élevé de couples franco-maghrébins. Si l'on considère uniquement les dossiers dont le ministère de la justice est saisi, le ministère de la justice est sans, on constate que, en 1972, les 348 dossiers se répertissaient sinsi: 139 pour le Maghreb (92 pour l'Algérie, 30 pour la Tunisie, 17 pour le Marce), 20 pour le Portugal, 15 pour l'Espagne, 13 pour les Estat-Unis et 13 pour la BEA Anster me la France elle-RFA. A noter que la France elle-même faisait cette même année l'objet de 24 dossiers.

Accords bilatéraux

Comment un phénomène d'une telle ampleur pent-il être possi-ble? Signe de proprès (et qui ne assarait être remis en question), le principe de la libre circulation des individus a cependant pour contrepartie un déplacement d'enfants difficilement contrôlede cette situation incombe cependant aux gouvernements, qui, lorsqu'ils ne se font pas complices de l'enlèvement (en délivrant sciemment les papiers nécessaires au passage de la frontière), ferment les yeux quand ils sont alcriés.

Un remède à ce mal : la signature de textes multilatéranx ou bilatéraux pour reconnaître à l'enfant d'unions mixtes le droit à une double culture, le droit de conserver des liens avec ses deux parents, et pour faire respecter la

décision de justice prise dans le pays où rétiduit l'enfant avant son déplacement. Des principes sim-ples qui peuvent sembles fondsmentanz, mais qui, pourtant, se heurtent à une forte réticence de la part des gouvernants. Lorsqu'il s'agit de ratifier un tel texte, un fort protectionnisme nationaliste

La France, qui travaille en faveur de tels accords, fait figure de pionnière. Il existe actuellement deux conventions multilaté-rales : celle du Luxembourg, mise en chantier en 1973, terminée en 1980, qui · institue une action en reconnaissance et un exécution des décisions sur la garde et le droit de visite »; celle de La Haye, conclue le 25 octobre 1980, qui « institue une action en rentse de l'enfaut déplacé ou différent des la little de la little d retenu illicitement contre la volonté de son gardien». Elle interdit par alllours à « l'auteur de la voie de fait de se prévaloir dans l'état de refuge de la situa-tion nouvelle dont il est à l'origine pour demander un change-

ment de garde ». Ces conventions, complémentaires, n'ont malheureusement été ratifiées jusqu'à présent que par la France, le Portugal, le Luxembourg et la Suisse en ce qui concerne la première. Et par la France, le Canada, le Portugal et la Suisse pour la seconde... Les plus réticents étant les pays nordiques, qui ne reconnaissent pas le droit de visite. A noter que les Dri, qui se rémnissent régulièrement pour renforcer la coopéra-tion judiciaire, prennent eux-mêmes l'allure lente des escargots pour étudier le dossier de la protection des enfants.

Du côté des Nations unies, la commission des droits de l'homme se réunissant à Genève a rédigé un projet de « convention des droits de l'enfant » dans lequel les déplacements et rétentions

d'enfants sont rendus illicites. On y réaffirme le droit de ceux-ci à conserver des liens avec leurs denx parents et on oblige les Etats à coopérer entre eux. Ces textes ne sont pes excore en vigneur.

En attentant, la France a pass un certain nombre d'accords bilatéraux correspondant aux prin-Une convention franco-marocaine, signée le 10 août 1981, est entrée en vigneur le 13 mai 1983; une franço-tunisienne, signée le 12 mars 1982 (en vigueur le 1st juillet 1983); was franco-égyptionne, le 13 man 1982 (en vigueur le 7 août 1983)... D'autres font l'objet de discussions, notamment avec le Québec, certains Etats des Etats-Unis, l'Algéria...

L'argument principal de l'Algé-rie pour différer toute signature d'un texte bilatéral se fondait sur la non-existence d'un code de la famille. Or, le 18 juin, le ministre de la justice, M. Boualem Baki, a annoncé (le Monde du 20 juin) la publication au Journal officiel du code tant attendu. Il a précisé que ociui-ci prévoit que, en cas de rup-ture du lieu conjugal, la garde des enfants est confiée en priorité à la lignée maternelle (la grand-mère se substituant à la mère si celle-ci est décime de ses droits). Il a éga-lement affirmé que cette disposi-tion sera valable en cas de divorce d'un couple mixte. Mais sans préciser si cela s'applique quel que soit le territoire où ae trouve cette mère... D'autre part, le code de la famille écartant « toute idée de concubinage ou d'union libre », on est en druit de supposer que le gouvernement algérien favorisera, dans l'avenir, le retour des enfants nés de telles unions auprès du perent qui en avait la garde.

Des contre-enlivements

Le code de la famille donne de nouveaux espoirs pour les enfants déchirés. C'est dans le dessein de précipiter les événements et de pousser les gouvernements fran-çais et algérien à se mettre rapidement d'accord que vingt organisa-tions ont décidé de soutenir l'opération «Un bateau pour Alger » organisée par l'association Défense des enfants enlevés (2) des fermines (3).

Parmi les mères qui ferent le trajet, il y aura des Algériennes qui ont choisi de vivre en France mais dont l'ex-conjoint est retourné au pays avec les enfants. Un conjoint qui souvent refuse jusqu'au droit de visite ou qui la rend insupportable par des chantages et des menaces de toutes sortes. Elle iront ensemble, du 6 au 11 juillet, rencontrer les autorités algérieunes et montrer à la presse comment s'exercent les droits de visite. Mais, comme il ne s'agit pas de mettre en accusation un pays particulier, elles ont décidé de faire des démarches analogues, en même temps, en France, auprès des membres du gouvernment. Elles souhaitent pays signest a une lettre d'inten-tion » recommaissent le caractère prioritaire de la signature d'une convention (reconnaissance du lieu de résidence habituel de l'enfant - avant son déplacement - pour les décisions concernant la garde, recommissance du droit de visite comme contrepartie du droit de garde, rôle actif des Etats pour assurer le fonctionnement de a convention).

L'affaire est en effet preente si l'on se réfère aux nombres des vio-Urgente également si l'on considère que de tels actes ont donné sance, ces dernières années, à parler du véritable trafic financier oui s'installe autour de ces enfants-otages. En réglant ce dou-loureux problème, les États n'ont rien à pertire, mais tout à gagner.

CHRISTIANE CHOMBEAU.

(1) 13, place Vendôme, 75042 Paris. (2) Botte postale nº 405, 07004 Privas Codex. Tel. (75) 64-(3) 54, avenue de Cheisy, 75013 Paris, Tél. 585,11,37.

ADMISSIONS **AUX AGRÉGATIONS** (pur ordre alphabétique)

· ARABE Maes et MM. : Ghalib Al-Hakkak (3°); Georgine Ayonb (1°); Boutros Hallaq (2°).

Témoignage.

Le bac vu de l'estrade

Passer le bac est toujours un moment d'intense émotion pour les candidats. Meis qu'en est-il pour « coux d'en face » ? Une enseignante de Meudon, M⁻ Camillo de Legausie. apporte, ici,

son témoignage.

e Bienvenue à bord de la salle 303 l » Sur le sauli, détendues et souriantes, nous accueilions les jeunes voyageurs jamais plus de vingt — qui pénè-trant dans la classe et cherchent sur les tables le numéro - leur numéro à huit chiffres ! - qui leur donners le droit d'occuper (seul) le double pupitre.

« Veuillez déposer vos affaires sur l'estrade, » Toute une mythologie, emretenue par le règle-ment official, rappelle des affaires célèbres de plêtre ou bendages dissimulant des émettaurs receptaurs radios — bientôt des mini-ordinateurs ratiés à des banques de données ? Nous n'avons toujours pas de portique sous lequel faire pesser les candidats au voyage et qui permettrait de détecter objets métalliques, armes à feu et granada,.. Est-ce bien reisonnable en ces temps de prise d'otages ? En attendant sont déposés sur l'estrade-soute toute une variété de contenants, bien éloignés des monotones sacoches d'antan : sacs de sport, porte-document en plastique ramené par papa de quelque congrès, pochettes arborant le sigle de magasins ou marques renommées, et, pour les demoipetits sacs de cuir à bandoulière. Un vieux cartable élimé, chiné aux Puces ou récupété dans un granier, doit préfigurer le come-back de la ligne « Jules Ferry » aux prochaines rentrées, puisque la musette des surplus américains avec inscriptions hippier semble définitivement déclassée.

Puis on prépare atylos, gommes, effeceurs, et on se regarde à le dérobée. Les quelques échanges verbaux entre ceux qui ont la chance de se connaître s'éteignent vite, tandis qu'affairées, protectrices, nous passons dans les travées pour vérifier les titres de transport, tité : nous feignons de reconnaî-tre sur les photos de frimousses enfantines le jeune homme velu sex larges épaules ou la rousse

présentent. Que ces adolescents sont beaux on cas époques doca-

Nous faisons signer le listing, vérifions que chacun a sa petite provision de papier brouition dont a couleur change à chaque table (toujours les précautions !). Nous expliquons comment remolir l'entête des copies « N'oubliez pas d'indiquer votre série l » Comment rabattre et coller l'angle qui essure l'anonymat.

Nous tentons qualques plaisanteries et encouragements qui obtiennent de pauvres sourires. L'atmosphère est déjà alourdie des sueurs aigres de l'angoisse. On ouvre vite les fanêtres. Certains ont installé sur leur table, outre la montre du petit frère, ou la réveil de voyage de marraine. quelque grigri, ou des provisions de bouche de faible volume mais de haute teneur énergétique. On a même vu des gourdes. Dens les couloirs, les va-et-vient s'apaisent, un silence encore plus jourd s'abet sur la saile. Nousmêmes, n'ocant faire la démonstration du gilet de seuvetage, nous baissons la voix. Les visages palissent encore, des nausées affieurent sur des lèvres

Attente. Regards fixes, gestes nerveux. Quelqu'un demande l'ultime autorisation de courir, boyaux tordus, su bout du couloir. La sortie senitaire est toutefois accordée en cours de vol, düment accompagnée.

Soudain, dans le lointain, des pas précipités, avec arrêt pro-longé à chaque sails. Le bruit se rapproche. On a compris Consciente de son importance, la chef de bord aurait anfin chez nous, nous remet un pequet de sujets, inscrit rapidement l'heure au tableau (dans quatre heures très exectement, il faudra avoir termine) puis file vers le saile voi-

Nous distribuons à toute vingt têtes se penchent et consultant fébrilement les imprimés. Des années de travail (où de fiemme) convergent brutalement vers cet instant.

Nous fermone in ports. C'est parti i La jury 258 - un gros porteur vu le nombre de salles qui vont approvisionner son il y a encore des nelfs qui croient & une double correction au beccelauréat) n'a qu'à bien se tenir l On roule pour lui.

Le Monde RÉALISE CHAQUE SEMAINE

<u>Éxampleires spécimes sur dem</u>

UNE EDITION INTERNATIONALE ment destinée à ses letteurs résident à l'étranger

rfactionner, ou apprendr la large est possible LES COURS D'ANGLAIS DE LA BBC

Pocumentation gratuits : EDITIONS DISOUES BECM

(Paddicité)

A M. LE MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE

Nous sommes Attachés-Assistants de Sciences Fondamentales dos UER Médicales des Universités (AA), dépendant du Ministère de l'Éducation Nationale (MEN). A l'heure actuelle, nous restons les der-alors Assistants Universitaires non titulaires.

Nous ne compressons pas pourquoi nous avons toujours été tenus à l'écart des mesures de titularisation dans l'Enseignement Supérieur alors que nos diplômes et nos fonctions (enseignement et recherche) sont identiques à ceux des Assistants des UER Scientifiques et Pharmaceutiques. Après bien des actions, des promesses, y compris du candidat Mitterrand en 1981, les négociations sur le statut hospitalo-universitaire out about au décret 84-135 du 24/2/1984, qui ne prévoit pour les AA qu'an maintien en fonctions, garantie jugée insuffisante par les AA et leurs syndicats. Le 16/4/1984 s'est ouverte une concertation Syndicat-MEN. Le MEN avance un projet de décret spécifique (2/4/1984) proposant enfin une titularisation pour les AA. Il reconnaît donc leur rôle dans les UER, acceptant de leur accorder un statut fonction publique, mais dans des conditions meignes : - structure constituée par un seul grade et 2 écheloss (indices 357 et 363, soit 6 800 F measuels net/maximum), ce dernier étant déjà atteint par tous les AA en posts! Notre carrière est donc terminée avant d'avoir commencé. Cette structure à un seul éche-lon effectif maintiendrait l'écart des salaires parmi les enseigants du supérieur en médecine dans un rapport de un à sept, record national ! — aucune carrière possible — conditions d'accès à cette titularisation discutables (tri). Alors même que les syndicats jugent ce texte inacceptable et démotivant, le MEN reste campé sur sa position. Concernant la structure interne (2 échelons), le MEN précisait en préambule que le texte était à prendre on à laisser pour des reisons budgétaires (titularisation à « cost constant »).

Ce projet en cul-de-sac, démoralisant et démotivant pour des Enseignants-Chercheurs est indigne de nos fonctions et de nos espé-

Exerçant les mêmes fonctions que non collègnes de sciences et plus-macie, nous demandons à être traités à égalité sur le plus de la carrière.

Il est de notre devoir de rendre publique une pareille injustice concernant la carrière d'une catégorie d'Enseignants-Chercheurs, afin de l'éviter.

Texte financé par les Attachés-Assistants des UER Médicales de France et leurs collègues (enseignants et chercheurs), 146, rue L. Saignar, Bordeaux, Tél.: (56) 90-91-24.

Les dangereuses entremises d'un commissaire-priseur

inculpé de complicité Mr Jour-Alein Labet a été entendy, le 21 juin, per see peire de la Compagnie des come airee prisours parisions. Une audition « dess une excellente ambianos », précise t-on de pert et d'autre « Ils as sont rendu compte que me méreventure .

survenir à n'importe qui », explique l'intéressé. C'est sinel. Mª Jean-Alsin Lebet, un des plus dynamiques ures priesurs parisiens, alma immodérément rendre s vice. « B est un peu jobard », confesse un de ses nombreux arris. Mais pour exercer convenablement ou métier, dépister les successions les plus promettruses, attirer sous son merteeu d'ivoire les œuvres les plus prestigiouses, il faut grappiller, sine relache, des miettes d'entregent. Pour avoir rendu un service de trop. Me Labet est aujourd hui

inculpé de complicité de recel; et il a passé dix-sept jours sous les verrous à Beauveis (Oise). Un jour de mars 1984, un homme se présente à l'étude de Nº Labet, à deux pas de l'hôtel Drougt, Le commiss le recoit comme un possible client : le visiteur est recommandé per un ami commun. 700taurateur du quartier Latin apécialisé dans les confits et foies gras, où Mª Labet a ses hebitudos. Certes, il n'a indiqué que son prénom, « Deniel », mais « à Drougt, tous les brocenteurs s'appellent par leur prénom »,

explique Mr Labat. Après avoir d'abord perié de e tubleaux a, Daniel laiesa entendre qu'il souhaite se défaire d'objets d'art africains.

. « Organisons une vente ta, propose, tout naturellement, is commissaire-priseur. Uns vente ? Publique ? Avec cataloque ? Daniel se trouble, bafouille. Ne pourrait-on ecouler

Car vollè, Daniel Mohe le grand mot : « Les objets ne voient pas le jour » (1).

Mª Labet se rembrunit. Et se apuvient d'une annonce publiée par la Gazette de l'Hôtel Drouot quelque tempe auperavent. Un historien d'art, M. Jacques Keirchache, y signalait le voi d'une partie de sa collection : des statuettes shango, sapo-sapo, mende, ainsi que des masques bakota de grande valeur. Coînci-dence : l'historien et le commissaire-priseur sont des amis d'enfance. Ils ont usé leurs les bancs de l'école Sainte-Barba. He sa sont même ranns peu de tamps auperavant, au hasard de déjeuners d'un club huppé dont tous deux sont

Bonne manière

Mondalement reconnu dens sa spécialité, M. Kerchache est un de ces experts à qui il est toujours bon de faire une bonne manière. Me Labat pourrait certes sierter in police. Ce serait renoncer à tout immis à retrouver les objets. « Et le me suis pas un indicateur », s'indigne-t-il. Tout commissairs priseur digns de ce nom préfère sauver l'œuvre œue de forcer le criminal.

Mª Labet fait donc softer an--scène un autre de ses amis. Traqueur parmi les plus efficaces des objets d'art dérobés, Robert Tomasi est la détective favori des grands joei liers victimes de braquages, ainsi que des compegnies d'assurances. Les bars borgnes des benlieues les plus sordides n'ont pas de secret pour lui. Voità l'homme de le

Avant pris soin de se faire d'ûment mandater par le collectiboneur. in a private s'assure. tout d'abord, que « Daniel » n'est pes un mythomene. Une première entrevue chez Mª Labet, suivis de trois rendezvous dans des catés, le persuadent de la bonne foi du receleur. Tenancier occasionnel d'un stand de strip-tease à Pigalle, Deniel, qui vit en catavane dans les couvres plus discrétement ? "la région parteienne, est manifesle « marchandise » que les voleurs, certainement de petits braqueurs sans envergure, l'ont chargé d'écouler. On ne « fourque » pas des masques hacora comme de vieux bijoux de familie.

tement dépassé per le calibre de

Line & rancos > de 250,000 francs

en confierce, la négociation propresse désormais très vite. oyennant une « rançon » de 250 000 F, que se partagent le détective, « Daniel » et les voleurs, înconrius à ce jour, le collectionneur récupère ses chères statuettes, d'abord à la puis à la gare de Lyon.

Mais le propriétaire ignorait qu'il était placé sur écoute télé-phonique depuis le cambriolage per les policiers de l'Office de sion des vols d'œuvre d'art, qui n'ont pas trop apprécié de se trouver e doublés ».

Le détective et le commissaire-priseur, à leur grand scandale, sont done inculpés de complicité de recel par Min Catherine Latheller, juge d'instruction à Beauvais (le vol a sont incercárés. Une trop longue écreuve leur sera heureusement épargnée : après dix-sept jours de détention, la chambre d'accusation d'Amiens projonne feur libération. Elle s'est fait communiquer les dossiers per porteur spécial : procédure auceptionnelle, car on ne dérange pas un motard pour les vagabonds

Les policiers n'auront sans doute pas été mécontents d'affiger une patite leçon à un a privé » qui leur deme, le pion per trop ostensiblement. Quant à Mª Labet, ce « faux pas » ne portera sans doute pas un préjudice irrémédiable à sa fulgurante

DANIEL SCHWEDERMANN.

(1) Dans le langage du milion, expression est consecrée aux objets de provenance dontente.

Société

LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE

Bernard Hinault premier maillot jaune

Six minutes et trente-neuf secondes ont suffi à Bernard Hinault pour s'emparer du maillot jaune et pour réussir sa rentrée dans le Tour de France après un an d'absence. Le routier breton a en effet remporté le prologue qui se déroulait, vendredi 29 juillet, sur 5,400 kilomètres, entre Montreui-sous-Bois et Noisy-le-Sec. Parcourant la distance à 48,721 kilomètres à l'heure de moyenne, malgré le vent parfois défavorable, il n'a pas seulement obtenu une victoire inattendue, étant donnée sa modeste perfor-mance quelques jours plus tôt dans le championnat de France, mais il a aussi réalisé un exploit.

Si Laurent Fignon, deuxième, ne lui a concédé que trois secondes, 'Américain Greg Lemond en 2 perdu douze, Pour Gerrie Knetemann, spécialiste des épreuves courtes contre la montre, Alain Bondue, ancien champion du monde de poursuite, ou Sean Kelly, l'homme fort du début de saison, le retard est encore plus important.

Quant à Pascal Simon, l'un des grands favoris, il a terminé à trenteeux secondes du vainqueur, qui lui

mètre. La perte de temps subie par les Colombiens Ramirez, Rodriguez, Flores et Herrera est supérieure à

Seul le Néerlandais Oosterbosch paraissait en mesure de convoiter la première place. Victime d'une chute dans un virage, il a subi un passif de vingt-deux secondes, sans qu'il soit possible de chiffrer avec précision es conséquences de l'incident.

Francesco Moser ayant montré l'exemple à l'occasion du record de l'heure et du Tour d'Italie avec un vélo - futuriste - d'ailleurs contraire aux règlements - plu-sieurs concurrents, dont Knetemann, Andersen, Visentini et Oosterbosch utilisaient pour ce prologue un maté-riel spécial, conçu en fonction d'une meilleure aérodynamique.

Les spectateurs ont été particulièrement intrigués par l'équipement de Laurent Fignon, Coiffé d'un curieux casque profilé de couleur jaune, il chevauchait un vélo Gitane-Delta caractérisé par un avant sur-baissé et un guidon retourné en forme d'aileron. Pourtant, il n'est

pas certain que cette étrange pano-plie l'ait avantagé sur les routes sinueuses de la banlieue est. Bernard Hinault avait adopté un vélo normal léger mais classique, et le résultat tend à démontrer qu'il avait fait le

On ne pouvait espérer un préamon he powant esperer un pleam-bule plus attrayant pour un Tour de France qui s'engage sous le signe d'un match entre les deux cham-pions français. Ces derniers ont pris aussitôt les deux premières places

du classement général. JACQUES AUGENDRE.

 Décès de Georges Pagnoud. — Georges Pagnoud, journaliste au Parisien libéré, est mort, vendredi 29 juin, à l'âge de soixante-sept ans.

[Né le 6 mars 1917, Georges Pagnoud avait été rédacteur en chef à Radar, puis à Miroir-Sprint, qu'il avait fondé, avant de diriger les services sportifs des éditions régionales du Paristen libéré. Auteur d'une quinzaine de livres sur le cyclisme parmi lesquels des ouvrages sur Raymond Poulides, Joop Zoetemelk et Eddy Merckx, il avait suivi le Tour de France pendant trantequatre années.]

Les pays de l'Est et de l'Ouest marquent leur volonté de réduire la pollution atmosphérique

LA CONFERENCE MULTILATERALE DE MUNICH SUR L'ENVIRONNEMENT

De notre envoyé spécial

Munich. - Un nouveau pas a été fait à Munich - où s'est achevée la conférence multilatérale sur l'environnement, convoquée par l'Allema-gne fédérale – vers le renforcement de la lutte contre la pollution atmo-sphérique dans les pays industrialisés de l'Est comme de l'Ouest (le Monde du 27 juin). Un pas modeste encore mais qui traduit les pressions croissantes auxquelles sont soumis les gouvernements de ces pays pour faire face à un danger d'autant plus inquiétant qu'il reste difficile à cer-

Les résultats de la conférence ne satisferont certainement pas les organisations qui, notamment en Allemagne fédérale et dans les pays scandinaves, réclament des mesures radicales pour éviter un . désastre écologique. L'association Green-peace, dont deux militants ont tenté de dérouler une banderole au beau milieu de la séance de clôture, n'a d'ailleurs pas attendu pour stigman-ser le caractère dérisoire à ses yeux des décisions prises. Le communi-que final affirmant que les degâts subis par l'environnement » s'accroissent à un niveau alar-mant », il est compréhensible que, dans des pays spectaculairement affectés comme la RFA, on s'inquiète de la lenteur des mesures

es co Œuvic. Le principal intérêt de la conféence de Munich aura êté de constater une volonté d'agir des gouvernements, même si on veut rester prudent en raison des coûts à supporter par les économies nationales. Cette volonté a été attestée par la présence, dans un forum qui n'avait aucune base institutionnelle, des délégations de trente et un pays de l'Est et de l'Ouest, dont la plupart étaient représentés à l'échelon de leur ministre de l'environnement.

Sur le plan des résultats, l'absence de tout objectif chiffré dans la résolution, approuvée par consensus à l'issue de la conférence, rend l'appréciation difficile. Il n'y a pas eu de révolution à Munich. Mais les experts trouvent deux motifs de

satisfaction: pour la première fois dans une telle enceinte, il est fait référence à la nécessité de limiter les émissions d'oxydes d'azote (l'un des deux principaux facteurs de pollu-tion atmosphérique) et à celle de mettre en œuvre des « stratégies communes en vue d'une réduction ultérieure des polluants émis par les gaz d'échappement », notamment par le recours à l'essence sans plomb et aux pots d'échappement establiques.

catalytiques. Il n'a pas été possible, en revan-che, de progresser dans le domaine des émissions de soufre, produites surtout par la combustion du charsurtout par la comoustion du char-bon. Les dix pays occidentaux qui s'étaient engagés à Ottawa, en mars dernier, à diminuer leurs émissions nationales de 30 % d'ici à 1993 ont

néanmoins été rejoints par la Belgique, le Luxembourg et le Liechtens-tein. En ontre, l'Union soviétique, l'Allemagne de l'Est et la Bulgarie ont annoncé leur décision de réduire de 30 % d'ici à 1993 la quantié de pollution par le soufre qui provient de leur pays.

de leur pays.

La délégation soviétique a insisté pour introduire dans la résolution finale une relation entre les problèmes d'environnement et de désarmement. Après un moment de flottement, on a ajouté une phrase indiquant que « la coopération internationale dans ce domaine qu'est la protection de l'environnement contribue à renjorcer la paix et la sécurité en Europe et dans le monde entier ». monde entier ».

HENRI DE BRESSONL

L'Europe roulera en 1989 avec de l'essence sans plomb

De notre correspondant

Luxembourg. - Les ministres de l'environnement de la CEE sont l'environnement de la CEE sont convenus jeudi 28 juin de mettre sur le marché, à partir de 1989, de l'essence sans plomb. Les Dix ont admis que certains gouvernements – il s'agit notamment de celui de l'Allemagne fédérale, qui le souhaitait – pourraient avancer cette de l'environnement est est de l'est de l'

Les discussions du conseil de la Communauté ont eu lieu sur la base des propositions de la Commission européenne de mai dernier (le Monde daté 27-28 mai). Bruxelles demande qu'à compter de 1989 tous les nouveaux modèles de voitures soient conçus pour fonctionner sans essence plombée. A partir de 1991, toutes les auto-mobiles neuves devront également utiliser ce type de carburant.

Les Dix se sont limités à un pre-mier débat d'orientation qui n'est pas allé aussi loin que l'aurait sou-haité Mme Huguette Bouchardeau, qui assure la présidence des tra-

vaux communautaires. Le secrétaire d'Etat français à l'environnement et à la qualité de la vie a ment et à la qualité de la vie a indiqué que les Dix étudieront de nouveau, en septembre prochain, le dossier, sous ses autres aspects: réduction (de 0,40 g par litre à 0,15 g) de la teneur en plomb en 1989, pour les véhicules constraits avant cette date, et des émissions des autres gaz polluants (monoxida de carbone, oxyde d'azote, hydrocarbures non brûlés). grenco

SIABON D

Es bulle

Var.

Section 1

carbures non brülés).

Le conseil a, en revanche, défini une nouvelle législation européeans en matière de transport de déchets toxiques. La «directive» communautaire qui sera applicable au le octobre 1985 prévoit que l'itinéraire devra obligatoirement être communiqué avant le départ aux autorités des pays de transit et de destination, afin d'éviter que le producteur de déchets ne puisse se dégager de sa responsabilité, comme ce fut le cas lors de l'affaire des 41 fûts de dioxine de Seveso. L'élimination des déchets sers à la charge et sous la responsabilité du producteur.

Tour de Babel

Sulvre le Tour de France, ce peut être une corvée ou l'aboutissement d'un rêve. C'est en tout cas l'assurance de s'embarquer pour trois semaines dans un caravensérali où il ne sera plus question des grandes affaires du moment, Les desseins de M. Le Pen. l'avenir de la querelle scolaire, le prochain chiffre de l'inflation, les rapports Est-Quest, sont laissés Bux vestiaires avec tout le reste.

Dans ce club aussi fermé que disparate où la tenue de rigueur tient du débraillé des vacances très organisées, il y a les vétérans et les novices. Les premiers se reconnaissant d'emblée à leur assurance tranquille de grognards qui portaient dans leur giberne les souvenirs de quelques bonnes centaines d'étapes vécues an commun depuis quinze ans ou

Les seconds n'ont pour eux ment d'être là et de se dire, en paraphrasant Marcel Avmé, débarquant aux Etats-Unis pour la raître finalement la plus extraordinaire dans le Tour, c'est de s'y

Car, pessée le porte de la première permanence - cette année à l'hôtel de ville de Bobigny, investi comme une place forte. - il faut bien se dire qu'on en est. même si l'on a commencé la route, fait cet adoubement, en autobus de la RATP... Cela ne suffit pas pour se permettre de faire le malin. La club a ses rites, ses règles, ses impératifs. Il fait béer d'envie les foules tenues à l'extésa ioi,

Sulvre la Tour n'ast bas une aventure. On le suit comme on suit le guide. Le guide s'appelle l'organisation. C'est la mère à tous. Elle délivre les sésames, velile à l'hégergement quotiden, transforme en salle de rédection des palaces ou des gymneses, règne sur les arrivées comme sur les départs, distribue autent qu'il en faut des brochures nourries d'itinéraires, d'horaires, de cartes, de plans, sur lesquels la place de chacun est assignée. Elle réussit même le tour de force de trouver une place dans des voitures de sa caravene pour les originaux qui n'ont pas les moyens

Fête ou foire

Elle peut à bon droit se considérer efficace al on peut la juger pesante. Le Tour de France cycliste, l'a-t-on assez dit et écrit, lequalle les affaires ont leur part. Loin d'être un mystère, c'est une évidence proclamés telle. Le préqui estampille les maillots à pois rouges que porteront les tenants du titre de meilleur grimpeur accomplit son ouvrage avec la conscience scrupulouse qui convient. Si le chocolat patronne là, c'est un autre produit qui patronne le maillot jaune, un autre encore le maillot blanc des jeunes. Un quatrième le maillot vert du

Le conseil général de la Seine-Saint-Denis a patronné, lui, la satisfaction d'avoir deux jours durant le Tour dans son département. « Une première », disent fièrement ses affiches. Qui précisent que les quarante com-munes auront été traversées entre le jour du prologue, vendredi, celui de la première étape, Bondy-Seint-Denia, samedi, et celui, di-manche, de la deuxième étape, qui aura son départ à Bobiony C'est sesez dire que la contribution financière n'est pas regrettés et que trois jours d'une pareille filte la valaient bien.

Fête ou foire commerciale i Question stupide puisque la seconde engendre la première. Et l'on n'a que faire ici de caux qui striveraient dans ce joyeux tohubohu d'une banileue sortie de la torpeur de son béton avec des âmes de commissaires aux comptes ou d'inspecteurs de la brigade financière. Le rendez-vous de juillet que fixe le Tour de France a, pour sûr, changé de videpuis l'avant quarre ai même l'immédiat après-guerre. est suesi en train de change

Les Européens, Français, Italiens, Belges, Néerlandais, qui, avec lui, avaient fini par ne former ou'un seul avalisme, voient surais sur leurs talons des Australiens, des Américains, des Colombiens, qui, pour n'être que quelques dizaines, font du bruit comme mille. Le Tour de France est devenu tour

JEAN-MARC THÉOLLEYRE.

En bref

Un inculpé dans l'affaire Heidari

Nice. - Henri Leani, soixante-six pliqué dans l'enlèvement, samedi 23 juin, à Cannes, de M. Ahmad Heidari, homme d'affaires d'origine iranienne naturalisé français, a été inculpé, le 29 juin, par M^B Sylvaine Arfinengo, juge d'instruction à Grasse, de séquestration, arrestation illégale, tentative d'extorsion de fonds, coups et blessures ». Il a été écroué. Ses ravisseurs récla-maient à M. Heldari, qui a eu les tympans crevés à la suite des coups reçus, 10 millions de francs.

Henri Leani qui se présente comme un « ami » de l'homme d'affaires ou comme un négociateur, était apparu dans un rôle similaire lors de l'enlèvement rocambolesque. en septembre 1976, à Cannes, d'un riche industriel, M. François Feriel kidnappé en pleine nuit dans la villa du compositeur d'opérettes Francis Lopez. On lui avait fait signer des chèques pour un montant de 3 mil-

llons de francs. En remontant dans le temps on retrouve Leani mêié à une affaire de fausse drogue. En 1957, dans un sa-lon de l'Hôtel Ruhl à Nice, Leani et Pierre Aunay avaient « roulé » le américain, et parmi eux le très fameux Syracusa. Il lui avait vendu pour 6 millions de francs de l'époque trois kilos de fausse cocame. -

Condamnation des évadés par hélicoptère

La cour d'assises de l'Essonne, à Evry, a condamné le 29 juin Daniel Beaumont et Gérard Dupré, qui s'étaient évadés, en février 1981, par élicoptère de la prison de Flo Mérogis, à cinq et dix-huit ans de ré-clusion criminelle. Serge Coutel, le cerveau » de l'évasion et son complice André Prébet ont été condamnées à dix ans et huit ans de la même peine.

Ginette Araux et Nadège Chauveau, les compagnes des évadés et de leurs complices, ont été condamnés à un an de prison avec

L'avocat général, M. Norbert Gurtner, avait requis des peines de cinq et vingt ans de réclusion criminelle pour Beaumont et Dupré, et de douze et dix ans de réclusion pour

Coup de pioche à la Bestillo

Les jours de la petite gare de la comptés. Le premier coup de pioche des démolisseurs devrait intervenir le 16 juillet, ce qui est une manière bien particulière de commémorer un événement historique qui prit naissance sur ces lieux mên

Ainsi, ce bâtiment, qui vit se dérouler durant ces dernières années tant de manifestations et d'expositions diverses, serait la première victime et, qui sait, peut-être la seule du fameux projet de l'Opéra de la Bastille, qui a donné lieu à une en-quête d'utilité publique dont les conclusions ne sont pas encore

Il n'empêche que les visiteurs continuent à donner leur avis sur le cahier ouvert à cet effet. Plusieurs centaines d'entre eux ont déià fait connaître leur sentiment. Les deux tiers sont contre le projet, pour des raisons diverses, dont la plus importante cut le sort réservé aux habitants du quartier expropriés.

Au cours d'une conférence de presse, les associations viennent de présenter un projet de restauration et d'aménagement de la gare dû à deux jeunes architectes, Colette Campagne et Jacques Grellier, qui permettrait de préserver l'actuel tissu urbain, qui est la partie la plus ssante et la plus ancienne de la place de la Bastille, et qui serait de la gare elle-même le centre d'une vie de quartier réclamé par les habitants, au milieu de jardins et au départ de la coulée verte, qui, elle, a complètement disparu dans le projet de l'Opéra.

Vernadige a son plan d'accupation des cols

Bien longtemps après des villes d'importance comparable. Versailles dispose enfin, depuis le 25 juin, d'un plan d'occupation des sols. Le conseil municipal, dirigé par M. André Damien (UDF-CDS), a approuvé ce plan, les cinq élus socialistes s'abstenant et les deux istes votant contre

Annulé une première fois en 1981 par le préfet des Yvelines après un recours formulé par l'association locale des Amis de la terre, le POS de Versailles remanié, qui a nécessité cinquante réunions de travail et sept eils municipaux, devrait être

prochainement approuvé par le pré-fet du département.

Le maire a déclaré que l'adoption de ce POS « permettra de mattriser le destin de la cité après plus d'un siècle de mutilations aveugles ». M. Damien a précisé que « le conseil municipal unanime se battrait jusqu'au bout contre le projet de l'autoroute A-86 dont les emcrites au POS pour ne pas encourir son rejet par le préfet ».

Mar LEFEBVRE A ORDONNÉ VINGT-CINO PRÉTRES

Mgr Marcel Lafebyre, chef des catholiques traditionnalistes, a ordonné vingt-cinq pritres le 29 juin à Écône (centon du Valais, en Suissa). Dix-sept d'entre eux ont été formés à Ecône même (un Espegno), cinq Français, trois Canadiens, trois Italiens, un Australien, deux Colombiens, un Belge at un Néo-Zélandais), huit sont des transfuges de divers couvents

bénédictins français. Cent vingt-cinq pretres ont été ordonnés par Mgr Lefebvre depuis qu'il a fait l'objet d'une suspension a divinis prononcée par Paul VI en juillet 1976. Cette sanction lui interdit de célébrer la messe et d'administrer les sacrements.

Selon la police, plus de trois mille personnes ont assisté à la cérémonie du 29 juin, qui s'est déroulée en plein air. Dans son homélie, le prélat rebelle a demandé aux nouveeux prêtres de défendre la messe en latin afin que la messe « ne ressemble pas à un service protestant ». Il a condamné les « erreurs modemes » enseignées par « des prétendus docteurs de "Eglise », comme « l'œcuménisme et les droits de l'homme ».

 Un nouveau moteur pour Discovery. - La NASA a décidé de remplacer le moteur qui serait à l'origine du départ manqué, le 26 juin, de la navette spatiale américaine Discovery. Malgré les nom-breux tests effectués, les spécialistes de l'agence spatiale n'ont pas réussi à trouver la cause de la défaillance de la vanne d'hydrogène liquide, survenue sur l'un des trois moteurs

LE TOURNOI DE TENNIS DE WIMBLEDON

classement per points.

Service d'ordinateur

Loadres. - Pas de surprise, vendredi 29 jaia, pour le troisième tour du tournoi de Wimbledon. Les huitièmes de finale du bas du tableau mettront en présence, à partir du 2 juillet, l'Américain Annacone, qui a remplacé Noah après son forfait, et le néo-Américain Kriek; l'Américain Mayotte, qui a été demi-finaliste en 1982, et son compatriote Connors ; l'Américain Arias, qui dispute son premier tournoi

sur herbe, et le Tchécoslovaque Smid, qui avait souffert devant le junior australien Kratzmann an second tour ; l'Américain Scott Davis, qui a étiminé le Suédois Jarryd, tête de série munéro dix au premier tour, et le Tchécoslovaque Lendi, qui a appris, après un an de suspension, sa sélection dans l'équipe de Coupe Davis devant affronter la France du 13 au 15 juillet.

De notre envoyé spécial

Le juge-arbitre de Wimbledon, Alan Mills, avait établi la liste des têtes de série la mort dans l'âme. Jusqu'à cette année, il s'était refusé à se plier à la sacro-sainte loi de l'ordinateur. Le classement mondial des joueurs établi semaine après sene par la machine de Dallas fait loi dans toutes les compétitions du grand prix. Toutefois, dans la Mecque du jeu, on estimait que le tennis sur gazon avait une spécificité qui justifiait la résistance à l'hydre informatique. La multiplication des réclamations a néanmoins amené cette année le plus vieux tournoi du

monde à capituler. L'Américain Arias s'était retrouvé tête de série numéro 5, conformément à son classement mondial. Or ce joueur d'origine cubaine n'avait jamais posé le pied sur un court engazonné. Il semblait évi-

dent que ce garçon, à peine âgé de

de la première semaine et que la futilité du classement informa rait ainsi démontrée par l'absurde. Aussi, quand Arias apparut au promier tour contre le Sud-Africain Mitton, bon spécialiste de l'herbe, on s'est empressé de souligner que celui-ci souffrait d'une épaule et qu'il était incapable de servir et de smasher correctement. La victoire sur l'Italien Occlepo, arrachée en cinq sets au second tour, a été ensuite attribuée au manque de sens

tactione du Transalpin. Si bien que lorsque le numéro 5 mondial s'est présenté vendredi de-vant Visser classé 80°, il semblait acquis que ce Sud-Africain, robuste queur de service volée s'imposerait. Pendant la première manche, Arias, qui a eu deux balles de break au troisième ieu, a effectivement rencontré des difficultés pour tenir son sevice qu'il perdit d'ailleurs au treizième jeu en expédiant un passing-shot dans les baches. Mais les trois manches suivantes ont montré ouc.

vingt ans, ne pourrait franchir le cap quelle que soit la surface, il y a une marge considérable entre le 5 et le 80 mondial.

> Elevé à la dure école de l'entralneur Nick Bollettieri, Arias a toujours été exemplaire dans ce domaine depuis qu'il est devenu professionnel à quinze ans. A Wim-bledon, il a montré vendredi qu'outre la chance indispensable à tout champion, il avait la capacité de faire progresser son jeu, ce qui est la marque des meilleurs. Aussi pataud ou'un canard sur du parquet le premier jour, il lui a suffi de neuf manches pour trouver la bonne foulée et aiuster son revers aux balles basses du gazon sans perdre pour autant la sance de son coup droit. Bref, le ieu du gaucher sud-africain s'est dégradé petit à petit comme un cha-teau de sable léché par les vagues.

Finalement, l'ordinateur aura permis de faire se rencontrer, en huitième de finale. Arias et Smid. Ce n'est pas un si mauvais service.

ALAIM GIRAUDO.

principaux de la navette,

Page 12 - Le Monde ● Dimanche 1 "-Lundi 2 juillet 1984 •••

s ant rejoints par la Belgi-chambourg et le Liechten-mere. FUnion soviétique, par de l'Est et la Bulgarie moi best décision de réduire faci à 1993 la quantité de mai le soufre ou provies par je soufre qui provien

Espaison soviétique a insisté reduire dans la résolution ne relation entre les pro-l'environnement et de désar-Après un moment de floi-THE & STORE une phrase unt out - la cooperation tionale dans ce domaine a profession de l'environne, meribue à renforcer la paix lemets en Europe et dans le enclar ».

HENRI DE BRESSON.

en 1989 sans plomb

annautaires. Le secréd'Etat français à l'environne et à la qualité de la vie a me que les Dix étudieront de les, en réptembre prochain, le es, sons ses autres aspects : ne-ioni (de 0,40 g par litre a g) de la teneur en plomb en ; pour les télècules constrain s conte date, et des émissions mines gaz politiants (monoride miteme, travde d'azote, hydro-men min intilité).

souvelle ligitation europeane marière de transport de décheu cons. La « directive » commu-tains qui sera applicable au ericher 1965 prévoit que l'itin-re dervis obligatoirement être innanique avant le départ aux intended avant le départ au monte des pays de transit et de técetion, afan d'éviter que le declarer de déchets ne puise se pays de fai le cas lors de l'alque des 41 ffats de dioxine de Seine. L'Elemention des déchets ne à le charge et sous la respondibilit de producteur.

comit approuvé par le pré

e mane a déclaré que l'adoptio le en POS o permettra de mairiso le desan de la esté après pius d'un plus de mantiations evengla M. Demisa a précisé que - le m. animets a precise que el constal municipal unanime se bal-man pasqu'en bont contre le proje de l'anneroute A-86 dont les en-prime de proponinchies out de ètre in-crites en POS paser ne pas encoure man rajet par le préfet ».

LEFEBVRE A ORDONNÉ VINET-CINO PRÉTRES

Mar: Marcel Lefebyre, che des cuttobiques traditionnaa ordenné vingt-ming pri tres to 29 pun à Econe (canton du Valois, en Susse) Dir-set) Econe mar ons été tormés l Econe marce (un Espagna), con Français, trois Canadiens, trois ne, un Austrahan, deus Co-Zitanduit, buit sont des trans fuges de divers couvent

Core wings-card présses 35 des ordonnés par Mor Letens deput qu'à a fait l'objet d'ut naion à divinis prononce per Paul VI en judie: 1976. the Property of discourses

Seton le police, plus de me mile personnes ont assiste à la officient du 29 juin, qui s'est démarke en pleus air. Cars su hombie, le prélet rebelle à de la régle à de la mande sux nouveaux prêtres de difference in macao on learn of que la masse e ne ressemble pas à un service protestant à e condemné les comeurs me denne a ensergnées par 4 de Brétendes docteurs de region a comme el aculté de misme et les droits de

• Os mouveau moter pour pie MASA decide de emplater le moreur qui serui l'engine du départ manque, le de la navette sprinte amer come Ducovery Maigre les socialists

beaux tests effectues, les specialists

F de l'agence spatiale n'on pas reus a monver la cause de la defaillant to be some of bydrokene liquide sur sur l'un des trois moteur principant de la navelle.

La formation des ingénieurs à l'INP de Grenoble (suite)

La matière grise

sa capitale

liques. Personnalités locales et nationales ont participé à cette manifestation et se sont félicité d'une collaboration entre les pouvoirs publics, collectivités locales et entreprises pour financer une réalisation de 23 millions de francs. Un événement presque ordinaire à Grenoble, une ville où la recherche a acquis depuis longtemps droit de cité.

Le jeudi 28 juin avait lieu à Grenoble

l'inauguration des travaux du Centre de

recherche et d'essais de machines hydrau-

Souvent appelée « la capitale de la matière grise » Grenoble possède depuis le début du siècle un nombre impressionnent de laboratoires et d'équipes de recherches. Universitaires, chercheurs du CNRS ainsi que nombre d'ingénieurs établis dans les entreprises de la région coopèrent, bien souvent, pour faire progresser les sciences dans des domaines aussi variés que les mathémetiques, l'intelligence artificielle, l'informatique ou l'énergie nucléaire.

L'influence de scientifiques comme M. Louis Néel, prix Nobel de physique en 1970, a été importante pour le développement de la communauté. Elle a favorisé la prise de conscience des chercheurs et permis d'augmenter les liaisons entre industrie et

L'Institut national polytechnique de Grenoble (INPG) et les six écoles d'ingénieurs qui le composent (voir le Monde du 30 juin) participent à cet effort. Le recherche à l'INPG repose sur les activités de 650 chercheurs répartis en 22 laboratoires, dont 19 associés au CNRS. Selon M. Daniel Bloch, le président de l'INPG, cet institut « constitue, par le nombre des chercheurs, l'amplitude des contrats, le nombre des diplômes de formation auxqueis il conduit, près de 20 % de la recherche s'effectuant dans les écoles d'ingénieurs. Ainsi, par exemple, 40 % des thèses de docteur-ingénieur françaises en informatique ont été préparées à l'INPG ».

La rencontre entre enseignement, recherche et industrie

L'appellation trou-ble le néophyte. Que peut-il bien se cacher dans une e salle blanche »? Guide par M. Pierre Gentil, l'enseignant de l'INPG responsable de cette installation, le visiteur quitte les étages des respectables locaux de l'avenue Félix-Viallet, berceau de l'institut à Grenoble Escaliers couloirs, lourdes portes et là, à l'intérieur des bâtiments, apparaît une autre construction. Il est nécessaire d'enfiler la blouse, de chausser les escarpins, de coffier un bonnet évidenment blanc et de franchir un tapis anti-pousi

pour pénétrer dans ce temple. ". 1. A nouveau der ses et des portes impressionnantes permettent d'accèder à des laboratoires un peu hreels. Ici, four est calme et ouaté, la température est constante et l'air dépoussiéré. Dans des aivéoles apparaissent des postes de travail, la des microscopes, plus loin des fours aux

La parole au spécialiste : « La

de circuits intégrés de quelques consistence de translators MOS à grille d'aluminium. Elle offre musti la possibilité aux chercheurs et à quelques étudiants de disposer de diverses techniques en rapport avec la fabrication pour eircuits hybrides, couches spaisses, » M. Gentil vante avec plaisir ses installations,

A l'INPG, enseignants et cherhenrs sont fiers du Centré internniversitaire de micro-électronique (CIME) qui dispose de ces matériels de hant niveau. « L'histoire de ce centre est ancienne, explique le directeur de l'INPG, M. Daniel Bloch, même si son inauguration est récente. » Il compte par le menu les atouts que possédait la région Rhône-Alpes dans tous les secteurs relevant de la lilière électromique et notamment en microélectronique, aussi bica en ce qui concerne la formation, la recherche on l'industrie productrice. Il évoque le pressier plan « composants » français de 1977. Il parle carrés comporte un matériel per desnière promotion d'ingénieurs collaboration entre l'enseigne- nombreuses années une des plus

de l'Ecole nationale supérieure d'électronique et de radioélectricité de Grenoble ayant bénéficié d'un enseignement pratique complet en technologie des circuits intégrés silicium.

Ensuite, les étapes sont plus rapides. Déclaration publique commune de l'université scientifique et médicale de Grenoble et de l'INPG d'investir financièrement et en personnel dans un service technique commun, création en novembre 1981 du CIME, accord avec le ministère de l'éducation nationale, de l'industrie et de la recherche quelques mois plus tard, et enfin couronnement, l'inauguration en décembre 1983. A cette occasion, M. Laurent Fabius, ministre de l'industrie et de la recherche, déclarait : « Le CIMB permiet ce qui est fonda-mental, le décloisonnement nécessaire entre la recherche d'un côté et la formation de l'autre. » Il insistait sur la nécessité de regrou-

per les efforts pour réussir le dé-

veloppement de la filière

électronique et ajoutait : « Le

notamment les petites et moyennes entreprises de la région Rhône-Alpes. »

Une concentration de matière grise

Au-delà des propos flatteurs que peut prononcer un ministre le jour d'une inauguration, il apparaît que le CIME est bien le résultat de la rencontre entre un potentiel d'enseignement et de recherche universitaire, des laboratoires publics (centre d'étude nucléaire, laboratoire d'électronique et de technologie de l'informatique, centre national d'études et de télécommunications) et des partenaires industriels comme le groupe Thomson. Cette démarche est fréquente dans la capitale du Dauphine où ingénieurs et cher cheurs collaborent assez étroitement dans la recherche fondamentale comme dans la recherche appliquéc.

fortes concentrations de « matière grise » dans le domaine scientifique et technique. Héritières de la grande époque de la houille blanche, écoles et, plus récemment, universités se sont implantées dans la valiée. Les centres de recherche publics, parapublics ou privés se sont développés en liaison avec le milieu universitaire. Au total, la ville de Grenoble compte près de sept mille cher-cheurs, ingénieurs et techniciens

Dans ce milieu scientifique, ia cohésion est souvent de règle. Elle est due en grande partie à l'in-fluence de fortes personnalités. Comme Louis Weil, mort en 1968, longtemps doyen de la fa-culté des sciences, le professeur Jean Kuntzmann, fondateur de l'Institut de mathématiques appliquées (IMAG) à la fin des années 50, ancien directeur de l'Ecole supérioure d'informatique et de mathématiques appliquées (ENSIMAG) ou le professeur Louis Néel, prix Nobel de physique en 1970. Président de l'INPG de 1971 à 1976 et occupant en même temps d'importantes fonc-tions an CNRS et au CENG, il a toujours tenté de développer les liaisons entre les différents établissements et laboratoires.

Tous ces facteurs, ajoutés à des contacts soutenus entre industrie et recherche, malgré quelques aléas dans les années 70, ont permis à cette région des Alpes d'apparaître comme un pôle un peu idyllique dans une France très centralisatrice. Face aux pouvoirs publics, les chercheurs grenoblois préférent souvent s'entendre pour obtenir des moyens importants. Ils savent qu'à l'heure des équipements dispendieux, il est important de taire les querelles de laboratoire pour s'associer afin de ne pas voir s'envoler vers d'autres centres des crédits versés avec

Vintg-deux laboratoires

A l'INPG, les chercheurs jouent la carte de la coordination. sur un nombre limité de thèmes à développer, explique M. Bloch.

Nous tenons largement compte de l'environnement local et régional par des coordinations scientifiques et un souci de cohérence et de complémentarité, »

Les 650 chercheurs de l'établissement répartis dans vingt-deux laboratoires, dont 19 associés au CNRS, conduisent des recherches pluridisciplinaires - à caractère fondamental et orientées vers des applications industrielles ». Los thèmes privilégiés rejoignent les programmes mobilisateurs et des recherches finalisées du ministère de l'industrie et de la recherche. Parmi les principaux axes de recherche apparaissent les domiélectronique (avec la technologie de fabrication, de caractérisation et les méthodes de conception de circuits intégrés), l'informatique, l'automatique (avec l'étude des systèmes adaptatifs), le traitement du signal (avec la synthèse et la reconnaissance de la parole mais aussi l'accoustique sousmarine et aérienne), la robotique et l'intelligence artificielle. l'étude des matériaux, les polymères organiques, la mécanique des fluides, les problèmes de l'énergie... une liste incomplète qui donne un aperçu de la variété des domaines abordés.

Selon M. Bloch, la filière électronique rassemble 200 chercheurs, celle des matériaux 180. l'énergie 80 et la robotique 75. Cette puissante activité se concrétise per le dépôt d'un nombre respectable de brevets. Au dire du directeur, 15 % des brevets déposés par l'ensemble des contres de formation et de recherche français essociés ou appartenant au CNRS proviennent de l'INPG. Le travail de ces laboratoires est. connu des industriels, mais aussi des étudiants, ce qui explique que le département d'études doctorales de l'INPG reçoit de nombreuses demandes de candida-

Non pes isolés dans leur province, mais bien insérés dans un environnement stimulant, les chercheurs grenoblois poursuivent lours travaux.

SERGE BOLLOCH.

LES LABOS DE L'ECOLE D'HYDRAULIQUE

Des bulles dans l'eau au métal en fusion

UR une pelouse du campus de Saint-Martin-d'Hères, de drôles de jardiniers s'aifairent autour de curieux apparoils : des tubos plantés dans l'herbe, reliés par des fils électriques à une caravans, Accrount près de l'un d'eux, abrité sous un grand chapean de paille, un homme épie les mouvements d'une siguille sur un compteur. C'est un étudiant chinois de Nankin qui, muni de sa sonde à neutrons, étudie les variations saisounières de la nappe d'eau

Grace aux relevés thermiques effectués ainsi sur trois niveaux du sous-soi, il peut faire le « bilan hydrique » d'un terrain, comparer les transferts de chaleur on d'eau suivant l'ensoleillement ou la température, mesurer l'« évapotranspiration - du sol, bref analyser les capacités d'une terre où l'on voudrait, par exemple, planter des céréales ou faire des cultures irriguées. D'autres instruments enregistrent le rayonnement solaire on la vitesse du vent, et le tout aboutit à cette caravane où crépite un télétype, alimenté par quatre kilomètres de câbles divers. « C'est du matériel rustique testé dans l'Antarctique », précise Georges Vachand, directeur de recherche au CNRS et responsable du groupe « ressources en eau et aménagement » aux labora-toires de l'Ecole nationale supérieure d'hydraulique de Grenoble (ENSHG). Nous essayons de mettre au point des modèles simples à partir d'appareils perfectionnés, afin que cet recherches puissent être menées sur le ter-



C'est que les ingénieurs hydrauliciens de Grenoble ne se bornent plus comme naguère à concevoir des ouvrages isolés (barrages, paits) mais doivent aujourd'hui prévoir leur exploitation dans leur nt. L'hydraulicien de 1984 est initié à la prévision des craes, à la protection contre les pollutions, au soutien des étiages et même, snivant le cas, à la prévision des gelées, des pluies et des tornades. « Dans la plupart des pays du tiers-monde, le développement commence par la mattrise de l'eau », souligne à ce propos M. René Moreau, le directeur de PENSHG.

Mais il ne faut pas s'y tromper: rain partout, notamment dans les l'école d'hydraulique de Grenoble pays en voie de développement. » forme des ingénieurs à la maîtrise

de bien autre chose que l'eau. Ses laboratoires, presque tous re-groupés en un « Institut de méca-nique de Grenoble » (IMG), traitent de tout ce qui coule, s'écoule on voltige, depuis les tourbillons de l'air jusqu'au métal en fusion, en passant par les gaz, les fumées, les avalanches et les remous d'hé-

Experimenter d'abord

Qu'ils s'intitulent hydrauliciens on mécaniciens, les ingénieurs de l'ENSHG sont amenés à s'intéresser à tous les liquides, fluides ou même solides, pour peu qu'ils se déplacent ou soient mis en mouvement. Le champ est vaste!

Au laboratoire de « mécanique des fluides industriels », par

Binder, maître de recherche au CNRS, on ne se préoccupe guère du débit de l'eau. On s'intéresse plutôt aux « écoulements diphasiques », c'est-à-dire aux mouvements dans des mélanges à deux composantes (air-liquide, solidegaz, etc.). A partir de l'étude op-tique du cheminement de bulles dans l'eau, on découvre par exemple que les produits gazeux se regroupent sur les parois d'une cuve, entravant les transferts de chaleur. Cela peut expliquer certains échauffements apormanx dans les opérations de fusion

ROGER CANS.

(Lire la suite page 14.)



Le Centre d'études nucléaires de la recherche fondamentale à la recherche appliquée

Avec ses trois mille personnes, dont plus des deux tiers sont des personnels maison, le Centre d'études nucléaires de Grenoble (CENG) constitue pour ta région Rhône-Alpes un pôle important de recherche fondamentale et appliquée. Un pôle qui, en raison de sa taille, faisait, il y a quelques années encore, peur aux petites et movennes entreprises de la ré-

Pourtant, de par sa nature, ce Centre, qui, bien que dans une région à forte vocation nucléaire (Eurodif, Super-Phénix, Cruas, Bugey, etc.), ne consacre qu'un tiers de ses activités au nucléaire et à ses retombées. semblait particulièrement edepté pour répondre aux ques-tions des PME et des PMI, orienter leurs choix et les aides dans le développement de leurs

Cette situation a changé, et aujourd'hui le CENG paraît mieux intégré à sa région. Un élément témoigne d'ailleurs de cet état de fait : les recettes de tous ordres - études, appareils et ventes de licence - comptent en effet pour près de 25 % dans la subvention budgétaire (1 milliard de francs environ) allouée au Centre en 1983. Ainsi, la société Terraillon verse-t-elle, pour ses baiances électroniques, des royalties au Commisseriat à l'énergie atomique dont les chercheurs ont mis au point à Grenoble le capteur utilisé per la firme d'Annemasse.

De même, des « caloducs » nécessaires aux industriels de la fonderie sont-ils développés au CENG. Enfin, il y a les liens

Rhône-Poulenc (participation dans la société Crismatec) ou la création du Laboratoire d'électronique et de technologie de l'informatique, spécialisé no-tamment dans les matériaux et

Tout cela concourt à donner au Centre cune taille plus hu-maine » et permet ainsi d'accélérer vers les entreprises les transferts de technologies comme le suggère désormais le statut du Commissariat. Mais ces relations avec le tissu industrial ne seraient rien si elles ne s'accompagnaient de fiens privilégiés avec l'université.

Ces liens-là ont été noués de fonque date et il y a à cela au moins une bonne raison : la nomination à la fin des années 50 de M. Louis Néel, prix Nobel de physique 1970, directeur du Centre, if fit, dès cette époque, largement appel aux enseignants-chercheurs de l'université qui, aujourd'hui, représentent avec les personnels de l'INPG, de l'INSERM et du CNRS une proportion importante des sept cents personnes axtérieures traveillant au Cen-

Ce sont elles d'ailleurs cui. pour une bonne part, contribuent à donner au CENG sa vocation de recherche fondamentale et appliquée, appuyées en cela au plen international per les travaux menés à l'institut Laue-Langevin dont le réacteur à haut flux draine chaque année quelque mille sept cents chercheurs venus de tous horizons.

Des bulles dans l'eau au métal en fusion

(Suite de la page 13.)

Ce même laboratoire étudie le « transport pneumatique des pou-dres », à l'aide de longs tuyaux reques. Il s'agit d'améliorer par exemple l'alimentation d'un four de cimenterie en poudre de charbon, en repérant les endroits favorables aux - bouchons - et en éliminant les passages à vide. A l'aide d'un grand « tunnel à eau », ce laboratoire étudie aussi les phénomènes de « cavitation » l'usure des pales d'une hélice par le bouillonnement air-eau. « L'ordinateur ne peut pas tout apporter, note Gilbert Binder. Avant de « modéliser », il faut expérimen-ter. » Quitte à tricher un pen en ayant recours à une « boucle au mercure » qui permet de tester de

Convertir l'énergie

très fortes pressions dans un es-

pace réduit.

Ce sont des fluides très particuliers qu'on étudie au laboratoire de magnéto-hydro-dynamique (MHD) : les métaux em fusion. Sons le contrôle de MM. Antoine Alemany et Marcel Garnier, res-ponsable du GIS Madyiam (grouement d'intérêt scientifique mamétodynamique des liquides, applications à la métailurgie), on s'efforce d'y mettre au point des techniques métallurgiques révolu-tionnaires grâce à l'action de champs magnétiques alternatifs. Comme le métal « fuit devant l'inducteur », on peut fondre du métal sans le moindre moule, en dosant les inductions électriques. On peut aussi sortir les impuretés d'un métai à l'aide d'une pompe » électro-magnétique ou y injector un élément qui se diffusera dans la masse afin d'obtenir un métal à grain fin. Bref, cette technique délicate permet de « piloter la structure de solidifica-tion du métal », c'est-à-dire de le modeler à sa gaise, sans y tou-

· Un dispositif en cours d'essais pas toniours reussis - devrait

permettre, toujours grâce à ces champs magnétiques, de fabri-quer de la grenaille calibrée, très demandée par les industriels. On injecte de l'étain en fusion dans un champ magnétique tournant et, si l'on maîtrise bien l'épaisseur du « voile de sortie », le métal est projeté en fines gouttelettes sphé-riques et régulières. Cette utilisa-tion du métal en fusion permet aussi de convertir de l'énergie thermique en énergie électrique, comme on le fait déjà dans les capteurs solaires (centrale Thémis). On peut, à partir de là, envisager de fabriquer de l'électricité dans l'espace avec de petits réacteurs nucléaires...

Du métal en fusion, on passe à des matériaux beaucoup moins fluides au Laboratoire de mécanique des milieux continus et des sols, dirigé par Jean-Michel Piau, professeur à l'INPG. Son laboratoire est même une véritable chambre de torture, où l'on s'ingénie à tourmenter des matériaux aussi solides que l'acier inoxyda-ble. A l'aide d'une presse « triaxiale », c'est-à-dire munie de aix vérins capables d'écraser simultanément les six faces d'un cube, on comprime aussi bien du sable, de la poudre de graphite et tous matériaux « solides, fluides ou puivérulents »; qui doivent révéler leurs points faibles sous l'écrasement. L'étude des lignes de fractures, suivies à une infime fraction de millimètre par l'appa-reillage branché sur le bloc test, fournit de précieux renseignements sur la résistance des matérisux. Outre cette presse triaxiale. pièce unique conçue et réalisée dans le laboratoire même, l'équipe met actuellement en place una presse « biaxiale » qui n'écrase que de haut en bas (150 tonnes) et latéralement (100 tomes). Si, après ce traitement, une tôle de naviro résiste, c'est que le métal est bon !

Dans un angie du labo, une modeste presse tient dans ses serres un petit cylindre d'acier qui disparaît sous les électrodes : un morcean d'acier inoxydable dont on fait les réacteurs de Superphénix. « Vous voyez, nous sommes écologistes aussi, explique l'ingé-nieur en charge de l'appareil. On veille à la solidité des matériaux employés... Dans ce même labo-ratoire, décidément plein de surprises, on teste aussi bien les pieux d'ancrage des plates formes pétrolières que les « fluides agroalimentaires » qui passent par le hachoir - qu'on appelle ici « extrudeuse Rien de ce qui est matière (continue ou non) ne lui

« On fait tel l'expérimental et le théorique, explique Jean-

Michel Piau. Mais on ne fait ja mais rien gratultement, pour le plaisir ou pour la forme. » Sous-entendu : ce n'est pas comme dans certains labos... Mais on sait théoriser aussi, à commencer par cette somptueuse définition de la mécanique (au seus large) : « C'est la science de la modélisation des transferts. - Autrement dit, le mécanicien de l'IMG est un homme - ou une femme, comme sa directrice, Mas Monique Pian, - qui met en équation les mouvements imprimés à la matière. Il y faut une belle mécanique intellectuelle, et beaucoup de rigueur.

ROGER CANS.

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

17 mm s s

1000

12.54

100,756

100 No. 20 Mar 197

A STATE OF THE STA

48 mg m 11 mg 48

Marie and these

STATE AND ADDRESS OF THE PARTY OF

the property of the said

 $\frac{2\sigma^{2-\alpha}}{(24\sigma^{2})^{2}} = 2\sigma - 2\sin \theta$

AT THE REPORT OF

THE STREET STREET

gent and the train

THE STATE OF

Maria 188 - Francis

THE REPORT OF THE SPICE

THE LOS IN SEC. 216.

tage at a graph for the last of the NE STATE AND THE 93 75 1 4 4 1 M

7.7 . 15

THE WAY STATE

THE R. P. LEWIS

500 18 A 19 A

स्थाति । स्थापीत्री स्थापीत्र स्थापीत्र स्थापीत्र

,415**8**

Inventer et réaliser

ANS les laboratoires de l'INPG, les enseignants initient de jeunes élèves à la recherche. Les mêmes enseignants poursuivent aussi leurs travanx et quelquefois obtiennent des résultats appréciables. Dans ce domaine, il est toujours difficile de procéder à des évaluations. Cependant des chiffres rendent compte des efforts des cher-cheurs. Celui des brevets déposés entre 1980 et 1983 (par exemple) est de quarante-neuf. D'autres chissres permettent de situer l'ampleur des relations (en 1983) entre les industries et l'INPG : 11,8 millions de francs de contrata dustriels de recherche, 3,8 millions sons forme de conventions bilatérales de formation de ca-

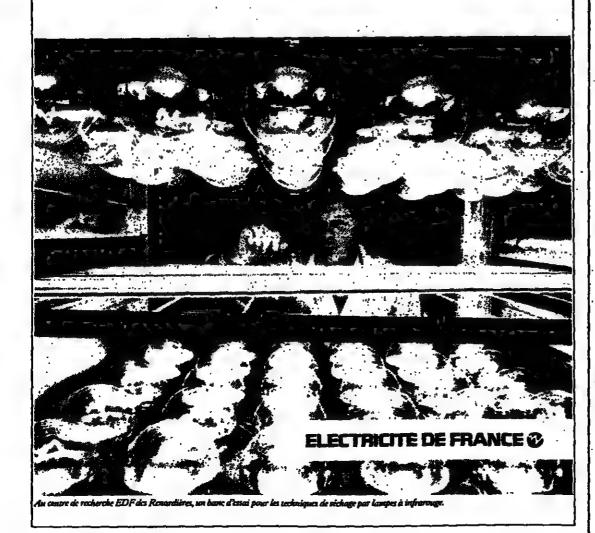
Au-delà des chiffres il y a surtout les réalisations qui font la fierté des laboratoires. Le laboratoire d'absorption et réaction des gaz sur solide de l'ENSEEG a ainsi mis au point une électrode constituée par des composés d'insertion du graphite, qui devrait permettre de décupler la capacité des piles classiques. Une équipe de magnéto-hydrodynamique de de conversion directs chalcur-

electricité centré sur l'utilisation de l'énergie solaire. Le laboratoire d'automatique de l'ENSIEG a réalisé un dispositif pour tester des microprocesseurs. Et là leis-sons parler les spécialistes : « Il comporte une génération aléa-toire entièrement cablée et permet d'appliquer un million d'instruc-tions aléatoires avec des données, aléatoires, en quatre secondes. Les essais réalisés avec ce dispositif ont permis de détecter de défauts que n'avait pas décelé le chine réputée. » Au dire des in-venteurs, plusieurs industriels français et étrangers sont intéressés par l'utilisation d'un tel dis-

Dans d'autres labos, des chercheurs réalisent des accumulateurs nouveaux dans lesquels électrodes et électrolytes sout spécialistes travaillent sur la synthèse et la production de la perole. A l'INPG, comme dans les sutres laboratoires grezobiois, des scientifiques préparent le monde de demam ou d'après demain. Celui de l'intelligence artificielle, de la robotique, des composants élec-troniques à très haute intégra-

UNE NOUVELLE ELECTRICITE **POUR NOS INDUSTRIES**

Laser, induction, recompression mécanique de vapeur, rayonnements infrarouges ou ultraviolets, ce sont des voies nouvelles pour l'électricité qui prend ainsi, dans l'industrie, la relève des énergies importées.



Appréciez le paradoxe!

IBM, réservée aux seuls informaticiens ? Non pas seulement i

Les jeunes ingénieurs commerciaux que nous recrutons deviennent blen sur des spécialistes compétents. Mais leur rôle est celui, plus large, d'un généraliste : il touche à l'organisation informatique des entreprises. Et cette activité de conseil et de négociation auprès des directions générales demande aussi une solide connaissance de l'entreprise et de son-fonctionnement. C'est pourquoi nous voyons un certain nombre de jeunes, au départ hésitants à l'égard de notre domaine, devenir parmi nous des ingénieurs commerciaux ou technico-commerciaux tout à fait épanouis et passionnes par leur métier.

IBM, une entreprise structurée, mais aussi très ouverte

Notre dimension nous permet d'assurer pendant un an votre formation alternée et rémunérée. Nous tenons à l'ouvrir à de jeunes nommes et femmes venus d'horizons très différents... pour peu qu'ils aient la forme de logique nécessaire à l'exercice de ce métier l Parce que notre formation est complète (informatique, gestion, communication), nous vous donnerons très vite des responsabilités. Parce que notre dimension nous en donne les moyens, vous pourrez évoluer à votre mesure vers d'autres fonctions et enrichir ainsi votre experience.

IBM, grande entreprise. et pourtant le climat de petites unités

Surprenant ? peut-être... Mais quand vous serez nomme dans une agence précise, à Paris ou en province. c'est cette réalité que vous constaterez. Vous travaillerez au sein d'une petite équipe. avec toute autonomie pour organiser votre travail selon votre style propre.

Le meilleur moyen de vous faire une opinion ne serait-il pas de nous rencontrer ? Vous êtes ou serez bientôt DIPLOME(E) D'UNE GRANDE ECOLE D'INGENIEURS OU DE COMMERCE ; peutêtre avez-vous une première expérience. En tout cas, vous êtes prêt(e) à une mobilité géographique. Alors vous pouvez peut-être devenir, un de nos INGENIEURS COMMERCIAUX OU TECHNICO-COMMERCIAUX.

Pour un premier contact, écrivez-nous : IBM France, Département Recrutement Orientation - Conseils Référence ICM29/6 - 2, rue de Marengo - 75001 PARIS. Nous traiterons votre dossier avec la plus grande discrétion et rembourserons les frais de déplacements des candidats recus à Paris ou dans une Direction Régionale.



10n

'ais on ne fait jaullement, pour le la forme. . Sousst pas comme dans Mais on sait theommencer par celle finition de la mécaiarge) : - C'es: la modélisation des Antrement dit le de l'IMG est un one fereme, comme Mm Monique Pigg équation les mouveiés à la matière. Il y : mécanique intellecscoup de rigueur.

ROGER CAMS.

ıliser

matre sur l'utilisation solaire. Le laboratoire use de l'ENSIEG à dispositif pour lester processeurs. Et la lais-· les spécialistes : - // some génération aléarement cablée et permet T un million d'instrucraines avec des données. en quatre secondes. i réalisés avec ce dispoparmis de détecter des e n'avait pas décelé le ministe, sur une mamater - Au dire des inphysicars industriels et eterregers sont intéy l'atilisation d'un tel dis-

d'autres labos, des cherréalisent des accumulawww.dana lesque's elecet Électrolyies sont ment solides. Ailleurs, des ines travallient sur in synn is production de a painboratoures grenobio... des fances préparent le monde Festelligence actificiolie, de es, des composant, élecnets à très house intégra-

iticiens?

through the deposits the time A TORNE THE BELLEVIEW THE BUTTON STATE OF STREET ्रिक रेजार प्राप्त प्राप्त कर विकास MATERIAL PROPERTY STATES

urée.

Market Buckey with the property of the same A The same displaying the way or the transfer of the state of the stat was a contract of free one of HER CONTRACTOR OF ACT

ites unités

e seems prome a firm. CONCLUSION OF the transfer was the first of STOLOE LOWNER . Bearing a series series at the series ENTER COMMERCIAL



PRIX NOBEL DE PHYSIQUE EN 1970

M. Louis Néel, Grenoblois d'adoption

Le 29 octobre 1970, la Monda titrait « Fierté à Grenoble ». Ce jourlà, en effet, les Français découvraient leur neuvième prix Nobel. Beaucoup découvraient un Grenoblois, son nom Louis Néel.

Pour la première fois, un savent français ayant fait touts sa carrière en province recevait la récompense suprême décemée par le jury de Stockholm. La décision de l'Académie suédoise permettait aux habi-tants de la cité des Alpes de mieux d'études aucléaires de leur ville.

Louis Néel n'est pas Grenoblois d'origine. Il est cependant né pas très ioin, pusqu'il a vu le jour à Lyon en 1904. Des études secondaires dans cette ville puis au lycée Saint-Louis à Paris, et c'est l'entrée à 20 ans à l'École normale superieure. Une licence de sciences physiques, un diplôme d'études supérieures de physique, et en 1928 il est reçu premier à l'agrégation des sciences physiques.

Nommé assistant à la faculté des sciences de Strasbourg, il continue ses recherches et ses études, obtenant un doctorat en sciences en 1932. Sa camère universitaire 🖦 poursuit à Strasbourg ; il est charge de cours de physique puis maître de contérençe event de devenir profes-seur de physique générale en 1937.

1940, l'occupation. La profesneur strasbourgeois doit se replier. Il part pour Clermont-Ferrand main constate que l'université de cette ville ne lui accorde pas le chaire qu'il souhaitait. Décu, le jeune uni-versitaire, choisit, de g'installes à Grenoble, « Dès mon arrivés, on m'a donné tous les moyens de traveiller, C'ast pourquoi je suis resté dans certe ville a, rappelle la profes-seur Néel.

Il anseigne la physique expéri-mentale à la faculté des sciences de Grenoble et dirige dès 1945 un laboratoire extérieur du CNRS, laboratoire consecté à l'électrostatique et à la physique du métal. Il évoque lui-même cette « deutième phase du développement scientifique de la région » en expliquent que les initiatives extérieures furent accueillies sur place evec enthousiasme. If parie des conditions locales de trarégion touristique, le ski, l'ambiance encourageante de collaboration université-industrie ».

Les activités du laboratoire se développent et rapidement s'étendent aux résonances magnétiques et au domaine des basses températures. Ce demier domaine prend un grand essor, justifiant son érection en laboratoire indépendant du CNRS en 1963. Parallèlement à ses travaux de recherche, le professeur Néel occupe des responsabilités universitaires. En 1954, il devient directeur de l'institut national polytechnique de Grenoble et de l'Ecole

française de papeterie La rencontre entre professeurs et Ingénieurs, les rapports entre enseignement et recherche, la vitalité des laboratoires et la coopération des milieux industriels, tous ces facteurs ont, selon M. Néel, « joué un rôle déterminant dans le choix de Grenoble par le commisseriat à l'énergie atomique pour y implanter le troisième centre d'études nucléaires français ». De cet établis-sement, M. Néel devient directeur

en 1956, il évoque encore les 80 000 m² de surface couverte, les trois réacteurs atomiques dont un « Silos » de 14 mégawatts et un effectif global de 1 600 personnes « constituant à l'époque un des plus beaux fleurons scientifiques de la région ».

A ce moment, des Grenoblois se disent : « Si la professeur Néel avait reçu en 1940 un meilleur accueil en Auvergne, l'université de Grenoble n'aurait pas connu un tel développement et un tel rayonnement. » Et un de ses amis confie : « Il est également probable que le centre d'études nucléaires ne serait pas à Grenoble mais plutôt à Clermont-Ferrand, a

Ancien maire de Grenoble, M. Hubert Dubedout confiait il y a quelques années : « Le grand acientifique doublé d'un animateur exceptionnel a créé de nouves enseignements, développé de vastes laboratoires de recharche, sttiré de nombreues usines de pointe. Ses succès ont conditionné l'essor de notre agglomération. Je

à la photo). Et tout repartira pour

un tour : la Manche en réduction

va rejouer les toupies à viteme

lente (moins d'un tour par

minute), afin de simuler la rota-

tion de la Terre qui donne cette

fameuse «accélération complé-

pas sur les «écoulements

cisaillés» et les «rues de Kar-

man - produits par les tourbillons cycloniques. Mais la théorie aide

bien concrets comme l'effet

d'entonnoir du Cotentin, qui pro-

voque les grandes marées de la

Manche, ou encore le chemine-ment de la pollution, qui varie

selon la position des caps par rap-

port aux courants et au mouve-

ment de la Terre. Il peut expli-

quer pourquoi les effluents de la

Hague tournent autour de Jersey

ou encore les raisons qui font

qu'un pont sur la Manche, maigré

une obstruction des piles d'envi-

ron 20 %, ne freinerait pas les

Bien sûr, ce n'est pas en contemplant les caux glauques

qui stagnent dans leur bac en

ciment qu'il peut déduire le mou-

vement des flots marins. Il s'aide

pour cela de multiples appareils

enregistreurs et aussi d'une cuve à

mouvements contrôlés où l'on

peut, à l'aide de colorants, visuali-

ser la dérive des courants. Qu'il

soit mécanicien ou hydraulicien,

l'expérimentateur doit associer

l'astuce du bricoleur et la rigueur

(1) Gustave Gaspard Coriolis (1792-1843) est le mathématiciea français qui a donné son nom au théorème délimi-sant l'accélération complémentaire »

due à la rotation de la Terre.

de mathématicien.

comprendre des phénomènes

M. Chabert d'Hières ne tarit

La plate-forme Coriolis

A plate-forme Coriolis (1), ver les appareillages qui mesurent fleuron de l'Institut de les flux (au fil chand, au laser ou

repart pour un tour

mécanique de Grenoble, a

failli disparaître. Construite en

1960 pour étudier les mouve-ments de marée dans la Manche,

en prévision de nouvelles usines

marémetrices, la «grande plaque

tournente de Grenoble» avait fait

son temps. Anglais, Hollandais et

même Allemands s'étaient mis à

leur tour à étudier ce passage

marin obligé, de sorte qu'il existe

aujourd'hai une trentzine de

modèles numériques de la Man-che. La vieille plate-forme, avec

ses, côtes anglaises de ciment at

son Cotentin hérissé de tubulures,

était devenue une pièce de musée.

grande roue de fer et de béton,

qui mesure 14 mètres de diamètre

et pèse 300 tonnes, lorsqu'on s'est

avisé qu'après tout la vicille dame

pouvait encore servir. EDF a

redemandé des études, non plus

pour les manes marémotrices offi-

ciellement abandonnées, mais

pour l'étude de la dispersion des

essents de centrales nucléaires

et leur alimentation en cau, ainsi

que - mais il ne faut pas le dire -le suivi des rejets liquides de

l'usine de retraitement de la

Hague. Le CNEXO, pour sa part,

s'intéresse aux courants de dérive

des masses d'eau. Et l'on s'efforce

toujours de suivre le cheminement

de la poliution en baie de Seine.

Sans oublier l'ensablement du

La plate-forme Coriolis va donc

retrouver une nouvelle jeunesse.

au moment même où on la croyait

dépassée par les modèles mathématiques. On va doubler le nombre des galeis sur laquelle elle tourne comme une horloge, « au

centième de millimètre», comme le souligne avec fierté M. Gabriel Chabert d'Hières, ingénieur de recherche du CNRS. On va réno-

mont Saint-Michel

On aliait donc démonter cette

vail favorables et cite « le climat, la suis venu à Granoble pour m'intégrer à son équipe en 1958, Il m'a beaucoup appris sur le plan humain

comme sur le plan technique. » Infatigable cherchour, Louis Néel poursuit ses travaux sur le magnétisme des matériaux, la théorie du ferrimagnétisme et de l'antiferromagnétisme. Les notes et les études se succèdent dans les revues spécialisées. IL obtient de nombreux prix et entre à l'Académie des sciences en 1953.

Ses efforts, avec ses élèves, visaient à mettre au point d'autres arrangements des moments magné-

études ont entraîné d'importantes conséquences pratiques. Les recherches sur le ferrimagnétisme ont ainsi conduit à la mise au point des ferrites, substances auxquelles il est possible de conférer des propriétés magnétiques particulières. Leur emploi s'est répandu et 8 permis la réalisation de certaines

mémoires pour ordinateur. Ce sont ces travaux que le jury du prix Nobel récompense en octo-

antennes et de certains types de

DEVENIR INGÉNIEUR

 Formation, débouchés, carrières, salaires (numéro de MAI 1984 disponible au « MONDE »).

PALMARÈS 84 DES UNIVERSITÉS

(numéro de JUELLET-AOUT 1984. En vente chez votre marchand de journaux 11F et eu < MONDE »).

PARUTION LE 2 JUILLET

LE MONDE, service de la vente au numéro 5,rue des Italiens, 75427 PARIS CEDEX

FAIRE TRAVAILLER LA REGION.

"NOUS Y CROYONS!"

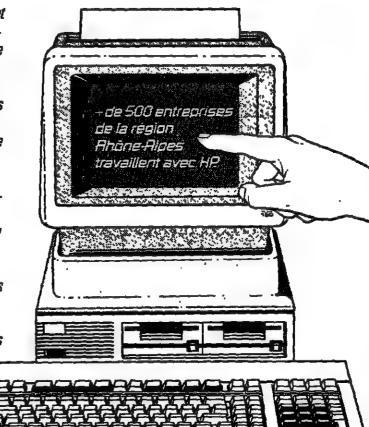
Depuis son implantation à Grenoble où il a maintenant deux usines, Hewlett-Packard a toujours cherché à valoriser au maximum les ressources régionales, qu'il s'agisse des fournisseurs ou des sous-traitants. On peut citer pour l'exemple, les Ateliers Ruraux de Savoie qui, entre autre, grâce à HP, maintiennent l'emploi dans les villages d'altitude.

Une autre conséquence importante de cette politique est l'élan technologique donné par HP aux entreprises locales. Il n'est pas rara de voir HP pousser ces entreprises dans la réalisation de grands projets, tels le développement et la fabrication de robots par l'I.T.M.l. et la S.C.E.M.I. par exemple. La production à Grenoble du nouvel ordinateur personnel HP 150 à écran tactile viendra encore renforcer ce mouvement

Aujourd'hui, Hewlett-Packard emploie 1000 personnes à Grenoble. La production du HP 150 fera progresser cet affectif d'au moins 15 % en 1984. Enfin, HP prévoit la construction d'une troisième unité de production dans la région Rhône-Alpes, au cours des années à venir. La Région, nous y croyons!

Kléber Beauvillain Président du Directoire.

Site Industriel Grenoble - HP France - 5 avenue Raymond Chanas - 38320 Eybens - Tel. 16 (76) 25.81.25. Siège Régional Sud-Est – Lyon-Ecully – HP France – Chemin o Mouilles - BP 162 - 69130 Eculy - Tél. 16 (7) 833.81.25.



HP, UN PARTENAIRE DE LA VIE ÉCONOMIQUE FRANÇAISE.

••• Le Monde • Dimanche 1e-Lundi 2 juillet 1984 - Page 15

L'intelligence artificielle et la maîtrise de la complexité

par JEAN-CLAUDE LATOMBE (*)

SI vous êtes payés pour penser à l'avenir de votre compagnie, vous devez vous intéresser à l'Intelligence Artificielle (LA), car elle aura des effets profonds sur vos activités, que vous conceviez des ordinateurs, vendiez des produits pharmaceutiques ou fabriquiez des automobiles...» Ainsi débute le message publicitaire de l'une des innombrables sociétés d'Intel-

ligence Artificielle qui se sont créées depuis quelques années aux Etats-Unis mais aussi en Europe. Car l'IA, née il y a quelque vingt-cinq ans des travaux d'une poignée de chercheurs, est aujourd'hui un sujet d'actualité. Parce que quelques « systèmes experts » ont révélé une nouvelle approche possible de la programmation des ordinateurs.

L'IA est une discipline scientifique ayant un objectif : il s'agit de construire des modèles informatiques de comportements intel-

ligents de la même manière que les physiciens utilisent des modèles mathématiques pour décrire des phénomènes naturels. Ainsi des termes tels que connaissance, raisonnement, déduction, sont associés à des programmes; ils constituent l'interprétation intuitive que l'on donne à des structures de données et à des algorithmes. L'IA trouve donc en l'informatique son outil de modé-lisation et de simulation privilégiée, mais ses racines profondes sont plutôt du côté de la philosophie et de la psychologie.

Si l'on compare aux résultats indépendamment de leur apport à modules (typiquement des règles espérés les résultats accumulés notre compréhension de l'intellidennis deux décennies (modèles ence. depuis deux décennies (modèles de raisonnement, langages de représentation de connaissances), ils ne peuvent être considérés que comme limités. Un esprit chagrin a même comparé le chercheur en IA à ce sportif qui, sautant en hauteur, prétendrait avoir fait un pas vers la conquête de l'espace. Mais ce qui est incontestable, c'est que les résultats obtenus présentent un intérêt pratique pour l'informatique et ses applications

Ainsi out pu être réalisés, au cours de ces dernières années, des systèmes pour le diagnostic médical, la prospection minière, la conception de gammes de fabrication, la planification de manipulations génétiques. Cet apport de l'IA à l'informatique réside dans l'architecture de système qu'elle a introduite et développée, tant sur le plan de l'algorithmique que celui des outils de réalisation.

Une architecture à multiples illustrations

Cette architecture repose sur la distinction entre trois composants fondamentaux : une base de connaissance, un module d'inférence et un module de contrôle, La base de connaissance constitue l'ensemble des informations que possède un système sur un certain univers de travail. A partir de ces informations, le module d'inférence a pour fonction de construire de nouvelles connaissances à partir de celles déjà explicitées. Le module de contrôle guide le processus d'inférence qui est, en général, de nature forte-ment combinatoire, vers un objectif, typiquement is solution d'un problème. Cette architecture de base a de multiples illustrations en fonction des modèles de représentation des connaissances et de nt ntilisés.

La relation « système = connaissance + inférence + contrôle » qui caractérise un sys-tème d'IA est très différente de la relation « programme - algo-rithme + données » qui définit la programmation traditionnelle. Dans celle-ci, les connaissances utilisées pour établir une méthode de résolution de problème disparaissent et seule la méthode est explicitée à l'ordinateur sous la forme d'un programme. L'appro-che IA consiste à fournir explici-tement à l'ordinateur les commissances «intéressantes» et laisse aux modules d'inférence la responsabilité de leur exploitation.

L'approché LA offre au concepteur de systèmes informatiques les moyens d'une meilleurs mai-

trise de la complexité : Elle permet de résoudre des problèmes auxquels l'algorithmique traditionnelle n'apporte pas-de solution. Un programme conventionnel constitue en quellation » d'un ensemble de conneissances. Cette compilation n'est possible que si l'on peut envisager à l'avance toutes les classes de breux : jeu d'écheou, conduite de robots en environnement partiellement inconnu... L'approche IA peut alors offrir la possibilité de spécifier l'ensemble des commisnces qui permettent d'aifronter toutes les situations (ou la plu-part), sans avoir à prévoir explicitement toutes les façons qu'a le système de les utiliser pour

Raisonner au même niveau conceptuel

Elle permet de construire proessivement un système en modiiant sa base de connaissance. En énéral, un système réalisé suivant l'approche traditionnelle doit être entièrement planifié. Toute modification ultérieure nécessits de revoir en détail la logique des algorithmes. L'approche IA offre la possibilité d'accroître les compétences et les performances d'un système en modifiant graduellement sa base de connaissance sans toucher aux programmes. En effet, les connaissances sont exprimées sous la forme de petits

prise en compte des interdépendances éventuelles entre ces modules lors de l'accomplisse-ment d'une tâche est du ressort du modèle de raisonnement...

Cette approche IA facilite enfin le dialogue et l'interaction homme-machine en permettant aux deux partenaires de raisonner au même niveau conceptuel.

4.5

A . Mar hall a state of

The same of the same

E L

The second second

Entered to the second

A STATE OF THE STA

東西・マール とっている

Park of the park of

THE STATE OF STREET

Fr. 2 ... 2 (- 24

por a series to see

The second secon

COLL ST THE BUILDING

Martin Company of the Comp

THE SECTION OF THE SEC

Emails 1 14 A

- 1984 - 1984 - 1984

All developpe

Les systèmes d'IA utilise sans les transformer profondément, les connaissances décrites par les utilisateurs. Il en résulte qu'ils sont intrinsèquement capables d'expliquer leur comporte-ment en termes de ces commissances, donc de façon psible per les utilisa compréhe teurs. An contraire, les systèmes conventionnels sont souvent fondés sur des transformations mathématiques ou algorithmiques qui rendent difficile, voire impossible, une telle forme de commu-

Les systèmes experts sont anjourd'hui la manifestation la plus tangible de l'exploitation de ces avantages dans un système informatique. Dans des domaines bien délimités, tels que l'analyse de spectogrammes de masse, lé forage pétrolier, le diagnostic de pannes de locomotives, la concept tion de gammes d'usinage ou la génération de configurations d'ordinateurs, ils incorporent de grandes bases de connaissances fournies par des experts humainsi Dans ces domaines, les systèmes experts peuvent avoir des performances étonnantes, mais ils ne sont apparus que grâce à de longues recherches conduites en IA et présentent encore bien des limi-On peut distinguer deux

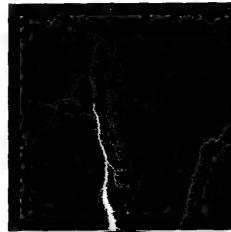
périodes dans la recherche en IA.

La première – approximativement les années 60 et le début des années 70 — a été orientée vers la maîtrise de la combinatoire dans le raisonnement ; les jeux, notamment les échecs, ont alors été une source d'inspiration importante. La seconde période - depuis le début des années 70 - a été consacrée au rôle de la comaissance dans le raisonnement et a conduit en particulier à la notion de système expert; les sources d'inspiration ont alors été des probièmes du monde réel. Dans ces projets de recherche, les labora-toires de l'INP-G, comme d'autres laboratoires aux Etats-Unis et au Japon, font le pari que la prochaina période sera celle de l'apprentissage. Ainti, l'un des projets majeurs de l'IMI (Institut de la machine intelligente), mis en place su sein de l'INP-G, est le développement et l'expériments. tion d'un robot autonome capable d' « apprendre », c'est-à-dire de modifier ses structures de connaissance et de raisonnement au cours d'une « existence » illimitée. Ainsi pour construire l'IMF ont été réunis dans un même lieu des laboratoires spécialisés dans des domaines complémentaires informatique fondamentale, intelligence artificielle, robotique, architecture des ordinateurs, conception de circuits intégrés trajtement et reconnaissance d'images, synthèse et reconnais sance de la parole.

Grace à ces recherches, il es probable que prochainement (cinq, dix, quinze ans?) l'IA sera à l'origine d'une révolution tech pologique plus importante et plus profonde que la révolution informatique actuelle. Car celle-ci est encore limitée par le « retard » du logiciel sur le matériel. Les progrès du matériel se poursuivront et l'IA devra permettre d'es exploiter toute la puissance, Industriellement, il y a de nom

breuses chances à saisir. (*) Professeur à l'INP-G.





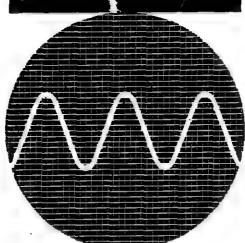
des ensembles destinés à contrôler et à distribuer l'énergie électrique. Dans tous les domaines de l'économie Mortin Gerin est présent, de la centrale

constructeurs européens d'appareillage conçoit et réalise des équipements et

Merlin Gerin, un des premiers

de production au logement individuel, des industries aux secteurs tertiaires

15 000 personnes dont 1 500 ingénieurs* travaillent dans le Groupe à la maîtrise de l'énergie électrique.





JEUNES INGÉNIEURS INPG CHOISISSEZ VOTRE CARRIÈRE SCHLUMBERGER

haque année Schlumberger recrute de jeunes ingénieurs (hommes ou femmes); autonomes dès leur première mission, ils assumeront très tôt des responsabilités; les perspectives professionnelles qui s'ouvrent à eux sont à la mesure de leur talent.

Coordination Recrutement Schlumberger. 12, place des Etats-Unis - 92123 Montrouge Cedex.

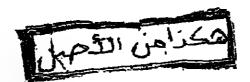
Schlumberger



Page 16 – Le Monde 🗣 Dimanche 1«-Lundi 2 juillet 1984 🐽







MGÉNIEURS

quement des règies énoncés indépenpos des autres. La pte des interdépenitnelles entre ces de l'accomplisse. che est du resson du ACREEMENT.

proche IA facilite ogue et l'interaction aine en permettant menaires de raisonner eau conceptuel. tmes d'IA utilisent.

rensformer profondémnaissances decrites isateurs. Il en résulte intrinsequement capareguer leur comportearmes de ces commisdone de facon mible par les utilisacontraire, les systèmes onnels sont sourcet r des transformations iques ou algorithmiques at difficile, voire impostelle forme de commu-

systèmes experis - sont mi la manifestation la gible de l'exploitation de stages dams un système ique. Dans des domaines imités, tels que l'analyse togrammes de masse, le étrofier, le diagnostic de de locomotives, la concepgammes d'usinage ou la tion de configurations steurs, ils incorporent de pases de connaissances s par des experts humains. es domaines, les systèmes l peuvent avoir des perfore econzantes, mais ils ne operus que grâce à de lonecherches conduites en IA pentent encore bien de: limi-

pent distinguer deur les dans la recherche en lA. memière - approximative. les années 60 et le début des 3 78 - a été orientes vers la rise de la combinatoire dans iscrinement ; les jeux, notam-; jes échecs, ont alors etc une es d'inspiration importante. seconde penade - gerais le ut des sacées 70 - a été secrée au rêle de la connuisde clama le raisonnement et a duit es particulier a la notion système expert : im wares aperance on: alors see at proand du monde reci Date ces viets de recherche, les laboraires de l'INP.G. comme retres laboratoures aux Etauan et en lapon, font le pari que prochaine période sera colle de presidente. Ains fun des presidentes de l'1861 institut e la machine intelligente), mis a place au seur de l'1 P-i, est le eveloppement et l'experimentàat d'un robot autonome capable · apprendre ». c'est-a-lire de nedifier ses structures de Specialist et de raissanement to cours d'une existence : illimittee Ainsi pour constructe [M] set ete reunu dans un meme lieu de laboratoires spécialises dans des domaines complémentaires enformatique fondamentale, intelbecave artificielle, reboilque. architecture des ordinateurs. conception de circuits megrés. traitement et reconnuissance C'amages, synthèse et reconnaismarce de la parole.

Grace à ces recherches, il est probable que procha nement leare, dia, quinze ans 11 1/4 sera I L'audine q'uue tentimité les prefende que la révolutier informatique acquelle Car collect of epuire limitée par le relatir du le pour le matériei. Le progrès de matériel se poursus ront et illa devra permettre d'en exploiter toute la puissance. Industriellement, il) a se nombrewes chance, à saisir. (*) Professour 3 PTNP-G

Monde is et documents JUTN 1984 ANQUES: UISSANCE

amero, un second dossie: RT EN FRANCE ROMANO DE JOURNAUX 5.50 FA

-**

A L'INP DE GRENOBLE

Les « enfants » de l'institut créent leurs entreprises

WE voulais aller au bout de quelque chose! » M. Bruno Dufay, vingt-sept aus, est docteur de troitième cycle de génie informatique. En novembre dernier, il a quitté l'IMAG (Informatique et mathémathiques appliquées) de Grenoble, l'un des laboratoires associés à l'Institut national polytechnique, pour rejoindre une société privée. Démarche partsgée par d'autres chercheurs de haut niveau qui, en franchissant ce pas, souhaitaient « transformer les résultats de recherche en produits industriels ».

Tout commence en août 1982. MM. Gérard Mezin et Jean-François Miribel, deux chercheurs de l'équipe « intelligence artificielle et robotique » animée par M. Jean-Claude Latembe à l'IMAG, fondent ITMI (Industrie et technologie de la machine intelligente).

Simé en plein cour de la zons pour l'innovation et les réalisations scientifiques et techniques de Meylan, vert paradis pour matière grise de l'agglomération grenobloise, ITMI devient la première société française à réaliser et à diffuser des logiciels avancés pour la Robotique et l'Intellisence artificielle.

Les « transfuges » de l'INPG, loin de couper les pouts, signent avec ce dernier un contrat global leur permettant d'industrialiser les résultats de recharche, moyennant le versement de royalties proportionnel au chiffre d'affaires éalisé en commercialisant, ces produits. Ils sardent des liens eroits avec les chercheurs restés l'INPG, actionnaires de la ociété anonyme à directoire ainsi créée. Cette symbiose avec les

1000

d'assurer un transfert permanent des derniers résultats de recherche vers l'industrie.

Les activités d'ITMI sont articulées autour de trois grands domaines:

- programmation des robots (département dirigé par M. Jean-François Miribel) à l'aide d'un langage symbolique (LM) qui dépasse les limites imposées par la programmation dite per apprentissage, Autour de ce langage, ITMI réalise des armoires de commande intégrant des capteurs et des logiciels d'application;

- vision par ordinateur (département dirigé par M. Gérard Mezin, par ailleurs président du directoire) : «GTR», processeur en temps réal pour le traitement d'images et la reconnaissance de formes, sert de bese à de nombreux logiciels de développement, dont «V3D», capteur pour la vision tridimensionnelle, et « PVV », prédiction et vérification en

- Intelligence artificielle (département dirigé par M. Bruno Dufay) : préparation de systèmes intelligents pour la robotique et réalisation de systèmes experts.

La jeune société grenobloise se piace ainsi résolument sur le marché de la robotique avancée, proposant des solutions à haut niveau de performance (dans le domaine des contrôles de soudure, par exemple), aux industriels.

Outre le développement des produits nouveaux et ses activités de conseil, ITMI propose un important programme de forma-tion, investissant ainsi un domaine

MATERIAUX

PROGRÈS

Pour développer les matériaux du progrès Pechiney:

propose à l'INPG

• des thèmes de recherche et d'étude,

des complémentarités scientifiques

basées sur un potentiel

de recherche industrielle

parmi les plus élevés,

• un savoir-faire et une compétence industrielle

mondialement reconnus;

attend de l'INPG

des recherches fondamentales

du plus haut niveau,

des ingénieurs

formés à la Technique et à la Recherche,

• des idées nouvelles,

une participation

- par des recherches communes -

à la préparation de l'avenir.

23, RUE BALZAC 75008 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 561.61.61.

PECHINEY

milienz universitaires permet dans lequel très peu d'organismes peuvent proposér un service à la hauteur de l'état actuel de la technique. Là encore la collaboration avec l'INPG est de mise, puisque chercheurs et salariés de l'entreprise assurent conjointement les COURS.

> Quatre salariés en 1982, douze en 1983, vingt-cinq en juin 1984... et cinquante prévus en 1986 : la réussite de cette jeune société s'inscrit dans les chiffres, Le capital de départ (575 000 F) vient d'être porté à 1,3 million de francs. Persuadé du besoin croissant pour les entreprises de recourir aux technologies nouvelles du domaine de la robotique et de l'intelligence artificielle (« Nous voulons imposer des produits logiciels à l'industrie française. dit Bruno Dufay), ITMI vise également le marché suropéen et américain. Une filiale devrait être créée aux Etats-Unis au mois de septembre.

Une joyeuse effervescence règne dans les locaux meylanais. bientôt trop petits. Les jeunes « anciens » de l'INPG (vingthuit ans de moyenne d'âge!) conservent des allures de potache mais aussi un profond respect pour leur formation d'origine. La moitié des vingt ingénieurs actuellement salariés proviennent de l'IMAG ou de l'ENSERG (Ecole nationale supérieure d'électronique et de radioélectricité de Grenoble), cette filière devant assurer une bonne partie du recrutement à venir. Juste « retour d'ascenseur » envers des laboratoires sans lesquels ITMI n'aurait jamais en de produits à commercialiser.

EAN-PERRE MANDLEL

Carnet

- Le baron Charles de LAÎTRE et la

M. Robert GRIDEL et M= Robert Gridel, pec Jacqueline Dardel, sont heureux de faire part des fiançailles de

> Mª Viviane de LAÎTRE Avec M. Edouard GRIDEL

Paris. Versailles. Meslay-M. et Mar Roland Degallier, M. et Mar Bertrand Le Mintier, Le docteur Bernard Chaumont, Le professeur et Ma Jean-Pierre

ses enfants. M. at M= Didier Melchior et

M. Xavier Chaumor es petits-enfants et arrière-petite-fille. Mª Yvonne Guillemet, ont la douleur de l'aire part du décès de

M= Engène CHAUMONT, aée Alle: Lantille, sarvenu ie 27 juin 1984, Les obsèques seront célébrées le L'juillet 1984, à 9 h 30, en l'église Saint-

Laud d'Angers. Le présent avis tient lieu de faire 49000 Angers.

- M. Grégoire Direz,

M™ Elizabeth Rowe-Direz,

son épouse,
M. et M. Jacques Direz,
son frère et sa beile-sœur,
Les familles Direz, de Tourtier,
Dardot, Summerskill, Malcomson,

ont la douleur de faire part du décèt dans se cinquante-huitième année, de

M. Classe DIREZ, le 20 juin à Singapout.

Les obsèques ont été célébrées le fundi 25 juin 1984, en l'église de Bessy-sur-Cure (Yonne), suiviet de l'inhuma-tion dans le caveau familial.

16. roe Littré.

89460 Bessy-sur-Cure. - Lumbin Marseille.

M. et M™ André Fabre, M™ Geneviève Fabre, M. et M™ Louis Fabre,

M. et M= Jean Lebeau, M. et M= Bernurd Fabre, M. et M= Marc Fabre, M. Joss Fabre, M. Roger Fabre,

M. et M= Gui Lecat, Le Père Laurent Fabre SJ, M. et M= J. Clément Tallec, M. Hilaire Fabre,

M. at Mar Bruno Pabre. M. et M≕ Vincent Noël, M. et M≕ Xavier Maury, M. Joseph et M≃ Cécile Fabre,

M. et M™ Yann Lebegn, M. et M™ Philippe Sanders, M. et M™ Gui Lebesu,

M. et Mª Denis Dessevre M. et Mª Hubert Fabre, M. c M.— nucet ranto, M. Chantal Fabre, m religion Sœur Chiro-de-Jésus, M. — Dominique Fabre, M. et M. Denis Lozac M'Heur, M. Laurence et Marie-Astrid Fabre

M. et M= Edouard Fabre. M. et M™ Biough Paute, M. et M™ Pierre Fougeron, M. et M™ Regis de Bazelaire, M. et M™ Hugues de Framond, M. Olivier Fabre,

M= Isabelle, Anne, Emmant Fabienne Fabre,
et sea trente-deux arrière-petitu-enfants,
Les familles Pascal, de Lauriston,
Fabre-Luce et Grand-Dufay.
Raymond et Pierre de Montgolfier,

Camel, ont la douleur de faire part du décès de

Harri-Marie-Léonce FABRE, pionnier de l'aviation, Inventeur de l'hydravion, officier de la Légion d'honneur, médaille de l'aéronautique, grand croix du Mérite.

qui a rejoint au ciel dans sa cent deuxième année, sa chère épouse,

Cormitos de MONTGOLFIER.

su Touvet (38660). Les obsèques auront lieu en l'église de Lumbin (38660), le lundi 2 juillet 1984,

Selon son expresse volonté, on ne reçoit pas à la maison. Seule la famille immédiate accompa-gnera le convoi au cimetière.

Priez pour rai.

(Né la 29 novembre 1882 dans une familie d'armateurs marseillas, Henri Fabra était ficencié às sciences et ingénieur de l'Ecole supérieurs d'électriciré. De 1907 à 1910 il construeit quartre prototypes d'hydravion dont il inventa et expérimenta une à une les paèces. La dernier qu'il baptisa e Cenard », pesait 475 kilos, avait une envergeure de 15 mètres, et était propulaé par un moteur Gniene de 50 cheveux.

C'est cat engin que, le 28 mai 1910, Henri Fabra essaya sur l'étang de Berna. Après avoir gissé sur 300 mètres, il décolts et s'envoia sur 500 mètres. Quelques hauras plus tand, Henri Fabra estérait son exploit dans le port de la Méde, an présence d'huissiers et de gendarmes. Il percound 800 mètres à 5 mètres d'allaure.

L'hydravion était né.]

- Mª Jean Gouillard. Sa famille et ses amis, ont la grande peine d'annoncer le décès, survenu le 27 juin 1984, de

Jean GOUILLARD, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études (sciences religieuses)

Les obsèques auront lieu mardi 3 juillet. à 15 h 30, en l'église de l'Immaculée-Conception, 63, rue du Dôme, à Boulogne-Billancourt (92100). Cet avis tient lieu de faire-part. 42, rue de Sèvres, 92100 Boulogne

Liven Gouillard était reconnu comme l'un det meilleurs spécialistes de l'histoire religieuse de Byzance et, en général, de l'orthodoue. Se culture philosophique et sa fine sensibilité aux choses de la religion, servies per sa compérance d'hellénete, apparassaient déjà clans l'un de ses prement livres, « la Petris Philosole ou la ceitre du pour ». Il lierse un currance fondamenter de l'appara ». Il lierse un currance fondamente. ado prior es a visa e va casa y managemento prior da cosar s. Il lisse un currage fondamental sur e le Synodinon de l'orthodoxie s, recuel dans lequel il avest reconsul e une expressasi permanente de l'Egiste byzantine s, et une serie es consideration de la casa d por rumantura us a agumo pyzanane a, et une séria de travaux sur l'iconociseme, cur les hérésies, sur le réligion populaire et c'ils religion des phalo-sophes s, sur pluseurs Squres du christienisme byzancio » a réuni, en 1981, seise de ses écudes. Il étent président du Corrité français affi-lié à l'Union internationale des études byzan-snes.]

 M∞ Pierre Sénac, Babette Sénec, Christian Pithon

et leurs enfants. Claudie Sénac, Jean-Noël Aubouy et leurs enfants, Les familles Sénac, Amle, Dumontes

ont la douleur de faire part du décès de

Pierre SÉNAC. chevalier de la Légion d'he croix de guerre 1939-1940, ancien bâtonnier de l'ordre des avocats, socien président de l'Association départementale des anciens combattants et prisonniers de guerre,

mrvenu le 26 juin 1984. tion out eu lieu le 28 juin à Avignon. 28, rue des Teinturiers, 84000 Avignon.

Remerciaments

 La Fédération des médecins de France, très touchée des témoignages d'estime, de reconnaissance et de sympathie qu'elle ne cesse de recevoir à l'occasion du décès de son président, le

docteur Pierre BELOT,

prie de bien vouioir tronver ici l'expres-sion de ses remerciements les plus sin-

PARIS EN VISITES

LUNDI 2 RULLET La Mosquée », 14 h 30, place du ujus-de-l'Ermite, Mar Hulot.

A.-Laveran, M. Jacomet. Les berges de la Seine », 15 heures, mêtre Bastille, Mm^e Legrégadis.

Le calé Procope », 16 heures, 13, rue de l'Ancienne-Comédie, Mª Zujovic (Caisse nationale des monuments historiques).

Le quartier Saint-Paul », 14 h 30, 1, rue du Figuler (Arcus).

« L'Tle de la Cité », 14 h 30, métro Cité (Connaissance d'ici et d'ailleurs). « Marais inconnu », 15 heures, métro Temple, Ma Hager.

« Hôtel de Lauzun », 15 heures, mátro Pont-Marie, P.Y. Jaulet. « Le Père-Lachaise », 14 houres, 10, avenue du Père-Lachaise, V. de Langiade.

«L'Ile de la Cité», 15 heures, portail central de Notre-Dame (Paris et son histoire).

MARDI 3 JUILLET

« Les coulisses de l'Opéra », 13 h 15, vestibule. Mª Zujovic Les Gobelins v. 14 h 30, 42, rue des Gobelins, Mms Bouquet des Chaux.

Échecs

A Londres

L'URSS BAT LE RESTE **DU MONDE (21 A 19)**

Jouée à Londres depuis le diman-che 24 juin, la seconde rencontre URSS-le Reste du monde s'est terminée, le vendredi 29 juin, par la victoire de l'Union soviétique sur le score de 21 à 19. En 1970, l'URSS n'avait gagné que d'un point : 20,5 à

Disputé sur dix échiquiers en qua-tre rondes (*le Monde* daté 26 juin) le match a basculé dès la deuxième ronde gagnée par l'URSS 6 à 4, La première avait été nulle (5-5). Dans la troisième, le Reste du monde était à nouveau battu (5,5-4,5) avant de gagner la dernière ronde (5,5-4,5). Au premier échiquier, le champion du monde Anatoly Karpov a gagné son match contre le Suédois Andersson (2,5-1,5), tandis qu'au deuxième échiquier, Garry Kasparov, challenger de Karpov, triomphait du Nécrlandais Timman par le

Anniversaires

 A l'occasion de l'anniversaire du baron BENOIST-MECHIN. ancien pressier ministre et grand historien nar les œuvres monumentales

Le fils du baron Benoist-Méchin,

Les membres de l'association, Ainsi que ses amis qui l'ont connu de près ou de loin s'unissent par la pensée en ce jour du dimanche 1º juillet 1984 à l'occasion de ses quatre-vingt-trois ans.

- Le le juillet 1979

Roger MOURÉREAU

a quitté les siens.

Tous ses amis, tous ceux qui gardent on souvenir, auront une pensée pour lui.

Messes anniversaires - Line messe à la mémoire de

Medicine HANTZBERG

qui nous a quittés il y a quatre ans, sera célèbrée le lundi 2 juillet 1984, à 18 heures, en la chapelle royale du Val-de-Grâce, 277 bis, rue Saint-Jacques, Paris-5*.

Soutenances de thèses

DOCTORATS D'ÉTAT

Université Paris-IV, samedi 30 juin, à 14 heures, saile des Actes, M™ Marie-Thérèse Caron-Pingon : « La noblesse dans le duché de Bourgogne à la fin du Moyen Age (vers 1315-vers

Université Paris-IV, samedi 30 juin, à 14 heures, amphithéâtre Qui-net, M. Raymond Meiller: « Le concept de nation chez les penseurs politiques

- Université Paris-II. samedi 30 juin, à 14 heures, saile des Thèses, M= M. L. Groussier-Gateau : « Le systême des propositions dans la prose en vicil anglais .

- Université Paris-II, lundi 2 juillet. à 16 heures, salle des Commissions, M. Gilles Chauvesu : - La copropriété des inventions brevetées en droit fran-

- Université Parls-V, mercredi 4 juillet, à 9 heures, amphithéâtre Durk-heim, M™ Yveline Fumat, née Chemin : «Travail, propriété, pouvoir. L'idéolo-gie des manuels de morais et instruction civique des débuts de la IIIº Républi-

La Bibliothèque nationale »,

15 houres, 58, rue de Richelleu, « Le siège du PC », 15 heures, sortie métro Colonel-Fabien, Mª Oswaid. « Le Val de Grâce ». 15 beures, place

> Hôtel de Lauzun », 15 heures 17, quai d'Anjou, M™ Senant. « Le Marais », 21 h 30, mêtro Saint-

> Paul, Mª Colin (Caisse nationale des monuments historiques).

Le Panthéon ., 15 heures, grille

_ettres

MICHEL FOUCAULT A ÉTÉ ENTERRÉ DANS LE CIMETIÈRE DE VANDEUVRE-DU-POITOU

Michel Foucault a été enterré, vendredi 29 julo après-midi, dans la plus stricte intimité au petit cime-tière de Vendeuvre-du-Poitou (Vienne). La municipalité et une cinquantaine de villageois ont participé à l'office religieux célébré dans la vicille église gothique de ce petit village de deux mille habitants, où résidait la famille maternelle de l'écrivain depuis plusieurs généra-

Devant le cercueil de bois clair recouvert de gerbes, un ami de l'écri-vain, moine dominicain de l'abbaye du Saulchoir à Paris, a prononce l'oraison funèbre, louant - l'humilité intellectuelle - du philosophe dont il a lu des passages de l'Archéologie du savoir et Des mots et des choses.

La dépouille mortelle de Michel Foucault a ensuite été inhumée dans le caveau familial, très simple, près de son père chirurgien, décédé en 1959, et de ses grands-parents et arrière-grands-parents maternels.

Un dernier poème de René Char a été prononcé devant le caveau avant que la mère du philosophe, une dame de quatre-vingt-quatre ans, en-tourée de son fils et de sa fille, ne jette un œillet sur le cercueil. Les amis parisiens et poitevins du philosophe ont ensuite longuement défilé devant la tombe, jetant une dernière fleur coupée et quelques gouttes d'encens sur le cercueil.

Près de la pierre tombale étaient disposées des dizaines de gerbes venant du Syndicat polonais dissous Solidarnosc, du Collège de France, des éditions Gallimard et de ses éditeurs américains et allemands.

Culture

BOB DYLAN, AVEC SANTANA ET VAN MORRISON

Le dernier avatar de la légende

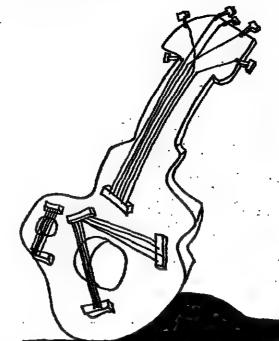
Le chanteur Van Morrison remplace Joan Baez, dimanche ie juillet, dans le concert qui réunit, an pare de Sceaux, le groupe de Carlos Santana et Bob Dylan. Le spectacle commencera à 16 heures avec la courte prestation (environ une demi-h d'un groupe rock non précisé. À 17 heures, Van Morrison se produira. A 18 h 30, ce sera au tour de Santana pendant environ une heure cinquante minutes. A 21 houres, Bob Dylan monters sur scène et chantera accompagné de son groupe ou seul avec sa guitare aconstique et son harmonica. Vers la fin du spectacle, Carlos San-tana rejoindra Dylan.

En tournée à travers l'Europe depuis près d'un mois, Bob Dylan contrarie et exaspère une fois de plus. Non pas parce qu'il s'est écarté du gospel et des thèmes religieux du début des années 80. Selon son habitude, l'auteur d' Infidels prend tout le monde à contrepied. Dylan continue de battre les chemins en promenant des rêves éveillés. Sans hymne, sans lumière ni obscurité. En brisant inlassablement lui-même les différentes images que les appa-rences lui collent. En regardant an plus profond de soi pour trou-

Maître en travestissement, Bob Dylan a emprunté le masque du seltimbanque solitaire qui sait depuis longtemps que la vie n'est qu'une farce, qui en est revenu, et lance à la cantonade : « Montrezmoi un politicien honnête et je vous montreral une putain sanctifiée », et poursuit sa propre vérité evec - toujours le désir par la fuite», suivant l'expression de Joan Baez. Entouré de musiciens angleis qui ont bourlingué dans ans (l'ex-Stones Mick Taylor, KGB Greg Sutton), l'auteur de The Times they are-a-changin met d'abord en avant sa voix flexible, chaude et rocailleuse, sauvage et ragense et, pendant près de deux heures, clame une sensibilité livrée à l'état brut.

Depuis 1962, date de sortie du premier album de Dylan, les changements de masques ne se sont pas faits sans heurts: ainsi quand il abandonne, au milieu des années 60, le cercle trop étroit du folk new-yorkais et, avec Like a Rolling Stone, introduit le rock au Festival de Newport; de même, quelques amées plus tard, lorsqu'il retourne à la musique country avec Nashville Skyline suite logique cependant de John Wesley Harding – et célèbre à l'île de Wight devant cent cinquante mille personnes sa joie de vivre du moment. Les transformations nécessaires du chanteur, ses comportements mêmes, propices aux malentendus, ont surpris, dérouté beaucoup depuis vingt ans. Pourtant, derrière les apparences et malgré les vicissitudes du temps qui passe, Bob Dylan est fidèle à lui-même, avec sa solitude, sa désespérance et son grand amour de la vie malgré tout.

Qu'importe alors s'il est une légende vivante. Sa dynamique et son lyrisme ont emporté ses chanréalistes vers des sommets. Bien sūr, aujourd'hui, les nouvelles générations ne cherchent pas à comprendre leur vie dans les chansons de Dylan. Mais celui-ci ne s'est pas pour autant arrêté. Il continue à marcher. A aller devant lui, pas derrière. La musi-que camoufie la solitude, c'està dire la singularité de chacun. Et les albums souvenirs ne sont pas feuilletés, même s'il y a des disl'ex-Faces Ian Mc Lagan, l'ex-Bluesbreakers Colin Allen, l'ex-qui était à l'affiche du concert de



D'opcis « Eccits et dessits de Bab Dylan », Seghere.

Nice - juste avant Santana - et qui se produit à Nantes ce samedi 30 juin dans les mêmes conditions, a pent-être oublié cet aspect-là de Bob Dylan puisqu'elle pensait, semble-t-ll, chanter quelques chansons avec son ancien compagnon des années 60. Celui-ci n'a pas voulu. Elle ne sera pas au rendez-vous du parc de Sceaux, et cette absence gomme l'aspect baba cool de la manifestation.

Dylan, dont l'entrée en scène a été préparée comme d'habitude par un programme de disques (vieux blues ruraux, country music des années cinquante et blue grass de Bill Monroe) choisis

Merkès-Merval à l'Olympia Les beaux jours de l'opérette

Pour ciôturer la seison, l'Olympia ranime joliment les beaux jours de non nouveau spectacle, le music-half du boulevard des Capucines présente une revue de Christien Borei pas du tout ringarde, un travail de professionnel blan agencé où sont réunis quelques-uns des plus ferneux titres de l'opératte, depuis Dédé chanté dans les années 20 par Maurice Chevaller jusqu'à inne is Douce. Les interprêtes, Cathy Albert, Monique Bost, Caroline Clero, Patricia Zunelle, Christian Baudeau, Christian Borel et Alain Merkès donnent leur enthousiasme et font bien comprendre pourquo une chanson qui reconte une lifetoire, qui décrit un sentiment en mouvement, a encore aujourd'hui suffisamment de charme pour ou'une salle la fredonne.

Au temps de sa gloire, l'opérette avait popularisé des couples de chanteurs comme Maurice Chevallier et Jeannette MacDonald, Henri Garat et Liliane Harvey, Marcel Merkès et Paulette Merval. Merkès et Merval firent les beaux soirs de Mogador durant vingt-trois ans, jouant 408 représentations en 365 ours, créant Violettes impériales. les Amants de Venise, les Amours de Don Juan, Michel Strogoff, Vienne chante et danse, Valse de Vienne, la Veuve joyeuse, Rêve de valse, Rose-Marie, Douchka, se mariant sur scène 6 600 fois. A la mort d'Henri Varna, propriétaire du théâtre Mogador, Marcel Merkès et Paulette Merval montent en coproduction des opérettes (Princesse Czardas) qu'ils jouent trois à quatre semaines à guichets fermés à Bordeaux, Marseille, Toulouse. Sens doublure, avec une rigueur d'artisan, en s'efforcant de conserver au genre tout le faste d'un grand spec-

A l'Oivmoia, le couple Merkès-Merval, aujourd'hui sexagénaire, danse et chante avec él avec une grâce qui enchante à l'évidence un certain public populaire, venu réécouter des airs de Vienne ou de Vincent Scotto. Marcel Merkès et Paulette Merval ont su garder la magie de ces artistes qui transcendent une comédie music et lui donnent tout son patentiel de rêve et de bonheur. Leurs voix ent bien et leurs prestations sont impeccables.

* OLYMPIA 20 h 15.

per le chanteur et diffusé, dans le pare, apparaît d'autant plus seul durant sa prestation que le groupe qui l'accompagne joue lourdement, sans inspiration. Musicalement, nous sommes loin des concerts d'il y a cinq ans, porte de Pantin, quand l'orchestration appuyait les mots, leur donnait une force supplémentaire, que les musiciens avaient une extraordinaire volonté d'efficacité et de force et que le violoniste David Manfield délirait sur All along The Watchtower. Aujourd'hui, c'est la voix en solo d'un poète écorché et un peu mystique qui reprend Highway 61, Maggie's Farm, Just like a Woman, Like a Rolling Stone, The Times they are-a-changin et des titres de son dernier album comme Jokerman. Quand, à la fin du spectacle, vers 23 heures, Carlos Santana entre dans le cercle dylanesque pour trois titres, il y a soudain comme le début d'une complicité seigneuriale entre Dylan et un autre.

CLAUDE FLÉOUTER.

L'ÉCOLE DE DANSE D'ESSEN

Au banquet de la Table verte

Il a fallu la découverte de trois chorégraphes : Pina Bausch, Reinhild Hoffman, Suzanne Linke, pour que le projecteur se braque sur l'école d'Essen dont elles sont issues. Tant de violence, de persiflage, de lucidité ont amené le renouveau de la dense iomiste allemande, que l'on avait peut-être trop vite cataloguée grétros à travers le souverir de Kurt Jooss et Mary Wigman.

Ce que disent aujourd'hui ces unes femmes, Kurt Jooes le diseit déjà d'une autre manière dans la Table verte, où il dénonçait la menace permanente de la guerre et l'hypocrisie des politiciens, mais l'hypocrisie des politiciens, mais sussi dans la Grande Ville, sux accents brechtiens, Suite 1929 et Tango, qui préligurent Kontakthol,

Kurt Jooes a fondé la Folkwangs-chule d'Essen en 1927; il y a déve-loppé une technique de danse moderne inspirée des théories de Laban. Depuis le récente retraite de Hans Zilling, c'est Pina Bausch qui en est la directrice, tandis que Suzanne Linke anime la compagnie de danse (Folkwang Tanz Studio).

mène à Essen. Des bois, des prés, des pavillons de banlieue, besucoup d'écoliers à bicyclette et, au hasard d'un tournant, un bâtiment du dixhuitième siècle mi-caseme micouvent, avec une cour pavée encombrée de voltures. Linteaux eculptés au dessus des portes. Une alle abrite l'école de danse et le studio. Les autres sont réservées au conservatoire de musique et de

Recrutés sur audition, les élèves denseurs peuvent suivre des cours de classique, moderne, folklore, écriture du mouvement. Une classe pour ét diants avancée a été créée en 1961 avec l'aide de l'État; alla offre un enseignement de haut degré avec des professeurs knyités et ausai la bilité pour les stagraires de créer leurs premières chorégraphies.

Jean Cabron, denseur et chorégra phe français enseigne une technique directement inspirée per Joses et

L'assouplissement à la barre set fentastique. Partis en petits pilés les nseurs développent des grandes houles qui secouent les épaules, le torse, les hanches. En cinq minutes les vallà cheuffés.

Lee exercices, de plus en plus emplexes s'enchaînent comme une

étude musicale. Dans leurs principas ils rappellent les méthodes Graham, et surtout Limon avec quelque chosa de plus civilisé, plus raffiné: travail sur les articulations des membres, sur les mouvements centre phériques, la circulation d'éne phériques, la circulation d'énergie, les changements de direction, les disférentes dynamiques... tout un sys-time cohérent, pensé, mûré, et saus cesse perfectionné.

Le soir, dans un studio sous le combles, owert sur un paysage de collines buisées, Jean Cebron apprend à deux garçons, un des plus grands rôles, celui de la Mort de la table verte ; une danse apparamment simple, carrée, mais qui suppose une grande force musculaire, avec ser pes rythmés, le poids de la cuisse qui tombe, de lancer de bras qui entraine tout le corps, le regard vide, su-delli det gens et tent de détails repris, inlessablement, deux heures-durant au point que les danseurs au bord de per un cri.

No. Marie

MANAGE OF THE PARTY

SHOW THE PARTY

"MANY IS DESCRIPTION

Ed. 26/79

24 - CH 144 -

FMIR

িল ১৯৯ টন্⊼

AND SECTION OF THE

354F was 1 + 18

State State of the

A 4/A mm Geo. 2

Samuel Park

· 基本企业 (1000年)

Fredhold W.

Aller of separate separate

the last up to a vision

igen een opgevaar.

A Charles and the Control of the Con

it find Britt i wieber in ihr

Company of the second

And the same

the latest the many raises

Star I was

THE MAKES ME

The state of the s

The second second

S. Marie

En Ton

A COLUMN TO SERVICE SE

The state of the s

THE REAL PROPERTY.

The same

ten that are per

Series & Processes

May 18 mg

A test and

A COLUMN TOWNS THE PERSON NAMED IN

Un the last

Charles and

4.0

E. Louis Marie

« Line danse simple, sount Jeen Cebron, on peut l'exécuter comme cela, dans un mouvement lié, mais on manque l'alfet. Kurt Joses me l'a apprise en jouent sur la tension, à résistance musculeire. Dans les années 30, l'Allemagne a développe son propre système de dansé unéricain. Joses et Leader ont repris à leur compte l'analyse du mouve ment de Laban qui avait imagin eutour du corps du danseur une Borte de cube où il pouvait exécuter tottes trois dimensions définies per ce cube ; ce qu'il à appelé la chorétique.

Aujourd'hul, John Cebron est li pilier de l'enseignément moderne il Essen : « C'est d'autant plus drôle dit ii, que me mère a été grand misi et professeur à l'Opère de Paris. Toute jeune, elle admirait lesdoit Duncan mele à l'époque, it n'y melt pas d'autre alternative en France que la dense classique. J'ai du aller à Londres où était rélugié Kurt Jose pour apprendre le « moderne ». Plui terd, quand je sule allé danser au Pastival du Jacob Pillow, aux Etate Unia, j'al été surpris de constater qui les Américains n'opposaient pas comme nous le classique et le moderne. Kurt Jooes non plus

a R a connu avent la guerre notoriété internationale qu'il n'a pas retrouvé en rentrant en Allemagne du le dense néo-classique s'était instaliée. De nombreuses compagnies aujourd'hui ont mis la Table verur à dépositaire d'un enseignament que l'étranger commence à découvrir ; on me demande d'aller donner des cours en Amériques. La technique permet aujourd'hui à de nouvelles générations de donner vie à un nou-

vel expressionnisme. 3 MARCELLE MICHEL

★ La Table verte de Kurt Joon sera dansée les 29-30 jain, 2 et 3 juillet, à 21 heures au Théâtre du 8º par le Bailet de l'Opéra de Lyon. La nouvelle création de Suzanas Linke est programmée à Aix-en-Provence (Boole normale d'Insti-tutrices) le 7 juillet à 21 h 45.

NOMINATION DU DIRECTEUR DE L'ORCHESTRE PHILHAR-MONIQUE DE LORRAINE.

M. Jacques Houtmann a été nomme, jeudi 28 juin, directour artistique de l'Orchestre philharmo, hique de Loraine (OPL) pour tros-ans. Désigné par M. Jean-Marie. Rausch, sénateur, maire de Metz et président de l'OPL, M. Houtmann occupera, à compter du le septen bre prochain, le poste laissé vacant depuis le départ, en mars 1984, de M. Gérard Akoka, actuellement chef principal et directeur musical de l'Orchestre symphonique de Richmond, en Virginie (Etatis Unis).

Cette nomination intervient and moment où cet orchestre est à in recherche d'un nouveau souffie; après avoir connu un début de saison 1983-1984 marqué par une opposition entre les musiciens et leur chef, M. Akoka. Elle s'accompagners! également des restructurations visant à réduire le nombre des postes administratifs et les frais de fonç. tionnement afin de contribuer à rétablir un équilibre financier sans lequel l'avenir de l'orchestre serait compromis, affirme M. Ransch.

JEAN-LOUIS TIS. (Né en 1935 à Mirecourt, dans les Vosges, M. Houtmann a entrepris ser études musicales au Conservatoire national de Nancy. Premier prot du Concours international de Besançon et d'orchestre au Festival de Besançon et 1961, il a acquis une solide expérience, d'orchestre au restivat de nessurer.

1961, il a sequis une solide expérience, en dirigeant des ensembles de renommée internationale tels que l'Orchestre philharmonique de l'ORTP, celui de la RAI, à Turin, ou le Symphony of Amèrica et le New-York Philharmonic.]

DANS LES RADIOS LIBRES

M. ROBERT NAMIAS élu président de « 95,2 »

M. Robert Namiss, directour senéral de la station locale privée pari-sienne «95.2», a été élu, vendredi 29 juin président de cette radio par le nouveau conseil d'administration de l'association détentrice du droit d'émettre, « les Amis de la Tour Montparnasse >. Ce vote semble mettre fin au différend qui l'opposait, depuis sept mois, à la dente-fondatrice de la station,

a chanteuse Catherine Ribeiro. M. Robert Namias, ancien joursaliste à « Europe 1 » — station avec iaquelle « 95,2 » a des liens certains, — était jusqu'au 8 décembre 1983 directeur de la station, dont Catherine Ribeiro avait été étue prési-dente pour trois aus en juillet 1982. Estiment à ce moment, là que

« l'état de santé de M= Ribeiro ne iul permettait plus d'assurer ses fonctions à un moment où la station connaissait une situation financière délicate ». il avait convoqué une assemblée générale qui avait décidé de mettre fin aux fonctions de la présidente et de le désigner à sa place. Contestant la validité de cette décision, Mª Ribeiro obtenait qu'un administrateur judiciaire soit nommé le 17 mai dernier pour préparer une nouvelle assemblée générale chargée de trancher le différend. Cette assemblée générale a éin un nouveau conseil d'administration composé de sept membres - parmi lesquels ne figure plus Catherine Ribeiro, - qui s'est à son tour réuni vendredi pour chire « à l'unantmité » M. Namias.

 Le Prix du Barreau de Paris. destiné à récompenser une œuvre de télévision et décerné pour la pre-mière fois, est revenu à Mª Christiane Cardinal, qui a reçu un chèque de 100 000 F. Il récompense le reportage qu'elle a réalisé sur les in migrés arabes de la deuxième génération, séquence diffusée par le magazine - Aujourd'hui la vie » (Antenne 2). Les trois sociétés de programmes de la télévision avaient engagé trente-cinq documents dans la compétition.

Le jury du prix, présidé par le ba-tonnier Guy Danet, est composé du professeur Jean Bernard, de l'Académie française, de M° Jean-Denis Bredin, avocat à la cour de Paris, de MM. André Frossart, journalist écrivain, Ivan Levai, directeur de la rédaction d'Europe 1, Maurice Rheims, de l'Académie française, Jacques Rigaud, administrateur dé-légué de RTL, Pierre Salinger, chef de bureau de l'ABC, Philippe Tesson, directeur du Quotidien de Paris, Jean-Marc Théolleyre, président de l'Association de la presse ju-

 Le personnel de l'Agence centrale de presse (ACP), réuni ven-dredi 29 juin en assemblée générale, a réaffirmé, dans une résolution, qu'il « s'opposera à toute suppres sion d'emplot ainsi qu'à toute mesure metiant en cause le potentiel de l'Agence ». Cette réunion faisait suite à l'assemblée générale des actionnaires qui avait décidé de poursuivre les activités à condition de faire 1,2 million de francs d'économies (le Monde du 29 juin). La résolution affirme que les personnels • ne sauraient faire les frais d'une gestion » qu'ils estiment « désastreuse » et « d'un immobilisme de la direction maintes fois dénoncé

· Deux nouvelles recrues pour Canal Plus. - M. Michel Denisot, journaliste sportif et animateur de 'émission dominicale de TF1 Champions », ainsi que M. Charles Bierry, chef du service des sports de l'Agence Franceesse, viennent d'être recrutés par M. Pierre Lescure, directeur des programmes de Canal Pius. Le premier - trente neuf ans, - assurerait la tranche nationale 7-9 heures, le second - quarante ans, - dirigerait le service des sports de la chaîne privée. Ils rejoignent ainsi l'équipe de «7 sur 7 » : Jean-Louis Burgat, Fré-dérick Boulay et Erik Gilbert.

Reprise

AU STUDIO-43 Fée Bernadette en odeur de rétrespective

Bernadette Lafont est pour un. bon (délicieux) moment au Studio-43, on l'affiche sur les murs de Paris et dans les vitrines des magasins (l'expo s'appelle Vagabondages), on la catalogue, on l'hommage et la filmographie : on ne peut plue la louper.

Le soir de l'insuguration, elle était en retard, bien sûr : elle tirait sur ses cheveux noirs pour les comprimer dans un chignon espagnol lustré. Les copains ent ponctuels: Jean-Claude Bristy passait un regard vague aur l'affiche du Beau Serge comme une antiquité d'une autre ère : Claude Chabrol appara fringant et cordial dans un cos-tume bleu agrémenté d'une

pochette bordeaux. Dans le hall du Studio-43 il y avait peu de monde : il faisait bien chaud, et la télévision diffu-sait la finale de foot (malheuraux organisateurs I) mais déjà des families se reconstitueient et des sous-familles gravitaient autour, at il y avait cette attente résolue, dejà pardonnée, comme une disposition de haie d'honneur.

La reine de la ruche est arri-

vée, moulée dans un teilleur gris perle 1950, un sec plat à la main, qui avait l'air de ne nen contenir – comme au cinéma – que trois billets de 10 francs pour pouvoir repartir en taxi, et toujours un jeu entre le buste, le sourire et le coup de jambe qui donne un air d'improvisation excitante, de possibilité de catastrophe, comme si la couture venait de se fendre, ou le talon trop haut s'était rompu, ou une larme qui ne vouleit pas se faire voir perisit au bord des grands yeux brillants effilés. Un peu hinoise par la maquillage, andalouse par la coiffure, gitane blanche, Bardot nègre, garce sublime, pépée de tous les dia-bles, fée du bagout, enquiqui-

neusa de choc. Une « nature » décuplée : plutột un phénomène. Une « humeur », dit Dominique Paini,

qui la fêta dans son cinéma.

« Une droite chandelle jamale vacillante, toujours vaillante, jemais étainte ; un symbole en mouvement, le symbole de la vitalité, donc de la vie », dit François Truffaut qui tourne avec elle, en 1957, leur premier film, les Mistore. Et Jacques Audiberti, à qui l'on demanda d'en rendre compte : « Un magnifique brin un

peu épais de fille. 🤊 ··

If y a eu des hauts et des bes. male les hauts sont trop inoubliables nour ne pas enterrer les bas. La petite Bernadette se déguis en Ophélie, faisait la ballerine pour les fêtes de charité nimoises, assurait aux dragueurs des cafés qu'elle tournait des films en Italie, et envoyait sa photo à Carlo Ponti. Imaginez la photo: depuis qu'elle avait vu dans un cirque ambulant un acrobate marcher eur les mains, ellese mettait à faire la roue chaque fois qu'on la prenait en photo. Se mère transforme ses jupes ballon en jupes-culottes. Puis il y eut la rencontre fatale, l'année du bac, dans les arènes de Nimes, lors d'une répétition de Jules César, avec le beau ténébreux, Gérard Blain. Maurice Pialat et Gérard Lebovici tensient des hallebardes dans les coulisses.

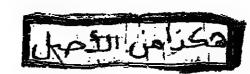
Gérard Blain, qui ne voulait pas que sa fiancée fasse du cinéma, la présente à François Truffaut, qui l'engage aussitôt pour les Mistons. Elle travaille per la bande, et c'est celle des Cahiers de Rivette, de Doniol-Valcroze et de Chabrol. En trois ans, elle tourne pour lui le Besu Serge, les Bonnes Fernmes, les Godeluresux. C'est pour ces films-là, et aussi, bien sûr, pour la Maman et la Putain, que Becnadette Lafont, en odeur de rétrospective, reviendra au Studio 43 rencontrer son public. Un bon filon dans les programmes de l'été.

HERVÉ GUIBERT, * Studio-43, 43, rue da abourg-Montmartre, 75009

seignement supérieur privé

CEPES

Page 18 - Le Monde ● Dimanche 1 ~- Lundi 2 juillet 1984 •••



and the same

der de la composition

Programme in the

Le sair, dens un studio sous le publics, severt sur un paysage à plièbles boisées, Jean Cebra mand & deux gercons, un des pl stine, cala de la Mon in the control of the Butter, le poids de la cuisse qu ion, din lerscer de bras qui entien and the compat, in regard vide, audio tent de détails les allegate des les denseurs au bord à ment doivent se liber MAY 900 525.

e Une danse simple, sount les Colors, on paut l'axécuter come dince un mouvement lié, mi caramaque l'affet. Kurt Jooss ne l' caramente l'effet, Ruri aucos no la populati de jouent sur la tension la population de la proposition della proposition della proposition della proposition della proposition sefec 30. l'Alternagne a dévelop se propre système de dans redisme, paralloloment au com manufacture, Jones et Leeder ont repu A feur compre l'analyse du moue water de Labor qui avait imagi en de corps du denseur une son Se trate as a pouvait executer total ine state dimensions définies par a new ; as an'il a appelé la choritique Angewishts, Jean Cebron est politic de Versengrement modern i de Greet d'auzant plus des

de de com tours a été grand su er jacolesseur à l'Opéra de Pie. Youge journe, elle admirait lesse Demons seels à l'époque, il n'y se man d'audio attornative en France qu de change changes. J'ai du ster l Appetrus su dest rétugié Kuri Jose **pour approncies le «** moderne ». Pu France de Jacob Pillow. sux Esse Unes, l'ai des surpris de constate pe ies Américaine n'oppossient pa industria nous la classique et le missione. Kort Jooss non plus a B a compo avant la quere de

enschiel enternetionale qu'il n'a pa Practice de l'entreint en Allemagnet e não classique s'était est Me mombreuses compagne cerdifici and mis is Table veril ieur nipertoire. Et moi ja ma ratiin dipositaire d'un ensaignement # l'écunger communes à decouvrir : me decourse d'aller donner u nouse an Arbánoues. Le technol icono Lander est vivente puisqu'à irregit aujound'hus à de nouvelle feutionis de donner vie à un les ref merimonarium no. >

MARCELLE MICHEL

de La Table werte de Kurt Joss se dessete les 29-30 junt, 2 et 3 juillet à levres sa Thélètre du 8° par le Balint Füpins de Lyon. La nouvelle criminale l'access programme l'acces programme l'access programme l'access programme l'access progr Min en Provence (Ecole norm

WANTATION DU DIRECTEU DE L'ORCHESTRE PHILHAI MACABOLE DE LORRAINE

M: Iscones Housmann a M wentet, jeudi 28 juin. cirectet artistique de l'Orchestre philiaria, signe de Loraine (OPL) pour un page de Loraine (OPL) pour un page de Loraine par M. Jean-Main Rausch, sémateur, maire de Metre d prisident de l'OPL, M. Houtman eccepera, à compter du le septes bre prochain, le poste laisse value depus le départ, en mars 1984 & M. Gérard Akoka, actuellement ches principal et directeur music de l'Orchestre symphonique à Richmond, en Virginie (E:29

Com). Cette nomination intervient recharche d'un nouveau souffe 1963-1984 marqué par une opné time entre les musiciens et leur che M. Akoka. Elle s'accompagni eguicment des restructuration want à réduire le nombre des pass Minimitatifs et les frais de los tionnement afin de contribuer ettablir un équilibre financies inqui l'avenir de l'orchestre en compound, affirme M. Rausah

JEAN-LOUIS TIS.

1N6 m 1935 à Mirecourt. 215 8 Veneza M. Hontmann a enterprise studies musicales au Conservator musicales au Conservator musicales au conservator de Nancy. Premier par conservator des jeunes des premieros de la lacación de la lacación de lac Conchestre av Festival de Besident 1361, il a acquis une solide experient de dingent des emembles er mis internationale tels que l'Ochemis alle internationale tels que l'Ochemis de l'ORTF, celu de l'Art de l'Art de l'ORTF, celu de l'Art de l'ORTF, celu de l'ORTF, celu de l'ORTF, celu de l'Art de l'ORTF, celu de l'ORTF, ce rien et le New-York Philharmer

Les salles subventionnées CONGRES - FEANCAISE (296-10-20), die. 14 h 30 : Cinn.; dim, 20 h 30 : Rae de la Folio-Constelles.

A CAMPAGE

gradient Charles

The second second

CHROPA (225-70-32), sam. 15 h : le jdys-tère de la chaziné de Josone d'Are ; som. 20 h 30 et dim. 15 h : Frédérie, primp de

PETT ODEON (selle Regardin) (325-70-32), sem, dim. 18 h 30 : Hothan sent femme, where at endost. net AUBCHRG (277-13-43), Chalen-vidée : une., din. 15 h : Heineuge à le scripture (The Art Short) ; à 18 h : Col-lections de strate.

lections de munte,
THÉLATRE DE LA VILEE (274-23-77),
sum, 18 h 30 : Caspiya Carjons; 8
20 h 30 : Bullet Callining ; spilleles à partir du 1º juillet,
CARRÉ SILVIA MONEGET [83128-34), sum: 15 h : Rancours avec
l'école de mimo. Rollèche juillet et aust.

Les outres salles

A DEJAZZET (387-97-34), met. 20 à 30 : Natvet hiroschiller (ther.): ANTOENE-SEMONE BERRIAU (284-77-71), som 20 à 45, din. 15-à : Nos-premiers adiest. premiers adjoux.
ARCANE (272-81-00), min. 20 h 30, dign.
17 h : Sado, Français, escore un office. ARTS HEMERTOT (347-23-24), unit.
21 h; le Nouveau Totianent (deri.),
ASTELLE-HERATER (238-35-53),
20 h 30 ; le Midentandu ; page. ; Cooteen-latry.

larry.
ATELIER (606-48-24), name. 21 h, dist.
25 h : lo Neven de Ramour; sau.
18 h 30, diss. 17 h 30: Distingue sur asfors entre Machinessi et Montesquiss. RASTILLE (357-42-14), man, 21 h, disp.
18 h 30; Démons (dem.).
CALYPSO (227-25-95); man, 20-k 30; in
Mort dosco; 22 h: Uso avaigate au plafond.

fond.

(TIÉ INTERNATIONALE (580-39-29),
Gund Théitre, sam. 20 is 30 : Artemisis.
Absinthium; Galerie, sam. 20 is 30 : Fart
de in Ingue; La Ressens, sam. 20 is 30 :
Fixole des mères (dorn.).

COMÉDIS-CAUMARTIN. (743-43-41),
sam. 17 is et 21 h, dim. 15 is 30 : Revieus.
dormir à l'Elystic.
COMÉDIS-CAUMARTIN. (743-43-41),

COMEDIE DES CHAMPS-ELYSTES (720-08-24), sum. 17 h : le Maringa foros; sum. 20 h 45 : le Bactier de Si-stile.

CONGEDUE FIALEUNNE (921-22-22), sam. 20 h 30, dim, 15 h 30 : les Aventeres de la villégiature,
DAUNOU (261-69-14), sam. 21 h, dim. 15 h 30 : S.O.S. homme sond. EDOUARD VII (742-57-49), and 20 h 30, dis. 15 h: Troine habit.

EMPACE GAITÉ (327-95-94), ann. 20 h 30, die. 15 h; la Monthe et le Pin-DIPACE 88.5 (521-49-56), ma. 19 hs.

Scapino Fanteantia.

ESPACE RIPON (373-30-25), man, 21 h;
Financi Amptersus (derm.).

ESPACE MARAES (544-98-31), man.

20 h 30: lo Dit de in piorre; dim.

22 h 30: Sourier Fil von piule.

ESHARON (273-46-42), Z. man. 18 h 30:

Nuit et jour ; 20 h 30: Sournealist; 22 h :

Tabons. — Ti, 20 h 30: Sournealist; 22 h :

Tabons. — Ti, 20 h 30: Vie et mart vier

P. P. Paudioi ; 22 h 15: Eimodophilis.

GAITE-MONTPARDIASSE (322-16-16),

mm. 21 h, dim. 15 h : Chaosa pour mel.

GRAND HALL MONTORGUERE. (234-640), mm. 20 h 30, dim. 18 h 30 : Turnin vague (dont.).

04-06), sam. 20 h 20, dim. 48 h 30; Tur-nein vagno (don.).

BECCHETTE (326-38-99), pan. 49-h 30;
INCERNAIRE (544-57-34) pan. 49-h 36;
INCERNAIRE (544-57-34) p

Journal intime de Sally Maria. — Prette halle, 22 h 36 : Duo Cobra. halle, 22 h 36; Duo Cohra.

MADEKIERRE (265-07-09), ages. 20 h 45; dim. 15 h; los Œnfa de l'autruche.

MAISON DE L'ALIZMARCHE (762, 77-75), sum. 20 h 45; Un houses white-blowest ages qualità.

MARIE-STUART (508-17-80), sum. 20 h 30; Madama Basadt; 22 h; La solpe quarte.

MARIE-STUART (508-17-80), sum. 20 h 30; Madama Basadt; 22 h; La solpe quarte.

MARIE-STUART (508-17-80), sum. 20 h; Dy-sois, jy peste (467s.); sum. 21 h; Dy-sois, jy peste (467s.); sum. 21 h; Dy-sois, jy peste (467s.);

MICHRI. (265-35-02), sam. 18 k 15 et 21 h 30, dim. 15 h 30 c On dinora na it. MECHODIÈRE (742-95-22), sam, 21 h, dim, 15 h 30 : J'ai deux mots à vous dire.

din. 15 h 30: Thi dent mots à vous tire.

MOGADOR (285-45-30), enn. 21 h, dien.
16 h 30: Cyrann de fiergerac.

MONTFÀRNASSE (320-49-90), mm.
18 h : Baspides de style. — Paties mille,
tous. 21 h, dim. 16 h : Selle à manger,
CUVRE (874-43-52), mm. 19 h 30 -4
22 h : Comment devenir sun mille joine
to dix leçons.

PALAES, DOMAN. (297-49-81).

PALAIS-ROYAL (297-59-81), mm. 18 h 45 et 22 h, dies. 15 h 30 : la Fille sur la hesquette arriège. PARC DU CHAMP-DR-MARS, pers. dm, 20 h: Ondello, Tembours. PLASANCE (320-00-06), sep. 20 h 45 h h Polks du spices (ders.). POCHE (548-92-97), san. 20 h : Gertrude morte cat aprăsmidi. II. san. 21 h ; le Piaini de l'amour.

PORTE SAINT-MARTIN (607-37-53), 20 h 45, sam. 17 h : lo Pain dur (dorn). RENAISSANCE (208-18-50), sam. 20 is 45, dim. 15 is in Vision voyagest. SAINT-GEORGES (878-63-47), dim. 21 h; sans. 18 h 30 at 21 h 30 : Thistees de Bouward.

de Bouvard.
TAI THEATRE DEBBAI (275-16-79); L sam. 20 h 30; Picamo dei jos H sam. 22 h 30; Enndoer Lin TEMPLIPES (303-76-49), sem. 12-k; is: Buisde de Monnieur Tadouz; 20 h 30 : Offertes à tous en tout mignomes.

THEATER A-BOURVIL (373-07-86). sam. 20 h 45; la Revanche de Nesa; 21 h 45; Y'en a marrez... et voes. THÉATRE D'EDGAR (322-11-02), seja. 20 h 15 ; les Babas-cadres ; sum. 22 h et 23 h 30 : Noss on fait où on nous dit de

faire, . THEATRE 13 (588-16-30), ann. 21 h. dim. 15h: Fando et in. TOURTOUR (887-83-48), sem, 22 h, dim. 15 h : Arlequin poli par l'amour. TRISTAN BERNARD (522-08-40), sem. 15 h et 20 h 30; dim. 15 h; le Royenne

THORS SUR QUATRE (327-09-16), seen.
28 is 30 : Pay cause toujours; 22 is :
Lainee-les rice, VARTETES (233-09-92), same. 20 h 45, same. 16 h 45 et 21 h 30 : le Rieffent.

La danse

MERICAN CENTER (321-42-20), mm. 21 h: Y. Chame.

BASKELLE: (187-42-14), nam. 20 h (dam.): One Step Beyond; mm. 21 h; Tanaka Min (dam.). — Furt de l'Arra-gol, ma. 21 h, din. 18 h 30 : Dienons (dam.).

THE DE L'ESCALIER D'OR (523-15-10), auna 20 k 30 : Ballots Jerr Art (donn):

Opérettes

NOMENO (322-74-84), sum. 20 h 45, dim 15 h : Phili lin. un Offinitud (duz.). MOUTENS PARASSERNS (296-60-24), sem. 21 k, disc. 15 h : Maus Julia Nitro-che.

SELVARPIA (742-25-89), mars. 20 h 30, dim. 17 h : l'Opératie avec P. Mervel et P. Merkin. POTTNIÈRE (266-44-16), mm. 20 is 30, dies. 15 h : le Rei-Corf.

Grands spectacles

La Cinémathèque

PÁLAIS OMNESPORTS DE MERCY (146-12-01), smr. 15 à 30, dim. 17 à t à join 1944 (2000 réparto).

CHATLLOT (704-34-36)

SAMEDI 30 JUIN

15 k. On parge bills, do J. Resole; U h; le Masque de fer, de A. Duzn; 19 h; Hon-mage & K. Wolf; Pavais dis-sont ans; 21 h; Americand, do F. Politich.

DIMANCRE I- KULLET

15 h, le Joli Mai, de C. Marker; 19 h : Hemangs h K. Wolf : PHonone yn dens je stade; 2l. h : le Gamalac, de A. Penn.

BEAUBOURG (278-35-67)

SAMEDE 30 JUIN

13.5, h. Chate de ja maion Usher, de J. Epetein; 17. h.; in Fjère Créole, de L-M. Ethel; 19. h. Nipovelle Baby-lean, de L. Trasberg et G. Kezintser; 21. h.; POlseur de puradis, de K. Vider.

DIMANCHE I JULLET

15 h: Dumes, de R. Ronght; 17 h: Hello, Frisco, hello, de H. B. Humberstone; 19 h: la Méghez apprivoide, de D. Pairbanis; 21 h ; Poleses de Paradis, de D. Deven.

L'ADDETION (Pr.) (*) : UGC Marbest,

L'ADDETION (Rr.) (*): UGC Marbeel, & (225-18-45). APPELEZ-ROR MEUCE (A. v.o.): Gen-mont Ambananio, & (339-19-06). V.I.; Richellon, & (233-56-70); Berlitt, & (742-60-33); Montparano, & (37-3-37); Rujik (Globy. 19 (522-46-01). ALSINO V. EL. CONDOR. (Ninsenges, v.o.): Deplot, [A. (321-41-01). LES ARABONES (AE): Soulio Seine-Ricaria, & (354-50-81).

Silvaria, 9 (254-50-91). LE RAL (Pr.-E.); Studio de la Hiero, 9 (634-25-62); Chalana Présant, 19 (20)-(2-55).

(0.55).

BEAT STREET (A., va.) ; Personne.

Morcary, 8 (562-75-90); Personne.
Opto, 5 (762-56-31).

LA BELLE CAPTIVE (Pt.): Dustint
(h. m.), 14 (321-41-01).

(h. m.), 14 (321-41-01).

BONDOUR LES VACANCES (A., v.o.);
RONDOUR LES VACANCES (A., v.o.);
MARCE STEEET 94 (A., v.o.);
RONDOUR LES VACANCES (325-71-08);
UGC Goboline, 13 (336-23-44),
CARMEN (Em., v.o.);
Bradio de Pincile.

CARMEN (Bap., v.a.) : Stedio de l'Stella, 17- (380-42-05).

17 (380-42-05).

CARMEN (Francy-L): Vendôtus, 2* (742-97-52); Mente-Carle, 2* (225-09-83); Kinopanezma, 19* (306-50-50).

LES COMPÈRES (Fr.): Gened Pavels, 19* (554-46-85).

15 (\$54-46-85);
LA CLE (R., v.o.) (**); Ciné Besubourg,
\$* (271-52-36); UGC Odéon, 6* (32571-08); UGC Emninge, 8* (359-15-71),
V.L.; UGC Rounde, 6* (633-08-32);
UGC Bounderent, 9* (246-66-44); UGC
Gare de Lyon, 12* (343-01-39); UGC
Convention, 15* (828-29-64); Tourolles,
20* (364-51-96);
GONTRE FOUTE ATTENTE (A., v.o.);
GONTRE FOUTE ATTENTE (A., v.o.);

George V, S (\$6241-46); Paramicas, 14 (329-83-11). V.C.; Lumière, S (246-44.07)

LES COPAINS D'ABORD (A., v.o.): Chany Booles, 5 (354-20-12); UGC Marberd, 8 (225-18-45).

La Directe (Indien, v.n.) : Olympic Luxembourg, 6 (633-97-77) ; 14-Juillet

Parante, 6 (326-58-00); Olympic Bal-me, 2 (561-19-60); 14-Juillet Bastille, 11 (357-90-81).

LES THEUX SONT TOMBÉS SUR LA

LES DERUX SONT TURBERS SUR LA TÊTE (Bots-A., v.f.) : impécial Pathé, 2 (142-72-52). DEVA (Fr.) : Riveli Beschourg, 4 (272-63-32) : Cinches, 6 (633-10-52). EN PLEIN CAUCHEMAR (A., v.s.) (*) : Ernétage, 8 (259-15-71). V.f. : Reg. 2 (236-53-93). EMMANUELLE IV (**) Manéréle, 9 (770-72-86).

(770-72-86).

LTT DU RAC (A. v.a.): Parametric Montpermane, 14 (329-90-10).

LES ÉVADÉS DU TRIANGLE DYOR.
(A. v.a.): George V. 5 (562-61-46).

V.T. : Maximile, 9 (770-72-86); Pennguis, 9 (770-33-82); Passette, 13 (333-56-86); Gaumona Convention, 13 (628-

Les exclusivités

Le Monde Informations Spectacles 281 26 20 Pour tous renseignements concernant

l'ensemble des programmes ou des salles lde 11 h à 21 h souf dimanches et jours fériés) Réservation et prix préférentiels grec la Carte Club

Samedi 30 juin - dimanche 1° juillet

Festival du Marais

##7-74-3D THEATER

Caur d'hommer de Phâtet d'Amesant, Sara., 21 h 30 : Liechi on l'esprit des bois. Cave de l'hôtel de Borroule, Sara., 22 h ; La répétition dans la forêt.

DANKE Courte Cultural Wallouis Brazalins, Stra., 20 h 45 : Miserare. CONTES ET CHLVGON

Hittal de Beamreis, Sans., 20 is 30 : Cint-Sardine de l'abbet de Minde, Sans., dim., 21 h : Le voyage de Poeyk. Here de Mundel Skinte-Catharine, Sans., 19 h : Bel Folk.

Festival de l'Ile-de-France

(723-46-84)

lerigay is Temple, Genage et Egiles, sam., A partir de 15 h : Orchestro de chambre de Versailles, dir. : R. Wahl (Hayda, J.-Ch. Le Duc.). Puis, Buttann-Mouches, 12m., 15 t 45; Quatnor Parisii (Hayda, Mozart, Debana)

42-27) : Bionreade Mostpernasse, 1.5-(544-25-02).

(\$44-25-02).

RT YOGUE LE NAVIRE (R., v.o.):

Byte de Bois, 5* (337-57-47); André Bezin, 19* (337-74-39).

L'ÉTOFFE DES HÉROS (A., v.o.):

UGC Opéra, 2* (261-50-32); Ciné Beambenny, 5* (273-52-36); UGC Bearriez, 9*

(723-69-23); Escarial, 19* (707-22-04).

FEMALE TROUBLE (**) (A. v.o.):

7* Art Beaulourg, 4* (278-54-15).

LA FÉTE DE GION (Inp., v.o.): Olympic

Entrepto, 14* (545-35-38).

LA FEMIME PUBLIQUE (**) (Fr.): Impérial, 2* (742-72-52); Hautrécuille, 6*

(633-79-38); Marignan, 9* (359-93-82);

Marignan, 8* (359-92-82); Bearille, 12*

(307-54-40); Parinnicus, 14* (32030-19); Pathé Calchy, 19* (322-46-01).

FOOTLOOSE (A., v.o.): UGC Biarrita,

POOTLOOSE (A., v.o.) : UGC Bierrita, 8' (723-69-23).

FORRIODEN ZONE (AL, VA) : 7 AR

FORRIDDEN ZONE (AE, v.o.): 7 Art. Beaubourg, 4º (278-34-15).

FORT SAGANNE (Pr.): Olympic Luxembourg, 6º (633-97-77); Ambassade, 8º (359-19-08); Publicis Champs-Elysées, 8º (720-76-23); Français, 9º (770-32-83); Bistronde Montpursass, 19º (344-25-02).

LA FRANCE INTERDITE (Pr.) (***); Bernande Odfor, 6r (232-50-333); Bussel (Pr.) (***); Bussel (Pr.) (**

A FRANCE INTERDITE (Pr.) (**);
Persmount Odfon, 6* (325-59-83); Persmount City Triumphe, 9* (362-45-76);
Max Linder, 9* (770-72-86); Persmount
Opfer, 9* (742-56-31); Persmount Bastile, 12* (343-79-17); Persmount Galexie, 13* (580-18-03); Persmount Galexie, 13* (580-18-03); Persmount Montparranse, 14* (329-90-10);
Convention St-Caucies, 15* (579-33-00);
Persmount Maillot, 17* (758-24-24);
Persmount Maillot, 17* (758-24-24);

L'HOMME AUX FLEURS (Asst., v.o.) (*) : Saint-André-des-Arts, 6* (326-30-35).

IL ÉTAIT UNE POIS EN AMÉRIOUE

LEAST UNE FUS EN AMÉRICUE (A., v.a.) : Garmont Ballos, 1= (297-49-70); Chmy Palson, 9 (344-77-76); UGC Odéon, 6 (325-71-08); UGC Biognarmann, 9 (344-12-27); Amhanada, 9 (359-19-08); UGC Nermantic, 9 (359-41-18), V.I.; Ren, 2 (229-13-93); Berlinz, 2 (72-60-33); UGC Gobelins, 19 (336-23-44); Mirmans, 14 (320-89-52); Garmont Sud, 14 (327-14-35); Gardon, 3 (524-10-60).

LiQUID SKY (A., v.a.) (**): Forum Orient Express, 1st (233-42-26); St-Germain Smilin, 5 (633-63-20); Elyson Lincoln, 50 (359-36-14); Parasassens, 14 (329-83-11).

(328-83-11).

LOCAL HERO (Brit., v.a.): 14-brillet Parmann, 6 (326-58-00).

LOCAL HERO (Brit., v.a.): 14-brillet Parmann, 6 (326-58-00).

LOCALER (A., v.a.): 2- Art Beambourg, 4 (278-34-15); Publicis Marigaon, 2- (359-31-97). - V.L.: Paramount Moniparmane, 14 (329-90-10).

LES MALHEURS DE HEIDE (A., v.f.); Grand Pavois, 19 (554-48-85); Bolin à films, 17 (622-44-21).

MARIA CHAPDELAINE (canadien): UGC Opéra, 2- (261-50-32); Coné Beusbourg, 3- (271-52-36); UGC Danton, 6- (633-08-22); UGC Bastille, 6- (723-69-23); 14-Juillet Bastille, 11- (357-90-81); Minma, 16- (551-99-75).

MEURFRE DANS UN JARDEN AN-GLAIS (Brit. v.a.): 14-brillet Parmann,

MEDIFIRE DANS UN JARDIN AN-GLAIS (Brit., v.a.): 14-billet Parmase, 6 (326-58-00). MISSESSIPPI BLUES (franco-améri-cain): Gaumont Halles, 1= (297-49-70): Studio de la Harpe, 5= (634-25-52); La Pagode, 7= (705-12-15); Botte à filma, 17= (622-44-21).

LES MORFALOUS (Pr.) : Collete, &

(359-29-46). LE MYSTÈRE SILEWOOD (A. V.A.) :

LE MYSTERE STLEWOOD (A., v.a.):
Gaumont Hulles, 1* (297-49-70): SaintGermain Buchette, 5* (633-63-20): Etysies Lincoln, 3* (359-36-14): Colisie, 3* (359-23-46): Parmassiens, 1* (32983-11): 14-Juillet Beaugrenolle, 15* (575-79-79). * V.f.: Gaumont Berlitz, 2* (742-60-33): Richelien, 2* (23356-70): Miyamar, 1* (320-89-52).

NEW YORK NIGHTS (A. v.l.) (**): Berger, 9 (770-77-38). NOTRE HISTORE (Fr.): Berger, 2

(742-60-33); Marignan, 8 (359-92-82); Gaussian Convention, 15 (828-42-27).

PERMANENT VACATION (A., v.a.) :

Mories, 1" (260-43-59).

PINOT SIMPLE RISC (Fr.) : Forum
Orient-Express, 1" (233-42-26) ; Richolies, 2" (243-56-70) ; Paramoust, Odéoa,

cinéma

6 (325-59-83); George-V, & (562-41-46); Marignan, & (359-92-82); Sane-Lazare Pasquiez, & (387-35-43); Paramount Opéra, 9 (742-56-31); Nation, 12 (343-04-67); Fanvettn, 12 (343-04-67); Fanvettn, 12 (320-12-06); Mistral, 14 (539-52-43); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Paramount Maille, 17 (758-24-24); Paramount Maille, 17 (758-24-24); Pathé Wepler, 19 (522-46-01); Gaumont, 20 (636-10-96).

LA PIRATE (Fr.): Gaumont Halles, 14 (297-49-70); UGC Opéra, 2 (261-50-32); Quintette, 5 (633-79-38); Olympic Balzac, & (561-10-60); Paramonicus, 14 (329-83-11).

PRÉNOM CARMEN (Fr.); Grand Pa-

PRÉNOM CARMEN (Pr.) : Grand Pa-vois (H. sp.), 19 (554-46-85). RECKLESS (A., v.o.) : Saint-Michel. 5 (326-79-17) ; Ambassade, 8 (359-19-08). EUE CASES NÉGRES (Pt.) : Roin de Bois, 5 (337-57-47). SCÉNARIO DU FILM PASSION (Pr.) : Stadio 43, 9 (770-63-40).

STAR WAR LA SAGA (A., va.): in Guerre des étoiles, L'empire contrastaque; le Retour de Jedi; Escuriel, 13º (707-28-04).

STREAMERS (A., va.): Obyeque Luxembourg, 6º (633-97-77).

TCHAO PANEIN (Pr.) : Merbeel, S TEXTIFIES PASSIONS (A., v.a.): Clo-ches, 6* (633-10-82); Marbout, 8* (225-18-45).

LES FILMS NOUVEAUX

LE BOUNTY, film américain de Re LE BOUNTY, film americain de Reger Donaldson; v.o., Forum, le (297-53-74); Quintette, \$\tilde{9}\$ (633-93-83); Marignan, \$\tilde{3}\$ (339-92-82); George V \$\tilde{5}\$ (562-41-46); 7 Parasstims, 14 (329-83-11); 14 Inflat Beaugrenelle, 19 (575-79-79); v.f., \$t-Lazaro-Pasquier, \$\tilde{9}\$ (387-35-43); Prusquis, \$\tilde{9}\$ (770-72-86); Bastille Publ., 12 (307-54-40); Nation, 12 (343-04-67); Farnetta, 19 (331-56-86); Montparasses Patini, 14 (320-12-06); Mintral, 14 (339-52-43); Gaumont Convention, 15 (828-42-27); Victor-Hugo, 16 (727-49-75); Patini Wepler, 19 (522-46-01).

46-01). LADY LINERTINE (*), film français ADY LIBERTINE (*), film français de Gérard Kilosine; v.a., Faramount Odéon, © (\$25-59-83); v.f., Panamount City, © (\$42-45-76); Paramount Opera, 9 (742-56-31); Paramount Bestille, 12 (343-79-17); Partmount Bestille, 12 (343-79-17); Partmount Montparamen, 14 (329-90-10); Paramount Origine, 14 (\$40-45-91); Convention St-Charles, 19 (\$79-33-00); Paramount Adlibe 12 (789-24-24). mount Maillet, 17 (758-24-24); Persymmetry, 18 (606-34-25).

Paramount Mountaires, 19 (606-34-25).

MRS CHERS AMIS Nº 2, film italien de Mario Moucelli; v.o., Poram, 1° (297-53-74); Mariganta, 9°
(139-92-52); Paratssiena, 14° (22853-11); PLM St.Jacquea, 14° (58968-42); v.f., Hantefetille, 6° (63379-38); S.f. Lazare Pasquistr, 9°
(337-35-43); Prançale, 9° (77033-88); La Bastille, 12° (30734-40); Netton, 12° (343-04-67); Mistral, 14° (339-55-43); Monaparasse, 14° (320-12-06); Gasmont Convention, 15° (828-42-27); Mayhis Pathé, 16° (525-27-06); Pathé Cheiny, 19° (522-46-01); Gasmont Gambetta, 20° (636-10-96).

JRS MOSSONS DU PENTEMPS, film américain de Richard Benjamin; v.o., Forum Orient Express, 1° (233-62-26); Quintone, 5°
(633-79-38); George-V, 8° (54241-46); 7 Parassines, 14° (32833-11); 14 Juilles Beautgreadle, 19°
(575-79-79); v.f., Lussière, 9° (24649-07); Fatreetta, 13° (331-56-86).

PARS VU PAR. (28 ANS
APRÈS), film français de Philippe Vensult, Vincent Nordon, Prédéric Mitternad, Philippe Garrel, Bernard Dubols, Chaptal Alexanza; SaintAndré-des-Arts, 6° (326-80-25); Olyangie Batrenie, 14° (543-53-53).

Mitterrand, Printipe Castree, Secondary Dubots, Chapten! Akternant; Saint-André-des-Arts, 6° (326-80-25); Olympic Entrepte, 14° (545-35-38). LES PURATES DE L'ILE SAU-VAGE, film anglais de Perdinand Fairfax; v.o., Forem Orient Express, 1° (232-246); Paramount City 8° (562-45-76); v.f., Paramount Opten, 9° (742-56-31); UGC Gare de Lyon, 12° (343-01-59); Paramount Galaxie, 13° (580-18-03); Paramount Montpernesse, 14° (329-90-10); Paramount Orient, 14° (540-45-91); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00); Paramount Maillot, 17° (758-24-24); Images, 18° (522-47-94); Paramount Montparter, (606-34-25). QUARTETTO BASULEUS, film italien de Fabio Carpi; v.o., Olympic Luxembourg, 6° (633-97-77); Olympic Babzae, 9° (561-10-60). ROSA, film italien de Salvatore Saint-

BOSA, film italien de Salvatore Sam-pieri; v.o., Publicia Saint-Germain, 6- (222-87-23); v.f., Paramount Marivara, 2 (26-80-40); Mazó-ville, 9 (770-72-86); UGC Gare de Lyon, 12 (343-01-59); Paramount Galaxie, 13 (580-18-03); Paramount Montparnasso, 14 (329-90-10); UGC Convention, 15 (828-20-64); Paramount, Montmartre, 18 (606-34-25); Images, 18 (522-47-94); 3 Secrétal, 19 (241-

77-99).

UTU, film néo-sélandais de Geoff Murphy; v.o., Genmont Halles, 1* (297-49-70); Gammont Berlitz, 2* (742-60-33); Saint-Germain Village, 5* (633-63-20); Gammon Ambanada, 8* (359-19-08); Athéna, 12* (343-07-48); Gammond Sud, 14* (327-84-50); Miramar, 14* (320-89-52); Isnages, 18* (322-47-94).

LE TOMBEUR, LE FRIMEUR ET FENÊTRE SUR COUR (A, v.a.): Reliet L'ALLUMEUSE (A, v.a.): UGC Ermitage, 8° (359-15-71). – V.f.; Rex, 2° (236-83-93); Paramount Marivans, 2° (337-57-47). (296-80-40) ; Bretagne, & (222-57-97). TOOTSIE (A., v.o. et v.f.) : Opéra Night, 2 (296-62-56). LA TRACE (Pr.): Lucerosire, 6 (544-

57-34). UN DERNIER HIVER (hr., v.a.): UGC Odéon, 6° (325-71-08); UGC Marbeuf, 8° (225-18-45). — V.f.: UGC Opéra, 2° (261-50-32). LA ULTIMA CENA (Cab.) : Denfert, 14:

(321-41-01). UNE FILLE POUR GREGORY (Angl. v.o.): Gaumont Halles, 1" (297-49-70); Gaumont Ambassade, 8" (359-19-08). ~ V.f.: Gaumont Berlitz, 2" (742-60-33). UN AMOUR DE SWANN (Fr.) : Studio

de l'Etoile, 17 (320-42-05). UN BON PETT DIABLE (Fr.) : Crand is, 15 (554-46-85).

Pavoit, 15* (554-46-85).

UNIDER FIRE (A., v.a.): Ciné Beaubourg, 3* (271-52-36); UGC Odéon, 6* (325-71-08): Biarritz, 8* (723-69-23); 14-Juillet Beaugrenelle, 15* (575-79-79).

V.f.: Rez, 2* (236-83-93); UGC Opéra, 2* (236-30-33); UGC Opéra, 2* (236-30-33); UGC Boulevard, 9* (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12* (343-01-99); UGC Gobelins, 13* (331-23-44); Montpermos, 14* (327-52-37); UGC Convention, 15* (828-20-64); Murat, 16* (651-99-75); Pathé-Cichy, 18* (522-460); Secrétin, 19* (241-77-99).

UN DOMANCHE A LA CAMPAGNE
(Fr.): Impérial, 2º (742-72-52); Ciné
Beanbourg, 3º (271-52-36); Hantefenille, 6º (633-79-38); Pagode, 7º (7012-15); Colisée, 8º (359-29-46); Montparnos, 14º (327-52-37). UN HOMME PARMI LES LOUPS (A.,. v.L): Napoléon, 17 (755-63-42). VENT DE SABLE (Alg., v.n.): Bone-parte, 6 (326-12-12).

VIVA LA VIE (Fr.): UGC Montparmana, & (544-14-7); UGC Danton, & (329-42-62); UGC Normandie, & (359-41-18); UGC Boulevard, 9 (246-66-44).

VIVE LES FRAMES (Pr.) : Biatritt, & (723-69-23) VLA LES SCHTROUMPES (A., v.L.): Saint-Ambroise, 11- (700-89-16); Grand-Pavois, 15- (554-46-85). LE VOLEUR DE PEUILLES (Fr.) : 160-

VOLUME DE PROBLEMS (FL) (180-vies, 1 = (260-43-99). YENTL (A., v.a.) : UGC Danton, 6 (329-42-62) ; UGC Rotende, 6 (633-08-22) ; UGC Barritz, 9 (723-69-23). — V. L. : UGC Baslevard, 9 (246-66-44).

Les grandes reprises

ALTEN (A., v.o.) (*): Chitchet Victoria, 1* (508-94-14). AMERE (A., v.o.) : Controcerpe, 5 (325-78-37), L'ARNAQUE (A., v.o.) ; Bolto à Bins, 17 (622.44-21).
AURELIA STEINER (Fr.): Designt
(H. sp.), 14 (321-41-01).

(E. Sp.), 14' (321-4)-01).

LES ARISTOCHATS (A., v.f.): Nepoidon, 17' (755-63-42).

LES AVENTURIZES DE L'ARCHE

PERPUIE (A., v.a.): George-V, 9' (56241-46). - v.f.: Capri, 2' (308-11-69);
Montpermene Pathé, 14' (320-12-06).

BARBEROUSSE (Jap., v.a.): SaintLumbert, 15' (332-91-68).

BUSTY JAMES (A., v.a.): Constants

BLADE BUNNER (A., v.s.): Studio Ga-lande, 5 (354-72-71). — V. f.: Opica Night, 2 (296-62-56). iande, 5· (354-72-71). — V. f.: Opics Night, 2· (296-62-36). BLANCHE-NERGE (A., v.L.): Napolice, 17· (755-63-42). BLOW UP (A., v.A.): Raflet Médicia, 5· (833-25-97). CITZEN KANE (A., v.A.): Calypso, 17· (233-54-58). CITEZEN KANE (A., v.o.): Calypso, 17

(380-30-11).

LES CONTES D'HOSFMANN (A., v.a.): Action Rive Gancie, 5º (329-44-40).

44-40).

LE CRIME ETAIT PRESQUE PARFAIT (A., v.o.) : Action Christine, 6(329-11-30).

DELIVEANCE (A., v.o.) (*) : Build &
films, 17- (622-44-21).

LE IMENIER TANGO A PARIS (IL.,
v.o.) (**) : Saint-Ambroise, 11- (70089-16).

LES DEE COMMANDEMENTS (A.,
v.o.) : Forum. i= (297-53-74) ; Gaussian

AS DIK COMMANDEMENTS (A., v.o.): Forum, i* (297-53-74); Gauntoni Chumps-Hyadox, 3* (359-04-67) — V.f.: Grand Rex, 2* (236-93-83); Bretagne, 6* (222-57-97); Gammont Sud, 14* (325-84-50); UGC Convention, 15* (828-20-64); Futhé Clichy, 18* (522-46-01). EL (Mex., v.o.): Forum, 1= (297-53-74); 14-Juillet Parmane, 6 (236-58-00); 14-Juillet Racine, 6 (326-19-68); George-V, 3 (562-41-46); 14-Juillet Bustille, 11-

(15740-81). EMMANUELLE (h.) (**): Faces City, 8 (562-45-76). LES ENFANTS DU PARADES (Fr.) : Ranciegh, 16 (288-64-44). L'ENIGME DE GASPARD HAUSER (Al., vo.) : Saint-Ambroise, 11. (700-89-16). L'ÉTRANGER (IL): Reflet Quartier La-tin, 9 (326-84-65).

FANNY ET ALEXANDRE (Sect., v.a.) : Calypeo (H. sp.), 17 (380-30-11). PAUT STAIRE LA MALLE (A., v.o.) : Riste IP (607-87-61).

(337-57-47). LA FILLE PRODUCUE (Ft.) : Col-13, 18 (259-62-75).

Paris / programmes

FUEYO (A., v.n.): Studio Galande, 3-(354-72-71); St-Lambert (H. sp.), 15-(532-91-68). GIMME SHELTER (A. v.o.) : Vidéostone, 6º (325-60-34). GLISSEMENTS PROCESSING IN PLASSER (h. sp.) (Fr.) (**): Deafert, 14 (321-41-01).

GWENDOLINE (Pt.) : Templiers, > (272-94-56). HAIR (A., v.o.) : Studio Alpha, 5 (354-39-47) ; Boite à films, 17 (622-44-21). HAMMETT (A., v.o.) : Lacemaire, &

(544-57-34). LHOMME QUI EN SAVAIT TEOP (A. v.o.): Saint-Michol, 5 (326-79-17); George-V, 8 (562-41-46). BUIT ET DEMI (il., v.o.): Champs, 9 (354-51-60). IL ETAIT UNE FOIS DAMS L'OUEST (A., v.f.) : Capri, 2 (508-11-69).

L'INCONNU DU NORD-EXPRESS (A., v.o.): Action Christine Bis, & (329-11-30). LADY LOU (A., v.o.): Action Christine Bis, 5* (329-11-30).

Bis, 6' (329-11-30).

MAIS QUI A TUE HARRY? (A., v.a.);
Forum Oriem-Express, 1" (233-42-26);
Haunefenille, 6' (633-79-38); Olympie Saint-Germain, 6' (222-67-23); Marignan, 8' (359-92-82); Action Lafsyettin, 9' (329-79-89); 14-Juillet Bastille, 11' (357-90-81); Parnassiens, 14' (320-30-19); 14-Juillet Beaugrenelle, 15' (575-79-79). - V.L.: Françain, 9' (770-33-88); Nation, 12' (343-04-67); Pasvetta, 19' (331-56-86); Montparmasse Pathé, 14' (320-12-06); Pathé Chichy, 18' (522-46-01); Bearstan, 19' (241-77-99).

MANEATTAN (A., v.s.): Passanouni Odéon, 6 (325-59-83). MERLIN L'ENCHANTEUR (A., V.L.) : UGC Opéra, 2º (261-50-32). MIDNIGHT EXPRESS (A., v.f.) (**): Capri, 2 (508-11-69). MON NOM EST PERSONNE (it., v.f.):
Montparnos, 14 (327-52-37).
MONTY PYTHON, SACRÉ GRAAL
(Angl., v.s.): Chany-Eooles, 5 (35420-12).

MONTY PYTHON, LA VIE DE BRIAN (Angl., v.a.): Quintotta, 5 (633-79-38). NORLESSE ORLICE (A., v.a.): Action Ecoles, 5 (325-72-07).

Fooles, 5* (323-72-07).

ON ACHÉVE MEN LES CHEVALIS (A., v.o.): Stadio Galando, 5* (354-72-71).

ON STEN POUT, NOUS ON STAIME (Pt.): Gaussont Richelien, 2* (233-56-70); Camp Palace, 5* (354-07-76); Gaussont Convention, 15* (828-42-27). ORFEU NEGRO (Fr.): Grand Pavols, 15-(554-46-85).

PHANTOM OF THE PARADESE (A. v.a.) (*): Chânslet Victoria, 1" (506-94-14).

Lambert, 15- (33-91-68).

RAPRY LYNDON (Aagl., v.a.): GrandPavois, 15- (554-46-85).

RENVENUE MISTER CHANCE (A., v.a.): Rendingh, 16- (H. sp.) (28664-44).

READE RUNNER (A., v.a.): Studio Gekinde, 5- (354-72-71). — V. L.: Opics

1327-95-94).

RUSTY JAMES (A., v.a.): Chooches
Satisformain, 5- (633-10-12).

SA MAJESTÉ DRIS MOUCHES (A., v.a.): Studio Gekinde, 5- (354-15-04).

PRINTOUS PLAIT, LA MER (Fr.)! Maceile de (278-47-36).

(233-54-58).

THE MARIE MOTHEM (A. 7.0.) I Ciné Beaubourg, 3º (271-52-36); UGC Champs-Bysées, 3º (359-42-62); UGC Champs-Bysées, 3º (359-12-15); 14-brillet Beauponelle, 15º (575-79-79). — V.L.: Res., 2º (236-83-93); UGC Montparmanc, 6º (344-14-27); UGC Boulevard, 9º (246-66-44); UGC Gare de Lyon, 12º (343-01-59); Paramount Gobelins, 13º (707-12-28); UGC Gobelins, 13º (236-23-44); Mistral, 14º (539-52-43); Murst, 14º (651-99-75); Imagos, 13º (522-47-94).

THE ROSE (A., v.o.) : Chibiet-Victoria, 1= (502-94-14) ; Elystes Limoola, 8-(359-36-14). THE SERVANT (A., v.a.) : Chempo, 5 (354-51-60). TO BE OR NOT TO BE (Labitath) (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts, & (324-80-25).

TRAQUENARD (A., v.s.) : Mas Mahon, TRAQUENARD (A., v.a.): Mus Mehon, 17° (380-24-81).

18: 39 MARCHES (A., v.a.): Studio Cnjes, 5° (354-89-22); George-V. 9° (562-41-46): Athena, 12° (343-00-65).

LE VOLEUR DE BECVCLETTE (R., v.a.): Espace Gabis, 14° (327-95-94).

WEST SIDE STORY (A., v.a.): Forum Orient-Expresa, 1° (233-42-26); Paramount Odéon, 6° (325-59-83); Publicia Champa-Elysées, 8° (720-76-23); Paramount Opéra, 9° (742-56-31); Passy, 16° (288-62-34). – V.f.: Paramount Bustille, 12° (343-79-17); Paramount Galaxia, 13° (580-18-03); Paramount Montparnasse, 14° (329-90-10); Convention Saint-Charles, 15° (579-33-00).

FESTIVAL MOZERt

ORCHESTRE DE PARIS

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES 1", 5", 7, 10 JUILLET LE NOZZE DI FIGARO | DANIEL BARENBOÏM BARENBOÏM / PONNELLE

VARADY (1, 5/7) / VALENTE BATTLE : MENTZER - TAILLON FURLAMETTO - GROENROOS (*) Pour des raisons imprévisibles, la représentation du 4 juillet a dû être reportée au 5 juillet.

Les places louées pour le 4 juillet

SALLE PLEYEL 3, 6, 12 JUILLET direction at piano CONCERTOS POUR PIANO SYMPHONIES - REQUIEM

8 JUILLET D. BARENBOÏM, pjano I. PERLMAN, violon SONATES POUR PIANO ET VIOLON

restent volables. QUELQUES PLACES SONT ENCORE DISPONIBLES POUR CES MANIFESTATIONS LOCATION: AUX CAISSES OU AU 563.07.96

France/services

RADIO-TÉLÉVISION-

Samedi 30 juin

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

20 h 36 Théâtre : Un grand avocat.
D'après Henry Denker, adaptation Pol Quantia, mise ca acène R. Hossein, Avoc R. Hanin, P. Guera, J. Topert, Y. Felliot...

contre les préjugés et l'intolérance. 22 h 45 Droit de réponse : l'esprit de co tion. Emission de Michel Polse.

La littérature érotique, avec A. Piagre de Mandiargues, P. Bourgeade, J. Lourest, R. Deforges, P. Saliars, P. Grunville, J. Collard, L. Dispot...

DEUXIÈME CHAINE: A 2

20 h 35 Veriétée : Chemps Blyades, de M. Drucker. Autour de Carlos, Nicoletta, Jenn-Je



22 h 15 Magazine : Les enfants du ro n 15 Magazine: Les enfants du rock. De A. de Caunes, O. Slimani et J. Goldstein, réal.

de Stevie Wonder et de Steve Van Zandt; Inzs en concert en Australie, Southside Johnny et Ashbury Jukes à Paris; portraît d'Elvis Costello.

23 h 30 Journal. 23 h 50 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

20 h 35 Feuilleton: Dynastie. 21 h 25 Plus menteur que moi te gegnes.

Estission de P. Subbegh snimbe per Jean Amadon.

Avec Micheline Boudet, Robert Lamoureux, Rojer
Carel, J. Palanet. Régle du jes : empicher l'équipe
adverse de marquer des points en imaginant des mon-

22 h 10 Journal 22 h 26 L'espace su rouge : l'art et le for.

Emission de D. Kriwskowski. Avec Michel Gérard,
sembreur, lem Prouvé, architecte.
Le travail de forge depuis sus origines.

23 h Musiciub.

n assusicists.

Cascerto pour clarimette et crebestre, d'Asron Copland, par l'Orchestre philharmonique de Las Angeles avec Benny Goodman à la clarimette, sous la direction d'A. Copland.

FR3 PARIS-ILE-DE-FRANCE

17 h 35 Carrefour de l'outre-mer. 18 h Troisième rung de face, l'actuales.

18 h 30 Présence de théâtre.

18 h 55 Atout Pic. 19 h Informatio

FRANCE-CULTURE.

19 à 35 - Comm. , d'agrès - Coule Angles - et - préver verion des Habilines -, de Fumil latrati. 21 à 30 Manique : festival de La Rochelle, avec l'Essentible instrumental de La Rochelle (créations de Forzy, Ferrero,

FRANCE-MUSIQUE

20 à 30 Compert (Festival Boothoven 1983 à Bonn) : Syss b 30 Cuncert (Festival Boothoves 1983 à Bonn): Symphonic nº 1 en at majour, op. 21, Concerto pour pinno et orchestre nº 4 en soi majour, de Boethoves, « Escabilibur » pour archestre avec orgue de Medek, Symphonio nº 2 en ré majour, op. 36 de Boethoves par l'Orchestre de la Boethovenhalle, dir. G. Kuhn, sul. R. Lupu, pinno, J. Geffert, orgue.
 b Les sairées de France-Manique ; le chib des archives ; à 1 h, L'arbre à chansons.

Dimanche 1^{er} juillet

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

- 9 h Emission islamique.
 9 h 15 A Bible converte.
 9 h 30 Foi et tradițion des chrétiens (
 10 h Présence protestants.
 10 h 30 Le jour du Seigneur.
 11 h Messe, căbrée avec la paroi
 Georges d'Oléros (Characte-Maritins).
 12 h Télé-Foot. Tálé-Foot
- 13 h Journal. 13 h 25 Série : Agence tous risques. Enlèvement à Les Vegas.
- 14 H 20 Hip Hop.
 Magazine des nouvelles danses par Sids
- 14 h 40 Champions.
 Emission animée par Michel Denisot.
 Tour de France cycliste (2º diape); a
 Villeneuve-d'Ascq; tierel; mriétés avec un
 meilleures séquences de l'émission.

 17 h 30 Les animeux du monde.
 Emission de M. de la Grange et A. Reille.
 Le larle blême (un oluent auf massemble a
- vit en Ecosse). h Série : la Plantation
- h Sort sur rept.

 Magazine de l'actualité de la semaine per J.-L. Burgat,
 E. Gilbert et F.-L. Boulay.

 Au sommaire : la patronille du désert (les soldats français au Tchad); la télévision des autres : comment la TV japonaise voit l'Europe. La grand témoin est M. Jean-blarie Le Pan, précident du Prout national.
- 20 h Journal.
 20 h 35 Cinéma: Un papillon sur l'épaule.
 Film français de J. Daray (1978). Avec L. Ventera,
 C. Auger, P. Cranchet, J. Bouiss, N. Garcie, L. Betti
 (Rediffusion).
- (Recurremon). L'angoisse permanente d'une sorte de cauchemer dan la vie quotidienne. Très bien mis en scim et inserprésé. 22 h 10 Sports dimenche.
 Emission de Jean-Michel Louillet, réalisation Jean
 Claude Hochinger. 22 h 55 Journal

DEUXIÈME CHAINE: A 2

- 10 h 45 Les cheveux du tieros. 11 h 15 Gym tonic. 11 h 45 Récré A 2.
- Les Scheroumpls. Les voyageurs de l'histoire. sterijtz (1= partis). 12 h
- 12 h 30 Cyclisme: Tour de France. 12 h 45 Journal.
- 13 h 20 Les nouvelles étolise du cirque,
- 14 h 15 Série : Les mystères de l'Ouest. 15 h 5 Variétée : Si on chentait. A Locche (Suisse).
- 16 h 10 Feuilleton : Les amours des années fuil La ferance qui travaille.
- 17 h 10 Dessin animé. 17 h 20 Série : Cee beaux :
- Doré, d'après G. Sand, réal. B. Borderie, 15 h 60 Strade 2.
- 19 h 46 Telechen. Journal.
- 20 h 36 Jou: La chasse sux trécors. A Bali, es l'odentie.
- - S. Coste...

 L'arrivée d'une prostituée, Jeanne, deux un village de province et son intégration en sein de la communauté féminine de Laumet...

 Present. acceptante.
- 22 h 40 Documentaire : Jean Procesi, construo-

tour. De Guy Ollivier. Portrait d'un grand plonnier de l'architecture indus-trielle, ancien artisan ferronnier, inventeur d'un alpho-bet de la construction contemporaine.

23 h 10 Journal. 23 h 30 Bonsoir les clips.

TROISIÈME CHAINE: FR 3

- 10 h 30 Mosaique Emission de l'ADRI.
- 18 h 30 Pour les jeunes.
- 19 h 40 RFO hebdo.

- robot. Emission de D. Berkuni.
- Emission de D. Berkum.

 A l'occasion du bicentenaire de Diderot, cette série e
 pour but de confronter les aciences et les techniques du
 dix-huitième giàcle, eux commissures scientifiques
 entiemporsines et aux techniques nouvelles.

 Première classe, de M. El Giucni; Vacances à le mor, de
 J.-C. Averty; Rd, de T. Berthes et P. Jamin.
- 22 h 10 Journal. 22 h 30 Cinéma de minuit : Cécile est siorte. Film français de M. Tourneur (1943). Avec A. Préjess S. Reill, G. Kerjess, Gabriello, J. Richard, A. Peybs
 - rigue policière est bien combelle, on retrouve le rêc lisme de Maurice Tourneur, on remarque l'actric Sonta Relli. Mais il set impossible de croire qu'Alber
- Santa Resu. marie Préjean est Maigret. h 50 Présude à la sait. Semplicetto, a del Lidgi Alva, Maor.

FRANCE-CULTURE

- 14 à 30 Le Conside Française présente : tremueux morrecteil, de Jules et Edmond de Goncourt, avec C. Winter, F. Chaunctie, F. Beanfies, C. Vernet, C. Hingel...
 17 à 30 Rescourre avec... Georges Wakhovinch.
 28 à 30 La cirtusenie des austs : potits contes (Voltaire et le la contes de la cirtusenie des austs : potits contes (Voltaire et la cirtusenie de la cirtuseni
- Affectres : Edourdo Seag la poésie italienne du XX siècle.
- le pinin/ie vide.

 23 h Musique : Pestival de La Rechelle (musique)

FRANCE-MUSIQUE

- 14 h Cascert de mentique de chambre : couvres de Menart par D. Berenbotm, piano, P. Moraguez, clurinette, A. Mogin, violon, J. Dupony, alto, E. Péciard, violoncelle.

 15 h 30 à 19 h 25 Daniel Barenbolm, pineiste : cenvres de Mendelsuolte, Albeniz, Beethoven, Brahma, Bach, Mozart, Paccani, Verdi.

 19 h 30 Concert (Festival Mozart) en direct du Thélètre des Champs-Elysées à Paris : les Noos de Figaro, de Mozart par les chours et l'orchestre de Paris, die. D. Barenbolm, sol. W. Groemon, J. Varady, K. Battle...

 0 h 5 L'homme orchestre (en avant pressière) : essures de Besthoven, Mozart.

LES SOIRÉES DU LUNDI 2 JUILLET

- 20 h 35 Cinéma ; Le rouge est mis, de G. Grangier. 22 h Portrait : Elvire Popesco. 23 h 20 Court métrage : Mambo Scratch, de Philippe Bensouman. 20 k 35 Emmenez-moi au théâtre : la Trilogie de la villégiature, 23 h 55 Document: «Camping»,
- 23 h 20 Bousoir les clips. 20 h 35 Série: « Keanedy ».
- 22 h 30 Thalassa.
 - 22 h 48 Nostalivres, émission de J. Garcin. 22 h 45 Prélude à la mit.

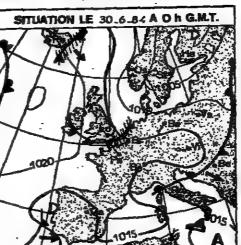
TRIBUNES ET DÉBATS

DIMANCHE 1- JUILLET

 M. Roland Dumas, ministre des affinres euro-péennes et porte-parole du gouvernement, participe à l'émission « Forum » sur RMC à 12 h 30. M. Anices Le Porz, secrétaire d'Etat à la fonction sublique et aux réformes administratives, est l'invité du Club de la Presse » sur Europe 1 à 19 heures.

LUNDI 2 JUILLET M. Jean Popurus, secrétaire national du PS, est té de l'émission « Face un public » sur France-

MÉTÉOROLOGIE





PRÉVISIONS POUR LE 1" JUILLET A 0 HEURE (GMT)

Para lilla

Color of the South

... 440 ALC SERVI

The second to the second

Carried State of

AND THE RESERVE \$ 2000 00 1000

🐺 🗱 Book of the same

And the second s

AND ALL OF THE PARTY.

医斯勒勒氏 医反应性

factors to per or had

Street or work 1 1 Elect

Rail Company of the Park

2 2 1-1-1 - 1 - 12

45 1 723 B. Co.

B. H. STREET

FESSY R. THEN

THE PARTY OF THE P

Sciency ver

Sec. A.

16 77**2**

10 to 17 to

(53pt;)

T 1.

le samedi 30 jain à 0 heure et je che 1° juillet à 24 heures.

L'anticyclone centré à l'ouest de l'alande permettra au beau tamps de prédominer sur la majeure partie du pays, mais une limite oragense conce-aera les régions allant des Pyrénées aux. Alpes, tandis que de l'air froid touchers nos frontières du Nord-Est.

rest de Manur Central aux ripes. Mana-ces orages seront localisés et no donne-ront pas de fortes pluies. Des passages anageux seront observés par ailleurs prèt de nos frontières du Nord et du Nord-Est en alternance avec des éclaire-

house of les vents acroal faibles.

Evolution de l'isotherme zéro your la période du vendroit 29 juin au 3 juillée. — Jusqu'à samoti, elle baisson pour atteindre 1800 à 2000 m au nord de la Seine, 3000 m sur les régions méridionales, 2000 à 3000 m ailleurs. Ensuite, l'évolution sera très lesse et sera plutôt exientée à la hausse. Aimi, mardi, l'isotherme zéro devrait être comprise entre 2800 et 3500 m des frontières du Nord aux Pyrénées.

anx Pyrénées.

La pression aumosphérique réduite su niveau de la mer était à Paris, le 30 juin à 8 heures, de 1017,6 millibrass, soit 763,3 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 29 juin; le second, le snimmum de la nuit du 29 juin su 30 juin) : Ajaccio, 24 et 14 degrés ; Biarrizz, 21 et 14; Bordesux, 24 et 10;

rges, 20 et 3; Brest, 17 et 8; Cast. Bourges, 20 et 8; Brest, 17 et 8; Casa, 21 et 9; Cherbourg, 18 et 10; Chermond-Ferrand, 21 et 7; Dijon, 20 et 6; Grenoble-St-Me-H., 26 et 10; Grenoble-St-Geoins, 22 et 8; Lille, 18 et 9; Lyon, 21 et 8; Marneillo-Manigname, 28 et 15; Nancy, 16 et 7; Numets, 23 et 11; Nico-Côte d'Azur, 25 et 17; Paris-Montsouris, 20 et 12; Paris-Orly, 20 et 12; Pan, 22 et 15; Perpignan, 27 et 16; Remos, 23 et 8; Strasbourg, 17 et 6; Tours, 21 et 8; Toulcuse, 26 et 13; Pointe-Fitre, 32 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Alger, 27 et 16 degrés; Amsterdem, 17

st 8; Athènes, 27 et 21; Berlin, 15 et 9; Bonn, 16 et 10; Brazelles, 15 et 11; Le Caire, 32 et 22; fies Conaries, 24 et 18; Copenhague, 17 et 8; Dakar, 27 et 24; Djerba, 37 et 22; Genève, 22 et 7; Istanbui, 26 et 17; Istanbui, 27 et 16; Listanbune, 21 et 15; Londres, 19 et 9; Luxemhourg, 14 et 8; Madrid, 30 et 11; Moscou, 23 et 14; Nairobi 24 et 13; New-York, 25 et 19; Palmado-Majorque, 27 et 13; Rome, 27 et 17; Stockholm, 18 et 8; Touens, 40 et 26; Tunis, 32 et 18. Tunis, 32 et 18.

(Document étabil eme le support recivique upicial de la Méthorologia matematical

de foule ou de foulage. Place des

MOTS CROISÉS

PROBLÈME Nº 3743

HORIZONTALEMENT L Fraise des bois, Encaisse donc ou débourse. - II. - Ont la ligne ou ont pris du poids. Ne quitte pas son chaton. — III. On n'y voit que du feu. Ne s'emendent pas avec une fausse note. Est assez mal vu dans la police. — IV. Nous aide à

faire passer la pil-lule. Le ciné ou la télé par exemple. - V. An bord du lit. A pent-être un emploi sûr, mais n'a pas une place fixe. Dans le lac. VL fatre le titre et la matière. Poète turc. Symbole mathématique. Se donne parfois aux femmes - VII. Symbole chimique. Chesse l'ameriume. -

VIII. Marchent

avec une came. Clôture une cérémonie. - IX. A plusiours étages. Conduite de voiture: - X. Soigne donc sa gorge. Personnel. Avalé ou rendu. - XI. Se traite sous le mantean. Se traduisent, entre autres, par une chute de grêle. — XII. Les mêmes de même. On le condamne ou ou l'acquitte. Partie de cartes. — XIII. Lettres d'une fédération francaise. Lancé d'une certaine hauteur. On fait tout pour s'y rendre et oa fait tout pour ne pes y rester. — XIV. Sert à chasser ou sert à pè-cher. En train d'exprimer sa satie-faction. — XV. Aère ses pieds. Li-

XIII XV

mite le trajet d'un pli. But son temps avant les Tang.

VERTICALEMENT

1. Pique avent de passer su car-reau. S'épuisent assaitét qu'ils se mettent à marcher. - 2. On apprécie leur bombarde mais on redoutait leurs bombardements. Signe de réussite pour d'anciens bacheliers. -3. Haut lieu d'une certaine cuisine. Grand fee. Set croisements ne don-

nent rien de bon. - 4. Mouvement

3. PB Tour de France. - 6. Article. C'est quand il est froid qu'il est le plus aband. Gaie on triste, - 7. Service de table. Travailler éventu comme un fou. Compris. — 8. Coin de rose. Ne commit donc par la sécheresse. Refuser un engagement. -9. Mot d'excuses. Dernière étape per ou évite de l'être. - 10. Abrévia tion religieuse. Enceinte d'un en-fant. Plus gros que le chat ou plus important que le rat. - 11. Rien de tel pour les gourmands. Parti d'un tout. - 12. Ecrit qui s'envole avec des mots qui restent. Personnel. Abréviation latine. - 13. Manière de répondre à l'appel. Boune comme la romaine. Démonstratif. - 14. Ra-mènent donc à la vie. Fermeture de sécurité. - 15. Modèle conrant pour

I. Arroganca. - II. Aboyeur. -III. Tacet. Ore. - IV. Ocelot. SC. -V. Dur. Navet. - VI. II. Roui. - VII. In vitro. - VIII. Admirée. -

3. Racer. imite. - 4. Obel. Uni. Au. - 5. Goton. Vraie. - 6. Ay. Tarière. 7. Néo. Votée. - 8. Curseur. S.O.S. - 9. Erection, Re.

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés un Journal officiel de samedi 30 jain : **DES LOIS** DES DÉCRETS

 Relative à la pêche en esta douce et à la gestion des restources piscicoles.

Autorisms l'approbation des protocoles de 1983 portant nouvelle prorogation de la convention sur le commerce du blé de 1971 et de la convention relative à l'aide alimentaire de 1980, constituant l'accord international sur le blé de 1971.

Autorisms la métication d'internation de la convention sur le commerce du blé de 1971 et de la convention relative à l'aide alimentaire de 1980, constituant l'accord internation de la convention de la convention sur le commerce du blé de 1971 et de la convention relative à l'aide alimentaire de 1980, constituant l'accord internation de la convention de la convention

 Autorisant la ratification d'anne convention internationale du travail se 141 concernant les organisations de travailleurs rursux et leur rôle

dans le développement économique

 Modifiant le décret du 13 août 1982 fixant les règles d'organisation nent du fonds spéet de fonction cial de grands travaux. · Portant fixation, à compter du

1= juillet 1984, du plafond des con-sations de Sécurité sociale. · Instituant une aide à l'emban che de salariés pratiquant un horaire

de treme heures. Modifiant le décret de 19 mars
1978 relatif au Laboratoire national

 Portant abrogation du décret du 10 avril 1943 relatif à l'épresve facultative d'enseignement mé au baccalauréat de l'enseigne

• Portant création d'un comité istériel pour les villes.

UNE CIRCULATRE

• Relative à la compensation des charges transférées en matière de transports scolaires aux départements et aux autorités compétentes pour l'organisation des transports

Page 20 - Le Monde • Dimanche 1 "-Lundi 2 juillet 1984 eee

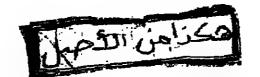


But the part of the property E REFER FLANSSON Mark of the Albert Application of the Burgaran - an the second of the second

Solution du problème nº 3742 Horizontalement

IX. Coi. Ares. - X. Taic. Or. - XI. Ebène. Osc. Verticalement Autodidacte. - 2. Acul: Do: -

GUY BROUT (



Economie





#: Ashibant, 27 et 21 : Berlin, 15 g & 16 et 10; Breaelles, 15 et 11; le faire, 32 et 22; lies Cananes, 24 a ft; James R. C. 17 et 8: Dukar, 27 et 8; James R. 77 et 8; Dukar, 27 et 8; James R. 77 et 22; Genève, 22 et 7; issue 17; Jérusalem, 27 et 18; Lindres, 19 et 8; Londres, 19 et 8; paradonnes, 14 et 8; Middal 49 et 8; paradonnes, 14 et 8; paradonnes, 15 et 8; paradonnes; p Lettershouse, 14 et 8; Madrid, 30 et 1; Madrid, 30 et 16; Marchi, 24 et 1; Marchi, 24 et 1; Marchi, 24 et 1; Marchi, 25 et 19; Prins Marchines, 27 et 13; Rome, 27 et 1; Rockholm, 18 et 8; Toccur, 40 et 2; Tock, 32 et 18.

(Document étable de la support sechnique spécial de la Missionale.

de faule on de faulage. Place le Stocies. 5. Plante aromatics.
Tour de France. 6. Article. Commend if set froid qu'il est le pischand. Gaie ou triste. - 7. Sevie a table. Travailler éventuellens me an fou. Compris. - 8. Ca de rose. Ne connaît done pas la se me Refuser un ungagement -9. Mot d'excuses. Dermère dup avant la scree. Essure donc de imp pur su évite de l'être. - 10. Abrèse tion refigience. Enceinte d'un se portunt que le rat. - 11. Ries & des mots qui restent Personn Abetontion latine. - 13. Manie de répondre à l'appel. Bonne come le romaine. Démonstratif. - 14.le baces donc à la vie. Fermeture Modeic courant por traite Demante. Vedette du balle

Selection de problème s' 3742 Herisontalement

I. Arrogance. - II. Aboyeut.
III. Tacet. Ore. - IV. Ocelot. Sc. V. Dar. Navet. - VI. li. Rod. VII. In wirra. - VIII. Admire IX. Coi. Area. - X. Taie. Or. XI Ebène Ose.

Verticalemen! 1 Autudidacte 2 Acul Da 2 Racer, Imite. - 4 Obel. Un. & - 5 Goton Vruie. - 6. Av. Turis - 5 Goton Vruie. - 6. Av. Turis 7. Neo. Votes. - 8. Curis S.O.S. - 9. Erection, Ré. GUY BROUTY.

· Portant abrogation du dict ch 10 sent 1943 relatif à l'ente facultative d'enseignement ment an beccalaurest de l'enseigneme

Portant création d'un comis interministeriel pour les villes.

UNE CIRCULAIRE • Relative 3 la compensation charges transferées en matter temports scolaires aux depois ments of aux autorites completes pour l'organisation des trampér urbains.

LE DÉPOT DE BILAN DE CREUSOT-LOIRE

M. FABIUS: les responsabilités seront recherchées par tous les moyens

M. Laurent Fabins, ministre de l'industrie, a déclaré vendrodi ciers, notamment les sous-traitants, 29 juin que « les pouvoirs publics vont faire en sorte que soient recherchées et mises en cause, par 10us les moyens légaux, les responsabilités de ceux qui out contribué à ce que Creusos-Loire alle au dépôt de hilan».

Sur le plan financier, les créunciers, notamment les sous-traitants, vont se retourner vraisemblablement vers la maison mère, c'est-à-dire Schneider», a conclu M. Fabins, en soulignant l'engagoment d'une recherche des responsabilités.

De son côté, M. Pierre Bérégovoy,

creusos-Lotre atte au arpor de hilan ».

An lendemain de la tirme Creusot-Loire, le ministre a Indiqué sur Empe 1. « Nous allons essayer de recolle les pots-cassés » en roulignant que « Creusos-Loire continue » et qu' « il n'est pas question de toucher à un cheven de Framatome et de ses 6 000 employés ».

Selon M. Fabius, « la responsablité de la marche de l'entreprise, puisque les gestionnaires sont défaillants, passe au tribunal et il va y avoir trois stries de dispostions.

tions.

Sur le plan industriel, nous allous mettre sur pied une équipe pour offrir des solutions de redémarrage, c'est-à-dire que nous allons contacter les industriels pour les mettres pour les pour le

allons contacter les industriels pour faire en sorte que tout ce qui peut l'être prolongé, redémarré dans Creusos-Loire le soit.

Sur le plan social, on pense d'abord aux salariés et aux sous-trattants. Des mesures de préretraite qui doivent être appliquées de façon très large vont être princes et il faut que les solutions sociales soient acceptables pour les gens et il 1 y des suppressions d'emploi, qu'elles soient réduites au minimum.

De son côté, M. Pierre Bérégovoy, ministre des affaires sociales, a déclaré, vendredi à Carmaux (Tarn), que les problèmes de Creusot-Loire sont « dus, pour une grande part, au patronat privé, qui a une responsabilité extraordinaire dans responsabilité extraorationer dans ceste affaire.» Ce patronst est venu demander à l'État de financer ses pertes, a ajouté le ministre. Ce n'est pas convenable, car c'est lud qui est responsable de cette situation.

L'affaire Creasot-Loire « révèle au grand jour l'incompétence et la gravité des erreurs de gestion de la part des dirigeants d'un groupe capitaliste privé», estime, pour sa part, le secrétaire national aux entreprises du Parti socialiste part, le secretaire national aux entreprises du Parti socialiste, M. Jean-Paul Bachy. Dans un communiqué publié vendredi M. Bachy estime que cette affaire ne peut qu'inciter à réfléchir sur « le prétendu civisme national », et éclaire singuièrement le débat sur « le prétendu trop d'Etat qui brimerait les autreurises ».

La Fédération générale de la métallurgie et des mines CFDT (FGMM) indique, de son côté, qu'« elle exige la démission de M. Placos-Valencienne», présidem-

directeur général de Creusot-Loire, résulte de « ses erreurs de gestion »

M. Yvon Chotard, vice-président du CNPF, a qualifié vendredi à Béziers de « péripétie normale dans une économie de type libéral », la mise en règlement judiciaire de Creusot-Loire. Se refusant à condamner la direction de Creusot-Loire, M. Chotard a estimé que, « si la même affaire s'était déroulée au Etats-Unis, elle n'aurait pas fait un événement national ». Reçu par l'Union patronale de l'Hérault, pour M. Yvon Chotard, vice-présid l'Union patronale de l'Hérault, pour inaugurer la délégation des entre-prises pour l'emploi, le vice-président du CNPF a toutefois déploré le sort des entreprises sous-traitantes, et a trouvé - étomante » la décision du tribunal de commerce de Paris, dans le climat actuel de

l'entreprise.

Cette inquiétude pour les soustraitants est également manifestée
par le SNPMI (Syndicat du patronat moderne et indépendant), tandis
que la commission industrie du RPR
condamne « la déplorable partie de
bras de fer dans laquelle se sont
engagés le gouvernement et les dirigeanis de Creusot-Loire ».

Enfin, M. Le Guen, membre du
bureau politique du PCF, a souligné
que « la responsabilité du gouvernement ne cesse pas avec l'impossibilité de trouver un montage financier
satisfaisant et que, en aucun cas, les
actionnaires privés d'EmpainSchneider ne peuvent être libérés de
leurs responsabilités dans la situation de Creusot-Loire ».

La tristesse du Creusot

(Suite de la presidre page.)

Les travatlleurs, s'écriait M. Toni Tripodi, accrétaire de la CGT de Pasine, doivent se déterminer. C'est à vous, camarades. qu'appartient la décision sur les formes d'action que nous allons choisir.»

Langage ampoulé, prudent, précautionneux, comparé aux en-volées véhémentes des militaris de Longwy! Dans la fonie, massée boulevard. Henri-Pani-Schneider, regards moqueurs, amers on indif-féreits on disent long sur l'état des troupes...

Sur toutes les lèvres, une question : « Comment ont-lis pu, com-ment ont-ils que à Paris mettre au rançaise de mécanique lourde? » En filigrane, la peur du lendemain : « J'ai une fille de dixhuit aus, déclare René Michon, quarante trois aus, fraiseuraléscur, vingt-huit ans d'usine. Depuis qu'elle est sortie du lycée technique, elle n'a trouvé aucun emploi . Et Georges Bussenoir, quarante du ans, ouvrier maçon d'ajouter . Moi aussi, l'ai une fille de dix-butt ans. Elle a un CAP de couturière, et pas de boulot depuis un an et demi... » Dans le bassin du Creusot le taux de chomage atteint 12.5 %.

Pourtant, de l'aveu même de la direction de Creusot, les mots

LES CHEFS D'ENTREPRISES **INDUSTRIELLES SONT METTEMENT** MONE PESSINISTES

L'activité tend à se redresser dans l'ensemble de l'industrie, après le léger fléchissement constaté en avril et en mai, écrit l'INSEE, au vu de

ne dernière enquête de conjoncture. Le raffermissement concerne nursont les secteurs répondant à la demande des entreprises : biens d'équipement profestionnel et biens intermédiaires. La stabilité prévaut dans la construction automobile et le secteur des biens de consommation. Les stocks de produits finis sont toujours proches de leur aiveau normal. Les carnets et iu demande globale restent stables, même si la demande étrangère est un peu moins active dans lous les secteurs, à l'exception des blens intermédiaires. Les perspectives générales d'activité deviennent chaque mois un peu moins pensimistes; à très court terme, les industriels attendent une stabilité de leur production, pour-spit l'INSEE. Les hausses de priz envisagées à la production, un peu plus fortes que les deux mois précidents, restent modérées.

d'ordre de débrayage dans l'entreprise ont été suivis ce même jour per 80 % des ouvriers de l'équipe du matin – ceux qui travaillent de 4 lieures à midi - et dans la même proportion par ceux de l'équipe de jour (de 13 h 30 à 17 h). On a même va 70 % des agents de maîtrise du secteur métallurgie dans le coup, ainsi que .25 % des cadres supérieurs du secteur mécanique.

Le paternalisme des Schneider

Les cadres étaient d'ailleurs présents dans la manifestation dernière leur pancarte, alors qu'ils s'étaient abstenus de faire grève le 19 juin dernier. Et pas un seul d'entre oux n'a réagi lorsque les ouvriers ont barré les routes d'accès à l'usine et verrouillé les grilles d'entrée. A 17 heures, les militante CGT et CFDT levalent les barrages. De part et d'autre, on veut éviter tout débordemen

Commentaire d'une enseignante, M= Annick Merlin, trente et un ans, professeur de let-tres au lycée du Creusot : « lcl., le paternalisme des Schneider a fait des ravages considérables. On est habitué à obéir et à servir, pas à se révolter, avec une population prise en charge et conditionnée depuis des générations. » Quelse exemples : l'ouvrier creusotin n'a jamais à remplir une scule démerche administrative, l'organisme social de l'usine le fait à sa place; l'intéressé ignore les rouages de l'administration M. M. laisse gérer totalement. « Confortable, mais peu éducatif», dé-clare Mª Merlin.

Autre anecdote : la fameuse statue d'Engène Schneider, père fondateur de l'usine. A l'origine, ce monument occupait le centre de la place Schneider. Il a été excentre voici quelque deux ans pour des raisons d'urbanisme, version officielle de la municipalité socialiste... En fait, ce déplacement a suscité un tollé de lapart d'une bonne frange de la population : on frôlait le sacrilège. Il y a environ vingt ans, une nière tentative avait échoné devant les protestations trop nombreuses. On n'a pas pu déboulonner Schneider avant les années 80. Car c'est cela aussi, on l'a dit et redit, le drame du Creusot : une ville bâtie de toutes pièces pour une mono-industrie.

A côté des enseignants et des employés municipaux, un certain nombre de petits patrons et de salariés des entreprises soustraitantes étaient présents ven-dredi parmi les syndicalistes. Rien

que dans le département, Crensot-Loire compte trois cent soixante-quatre fournisseurs, qui se sont constitués en association de défense. Leurs créances s'échelonnent, pour une centains d'entre eux, de 50 000 francs à 600 000 france et, pour quatre entreprises plus importantes, elles s'élèvent à plus de 1 million de

Ces PME sous-traitantes avaient obtenu que durant la suspension proviscire des poursuites, c'est-à-dire du 13 mai au 13 huillet, la Benque populaire consente momentanément des prêts au taux exceptionnel de 5 %. Même de très petites entreprises risquent d'être atteintes par les retombées de cet endettement : « Creusoi-Loire nous doit 120 000 francs, nous confie M. Prior, PDG d'une miroitorie qui emploie six ouvriers. Cela ne représente que 5 % de notre chiffre d'affaires, mais certaines PME se trouvent aujourd'hul dans une situation plus qu'embarrassante. » Entre autres un quincailler en gros, la maison Bertin 300 000 francs de créances); une droguerie en gros, les établissements Louis Bonnot, qui ont une trentaine d'ouvriers, 500 000 francs de créances); une usine de matériel de levage, la société Pigeat à Montchanin 1 millions de france de créances).

Quant aux commercants du centre, ils se plaignent d'une baisse de la clientèle observée depuis deux mois : « Les Creusotins achètent moins qu'avant, ils pré-fèrent déposer leur argent à la Caisse d'épargne. . Dens le quartier Saint-Laurent, la douxième tranche de construction d'une cité HLM est arrêtée : • On attendait de voir, explique un promoteur. Désormais, nous hésitons.....

Curieusement, la population du Creusot ne cherche pas d'où vient le coup, à l'exception des syndicats CGT et CFDT qui accusent, pent-être sans nuances. M. Pineau-Valencienne de tous les maux de la création. • On savait que cela allait mal, concint M. Baylot, président de l'union des commerçants, mais il aurait fallu - il faudrait - que l'on aide notre industrie comme on l'a fait pour l'agriculture française il y a un quart de siècle. Le Crédit agricole, pour sa part, ne s'en porte pas plus mal, au contraire. Alors, pourquoi pas nous ? »

Mais, vendredi, le slogan Creusot-Loire vivra ! » tant de fois répété dans les « manifs » s'est presque mué en cri de désespoir.

JEAN BENOIT.

CHANGEMENT A LA TÊTE DE JEUMONT-SCHNEIDER

Devin, a été remplacé, le 29 juin, par M. Jean-Martin Folz, directen général adjoint de cette société, filiale du groupe Schneider.

Cette décision avait été prise depuis un mois. M. Devin avait manifesté son opposition à

CORRESPONDANCE

Une mise an point de M. Girand. ancien ministre de l'industrie

A la suite de l'article intitulé Les rapports entre l'Etat et l'industrie privée», nous avons reçu de M. André Giraud, qui était nánistre de l'industrie en 1978, la précision suivante :

Dans votre édition du samedi 30 juin, votre rédacteur, M. Dethomas, écrit ce qui suit : «(...) Le ministère de l'industrie jugera normal en 1978 d'écarter la acciété (Creusot-Loire) du bénéfice des aides à la sidérurgie et s'oppo-sera de manière permanente à la volonté des dirigeants d'adapter les effectifs aux carnets de commande. » Il y a là deux inexactitudes qu'il me paraît nécessaire de rele-

le Le plan sidérurgique de novembre 1978 comportait non pes des «aides» mais un assainissement du bilan analogue à un règlement judiciaire. Celui-ci n'est intervenu poer Usinor, Chiers et Sacilor -qu'après que les actionnaires et les iers eurent pris leur part du désastre financier et qu'une restructuration du capital cut en lieu. Les dirigeants de Creusot-Loire n'ont ainsi jamais demandé à bénéficier d'aides qui n'existalent pas. Quam aux actionnaires, ils n'ont jamais demandé à imiter les actionnaires d'Usinor et de Sacilor. Creusot-Loire avait d'ailleurs à cette époque une marge brute d'autofinancem positive, et la Métallurgique de Normandio venalt de fusionner avec les Chantiers de Dunkerque et de bénéficier d'une disposition fiscale avan-

2º Le ministère de l'industrie ne dirigeants d'adapter les effectifs aux carners de commandes. La seule proposition dans co sens, faite à l'occasion des accords sur les aciers apéciaux avec Usinor, a regu immédistancest son approbation.

 Lafenna: dépôt de bilan. — La société Lafuma, conme par ses sacs de voyage, sacs à dos et matériels de camping, a déposé son bilan le vendredi 29 juin. Elle emploie à Anney ron (Drôme) 427 personnes. Un plan de reprise comportant plusieurs dizaines de licenciements est prévu. Les manvais résultats seraient dus, esloo la direction, aux manyalses conditions climatiques.

o Pas d'agrandissement pour le centre Leclerc de Careasco La commission départementale de l'urbanisme commercial a rejeté, vendredi 29 juin, le projet de reconstruction du centre Leclerc, détruit dans ia nuit du 20 au 21 avril par un commendo de viticulteurs.

M. Edouard Leclerc proposait de porter sa superficie de 2508 à 4282 mètres carrès. Le projet sera exa-miné par le commission nationale d'urbanisme au mois de septembre. M. Edouard Lectere maintient l'em bargo sur les ventes de vin de l'Aude dans l'ensemble de ses magasins.

 Contrat enropéen pour SG 2.
 SG 2, société française de services en informatique, vient d'être retenue par la CEE pour réaliser un réscau pilote informatique europé reliant les réseaux locaux créées dans le cadre d'« Esprit », le programme stratégique de recherche dans les technologies de pointe lancé par les Dix pour faire face à la concurrence japonaise et améri-

• La Seône bloquée par les mari-niers. — Depuis vendredi 29 juin au soir la Saône est bloquée à Lyon par une quinzaine de péniches de mariniers indépendants. Ce mouvement fait suite à celui entamé depuis mardi, sur la Saone, déjà, à Saint-Jean-de-Losne (Côte-d'Or). Chalonsur-Saone et Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire). Les mariniers proestent contre le manque de frei, la Bourse de lyon ne leur offrant plus de travail depuis plusieurs séances, et contre la concurrence, qu'ils esti-ment déloyale, de la SNCF.

Les agriculteurs français s'estiment sacrifiés Le président-directeur général de sur l'autel de l'Europe Jemmont-Schneider, M. Christian

Entre le triomphalisme du Parti demander, sinon en retour du moins socialiste et les réactions boudeuses pour atténuer l'effet, que les MCM de l'UDF, l'accord de Fontainebleau mérite un examen critique plus attentif, auquel se sont tivrées les organisations paysannes. Pour elles, Fontainebleau n'est pas loin d'être nne catastroohe

Victoire de la présidence fran-çaise », « étape historique dans l'histoire de la Communauté », a déclaré M. Jacques Hutzinger, secrétaire national du PS chargé des questions internationales. Depuis ma origines, la Communauté a tou-jours su échapper, au dernier moment, aux périls de la dénumon. Nous nous en félicitons, sans y voir le triomphe que tente d'accréditer la propagande répandus par le pou-voir en France », a répondu le prési-dent de l'UDF, M. Jean Lecannet.

De fait, dans l'opinion paysanne, pouvoir aurait tort de faire valoir le triomphe de la diplomatie fran-çaise, Pour M. François Guillaume, président de la FNSEA, le sommet de Fontainebleau fut « une sombre journée pour l'Europe ». Le nou-veau président du CNJA, M. Michel Teyssedon, a déclaré « avoir le sentiment que l'agricul-ture française a été abandonnée au profit d'un idéalisme européen qui dessert les insérèts de notre pays et de ses agriculteurs ». Quant au MODEF, il éorit : « Certes la Communauté va pouvoir continuer à fonctionner, mais les mesures prises, dans leur ensemble, sont masveises et extrêmement dange-reuses pour les exploitants agri-coles familiaux français et de la

Communauté. » M. Perrin, président de l'Assemblee permanente des chambres d'agriculture, se réjoult « en tans qu'Européen, comme beaucoup, de ce nouveau déblocage de l'Europe et du budget communautaire, souhai-tant que les orientations prises pour renforcer la construction européenne se tradicisent par une plus grande solidarité entre les pays, par une avancée réelle dans des réalisations technologiques à venir et par la progression de l'Europe politique et de l'Europe des citoyens ». Mais M. Perrin note aussi que l'accord est temporaire sur deux points (la contribution britannique et l'accroissement des ressources propres) et que, surtout, il socentre le déséquilibre en faveur de l'agriculture sile-C'est en effet la diminution du

C'est en effet la diminution du taux de TVA accordée aux paysans allemands que ne digèrent pas leurs homologues français. Celle-ci, qui devait être de 3 %, le 1= janvier 1985, en compensation du démantèlement des montants compensatoires (MCM) positifs allemands, sera, et fait auxès sonteinshleur de 5 %, et fait, après Fontainebleau, de 5 %, et applicable dès le 1 juillet. La SEA a chiffré à 5,1 milliards de france pour 1984, et à 9 milliards par an ensuite, l'avantage ainsi concede à l'agriculture quest-allemande. Et M. Guillaume de

pour atténuer l'effet, que les MCM allemands soient effectivement démantelés dès le la juillet, et non plus au la janvier 1985. Il demande aussi que la baisse de TVA ne concerne que les produits soumis à MCM.

Cette compensation offerte à l'Allemagne est jugée comme un des signes de renationalisation des politiques agricoles, signes qui existent ailleurs : le gouvernement nécriandais devrait annoncer à son tour des mesures en faveur de ses agricul-teurs, touchés eux aussi par la sup-pression des MCM; l'Italie va chercher à obtemir des dérogations dans l'application des quotas laitiers.

A ce jeu, les agriculteurs français pourraient à leur tour estimer insuf-fisantes les mesures prises (aides à la cessation laitière), et exiger la suppression immédiate des MCM négatifs existants encore (ce qui correspondrait dans ce cas à une anementation des prix français).

Les problèmes demeurent

A court terme, ils notent que les problèmes demeurent en suspens après Fontainebleau. La question du déficit budgétaire de la CEE en 1984 n'est pas réglée, et les dépenses prévues excèdent les recettes de 2,133 milliards d'ECU, soit 14,5 milliards de francs. Mercredi 27 juin, devant les Communes, Mine Thatcher a indiqué qu'elle ne demanderait au Parlement de ratifier l'augmentation des ressources propres qu'après l'adoption de mesures de discipline budgétaire. Pour les paysans, les incertitudes et

A Fontainebleeu, en parvenant au compromis, c'est la diplomație fran-çaise qui a favorisé le prochain élar-gissement de la Communauté à l'Espagne et au Portugal. Et c'est sous la présidence française que fut prise la décision historique de réduire la production laitière.

Avec l'élargissement que continu de refuser la majorité des agricul-teurs, c'est bien la France et ses régions méditerranéennes qui seront aux avant-postes de la concurrence. Quant au blocage des productions, l'agriculture française peut se sentir la plus pénalisée, dans la mesure où elle se sentalt capable de progresser encors beaucoup.

Dès lors, le malentendu entre la paysannerie et la gauche au pouvoir va durer. Il ne pourrait être levé que dans la mesure où l'on saurait expliquer que les sacrifices demandés à la paysannerie s'inscrivent dans une perspective plus large, dans laquelle le développement sinon de l'agricul-ture du moins des agriculteurs est inscrit. A quoi bon continuer l'Europe et l'élargir, si cela doit so faire au prix d'une désaffection des premiers partisans de la Commu-

JACQUES GRALL

Pas d'accord des Dix pour l'aide au tiers-monde

De notre envoyé spécial

Luxembourg (Communautés eu-ropéennes). — La quatrième confé-rence ministérielle sur le renouvellement de la convention de Lomé devait s'achever le samedi 30 juin en fin de matinée sans que la quesl'aide financière de la CEE aux pays d'Afrique, des Caraïbes et du Pacifique (ACP) au cours de la pé-riode 1985-1989 – soit régiée, Les Dix doivent encore se mettre d'accord sur l'offre à formuler à leurs partenaires du tiers-monde avant que les pourpariers puissent être conclus. L'objectif est d'y parvenir an début de l'automne afin que le nouvel arrangement entre en vigueur comme prévu au 1º mars

Malgré les efforts déployés par la présidence française pendant deux jours, les Dix n'ont pas été en mesure de chiffrer le montant du futur Fonds européan de développement (FED). Devant la position très restrictive du Royaume-Uni et les réticonces de plusieurs autres Etats membres, notamment l'Allemagne fédérale, M. Cheysson, le ministre des relations extérieures, a préféré renoncer à poursuivre l'exercice.

A l'évidence, les Britanniques songent à un volume du FED sensi-blement inférieur à celui souhaité par la France (augmentation de 50 % de l'aide accordée pour la période quinquennale en cours). Lon-dres n'entend pas privilégier la convention de Lomé au détriment de l'Association internationale pour le développement (AID). Grande-Bretagne est très favorable à une dotation plus substantielle que celle qui est prévue (9 mil-liards de dollars sur trois ans) pour financer les actions de la filiale de la Banque mondiale. L'AID intervient traditionnellement de manière significative dans des pays qui intéressent an premier chef les Britanniques (Inde, Pakistan, Bangla-

Selon la délégation française, une nouvelle conférence ne sera pas nécessaire pour boucler la négociation, la poursuite des travaux au niveau technique et un dernier contact ministériel devant se révéler suffisants pour conclure. Ce n'est pas l'avis de M. Raison, le minutire britannique de la coopération, qui a affirmé dans la muit de vendredi à semedi qu'une cinquième réunion devrait se tenir à l'automne.

MARCEL SCOTTO.

Économie

M. Bergeron se représente au secrétariat général de FO et met en garde contre toute atteinte à la protection sociale Evoquent les propos prêsés à M. Delors sur une protection sociale plus sélective, M. Bergeron a luncé une sévère unise en garde : « La réaction unanime du comité confédéral est une réaction d'hostilité è ces projets qui réactualiseraient le débat qui s'était engagé avont le changement de 1981 sur la médecine des riches et la médecine des pauvres. Nous redoutons d'être dans une situation qui farait que les uns seraient plus garantis que les autres. Nous serons intransigeants. Sur la protection sociale collective il se pourrait que les geus réagissent que beaucoup plus de vigueur. »

M. Bergeron a également sain

M. Bergeron a également saini
l'occasion de ce comité confédéral
pour faire porter au gouvernement
et 3 la FEN la responsabilité de la
décision de PO de développer son
implantation dans l'enseignement,

implantation dans l'enseignement, avec le concours actif de militants trotskistes du PCL - L'histoire dira un jour, a-t-il lancé, la dimension des conséquences qu'u entraînées la modification de la composition du Conseil supérieur de la jonction publique » (cè FO a régressé en sièges au profit de la CGT).

L'offentive de FO dans l'espain

L'offensive de PO dans l'ensei-

gnement, qui remet en cause le « contrat moral » tacite qui, après la scission de la CGT en 1947, avait

laissé à la FEN la syndicalisation

des enseignants, va se poursuivre et s'intensifier. A l'occasion des élec-

s'intensifier. A l'occasion des élec-tions qui auront lieu à l'autonne dans le primaire et le secondaire, le comité confédéral PO a adopté à l'unanimité un « appel solemel » qui dénonce les projets de M. Sa-vary sur la gestion tripartite des éta-blissements du secondaire et l'action éducative dans le primaire. Se te-nant zoigneusement à l'écart de la querelle sur l'école privée, PO en-tend gagner ces élections sur le thème de la désense de « nos écoles publiques ».

MICHEL NOBLECOURT.

LES DISCUSSIONS

SUR LA CONVENTION

DE PROTECTION SOCIALE DE LA SIDÉRURGIE EN PANNE

Les négociations entre les organi-

ations syndicales et le Groupement des entreprises sidérurgiques et minières (GESIM) sur la convention de la protection sociale de la sidérurgie et l'accompagnement social du « plan acier », en cours

depuis plusieurs mois, ont comu une phase difficile vendredi 29 juin : la

CGT, la CFTC et la CGC cet quitté

la séance, refesant de poursuivre la

discussion sur les congés de conver-

sion, et demandant que ceux-ci fas-sent l'objet d'une négociation sépa-

rée. Les syndicats dans leur

ensemble refusent que les travail-leurs mis en congè de conversion et suivant une formation soleut licen-

ciés si on se leur offre pas d'emploi

au bout des deux années de stage ou

s'ils refusent deux emplois qui doi-

vent leur être proposés. Ils craigness que ces congés soient en fait un moyen de « dégraisser » en doucour.

La discussion est plus avancée en ce qui concerne le reconduction du

régime des préretraites instauré par

Les salariés mis en préretraite

conserveraient 75 % de leur salaire

antérieur entre cinquante et

cinquante-cinq ans, 70 % après. Mais les désaccords subsistent sur

les cotisations sociales (5,5 % pour

l'assurance-maladie, et la cotisation

de prévoyance de 2,5 % à 3 %), les

Déjà en 1981 le CREDOC s'était

va retirer la réalisation des comptes

de la santé, qui, depuis cette date, sont effectués par le service des sta-tistiques des études des systèmes

d'information (ministère des affaires sociales et de la solidarité ma-

tionale). Certains chercheurs du

CREDOC craignent, si la réforme

étudiée est bien mise en œuvre,

ou'on en vienne à exclure du centre

L'émotion est d'autant plus

grande au CREDOC que la fature directrice aurait déjà déclaré qu'elle ne voulait pas conserver ce type d'études dans son centre. De l'avis manime, le CREDOC est considéré

comme i'un des meilleurs - et des

plus originaux - centres européens en matière d'économie de la santé.

LYAL

toute activité portant sur l'éconos

syndicate refusant que celle scient payées par les salariés.

précèdente convention sociale.

De notre envoyé spécial

Strasbourg. — Il n'y a pas en de coup de théâtre an comité confédéral national de Force ouvrière qui a'est réuni les 28 et 29 juin à Strasbourg. M. André Bergeron, secrétaire général de FO depuis 1963, a confirmé qu'il se représenterait pour un niveau mandat de trois aus à l'assende du prochain comprès confédéral an invean mandat de trois als 21 insue du prochain congrès confédéral
de novembre 1984 (le Monde du
20 juin). Nous avons pensé que
c'était mieux comme cela, 8-t-il
commenté le 29 juin devant la
presse. Il est dans la tradition de FO qu'il n'y ait pas d'opposition brutale entre les uns et les autres. Nous souhailons nous mettre d'accord sur un nom pour la succes-

M. Bergeron n'a pas voulu en dire davantage, comme il n'a pas précisé si le départ de trois membres su-tants du bureau confédéral entraînerait ou non le retour du nombre de rait ou non le retour du nombre de membres de cette instance de qua-torze à douze. Il semble que dans un premier temps, lors du congrès confédéral, il n'y aura qu'un nouvel élu, qui pourrait être M. Duffault, secrétaire général de l'union dépar-tementale de l'Héranit.

Le necrétaire général de PO est reveau assez longuement sur les ré-sultats des élections européennes du 17 juin. Il s'est montré très satisfait du manyais score du PC - « que les communistes premient une déculos-tée, cela me réjouit le cœur », réaffirment son désaccord avec le participation de ministres communistes au gouvernement. Interrogés sur les enquêtes d'opinion faisant état d'un score de M. Le Pen auprès des syndiqués de FO supérieur à sa moyenne nationale, M. Bergeron a fait part de son étomement. ajoutant qu'« il en sera du Front national comme il en a été de Poujade il y a quelques années ». Mais pour le dirigeant syndical réformiste « le gouvernement, aurait tort de ne pas tenir compte de l'avertissement qui lui a été ainsi donné (...). Si j'étais

lui a été ainsi donné (...). Si l'étais le gouvernement j'accepterais d'in-fléchir ma politique ».

Dans sa résolution générale, le co-mité confétéral de FO souligne, ca effet, que la dégradation de la situa-tion de l'emploi « exige que soit ré-visée la politique défiationniste mise en auvre depuis juit 1982, cela d'autant qu'elle a, outre ses considuences sociales, de redouteconséquences sociales, de redoutement de la protection sociale collective, qu'il z'agisse de l'assurance-maladie, des retraites principales et complémentaires ou de l'assurance-chômage». Faisant non à ses récents entretiens avec des membres du gouvernement, M. Bergeron a laissé entendre que M. Delors pourrait accepter à la fin de l'année « un certain assoupi ment - de la politique de rigueur si ses objectifs étaient atteints, mais que M. Mauroy, notamment à travers la préparation du budget 1985, apparaissait comme « beaucous

Morceité

pius rigoriste ...

Pour l'heure, le mécontentement et la morosité dominent à FO. M. Bergeron a indiqué que la cinconfédéral avaient formulé « des *critiques très vives = s*ur la politique économique du gouvernement, qu'il s'agisse du pouvoir d'achat ou du chômage. Mais, a-t-il ajouté, « ce climat ne permet pas d'imaginer que nous connaîtrons demain des conflits d'une grande dimension ».

A compter du 1º juillet, le Centre de recherches pour l'étude et l'ob-servation des conditions de vie

(CREDOC) changera de directeur,

Mme Catherine Blum remplaçant à ce poste M. André Babeau qui l'oc-

cupait depuis six ans. Dans le même

temps, le poste de délégué du prési-dent du conseil d'administration de-

vrait être occupé par M. Jouvin, conseiller d'Etat. Ces changements

Un projet en cours d'étude envi-

sage une séparation plus nette des activités du CREDOC. Le « nou-

veau CREDOC » qui en résulterait serait plus particulièrement chargé

des études portant sur la consomma-

tion et les modes de vie. L'économie

médicale (qui représente actuelle-ment 40 % à 50 % des activités du

centre) serait confiée à une équipe

dotée d'une plus grande autonomie.

Celle-ci verrait notamment ses tra-vaux financés par le ministère des affaires sociales et de la solidarité et

en précèdent-ils d'autres ?

Revue des valeurs

BOURSE DE PARIS Semaine du 25 au 29 juin 1984

Sur la ligne de départ

for, le maîtresse au milion.... En cette fin de semaine qui marque le départ des grandes migrations estivales, on n'avait que ces mois à la houche sous les lambris de palale Brongulart et l'on s'est efforcé tout au long de ces cinq abances marquies par une hausse moyenne des cours de 1,15 % d'exicuter au pas de charge des transactions qui ne dépassaient gaère les 150 millions de france par jour sur les valeurs fran-çaires négociées au marché à règlement memmel.

«Une fish de pina, l'usinge seinn lequel Nev-York firit in pinie et le hous temps sur les marchés financiers s'est tromé confirmé dans les faits», sonligne un familier de la vue Vivienne. «On pen-sait blen que la grand marché américais afisti-plonger définitivement sons la harre des 1100 points de Pindies Dow Jones des valeurs la-dustriclies et, pourtant, il a rebondi à deux reprises sur ce seull pour se crampouner fermement su-deuns à la veille du wack-end», explique ce pro-fessionnel, anticipant un mouvement qui devait ef-fectivement porter le Dow Jones à 1132,40 points vendrell sois.

L'uil rivé sur Wall Street, les hoursiers pari-sieux sont généralement d'accord sur l'accumin-tion de houses nouvelles en provenance d'outre-Atlantique, suceptibles de douver le coup d'eurol à des places européennes, notamment parisienne, qui piatient d'impatience sur la ligne de départ. Cha-que jour apporte son lot d'informations témoignant que les dangers d'une surchastife économique suu-hient évités surc Etats-Unis, le dernière en date épart le beinne de ft. I & de l'indice commentie nour étant la baisse de 0,1 % de l'indice composite pour le mois de mai. De même, fait-en valoir, s'il ne fant pas relationer l'importance du relèvement des taux d'intérêt, force est de constatur que la dernière humne du prime rate américain, porté à 13 % entre semaine, n'est pas le signe d'un brusque accès de fièvre sur le loyer de l'argent. Enfin, il suffirait que le caluatage du système financier, entrepris du cité yantee, aille de pair avec les efforts accomplis par le Congrès pour réduire de plus de 60 milliards de dollars le déficit hadgétaire fédéral pour que la sétuntion s'éclaireisse un peu. Dans l'unannhie, Paris table sur une relative house tenue des lleurses américaises, mais su n'escompte uni enhallement à l'approche des élections présidentielles en novembre prochain et notre marché devra sans deute prendre lui-nobue les initiatives rendues nécesseires par l'accumulation de capitant qui n'ent pu — ou su — s'employer depuis muintenant plus de deux mois. Cette fig du mois de juin marque le début des opérations de détachement de coupons et, estre amée encore, les semmes cencernées sont lois d'être négligeables : près de 3 milliards de finance pour les coupons sonsostriels des congrunts basse de prime rate américain, porté à 13 % cette

indonnitaires CNI/CNB distribués le 2 juillet et environ 12 milliards pour les dividendes versés pen-dant l'été par la majorité des entreprises fran-

Comment utiliser cet argent frais shon en investimeneuts aur le marché boursier? C'est bien le raisonment que tienneut les professionnels en se portant achetours de titres tels que Intertechnique, ADG, Munna, Moët-Henneusy, Pengeot, Matra, Ensilor, Crouzet, Reghin Say, BSN, L'Air Equide, Hachette, au gré des informations financières communiquées, entralusur des hausses de 2 et à 15 m charit des informations financières communiquées, entralusur des hausses de 2 et à 15 m charit des informations financières communiquées, entralusur des hausses de 2 et à 15 m charit des la communiquées. quide, Hachette, au gré des informations financières communiquées, entrelanat des hausses de 3 % à 15 % selon les cas. Mênie la distribution, un secteur traditionnellement irrégulier à la Bourse de Paris, continue à susciter quelques faveurs (Viniquis, RHV, Printemps, Comptoirs modernes, mais repli, par contre, de Docks de France et de Promodés) alors que l'ensemble de secteur se trouve dans une manyaise passe commerciant de le confirmer les derniers comptes commerciant de la nation, faisant état d'une clarte d'activité de 6,4 % durant l'année 1983.

Parmi les valeurs qui out cherché à se singu-luriser en cette semaine, su demeurant platêt calme, relevous ELF-Gahou, réservée à la hausse calme, relevons ELF-Gabon, réservée à la hausse land, ators que les commentaires divergent sur les chances offertes à la commentaires divergent (ELF-Aquitaine) dans ce pays somule aux aléas de la haute politique et aux humeurs du président Omar Bongo. Par affeurs, Michelin a favorablement réngi aux commentaires tenus par «M. François» lors de l'assemblée aumelle, qui se déroule tradifionnellement à Clermont-Ferrand, un bom voui de décourager les anateurs d'informations n'auxilent pas la force d'entreprendre un déple ment en train jouqu'à la «capitale Bébendunt».

Mais c'est surtout sur le second marché que Fon a mis les bouchées doubles. Successivement, les entreprises Giravious Dorsud (simulation de fir), Souries (connection électrique), Robertet (pertry, sourant (connection esecurique), and passé le bout du finan et corences arountiques), out passé le bout du mez sur le marché parisien tandis que, le lanctier Bourgeois gravianit les marches de la bourse tyon-mise (voir par ailleurs). Dans le même temps, Louis Vuitton, négociée depuis le 6 juin dernier à la cote officielle de la Bourse de Paris, a été intro-duite le 26 tele que le manché de Nam-Varde aven le duite le 26 juin sur le marché de New-York sous la duite le 26 juin sur le marché de New-York sous ut-forme de certificate de dépôts aunéricains (ADR)-cotés sur le marché secondaire américain, le fo-meux NASDAK, un sigle pen parisant, mais qui continue à fusciner pourtant nombre de sociétés françaises, même si alles hésitent encore à franchir les 7000 kilomètres qui nons asparent de Wall

SERGE MARTIL

Bourgeois: la Bourse au fond des yeux

marché de la Bourse de Lyon, les ac- 1982), chiffre qu'elle espère porter à une gemme de montures type bijoux. des cotées ce jour-là 161 F (contre un prix d'offre minimum de 125 F) alors que l'on dénombrait 1,8 million de titres demendés pour 37 400 seulement offerts au public à l'occasion de cette opération.

Un beeu succès pour cette entreprise de la région de Moraz, où est née à la fin du dix-huitième aïècle une tris de la lunetterio qui se perpétue depuis lors, Aujourd'hui, les lu-nettes solaires, de siz ou de montage, voire de protection pour les utilisations industrielles, ont remplacé bésicles et pince-nez, mais le Haut-Jura reste la patrie de la lunetterio française et, à alla, soules, la esillateni secriproprio de enic à Morez et dans la région environmente, réalisent encore 50 % de la est exportée) en employant près de

trois mille Jurassiens. C'est ici, en effet, qu'ant trouvé neissance les Frères Liesac, bien connus du grand public, ou encore M. Bernard Maitenaz, le patron d'Essilor, cette première société de lunet-turie côtée en Bourse et qui fait parfois figure de Goliath avec ses ique 2 500 millions de francs de chilitre d'affaires consolidé par rap-port à des Devid dont l'activité attaint rarement les 100 millions de francs dans le meilleur des cas, C'est dans cette demière catégorie que se range Bourgeois, une affaire locale transmise de père en fils depuis que Charles Bourgeois, maître-lunetier de son état, décidait — c'était en 1928 - de transformer en SARL son entreprise artisanale pour lancer, dix ans plus tard, ses premiers mod de montures de lunettes.

Aujourd'hui, la firme Bourgeoin, dont le siège est à Morbier, à quel-ques kilomètres de Morez, propose à se clientèle composée de 4 000 opti-ciens disséminés aut quetre coins de l'Hexagone, plus de 100 modèles de base, des verres minéraux et organiques (à simple foyer, mais aussi mul-tifoctus), des lentilles de contact (cinq types, pour l'instant) et une parmine de produits d'entretien d'un bon rapport, si l'on en croit les résultats. En 1983, cette société, qui exploite quatre sites de production dans le Jura et une usine à Graffenstadon, près de Strasbourg, spécialisée dans les verres organiques et les lentilles de contact, a réalisé un chiffre d'affaires de 101,3 millions de

ingrociales le 29 luin sur le sicond france (contre 83,8 millions en M. Antoine Bourgeois, va s'ejouter Dans le même temps, le bénéfice net est passé de 2,76 millions de frança à 3,26 millions de frence d'une année à l'autre, le chiffre de 5 millions de francs étant visé à la fin du pré-

> Des parapeitives qui reposent sur on constatée sur les cinq premiers mois de l'exercice en cours fune houses de 25 % du chiltre d'alfaires) et aur deux facteurs : .

marché (6 %) dans le domaine du verre correcteur grâce au lancement d'un verre progressif de la troisième génération (Bourgeois a été le prede verre progressif).

 La « progression spectacu-laire » du secteur femilles de contact (on compte actuellement 600 000 porteurs de lentilles en France alors qu'il existe environ 25 millions de porteurs de lunettes aux un marché de renouvellement où l'àn vend 8 millions de puires par an.

De plue, le société prévoit le ten-cement, à le fin de cette année, d'une nouvelle lentille de contact à double foyer, e sens équive marché français », et la création d'une collection de lunettes solaires pour le saison prochaine, une gamme de produits qui manquait encore, M. Charles Bourgaois, l'actuel direc-teur général, entendant poursuivre une politique de griffe. A la collection

RM

Comptent R. et obl.

Actions .

conversations étant ép gées avec divers grands touturie pour renforcer cette image de la mode francaise qui semble ai bien lui réussir aux Etats-Unis. Propriétaire depuis 1975 d'une filiale outre-Atlantique, Tiffany Eyeweer, la société Bourgeois, qui a reprie six ans plus tard la firme Vergo, filiale d'Americain Optical, exporte chaque mois 10 000 lunettes vers le marché néricain. e La lunette est un produit facile è exporter car elle représents un faible volume en même temps au'une technique à valeur ajoutée intrportante », expliquent les dirigeants, qui ont également fait quelques tentatives, où au Jepon leur distributeur s'est fait cependent tailler quelques croupières depuis. Cette crois hexagonale et internationale exige des investissements importants (3,5 millions de france en 1984 pour les seuls traveux de recherche contre 1,9 million l'année précédente), et Bourgeois SA ne ceche pes que son introduction sur le sucond marché. meinée per la Société lyonnaise de banque (qui avait délà pressenti un autre lunetier jurassien, L'Arny) et par la charge d'agent de change Gi rardet, va lui permettra « des que la conjoncture sere bonne pour une augmentation de capital a de trouver les capitaux nécessaires au développement de cetta entreprise qui a su rester familiale en employent cing Cents personnes.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en milliers de francs) 25 jain 26 juin 27 juin 28 juin 29 juin 296445 224 959 204 282 · 230962 220641 1 160 724 1155618 1155443 1 382 152 96265 40.579 **8**5 707 41 539 52.90 Total 1 497 747 1420796 1445432 1 654 653 1.23620 INDICES OUOTIDIENS (INSEE here 100, 29 dicembre 1983) 111,8 111,6 89,7 88,8 111,5 ranc.... 88.8 88.1 COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (hase 100, 29 décembre 1983) 108,5 | 108,1 | 108,1 | 108

(hane 100, 31 décembre 1981) Indice gén. | 170,5 | 170,3 | 170 | 169,8 | 170,1

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Le reffermissement de la cote empgistré à partir de jeudi a permis au marché de componer les portes subjet au cours des trois premières séances et l'indice Dow Jones a finalement gagué 1,32 point par rapport à le ciblate de vendrodi précédent, pour s'établir à 1132,39 points. En dépit du relèvement du tanx de buse bancaire, passé de 12 1/2 % à 13 %, let inventisseme ent été encouragés par l'information selou laquelle le Séant et la Chambre des représentants avaient adopté, dans le cadre de la législation destinée à réduire le gées invorables aux opérations hoursières. D'un obté, les gams en capital sur les transactions à Wall Street pourront être résiliés avant une donée de six mois, contre un an actuellement. De plus, l'abolition de le taxe de 30 % au tuellement prélevée sur les intérêts payés aux détenteurs étrangers de valleurs américaines devrait favorisor les investissements internationaux.

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR		
	Congs 22 julis	Cours 29 juin
con	32 1/8 17 43 1/8	34 172/4 433/4
eing here Men. Bunk Pont de Nemousi	200	39 3/4 45 5/8
stmen Kodek	40 1/4 36 1/4	69 1/4 49 3/4 36
meni Piectris	54 54:5/8 65:3/8	52.5/8 54.5/8 65.5/8
odysar M	25 1/4 185 1/4 32 1/2 27	25 3/4 105 3/4 31 7/8
obli Cill izer hismberger	341/2 461/4	261/1 323/4 451/4
AL Inc.	34 1/2 34 3/4 51 3/4	33 5/4 35 1/4 51
S Steel esting house erox Corp	251 4 217/8 373/4	24 3/8 22 36 3/8

LONDRES

Après avoir brilèrement réagi à la re-prise des hostilités dans la région du Golfe, les valours pérodières ont ensuite reculé en mison de la faihlesse du mar-ché au compant du pétrole brut. Par ailleurs, la cainise d'un nouveau relève-ment des taux d'imèrêt des deux côtés de l'Atlantique a pasé une foir de plus sur le muché, mais un regain d'opti-misme écoit percoptible à la vielle du west-end. Indicos «F.T.» : indus-trielles : \$17,9 contre \$11,7; misses d'or: 644,9 course 659,1; fonds d'Etat; 78,43 course 78,49.

		_
-1	Cours 22 juliu	Con.
ouchest	296 245	258 744
ris. Petroleum harter t: Bosse (*)	465 203 6.50	468 283
emlop o: Seds Gedelf (*)	42 36 1/2	47
it. Univ. Stores	25 T	100 M
inievet	160	575 168
Per Louis (*) Pa dollars	35.3/4	33

TOKYO.

Progrès Le marché nippon a accompli des progrès, surtout en fin de semaine, les valeurs industrielles étant particulière-ment bica orientées, de même que les construction et le commerce le machine-outil ayant, en revauche, cédé du terrain. L'indice Nikkei Dow Jones à conclu à 10 428,43 yens (contre 10 f64,16), tandis que l'indice général terminait à 795,67 (contre 780,48). est précisé que les responsables de la Bourse de Tokyo vont entreprendre la ble du statut de membre de la co nemé boursière à des courtiers étran-gers, un problème qui oppose depuis-longtemps les milieux financiers japé-

nis et américaine		in the
	Cons 22 juin	Cours 29 juin
Lind Gridgestone	379 546	412 568
enon Peji Benk Bonda Motors	1 120 925 1 150	1 170 925 1 200
datsumita Electric ditsubishi Electric	1 628	1650
Sony Corp.	3 430 1 200	3 550 x

FRANCFORT

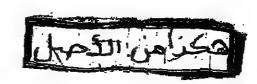
La perspective d'un comprens met-tant fin au long confiit de la métallurgie quest-allemande a permis un redresse-ment de la cote. Les valeurs les plus représentatives out enregistré une hancie de 5 à 15 deutschemarks et les annonce biles ont été particulièrement bien orientées, tandis que les bancaires gagnaient également du terrain. Indice de la Com-

HEIZOLEE; 1000,80	SDBILE AM	130.
	Cours - 22 juin	Cours 29 juin
AEG BASR Bayer Commerciank Deutschebank	97 161,50 164,30 155 339,40	97 167 162 158 345
Hoechst Karstadt Mannesmann Siemens Volkswagen	163 247 141,58 384,58 183,79	167 246 142,36 393,76 192,58

Page 22 - Le Monde • Dimanche 1<-Lundi 2 juillet 1984

Le CREDOC change de direction





Commence of the control of the contr STEER COLUMN TO THE STEER States in france.

STATE NO. OF LAND Section 1. The second 534 3224 F.F 10 Cd 2000 and 1000 2 3 :-- :--STATE OF THE STATE The Carrier of the State of the ## 517. 1 m Links Bill

De la lanca de la companya de la com SEE ET STEEL STEEL Barrens S. S. Land, C. S. S. Liber. The best with the same of the same Elizabeth Children Edition Parks Cast indicate a trial of the fire man had been deleted to was Marie Marie Committee and the BERTHELD IN THE the second of the 動衆 集をいた こう STATE OF SALES AS A STATE OF THE PARTY OF TH **開発性が、40**00 100 cm

Marché monet Hausse de

Cep cutting the file of the · (本語) (2) (本語) (2)

Maria de force de la

per entre a crisi a c

EDE STOLEN Production of the state of moles a surreit. the enterior of the main detectage-16 See o Garage THE PARTY OF THE The Real Property of the And the service of the season Proprietation of the control of the A Court of Street, St. 172 Val. STORE BELLEVI DE ... The transfer of Sent Contraction of the Contraction the official office. S. Bernard S. Col. S. the lan car segment. . . st importance: den Au dene de la como State attended to the section STATE OF THE project Sales and at entre della di santi In I ter man better

En outry of Process THE SOUTHERN ME COME IN San in take the said ede de créc. Subre displaced to a gr ar Airty No. 1922 Merchani Sa F print. Beener ... THE MINN Posteria atte name o s Action Co. Se less Constitution THE PLAN SERVICE to Colons to Coleman. Par John School See Silver

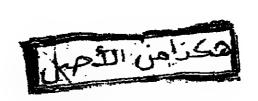
Mis later Courties and stage or Justine say

A promote the state of

da Meader M

Marin M Line of

dent to form The least the art



3OURSES TRANGÈRES

NEW-YORK Amélioration

Amélioration

Le raffermissement de la cote em
atré à partir de jeudi a pernis an ma
de é compenser les pertes subies a
use des cous premières séances et la
ce. How Jones a finalement aput
adrati précédent, pour s'établir à
132,39 pours. En dépit du relèvemen
a tear de base bancaire, passé à
2 1/2 % à 13 %, les investisseur ou
de couragés par l'information seluaction avaient adopté, dans le ne
de la ligislation destinée à réduire le
filoria badgétaire, plusieurs mesures à
des favorables aux opérations bonières. D'un côté, les gains en capital es
se favorables aux opérations des
se favorables aux opérations de
se fablisés avant une durée de si
sons, courre un un actuellemen. It
lea, l'abolicion de la taxe de 30 %
authoneur précevée sur les iméries
authoneur précevée sur les iméries
authoneur grétevée sur les iméries
authoneur grétevée sur les iméries
authoneurs de sur les iméries de sur les sur l ers matricaines devrait (avorisor la

	22 juin	29 jugs
Micros	32 1/8 17	1 .54
Rocing Jesse Man. Bank	43 1/2	17 1/4 43 3/4
De Prest de Nemours Sastante Kodek	39 1/2 45 1/4	39 3/8 45 5/8
KTOME	71 40 1/4	69 1/4
Contract Electric	36 1/4 54	49 3/4 36
Genteral Foods General Motors	545/8 653/8	52 5/8 54 5/8
Goodyear Intile	25 1/4 (65.5/8 25.3/4
INT	105 1/4 32 1/2	105 3/4 31 7/8
Marie Coll	27 34 1/2	26 1/2 32 3/4
Ketant	46 1/4 34 1/2	45 1 1/4
Links Carbide	36 3/4 51 3/4	33 5/8 35 L/4
US Store	25 1 4 (51 24 3/8
Xertax Corp	21 7/8 37 3/4	22 38 3/8

LONDRES Légère hausse

poise des bomilités dans la régio à la se-poise des bomilités dans la régio de Castle, les valeurs pétrolieres ont essès secutif en resson de la faiblesse de ma-cible su campinant du pétrole brut. Per appendi, la Caminate d'un nouveau relèv-tion de la faible de la company de la mest des saux d'intérés des deux chie de l'Admirque a peré une fout de la de l'Admirque a peré une fout par ser la marché, mais un regain dos amens était percaptible à la veile à sock-end, factions «F.7.» : inde-Shellon : \$17,9. contro \$11.7: miss 6'or : \$44.9 contro \$59,1 : fonds d'int: 78,43 contro 78,49.

	Cours 22 just ,	Cotess 29 pages
Benedick process	298 245 446	298 244 469 203
Checter De Boers (*) Desslop Fee Sten Gelek (*)	203 6,50 42 38 1/2	41 37
Cities Store Line Store log Chroscal	553 561	566 565 568
State Value	621 865 160	625 875 168 33 1/4
(*) En dollars	33 3,'8	33 1/4

TOKYO **Progrès**

Le marché suppos a accompti de progrès, surquet en fin de semune le valoure judestrielles étant particultes Mest bies prientées, de même que le pharmicrotiques, l'alimentation la Construction et le commerce, la machine could ayant, en revanche del de terrain. L'indice hilket Dou Jones errore à 10 428,43 yens (contr 13 to 4,16), undes que l'indice général bernicau à 795,67 (contre 760,38) à du précué que les responsables de la Baurse de Tolevo vons entreprende la mons prochein l'ésude de l'octroi partie de states de membre de la comme tante boursière à des courtiers étab

	Cours	Cours 29 justs
Maliferiani Indigotani Sank Sank Motors damenheta Electric Sant-Carri Sant-Carri Sant-Carri Sant-Carri	379 546 1 129 925 1 150 1 620 227 3 430 1 280	412 548 1 170 925 1 200 1 550 227 3 550 1 260

gers, un problème qui oppose depui himmemps les milieux financiers japo nais et américains.

FRANCFORT

La perspective d'un comprenis me tant fin au long conflut de la métallurai caesa-llemande a permis un redresse sant de la con Les valeurs les plus te Stationes and coregistre une tauss de 5 à 15 deutschemarts et les automo bites out the particulièrement bien orientes, causes que les bancuires gaganes ment de terrain. Indice de la Con-

Simplification danages		
	Cours 22 juin	Court
AEG BASE Beauf Consensations Consensations Consensations Consensations Keynnet	97 161.59 164.39 155 339.59 163 247 141.50 384.50 183.79	97 167 162 158 345 167 246 142,37 393,79 192,59
A STATE OF THE OWNER, WHEN PARTY AND ADDRESS OF		

Crédits-Changes-Grands marchés

L'euromarché

Vent en poupe pour les débiteurs français

Le plus gros eurocrédit accordé depais le début de cette amée à un débiteur français, à savoir EDF, vient d'être porté de 500 millions à 800 millions de dollars (son montant originel était de 400 millions). Les fonds que la grande entreprise nationale se réserve ainsi le droit de titer dant une période de dix ans hii pendant une periode de dix uns in sont consentis, comme nous l'expliquions dans une précédente chronique (le Monde daté 17-18 juin dernier), à des conditions particulièrement favorables, les moins contenses qu'un emprant garanti par la République française ait proces invess obtenues sur le manencore jamais obtenues sur le mar-ché international.

D'autant plus remarquable est, dans ces conditions, l'accueil donné par la communauté bancaire à la grande opération lancée par EDF. Plus de trente établissements de pro-Plus de trente établissements de pro-mière grandeur participent à la ligne de crédit pour un montant minis de 25 millions de dollars, seuil à par-tir duquel un prêteur rentre dans la catégorie des « chefs de file ». Ou se souvient que le consortium est dirigé par la BNP, aînsi que par l'améri-caine Citicorp, la Banque indus-trielle da Japon et la londonienne Lloyds Bank International, auxquelles se sont jointes les presti-gienses Deutschebank et Morgan Guaranty Trust. Selon la formule de rémunération proposée, moins EDF tirera sur la ligne de crédit, et plus les banques prêteuses y gagneront.

Un autre brillant succès est à inscrire cette semaine au compte d'un autre débiteur français. Dans notre chronique d'il y a quatre semaines, nous faisions état de l'intention du Crédit foncier d'effacer l'échec qu'il avait subi l'été dernier sur le marché pendant si le Crédit foncier ne visait pes un peu trop haut en cherchant à recueillir des capitaux à dix ens, alors que, dens le climat actuel, les empreparatures estimant délà liceaux. emprunteurs estiment déjà longue une durée de huit aus au maximum. Profitant de l'excellent crédit dont jouit de nouveau le signature française, le Crédit foncier a opté pour l'opération la plus risquée. Il n'a pas à se plaindre de son choix. Devant la réponse particulièrement chalen-reuse des investisseurs, il a déjà relevé le moutant de son emprunt, assorti de la garantie de la République et offrant un coupon de 6% seule-ment (au lieu de 6,125% d'abord envisage), de 100 à 120 millions de francs suisses. Pourtant, la clôture officielle n'est prévue que pour le mardi 3 juillet. La transaction est dirigée par la Germany Handels-bank NW.

All point mort

Quant au marché des euroobligations, il est virtuellement au point mort. La raison de son manque à peu près total d'activité est la suppression imminente de la retenue à la source opérée par le Trésor américain sur 30 % des intérêts versés aux souscripteurs étrangers d'obligations lancées sur le marché des Etats-Unis. On sait que la Chambre des représentants et le Sénat ont déjà voté l'abolition de cette taxe. Ne manque plus que la signature du président Reagan pour qu'elle dispa-

Ce qui retient les opérateurs, c'est l'idée que la suppression de cette taxe pourrait avoir pour effet de retirer à l'europarché des capitaux une partie de sa raison d'être, puisqu'en principe le marché améri-cain sera placé sur un pied d'égalité avec l'euromarché, exempt de tout impôt (mais qui comporte aussi l'impense avantage de l'anonymat). Les euro-obligations émises par les sociétés américaines en Europe ont vu au cours de le semaine leurs cours choter. A en croire les analystos, la raison de cette forte baisse est que le marché s'attend à un alitions cotées à New-York sur celui des euro-obligations. Traditionnelle-ment, on dernières étaient offertes avec un coupon un peu inférieur à

celui des obligations émises aux Etats-Unis, l'écart ne compensant que très partiellement la différence de traitement fiscal. Dans la mesure où il sera désormais à peu près aussi cher de lever des fonds sur le marché international que sur celui de New-York, les sociétés américaines ne renonceront-elles pas à émetire des obligations en Europe ? Telle est en tout cas la question que l'on se pose et à laquelle certains donnent

Une des rares opérations un pen importantes de la semaine aura été l'émission par le Royaume de Belgique d'obligations (« notes ») à taux flottant et sans échéance, autrement dit des titres perpétuels. Le montant est de 300 millions de dollars et le taux d'intérêt sers égal à l'addition d'une marge de 0,25 % au libor (taux offert pour les dépôts inter-bancaires à six mois à Londres). Cependant, les investisseurs auront le droit d'obtenir le remboursement de leurs titres à travers une formule originale. Ils pourront demander la transformation de ces derniers en enotes » à taux variable émises simultanément par la Belgique et qui viendront à échéance tous les quatre ans. En contre-partie de cette facuité, les investisseurs devront doncse contenter d'une rémunérs tion un peu moins attrayante, mais la formule choisie permettra à certains d'entre eux, qui, telles de nombreuses banques centrales, ne peu-vent acquérir d'obligations d'une durée supérieure à cinq ans, d'arbitrer entre les deux types de papier proposés au marché par la Belgique. La transaction du Royaume de Belgique est dirigée par la Morgan Guaranty Ltd., filiale kondonienne de la grande banque américaine spé-cialisée dans les activités de placements (banques d'affaires).

Les milieux bancaires internationaux estiment qu'un débiteur français pourrait prochainement lancer à on tour un emprunt perpétuel. Vive

CHRISTOPHER HUGHES.

Les devises et l'or

Faiblesse du mark et de la livre sterling

maine, malgré la fin du conflit sur la semaine de trente-cinq heures en Allemagne fédérale,et la livre sterling a poursuivi son fléchissement en raison de la prolongation et du dureissement de la grève des mineurs de charbon en Grande-Bretagne. Contrepartie logique, le dollar s'est montré vigoureux, mais sans excès, sur la perspective d'une nouvelle hausse des taux (voir en rubrique marché monétaire et obligataire).

Lundi, la devise américaine s'orientait à la hausse, dépassant 8,60 F à Paris (8,62 F) et frolant 2,81 DM à Francfort. Cette avance était due moins au nouveau règlement du taux de base des banques américaines qu'à l'adoption, par une commission mixte du Congrès, d'un projet de suppression de la retenue à la source frappant les intérêts des capitaux étrangers placés aux États-Unis. Le projet, voté définitivement en milieu de semaine, devrait attirer les capitaux extérieurs sur le marché obligataire américain et, donc, provoquer un nouvel afflux de disponibilités converties en dollars, d'où la hausse de cette monaie. Après un repli temporaire, mardi, à 2,78 DM et 8,53 F, le dollar se raffermissait à 2,80 DM et 8,60 F pour terminer la

près au même niveau que celui de la semaine précédente.

En Europe, le fait marquant a été la relative faiblesse du mark. Ce dernier, on le sait, avait siéchi ces dernières semaines en raison de la prolongation du conflit sur la semaine de trente-cinq heures et de la hausse du taux d'intérêt américain qui creusait l'écart aux dépens des taux allemands bien plus bas. Or, à la veille du week-end, ni l'annonce de la signature d'un compromis sur la semaine de trente-cinq heures, que devait très vraisemblablement ratifier la base, ni celle d'un relèvement de 0,50 % du taux d'escompte de la Bundesbank, ne contribuaient à raffermir le mark. Pour les milieux financiers internationaux, le relèvement ne faisait que compenser celui

ductivité des entreprises allemandes. De son côté, la livre sterling a accentué son fléchissement, battant à nouveau un record de baisse vis-à-vis de la monnaie américaine (1,35 dollar et même moins pour une livre).

du taux de base des banques améri-

caines, et le compromis sur le se-

maine de trente-cinq heures n'était

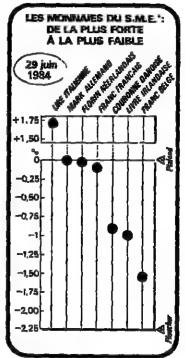
guère de nature à améliorer la pro-

Le mark est resté faible cette se- semaine à 2,78 DM et 8,54 F, à pen qui a dépassé les cent jours, s'est durcie. M. Scargili, le leader syndical des mineurs, veut que les aciéries ne soient plus alimentées en combustibles, pour les obliger à fermer.

> A Paris, la monnaie britannique, qui valait encore 11,87 F il y a huit jours, est tombée à 11,55 F à la veille du week-end.

Le franc français s'est bien tenn au sein du Système monétaire européen, notamment vis-à-vis du mark, dessous de 3,07 F à Paris, n'ayant progressé que de 2,4 % depuis le réaménagement monétaire du 21 mars 1983. Il est tout juste supérieur à son cours central de 3,0665 F. La bonne tenue de la monnaie française permet donc à la Banque de France de ne pas trop s'alarmer du relèvement du taux d'escompte en Allema-

F. R.



COURS MOYENS DE CLOTURE DU 22 JUIN AU 29 JUIN

PLACE	Line	REU	Franc	Franc	C. mark	Franc	Fiorin	Lica
FINES		-	Trançais	2570		belge	199	Indian
		-	-	-	-	_	_	~
Localrot	-		-	-		~	-	~
No. No.	1,3560	-	11,7164	42,9276	35,9522	1,7677	31,8979	0,1584
Now-York	1,3640	-	11,7855	43,2958	35,9266	1,7652	31,9439	0,0583
	11,5734	8,5358		366,38	306,98	15,0875	272,25	4,9868
· · · · · · · · · · · · · · · · ·	11,6526	8,5438		369,11	306.92	15,0303	272,55	4,9828
	3,1588	2,3295	27,2949	-	83,7648	4,1179	74,3662	1,3618
Zarjah	3,1576	2,3145	27,0974	-	83,1567	4,0856	73,8395	1,3499
	3,7710	2.7810	32,5839	1,1938		4,9164	88,7651	1,624
President	3,7967	2,7835	32,5823	1,2926		4,9135	88.8828	1,523
	76,7989	54.57	6,6288	24,2841	29,3416	10	18,0446	3,3957
Bryssiles	77,2786	56.65	6,6312	24,4761	20,3520	-	18,8730	3,3042
	4,2510	3,1350	36,7309	134,57	112,72	5,5418	-	1,8317
Attentogram	4,2755	3,1345	36,6909	135,43	132,61	5,5330	-	1,8282
Mag	2329,79	1711.58	200,52	734,70	615,42	38,2545	345,93	-
	2338,58	1714,50	208,69	740,76	615.95	30,2647	546,98	-
Toligia	321.91	237,40	27,8156	101,91	85,3649	4,1965	75,7256	0,1367
	321,36	235,66	27,5781	161,79	84,6416	4,1588	75,1635	9,1374

Marché monétaire et obligataire

Hausse des taux en Europe

ale develt lien syriver : les taux d'intérêt ont monté en Europe cette maine, en réplique au nouveau relèvement du loyer de l'argent aux États-Unis et, notamment, du taux de base des banques. Les banques centrales d'Allemagne, d'Autriche et de Suède ont relevé leur taux d'escompte, tandis qu'en Grande-Bretagne la Banque d'Angleterre s'efforçait de persuader les banques

En début de semaine, les banques américaines portaient de 12,5 % à 13 % leur taux de base (prime rate). Le dernier relèvement, également de 0,5 %; remonant au 7 mai dermer, précédé par des augmentations de même importance le 5 avril et le 19 mars. Au début de l'année, ce taux était encore de 11 %. Cette mesure était attendue en raison du rensement général des ressources des banques américaines (loyer de l'argent entre banques passé au-dessus de 11 % et taux des eurodollars à six mois supérieur à 12,5 %). En ourre, la Réserve fédérale reste soucieuse de calmer la surchauffe en exerçant une action res-trictive sur les disponibilités et sur la demande de crédit.

Nombre d'observateurs américains estiment que la hausse va continuer. Ainsi, M. John McGillicuddy, président de la Manufacturers Hanover, quatrième banque américaine, estime que le « prime rate » pourrait atteindre 14 % dans les prochains mois avec, peut-être, une détente pour le deuxième tri-mestre de 1985. Cette perspective est peu réjouissante pour les Etats d'Amérique latine, très lourdement endettés comme l'on sait, et qui ont vigoureusement réagi au reid viganteusement reagn au resevement du. « prime rate » au lendemain même de leur réunion de Carthagène, en Colombie, où ils avaient vi-goureusement réclamé une baisse des taux. Tout relèvement des taux américains leur coûte 3,5 milliards de dollars par point et l'escalade américaine est jugée par eux intolérable. Le mot de « représailles » a

Dans l'immédiat, ils n'out guète d'espoir à nourrir. M. Lyle Gramley, membre du conseil des gouverneurs de la Réserve fédérale, a déclaré que la Fed n'avait pas l'intention de mo-

étreinte sur le crédit pour favoriser leur ascension actuelle risque, à terme, de compromettre la reprise de l'économie.

En fin de semaine, il était an-

noncé, d'abord, que la masse moné-taire M 1 s'était contractée de 3 milliarda de dollars, après avoir rigmento de 3,1 milliards de dollars la semaine précédente. On prévoit, toutefois, une forte augmentation la semaine prochaine. Il était égale-ment annoncé, vendredi dans l'après-midi, que les indicateurs avancés de l'économie américaine avaient fléchi de 0,1 % en mai, ce qui antorise quelques una à penser que l'expansion de l'économie américaine se ralentit, sans en être sûrs. Ontre-Atlantique, on s'attend, enfin, à une nouvelle hausse du taux d'es-compte de la Réserve fédérale. Il convient toutefois de noter que

vote, par le Congrès, de la sup-ression de la retenue à la source de pression de la retenue a la accesa de 30 %, qui frappe actuellement les intérêts versés aux porteurs étrangers de titres américains (emprunts, bons du Trésor), peut avoir des conséquences non négligeables sur l'évolution des taux, dans la mesure où celle-ci pontrait ramener à New York les importantes émissions obligataires libellées en dollars, qui avaient émigré en Europe ou ailleurs afin, précisément, d'échapper à cette retenue à la source. En attirant dayantage de capitaux étrangers, cette mesure va permettre au Tréso de financer plus aisément le déficit budgétaire des Etats-Unis. Dans ces colomes, Christopher Hughes esti-mair, les 20-21 mai dernier, que pour une perte de ressources fiscales de 150 millions de dollars, le Trésor pourrait drainer 60 milliards de dollars supplémentaires. Un tel phéno-mène surait pour effet d'alléger un peu la pression sur le marché et, donc, de ralentir le mouvement de

hausse du loyer de l'argent. En Europe, la Banque fédérale même été prononcé par le secrétaire d'Allemagne, profitant de l'accord au Trésor du Mexique, M. Jésus sur la durée du travail hebdomadaire qui met fin au conflit, a porté son taux d'escompte de 4 à 4.5 %. laissant son taux d'avance sur titres (Lombard) inchangé à 5,5 %. Dans un communiqué, la Banque a justifié sa décision par la nécessité de ré-

duire l'écart c cains et allemands, creusé à nouveau, en début de semaine, par le relèvement du teux de base bancaire aux Etats-Unia, et l'obligation de défendre le mark vis-à-vis du dollar. Il est à noter que c'est la première fois que le taux d'escompte de la Bun-desbank est relevé depuis 1980, et lieu le 17 mars 1983. Les observateurs font toutefois remarquer que la Banque centrale est souciense de provoquer de hausse impor-tante du coût du crédit en Allemaene, car elle injecte en même temps dans l'économie 8 milliards de marks (24 milliards de francs) sous forme de relèvement du plafond d'escompte des banques. Ajoutons enfin que, traditionnellement, l'écart entre le taux d'escompte et le taux Lombard est de 1 %, alors que de-puis mars 1983, il était de 1,5 %. En Autriche, le taux d'escompte a été porté de 4,25 % à 4,50 %, et en Suède de 8,50 % à 9,50 %. Dans ce dernier pays, il est vrai, la Banque centrale est soucieuse de freiner à la fois les sorties de devises (200 millions de dollars depuis avril dernier)

Les emprunts d'Etat en France

Sur le marché obligataire français, l'événement a été le deuxième emprunt d'Etat de l'année, en deux tranches, l'une de 4 milliards de francs, à taux fixe de 12,80 % et durée de huit ans, prorogeable de deux fois quatre ans avec indexation sur le taux moyen des emprunts d'Etat sur le marché secondaire de Paris. L'autre, de 3 milliards de francs, est taux révisable annuellement (TRA) sur douze ans, avec un taux de 12.30 % la première année, et une indexation similaire les années suivantes. L'accueil a été bon, à la fois de la part des investisseurs institutionnels pour la deuxième tranche à taux révisable, qui pourrait être ra-menée de 8 milliards à 7 milliards de francs, et des particuliers pour la première tranche à taux fixe. Cette première tranche intéresse égale3 ment les caisses de retraite en raison de sa faculté de prorogation sur deux fois quatre ans.

FRANÇOIS RENARD.

Les matières premières Hausse du plomb et du café

Un regain de tension dans le golfe Persique et la crainte d'une nouvelle hausse des taux d'intérêt aux Etats-Unis ont exercé une certaine influence sur les places commer ciales. Deux métaux ont été particulièrement favorisé durant le premier semestre, le plomb, qui a enregistré une hausse de 30 % et l'étain de plus de 10 %. En revanche, l'aluminium a fléchi de 15 % et le caoutchouc de pius de 40 %. Aux denrées, seul le café a progressé de 15 %, alors que la baisse atteignait 30 % sur le sucre et 20 % sur le cacao. Quant aux tourteaux de soja, ils out fléchi de

METAUX. - Les cours du cuivre sont repassés au-dessus de 1000 livres la tonne au Metal Exchange de Londres. La réduction de 44000 tonnes des stocks britan-niques de métal, revenus à 230 000 tonnes, l'absence de décision prise par la commission du commerce international aux Etats-Unis relative à la limitation des importations de cuivre, soit par l'élévation des taxes douanières, soit par l'instauration de quotas d'exportation), out stimulé le marché. En outre, un producteur américain aurali l'intention de fermer prochainement une unité de produc-

La hausse se poursuit sur les cours de l'étain à Londres. Le Conseil international de l'étain vient de décider de maintenir les prix plancher et plasond ainsi que le quota d'exportation pour le troi-sième trimestre à 22000 tonnes. Le stock de 22000 tonnes, provenant du cinquième accord international sera probablement conservé jusqu'en 1986. Enfin, les moyens d'intervention du directeur du Mock régulateur vont être renforcés par une contribution en espèces de 18,5 millions de livres sous forme d'un apport de la Malaisie. L'Indonésie sulvrait cet exemple.

Nouvelle et sensible progression des cours du plomb à Londres, qui retrouvent leur niveau le plus élevé depuis ocsobre 1981. Les négociotions entre la direction d'une impor-tante compagnie américaine et les syndicats ont aboutl à un échec, la reture au Brésil. Le souvenir des grève risque donc de se proionger.

Faibles variations des cours du nickel à Londres. La demande mondiale devrait encore s'accroître en 1984 de 7 % prévoit le président d'Inco. Elle continuerait toutefois d'être inférieure à l'offre.

CAOUTCHOUC. — Une reprise d'exportation alloué par l'Organiséest produite sur les cours du naturel. Le groupe international les deux trimestres allant de juilles d'études prévoit l'apparition d'un à décembre. Autre facteur favorable, l'améliora-tion attendue de la demande de la part de certains utilisateurs avec le règiement du conflit social en R.F.A.

 fameuses gelées » d'il v a avelques années, qui graient entraîné les cours du café à des sommets en l'espace de quelques mois, reste encore vivace. Les torréfacteurs ont augmenté leurs achats de converture. La Côte-d'Ivoire, selon certaines rumeurs éprouverait des dif-ficultés à remplir son quota

Légère baisse des cours du cação sur les différents marchés. Des incertitudes subsistent relatives aux quantités de feves disponibles à court terme. Des chocolatiers auraient acheté à bas prix des fèves
DENREES. – Renversement de de moins bonne qualité, ce qui a tendance sur le marché du café, la déprimé le marché.

LES COURS DU 29 juin 1982

(Les cours entre parenthèses sont coux de la semaine précédente)

MÉTAUX. - Loudres (en sterling par tonne) : cuivre (high grade), com tant. 1 001 (973,50) ; à trois moi tant. 1001 (973,50); à trois mois, 1015,50 (996); étain comptant, 9 320 (9 290); à trois mois, 9 270 (9 255); plomb, 388 (360); zinc, 640 (636); aluminium, 927 (937); nickel, 3 520 (3 535); argent (an pence par once troy) (632,5). – New-York (en cents par livre); culvre (premier terme), 60,10 (60); argent (en dollars par once), 8,40 (8,65); platine (en dollars par once), 373,2 (376,90). – Pessang; étain (en ringgit par kilo), 29,20 (29,28). TEXTILES. - New-York (en cents

par livre) : coton, juillet, 77,95 (78,87); octobre, 74,35 (75,10). -Londres (en nouveau pence par kilo), laine (peignée à sec), août, 449 (454). – Rousaix (en francs par kilo), laine, octobre, 51,40 (52,50). CAOUTCHOUC. - Londres (en nouveaux pence par kilo) : R.S.S. (comp-tant), 620-630 (600-615). — Pensag (en cents des Détroits par kilo) :

(194-194,50). DENRÉES. - New-York (en coots par lb; sauf pour le cacao, en dollars par tonne): cacao, juillet, 2 260 (2 270); septembre, 2 330 (2 313); sucre, juil-

let, 4,82 (5,44); septembre, 5,20 (5,67); café, juillet, 150,50 (146,88); septembre, 145 97 (141,31). - Londres (an livres par tonne, sauf le sucre en dollars) : su-cre, août, 139,20 (149) ; octobre, 147 cre, août, 139,20 (149); octobre, 147 (154,60); café, juillet, 2 195 (2 132); septembre, 2 219 (2 160); cacao, juillet, 1 825 (1 834); septembre, 1 809 (1 811). — Paris (an francs par quintal): cacao, septembre, 2 100 (2 190); décembre, 2 034 (2 055); café, septembre, 2 660 (2 550); novembre, 2 627 (2 560); sucre (an francs par tome), août, 1 370 (1 410); octobre, 1 373 (1 450); tourteaux de soja: Chicago (an dollars par tonne), juillet, 176 (185); sentembre, 182 50 (187 80). (en dollars par tonne), juillet, 176 (185); septembre, 182,50 (187,80). - Londres (en livres par tonne), juil-let, 138,50 (141,50); septembra, 143

CEREALES. - Chicago (en cents par boisseau): blé, juillet, 354 (356 1/2); septembre, 360 (361 1/4); mais, juillet, 352 (353 3/4); septembre, 328 (331 1/4).

INDICES. - Moody's, 1 052,60 (1 065,90); Reuter, 1 922,1 (1 920,1).

Le Monde

un jour DANS LE MONDE

ÉTRANGER

- 3, La fin de la présidence française du
- conseil européen, ETHIOPIE : Les secours alimentaires.
- 8. LECTURES LIBAN ; Les coulisses de la guerre de

FRANCE

- 9. La visite de M. Mauroy au Vatican.
- 10. Retour aux elections européennes (II). 12. SPORTS
- Le Tour de France cycliste.
- Le tournoi de tennis de Wimbledon.

ÉCONOMIE

- 21. La dépôt de bilan de Crausot-Loire. 22. M. Bergeron se représents au secre tariat cenéral de FO.
- La revue des valeurs 23. Crédits, changes et grands marchés.

RADIO-TÉLÉVISION (20) Carnet (17); «Journal officiel» (20); Programmes des spectacles (19); Météorologie (20) : Mots croisés (20).

UN OURAGAN AURAIT FAIT DE NOMBREUSES VICTIMES AU NORD-EST DE MOSCOU

Moscou (AFP). - Un oursgan, qui a ravagé la région de Moscou, le 9 juin dernier, a provooué la mort de quelques cen taines de Soviétiques et entraîné des dégâts importants, selon des informations de source diplomatique à Moscou où, cenendant. aucun bilan officiel n'a été publié. L'ouragan a frappé la ile d'Ivanovo, à deux cents kilomètres an nord-est de la capitale et plusieurs autres villes de la République autonome de Tchouvachie où résident plus de huit millions d'habitants.

D'après la presse soviétique. les vents ont atteint des vitesses de 360 kilomètres à l'heure, dévastant cultures et forêts, bătiments, écoles, hôpitaux et usines par centaines. Il y a cu · mobilisation générale - de la population pour faire face aux structions avec l'aide de l'armée, de la milice et de médecins envoyés sur place. Des journalistes occidentaux en poste à Moscou se sont vu opposer une interdiction de se rendre à Ivanovo l'es autorités soviétiques ont publié un communiqué faisant étant de - pertes en vies humaines -, sans autre détail,! et elles ont formulé « leurs profondes condoléances - aux familles et à leurs proches touchés par cette catastrophe.

Au Liban

L'armée israélienne arraisonne un navire civil reliant Chypre à Beyrouth et arrête neul passagers

La marine israélienne a arraisonné au large de Beyrouth, vendredi 29 juin dans l'après-midi, un bateau civil battant pavillon panameen, l'Alizur-Blanco, Elle l'a conduit dans le port de Haifs (nord d'Israël). Le navire, qui transportait soixante-trois personnes, en majorité libanaises, se dirigealt de Chypre vers le Liban lorqu'il a été arraisonné. L'Alizur-Blanco assure une liaison régulière entre Larnaca et Beyrouth depuis que l'aéroport de cette ville est fermé.

Neuf passagers ont été retenus Haïfa, a indiqué un responsable de la compagnie affrétant le navire. Les passagers (huit Libanais et un Syrien) sont considérés comme suspects » par les autorités israéliennes, a précisé ce responsable. Selon d'autres informations, qui n'ont pas été confirmées, ces neuf personnes seraient des «combat-

Les cinquante-quatre autres pa sagers du bâtiment out débarqué ce samedi 30 juin dans le petit port du Bain mulitaire, à Beyrouth-Ouest. Ils ont indiqué avoir été soumis en Israël à un interrogatoire minutieux

Le numéro du « Monde : daté 30 juin 1984 a été tiré à 451 787 exemplaires

ABCDEFG

DEVANT LE COMITÉ DIRECTEUR DU PS

M. Jean Poperen : la rigueur ne doit pas bénéficier qu'aux entreprises

Le comité directeur du PS, qui se réunit les samedi 30 juin et diman-che les juillet (le Monde du 30 juin), s'est ouvert par la lecture du rapport d'activité de M. Jean Poperen, numéro deux du Parti.

M. Poperen tire d'abord les conclusions des élections européennes. S'il y a eu, constatet-il,
globalement (...) confirmation
des positions du Parti (...), le Parti
socioliste au matrenu socialiste ne retrouve quas rien de la substance perdue par les autres formations de la gauche, notamment par le PCF ».

« Jamais, continue M. Poperen, dans une élection de caractère national, la démobilisation de l'électorat de gauche n'a atteint de pa-reilles proportions (...). L'abstentionnisme d'une partie im portante de l'électorat de la gauche devient un phénomène politique majeur (...).

A propos des résultats enregistrés per l'extrême droite, M. Poperen observe que - l'électorat de Le Pen est un électorat très droitier radicalisé. il ne semble pas avoir bénéficié de transferts importants venant de la gauche, sauf en Provence-Côte

- En 1986, continue M. Poperen,

L'affaire de Creusot-Loire

M. MITTERRAND : c'est toujours vers l'État que l'on se retourne

M. François Mitterrand, inaugurant une saile polyvalente à Clamecy, dans la Nièvre, a pris position dans l'affaire Creusot-Loire. « On doit constater, a déclaré en substance le président de la République, que certains ne respectent pas leurs devoirs. Ceux-là n'ont pas compris qu'ils devaient assurer la modernisation de leur entreprise pour supporter la concurrence. Je ne suis pas surpris de constater que c'est vers l'Etat que l'on se re-tourne, l'Etat abhorré, l'Etat déiourne, l'Etat abhorré, l'Etat de-noncé, l'État que l'on accuse tou-jours de dépasser sa propre mesure. C'est à l'État que l'on dit : pourquoi ne nous donneriez-vous pas ce dont nous avons besoin pour survivre, et bien sur les intérêts privés auront été garantis, les bénéfices iront de ce côté-là; c'est à l'État qu'iront les

S'adressant aux élus et aux entrepreneurs de la Nièvre, M. Mitter-rand a affirmé que l'Etat se trouverait à leur côté pour faire ce qu'il doit faire, et non se substituer à eux. · Car on peut aller contre la crise. tout se démontre avec les faits, et c'est sur les faits que l'on appré-ciera le travail de ce gouvernement. Tous les paramètres du succès succèdent peu à peu aux paramètres de la crise. L'effort doit continuer, qui suppose des sacrifices à répartir le plus justement possible. Nous y parviendrons », a culin ajouté le président de la République.

par les responsables de la sécurité. Le ministre libanais de l'éducation, M. Selim El-Hoss, a qualifié d' - acte de piraterie - cet arraisonne ment d'un navire, par une vedette israélienne, dans les caux territo-riales libanaises. M. El Hoss, qui suit cette affaire depuis le début pour le gouvernement libanais, en congé pour les fêtes de fin du Ramadan, a affirmé que le détournement de l' Alizur-Blanco vers Hassa constituait . une violation grave de la législation internationale et des droits de l'homme ».

APPEL AU MEURTRE

Dans un entretien accordé au ricumel de Jean-Marie La Pen ». National-Hebdo du 28 juin, M. Jean-Edern Hallier s'affarme « profondément enraciné dans le terroir et la tradition », « Je crois que seule la religion catholique peut combattre les politiciens, ajoute-t-il. Je suis, en fait, très proche des intégristes, tout comme, par certains côtés, je suis proche de Jean-Marie morales, il ast le pramier à parler de tout ceia, at il a raison. » A propos du président de la République, l'écrivain déclare : « Misterrand est tenu par les Russes (...). C'est un traître l 🛭 mérite douze balles dans la

la gauche aura besoin de tous ses électeurs pour gagner, et il serait particulièrement aventureux de croire que ceux-ci vont se mobiliser

Cette situation, ajoute M. Popeten, peut amener à explorer les possibilités d'élargissement » de la majorité. « Mais, continuo-t-il, estce de cela qu'il s'agit larsqu'on s'adresse à un leader du CDS. Stasi qui, d'ailleurs, renvoie aussitot l'invitation avec mépris? Pourquoi re-chercher toujours ce centre qui n'existe pas? Même dans l'épreuve d'aujourd'hul, la stratégie d'union de la gauche vient justement d'être valorisée par l'échec des tentatives de nouvelle « troisième voie » (...). Au moment donc où la droite est plus que jamais la droite, comment la gauche pourrait-elle monquer d'être fortement la gauche? -

M. Poperen constate alors que la politique du gouvernement de gauche, sous l'impulsion du prési-dent de la République, enregistre d'incontextables réussites, d'abord dans l'ordre international ».

M. Poperen rappelle que, sur un plan intérieur la politique de rigueur nence à porter ses . premiers

Pour autant, reconnaît M. Poperon, - bien des gens de gauche - s'interrogent. «Le pire choix, répond M. Poperen, serait (...) alors que la réussite n'est pas assurée, de chan-ger de ligne. Nous avons le devoir de faire que les acquis de la rigneur atteignent un niveau d'irréversibi-

M. Poperen en arrive alors à une mise en garde à l'adresse du gouver-nement et, notamment, de M. Jacques Delors : «Il faut, souligno-t-il, que les gens de ce pays (...) éprou-

vent concrètement que les actes d'aujourd'hul du gouvernement concourrent (...) à avancer vers la finalité de la rigueur. (...) L'un des signaux qui nous ont été adressés le juin, c'est que le monde du travail a besoin de savoir de quels moyens nous pourrons nous servir. ns la période qui vient, pour stabiliser le chômage, puis amorcer une inversion de la courbe (...) Cette réponse est d'abord politique (...). Au moment où mul ne conteste plus que les «marges» des entreprises se sont élargies, que les inves-tissements repartent (...), comment comprendre, comment admettre que nous en restions à l'heure où l'on parle beaucoup de licenciements et quasiment pas d'embauches (...). Il y aurait un grand risque à ce que la rigueur, appliquée par la gauche, soit ressentie comme conduisant simplement à accroître les bénéfices des entreprises, non à élargir, à partir de là, les possibilités d'emploi. La question de la contribution du patronat à l'effort national, en contrepartie des sacrifices acceptés par les salariés, n'est donc toujours pas résolue. Mais plus le temps passe, plus cet état de chases entraîne des conséquences économiques, sociales, politiques fâcheuses. Et il serait dangereux d'imaginer que la question posée pourrait,

M. Poperen souligne que la . base sociale et politique - de la gauche nous avait donné un avertissement second tour avait été considéré par

longtemps encore, rester sans re-

au premier tour des municipales. Le nous comme un sursis. Rien de décisif n'ayant été de nature à modifier perception que ces couches 30ciales ont de notre politique, ce qui se passe aujourd'hui ne saurait être considéré comme surprenant ».

La COB dénonce de graves irrégularités commises sur le marché obligataire et saisit la justice

A l'issue d'une longue et minutiouse anquête menée en coopération avec les services de la Chambre syndicale des agents de change, la Commission tions de Bourse (COB) a décidé de transmettre au DEFOURT un dossier concernant un petit nombre de professionnels (six dont cinq salariés d'agents de change) coupables d'avoit commis de graves irrégularités sur le marché obligataire. En mei dernier, à l'occasion de la publication du rapport annual de cet organisme chargé de surveiller les marchés financiers et les sociétés qui font appel public à l'epargne, le COB, avait déjà aissé entendre qu'elle avait entrepris une veste investigation sur les obligations, tant en raison de l'importance croissante de ce marché (dont le volume de transactions a attaint 221,5 milliards de france en 1983, quatre fois plus que les actions) que des brusques hausses de cours parfois constatées lors des négociations de block d'obligations (volumes de titres importants négociés en une seule transso-

Sur les quelques mille neuf cents emprunts actuellement inscrits à la cota, la Commission des opérations de Bourse s'est attachée plus particulièrement à -neuf d'antre aux pour aboutir à la conclusion que plusieurs spécialistes de ce marché étaient susceptibles d'être déférés aux autorités judiciaires sous le double motif d'initié et d'« action illicite sur le marché per altération de cours ». En d'autres termes, il est reproché à ces personnes, dont l'identité n'est pas révélés (pas plus que celle des quatre charges d'agent de change qui les emploient),

Un accord de dernière minute

aura encore permis de laisser la

porte ouverte pour de nouvelles

créanciers étrangers auxquels elle doit quelque 43,6 milliards de dol-

lars, dont une petite vingtaine vient

à échéence cette année, du fait du

montant très élevé des emprunts à

court terme contractés au cours des

C'est le ministre de l'économie du

gouvernement de Buenos-Aires, M. Bernardo Grinspun, qui a lui-

même annoncé l'arrangement

égociations entre l'Argentine et ses

d'avoir procédé durant l'année 1982 à des manipulations de cours à l'occasion d'amortissaments d'amprums effectués par des sociétés, voire de s'être intercalés entre l'acheteur et le vendeur en s'appropriant les écarts de cours dont auraient normalement dû bénéficier les donneurs d'ordres.

Ces apécialistes du marché des obligations « sont intervenus pour leur compte personnel dans des conditions qui laur ont procuré des gains substantiels. commettent ainsi des aregularités graves susceptibles de recevoir des suites pénales » estime is Commission, spoutsot : « l'ensemble des opérations ainsi décelés a procuré à leurs auteurs des gains dont le montant a dépassé au total 2 millions de francs en 1982 a. Cas profits, « retirés en espèces par les intéressés au fur et à mesure de leur réalisation ont été souvent préjudiciables à la clientèle ».

Si le nombre des profes nels mis en cause est limité par rapport aux qualque mille huit cents personnes qui travaillent en prise directe sur le marché boursier, de même que celui des charges d'agents de change concernées, la COB n'en souligne pas moins la gravité des faits relevés, formulant dans son dernier bulletin mensuel quelques suggestions pour un meilleur fonctionnement de ce marché, Calles-ci pourraient être étudiée dans le détail avec les autontés de tutelle après le départ de son président, M. Bernard Tricot, dont le mandat à la tête de la COB s'achève en agût prochain, le nom de son successeur n'étant DBS STICOTE CONTU.

SERGE MARTL

Le gouvernement argentin signe

un accord de dernière minute

avec ses créanciers

LE DÉBAT INTERNE AU PCF M. Marcel Rigout: Vive la « révolution culturelle » !

De notre envoyé spécial

Rome. - Dans la somptueuse cour de la Villa Médicis vendredi soir 29 juin à l'heure de la récep-tion offerte par Pierre Mauroy à la communauté française d'Italie, M. Rigout était le plus entouré de tous les membres de la délégation officielle accompagnant le premier ministre à Rome. Comme ils l'avaient détà fait la v ravaient deja fait la veille, les journalistes le pressaient de questions
sur le débat en cours au sein du
Parti communiste français. La réunion du comité central des 26 et
27 juin a été à nulle autre
pareille: M. Rigout n'avait jamais
vu cela. Les membres du comité ont même dû • faire la queue • pour s'inscrire au tour de parole. Oui, c'est vrai, personne n'est intervenu pour défendre le rapport de Claude Poperen. Oui, c'est vrai, les intervenants ont pratiquement tous estimé que la direction du parti avait fait preuve d'insuffisance dans ses analyses. Oni, c'est vrai, dans leur grande majorité, ces intervenants se sont prononcés pour la poursuite de la participation du parti au gouvernement. Ceux qui se sont prononcés pour la rupture étaient extrémement minoritaires.

Pour M. Rigout, il ne fait aucus doute que la réaction du comité central traduit une vague de fond. Là où M. Georges Marchais voit · le commencement d'une réflexion -, lui parle déjà de commencement d'une réjouit, car l'enjeu est capital: « Il s'agit de sauver le part. » Com-ment y parvenir? Le salut passe d'abord, selon le ministre de la formation professionnelle, par une amélioration de la vie démocratique du parti. Les structures inter-médiaires entre les cellules et le congrès ne doivent pas jouer un rôle d'écran. Bien qu'il ne soit pas question de remettre en cause le centralisme démocratique ni de permettre l'organisation de couvotes sur des - contributions diverses - lors des prochains congrès. Le temps est révolu

Comme on lui fait remarquer que ce n'est pas la première fois qu'on parle d'un aggiornamento au PCF, et que cela avait été le cas notamment lors du vingt-deuxième congrès, en 1976, il réplique: • Oui, mais en 1976, nous avions

avant même d'avoir été débattues.

de gros bras et nous pensions pou voir mettre François Mitterrand dans notre poche. C'est lui qui nous a mis dans la sienne.

Le salut passe surtout, à son avis, par une clarification de la position du parti à l'égard de l'URSS. Le problème le plus grave réside, à ses yeux, dans un constat : les position parviennent plus à attirer les jeunes. Pour les jeunes aujourd'hui. le PCF se réduit souvent à l'équate PCF se réduit souvent à l'équa-tion suivante : •PC = URSS = goulage. C'est-à-dire se réduit à l'image d'un parti ennemi des libertés. Or, sans les jeunes, le PCF risque de devenir • un parti d'anciens combattants ». Pour tout ce qui concerne les droits de l'homme et les droits des peuples, le PCF doit donc s'interdire désormais tonte ambiguité. Dans ce domaine, l'exemple du Parti communiste italien paraît positif à M. Rigout.

En outre, depuis le printemps 1981, au sein de la majorité, sans doute le PCF a-t-il e mai géré le oui, mais... • Bon nombre de militants et d'électeurs n'approuvent pas ses assauts critiques, souvent excessifs, coatre le gouvernement. Le rôle de M. Marchais? Au

comité central, certains intervenants ont. - fraternellement - mis en cause le secrétaire général en sa qualité de « patron » du parti. Il ne s'agit pas de faire supporter à celui-ci une responsabilité qui est collectivement partagée, mais il est également clair que, pour une par-tie de l'électorat communiste, Georges Marchais est devenu l'e homme de l'échec ». Il paraît donc difficile de concevoir M. Marchais puisse apparaître rénovation. Le secrétaire général comprendra-t-il cela? • Je l'espère... Vous savez, c'est un homme zensible, plus sensible

prendre le toureau par les cornes pour sauver le parti, et c'est possi-ble. » Est-il prêt personnellement à s'engager au côté des partisans de cette « révolution culturelle » ? Réponse immédiate : « Oui ! »

A. R.

conclu avec le comité bancaire

(onze établissements dont un françaia) présidé par un des dirigeants de la Citibank et censé représenter les quelque trois cent cinquante banques américaines, européennes, japonaises, etc. prêteuses, afin de permettre à l'Argentine de faire face à ses obligations les plus urgentes. Les autorités de Buenos-Aires se sont déclarées prêtes pour leur part à prélever 225 millions de dollars sur eurs réserves de changes (estimées à 1.6 milliard de dollars), tandis que les hanones étrangères leur avancaient à quarante-cinq jours (renouvelables) 125 millions. Ces deux opérations font un total de 350 millions de dollars qui, ajoutés aux 100 millions déjà déboursés, la semaine dernière, forment les 450 millions de dollars à verser avant ce samedi 30 juin à titre d'arriérés d'intérêt.

Grâce à ce versement, les Argen tins se seront, en principe, mis à jour pour le règlement des intérêts qu'ils suraient normalement dû payer il y a trois mois. Les apparences sont une nouvelle fois sauves pour les banques américaines créancières soumises à une réglementation qui les oblige à ne plus compter comme revenus les intérêts restés impayés passé un délai de quatre-vingt-dix

Simultanément, le crédit de 300 millions de dollars accordé précedemment (et aussi au dernier moment) à l'Argentine par quatre pays (Brésil, Mexique, Venezuels, Colombie), pour lui permettre, pour les mêmes raisons, de respecter son échéance du 30 mars, est renouvelé, pour la troisième fois, jusqu'au 31 juillet. C'est ce prêt, consenti par ses compagnons d'infortune, qui aura encore permis à l'Argentine d'effectuer le règlement de la semaine dernière auquel il a été fait allusion plus haut.

De même, les banques commerciales qui avaient déjà fait une avance de 100 millions de dollars le

30 mars dernier (pour être payées à leur tour) ont accordé un délai supplémentaire pour le remboursement. Comme dans les charges rapides, la cavalerie financière fait à plusieurs reprises passer les mêmes sommes pour donner l'impression qu'elle est capable de mobiliser des forces suf fisantes pour faire face à d'importe quelle situation. Les banques, pour faire bonne mesure, ont encore accepté de reporter du 15 juin dernier au 15 septembre prochain le remboursement d'une créance de 750 millions de dollars sur l'Argen-

Mais tont cela n'est que péripéties. La grande question oui reste posée est de savoir si le présid Alfonsia se résoudra à signer l'accord en cours de négociation avec le Fonds monétaire. Le mercredi 27 ivin dans la soirée, le chef de l'Etat a prononcé un discours pour appeler ses concitoyens à l'effort ou, si l'on préfère, à l'austérité : « Si nous voulons, a-t-il notamment dit, que notre pays survive et si nous ne voulons pas faire le jeu des ennemis de la nation, il nous faut comprendre que la solution de nos problèmes passe par le dialogue et la conciliazion, et non par des grèves et des conflits. Nous ne pouvons nier la gravité de la crise que nous traversons... » Quant à M. Grinspun, il a déclaré que les négociations avec le Fonda moné-

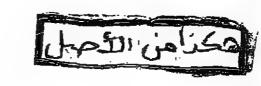
taire - avançaient -. De la signature d'un accord avec le FMI dépend l'ouverture de négocistions en bonne et due forme dans les banques et avec les gouvernements étrangers, non plus pour boucher det trous, mais pour rééchelonner sur une longue période les énormes dettes, privées et publiques (ceiles qui sont dues aux États occidentaux) de l'Argentine, venues à échéance.

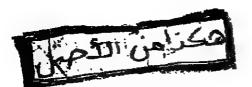
Le principal point de désaccord avec le FMI porte sur la question des salaires, le président argentin (il l'a encore répété dans son discours) estimant qu'il convient d'assurer une certaine progression du pouvoir d'achat réel (après les amputations qu'il a subies au cours des précé-dentes années) des salariés petits et moyens. Mais le différend ne scraitil pas plus apparent que réel ? Comment calculer l'évolution des salaires en faisant abstraction de la hausse des prix dans un pays où l'inflation est évainée (estimation elle-même très hasardeuse) à 570 % en rythme

PAUL FABRA

The Sciences-DO

Page 24 - Le Monde Dimanche 1º-Lundi 2 juillet 1984 .





Le Monde Aujourd'hui

res irrégularités ché obligataire

self procédé durant l'année 82 à des menipulations de # Foccesion d'amortisse e sociées, voire de s'être sociées entre l'acheteur et le odess' en s'appropriant les

de des opérations ains le e procuré à leurs auteur and 1982 a. Ces profits neine en espèces par les inté all as fur at à mesure de leu

SERGE MARTL

nt argentin signe dernière minute

créanciers le sect dernier (pour être pries les leur) est accorde un déla supplémentaire pour le rembourement.

Comme étade les charges rapids, le cavalierse funcacière fait a pluster perser les mêmes source qu'elle. pour donner l'impression qu'elle Capable de mobiliser des forcs : fauntes pour faire face à n'impr instion. Les banques, p de reporter du 15 junt ment an 15 septembre prochini

Mais tout cela n'est que pér tien. Le grande question qui si profir est de savoir si le présis Affonsia se résoudra à sign l'accord en cours de négotie avec le Fonds monétaire. Le si credit 27 juin dans la soirée, le di l'Estat a prononce un dissi promonce un manifest appeler ses concitoyes.

Peffers on, si l'on préfere, i l'all

risé: « Si nous repulons, a-t-il and

manifest dit, que notre pays surini

il manifest au promonce pays surini

il manifest au promonce pays surini

The la signature d'un accord d'in Fhill dépend l'ouverture de distance en bonne et duc formes les banques et avec les gours les banques et avec les gours les trous, mais pour récht terr une longue périod terres une longue périod toules qui sant dues aux Etals d'oulles qui sant dues aux Etals d'enneux) de l'Argentine, vensi

Le principal point de désant auec le FMI porte sur la ques des salaires, le président argent la salaires de président argent la consort du la constant d'assuré Pa entore répété dans son distriction de la convent d'assuré extraont qu'il convient d'assuré certaine progression du pomparé de la cours de progression de subjet au cours de progress années) des salaries petrogress mais le différend ne se margiers. Mais le différend ne se margiers du course que réel de series. Mais le différend ne in pas plus apparent que rei est sant calculer l'évolution de la trait des prix dans un passon elleration de la trait des prix dans un passon elleration de la trait des prix dans un passon elleration de l'antitration elleration de la company de l'antitration de l'antitratio

Los Angeles avec et sans les J.O., page II

L'ordre des Chartreux a neuf cents ans, page VIII

Campagne de fouilles au Louvre, page XI

Une grande enquête du Monde : les aventures de la raison, page MIV

Supplément au numéro 12264. Ne peut être vendu séparément. Dimanche 1º juillet-Lundi 2 juillet 1984.

LOS Angeles qui accueille les Jeux, n'a construit, contrairement à Montréal, Tokyo ou Munich,

Les J.O. logeront dans du 1932

La métropole californienne veut faire la fête sans rien payer.

OS ANGELES a peur du rouge. Consciente des graves inconvénients qu'un tel événement peut avoir pour l'hôte, la ville qui accueille dans un mois les 23" Jeux olympiques a voulu se garder de trois sortes de *rouges* : *Red faces in Moscow, red line in Montreal, red blood in Munich. » Le rouge de la honte à Moscou en 1980; le rouge au bilan financier de Montréal en 1976; celui du sang versé à Munich en 1972.

Personne ne peut dire si les mesures de sécurité, quelle que soit leur sévérité, seront complètement efficaces, Mais l'on sait déjà que le démon du boycottage empoisonne cette fois encore ce qui devrait être la fête universelle du sport.

Sur la liste «rouge», un seul objectif a été vraiment surveillé, strictement contrôlé et d'ores et déjà atteint : l'affaire financière.

«Les Angelenos veulent bien faire la fête, mais ils ne veulent pas payer plus d'impôts.» Pour la première fois dans l'histoire, un comité spécial a été créé et la municipalité ne prend pas à sa charge la gestion des Jeux. Le comité luimême a réuni des fonds auprès de trente grands sponsors, et cinquante sociétés privées ont acheté le droit d'afficher on'elles vendent la bière, le téléphone, l'essence ou le bluejean officiels, ou qu'elles sont ひこう ノウェ des JO» (ce sera Fuji et pas Kodak, un signe de plus de la combativité commerciale des Japonais).

Surtout, la manifestation a été pré-vendue à la chaîne de télévision ABC, qui a payé la somme faramineuse de 225 millions de dollars alors que la couverture de Moscou avait été facturée. 87 millions de dollars, celle de Montréal 32 et, il y a douze ans, 12 millions seulement pour Munich...

Pour la première fois, aussi nettement, l'enjeu des images de télévision, le caractère mondial du spectacle, sont pris en considération crûment dans le budget de l'opération. On attend des spectateurs, ne seraitce que pour rempiir les gradins, en bons figurants de la cérémonie, Mais le public véritable est i beaucoup plus large, et paie sa part largement, par le biais de la publicité ou de la «couverture» télévisuelle, la vente de billets ne devant rapporter que le cinquième des recettes.

S'étant juré de faire une bonne affaire, les organisateurs ont d'abord cherché à bien vendre le produit «JO», puis à dépenser le moins possible, donc à construire le moins possible. Voués aux médias modernes, projetés dans le monde de l'image, les jeux de Los Angeles n'éprouvent pas, pour la première fois, la nécessité de s'inscrire dans la pierre.

Contrairement à un usage bien établi, la «grosse orange» de Californie (3 millions d'habitants, treize dans l'agglomération, qui s'étend sur 100 kilomètres de long) ne profite pas de l'occasion pour s'équiper, s'embellir, montrer de quoi ses architectes et ses ingénieurs sont capables.

Bien sûr, il y a des chantiers. Un investisseur a restauré avec soin (40 millions de dollars) le Biltmore Hotel et son joyeux rococo tardif (1926) pour y loger les délégations officielles et le quartier général.

Bien sür, on agrandit l'aéroport (qui en avait besoin), mais sans lui donner un caractère ou un style qui en serait, lui qui est pour de bon au centre de cette forme sans trations de puissance du Reich

que. «L.A. n'a pas plus de personnalité qu'un verre en carton », estimait Raymond Chandler. Cela ne va pas beaucoup changer. La ville reçoit, comme une ménagère middleclass, en bigoudis. Et s'en mo-

La municipalité n'aurait pas été à l'écart de l'organisation elle-même que cela n'aurait pas été différent : car, ici, ce ne sont pas les élus ou l'administration qui influencent la forme de la ville, mais, en direct, les forces économiques et, dans leurs bons jours, les mécènes publics et privés qui prement en main tel ou tel manque, un musée ou une salle de concerts.

On attend la construction par Arata Isozaki du musée

«cœur», le symbole qui man- à Berlin en 1936, orchestrées par Albert Speer pour Hitler et filmées par Leni von Riefenstahl, le palmarès architectural des Jeux olympiques est riche et se trouve lié dès son pays d'origine, la Grèce, dans une série de prouesses conjointes.

Mais la gestion d'équipements conçus à la mesure d'un événement exceptionnel est trop lourde anjourd'hui. A part les grands stades découverts qui sont rentables à la longue, selon Barclay F. Gordon, auteur d'Olympic architecture, les installations couvertes et spécialisées sont beaucoup plus difficiles à utiliser par la suite.

Efficacité et pragmatisme. Il y a donc eu à L.A. une sorte de simplicité appuyée à faire avec ce qui existe : le Memorial Co-

purement fonctionnelle. On n'anra pas le droit de dire à l'antenne que c'est la piscine Mac Donald, mais les compétitions déjà organisées depuis un an l'on largement fait savoir.

On ne sait si c'est l'exemple de ces quinze cents vaillants pourvoyeurs de cellulite repentis qui a fait dire au président Reagan dans un discours : « Ce pays a retrouvé l'esprit d'équipe qui fait que les choses se font », mais jamais le sport et la publicité n'auront été si étroitement mêlés au plus haut

La clémence du climat aide à faire des économies de béton. La piscine est à l'air libre : des treize mille places nécessaires pour l'été, on reviendra ensuite à six mille pour les besoins de

Riche, exubérante, insouciante, installée dans un désordre fataliste, Los Angeles est à prendre ou à laisser.

Cent quartiers à la recherche d'une ville. D'incessants mouvements de circulation, lents et fluides, bien répartis en temps normal, puisque l'on n'a jamais de bonne raison de se rassembler ici plutôt qu'ail-

Retranchée derrière les barricades de verdure de Pacific Palisades, offerte à un horizon marin souligné par le glissement discret des patins à roulettes à Venice ou à Santa-Monica, parquée dans les bun-galows où le plastique fait le dur métier de tout remplacer, pierre et bois, la ville plate qui craignait les tremblements de

rencontres plaisantes que savent ménager les villes latines et qui n'existent pas, comme on sait, aux Etats-Unis, même &

une latitude aussi méridionale. Enfermé, aseptisé, protégé des maléfices et du désordre de la rue, un concentré artificiel de vie urbaine.

Dans ce qui devrait être la capitale du kitch, du mauvais gout sans remords, on s'étonne au fond de ne pas le rencontrer partout. Là où la créativité ne devrait pas connaître de limites, on est décu d'une relative modération, d'une sagesse un peu ennuyeuse.

« [ci, tout est permis, on peut tout faire. Mais il est difsicile de trouver quelqu'un qui ait envie de quelque chose = dit un jeune architecte, Bob Mangourian, installé comme ses semblables de l'avant-garde dans un entrepôt de Venice: Il n'y a pas de clients pour l'architecture. »

Les belles maisons modernes des années 20, les œuvres des Schindler, Neutra et Wright, sont enchâssées comme des reliques. Et le pop art qui éclate à tous les coins de rues, salons de coiffure, snack-bars de toute confession (du Kentucky Fried au Love Burger), magasins en forme d'objets, stations d'es-sence pagodes dans Chinatown, murals toujours renouvelés en concurrence avec les affiches géantes vantant le bleu des yeux de Paul Newman ou le prochain film d'horreur, n'a pas toute l'influence libératrice qu'il pourrait avoir.

Le Coca-Cola building des années 30 et son ailure de paquebot-postiche (la façade est posée devant l'immeuble, pour rire) reste un monument sans descendance.

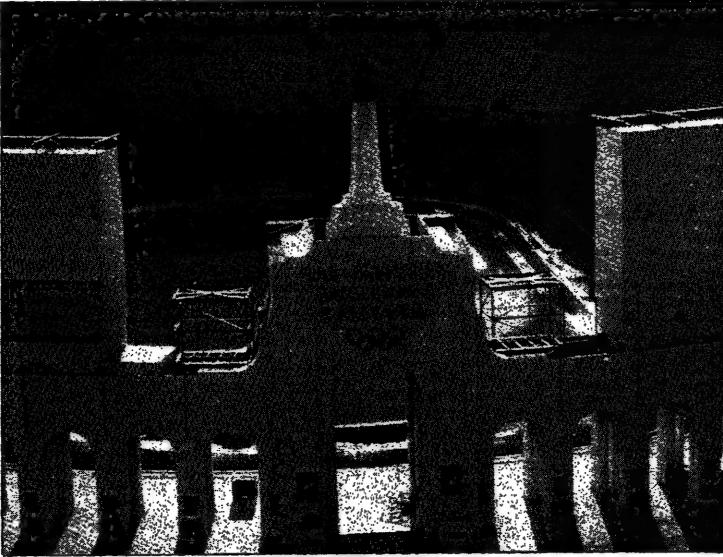
La « baleine bleue » de Pelli (le Pacific Design Center) des années 70 est bien plus raisonnable et ne porte ce surnom que par dérision. Seule, la cathédrale drive-in de Philip Johnson est à l'échelle de ce que pourrait être une folie architecturale californienne dans la ville où le facteur Cheval to cal, Simon Nodia, a dressé les tours de Watts en matériaux de décharge.

A Los Angeles plus qu'ail leurs, l'imaginaire pourrait prendre le pouvoir. Il suffit de regarder les trois étages hâtils du bâtiment où siège l'organisation des Jeux pour se rendre compte que c'est raté. Et que les « fous », là comme ailleurs, restent à la marge. On peut publier des livres d'images pout tire des maisons loufoques qui seraient la spécialité locale... Elles existent, mais noyées.

dans la mare des convenances L'itinéraire personnel d'un Frank Gehry est significatif. D'abord sagement moderne, il. lance depuis quelques années de son agence-hangar de Venice, des messages en tôle on dulée et en grillage, les matériaux locaux selon lui, et. construit des maisons-: bastringues, de bric et de broc, en échafaudant des rajouts et; des excroissances biscornues, avec un art consomme de la spontanéité. Genre bienheur-

reux de bidonville. Mais quand un client veuto agrandir la demeure sereinos: ment horizontale et wright tienne qu'il a édifiée pour duir dix ans avant, et qu'il lui propose un mini-village avec cai-. " sine, saile à manger et none: velles chambres dans des: pavillons juxtaposés de cour eurs et de matériaux différents, le client « craque ». Etise.

décommande. MICHÈLE CHAMPENOIS.



Réporé, le Memorial Coliseum de 1932 (cent mille places) reprend du service. Seules constructions nouvelles : une piscèse et un vélodrome.

d'art contemporain (voir l'article de Pierre Zins) et on a confié à Frank O. Gehry l'aménagement d'une installation provisoire tandis qu'il termine a construction du musée de l'air et de l'espace. Mais ces chantiers ne sont pas directement liés à l'événement.

Pour les monuments voués au sport, pas de nouveauté marquante. On ne verra pas en Californie l'équivalent des stades olympiques construits par Roger Taillibert à Montréai, ni les surprenantes pagodes de béton déroulées asymétriquement autour de fûts gigantesques par Kenzo Tange pour Tokyo en 1964. On ne se pâmera plus d'admiration, comme à Rome en 1960, sous la voute en béton étoilée dont Pier Luigi Nervi avait couronné le palais des sports.

Il ne faut s'attendre à aucune surprise aussi poétique que les voiles de nylon suspendues au hasard d'un moutonnement irrégulier au-dessus des spectateurs à Munich, chefd'œuvre de structure et de toiles tendues dont Frei Otto faisait l'expérimentation à grande échelle.

Sans remonter aux démons-

liseum de 1932, qui avait été construit avec dix ans d'avance pour convaincre le comité. olympique de l'époque, a été rénové et reprend du service. Il est de taille (100000 places) et son style rappelle celui de ses contemporains de Moscou ou de Berlin. Il y aura, pour les cérémonies officielles, tout le décorum nécessaire.

Les compétitions par spécialité seront éparpillées (jusqu'à 120 kilomètres du centre pour le canoë-kayak) au grê des installations et réparties pour l'essentiel entre les deux principales universités, éloignées de plus de 20 kilomètres l'une de l'autre. L.A., qui avait inventé en 1932 la notion de village olympique où l'on regroupe les sportifs, n'en a pas construit cette fois, et l'on utilisera les logements des étudiants.

Les deux seuls équipements complètement nouveaux n'ont rien de marquant architecturalement : un vélodrome financé par une chaîne d'épiceries de quartier, Seven Eleven; le stade nautique de Mac Donald.

Financé par les apports (4 millions de dollars) de mille cinq cents gérants, sur six mille, de fast food dans le pays, la piscine olympique aux cou-leurs du célèbre hamburger est

l'université de Southern California et des populations lo-

Pas de monuments. Pas d'équipements urbains révolutionnaires non plus. L.A. reçoit comme elle est. C'est frappant. Officiellement, on compte sur le réseau d'autobus (alors qu'il faut deux ou trois heures par ce moyen pour traverser la ville de bout en bout de Venice à Long Beach). Mais le jeton spécial, aussitôt édité, est accaparé par les collectionneurs!

Les Jeux ne seront pas l'occasion de mettre en chantier le fameux Downtown People Mover (projet de métro aérien sur quelques kilomètres dans le quartier des affaires entre parkings et bureaux), victime de la rigueur reaganienne. La ville a bradé en 1963 un réseau de voies de chemin de fer qui aurait pu être amélioré, an seul profit de l'automobile: Aujourd'hui, on compte sur les vacances et la télévision pour empêcher les embouteillages et clouer chez eux les trois millions de commuters, des pendulaires comme on dit en Suisse, qui font deux heures de route chaque jour, le plus souvent seuls dans leur voiture, pour aller travailler.

terre s'est libérée récemment de cette hantise. Un downtown semblable à celui de toutes les villes américaines, un quartier d'affaires, a dressé au pied des collines sacrées d'Hollywood et de Beverly-Hills ses ori-

flammes de verre. Depuis 1959, la limitation des immeubles à treize étages a été supprimée. Du coup, le néon rappelant sur un clocher que « Jesus saves » est pris de haut par les citadelles polies et glacées de la finance et du bu-

Aucune fantaisie ici, un conformisme pesant. Sinon que John Portman, l'architectepromoteur qui inventa à Atlanta (Georgie) les patios géants à l'intérieur des hôtels et dont la fortune est assise notamment sur les royalties des ascenseurs à la vertigineuse transparence, a planté ici une de ses créatures: l'hôtel Bonaventure, quatre cylindres pansus autour d'un fût de bêton, qui est un avatar de la formule exploitée avec succès à Detroit, Chicago, San-Francisco et Atlanta

Un gigantesque enchevêtrement de passerelles et de passages, de jardins suspendus et de jeux d'eau crée à l'intérieur. sur huit niveaux, les lieux de



iv.

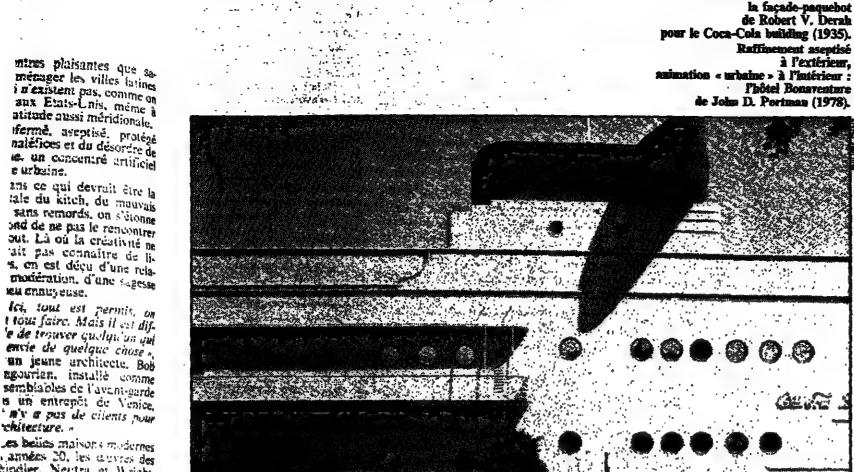
E Pire

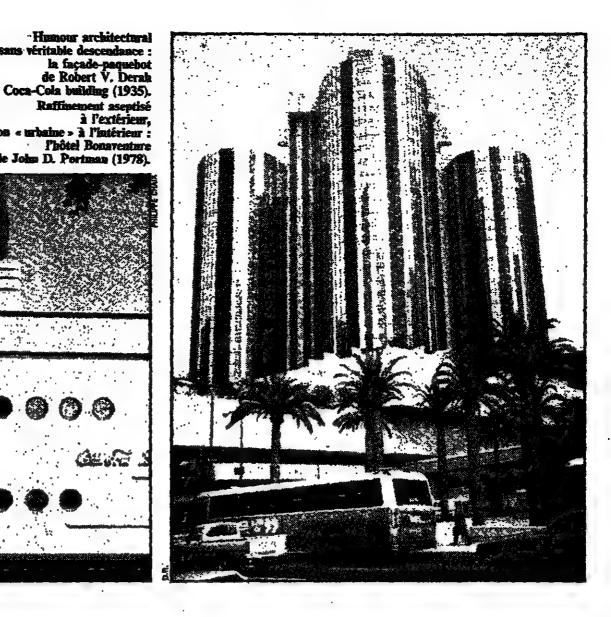
E market and

A Bertarde

aucun grand geste d'architecture sportive, laissant au Festival des arts le soin d'afficher son ambition culturelle.

ENQUÊTE





Des vitrines pour l'art du jour

Le MOCA, cousin du MOMA.

un de Paul Newm, noge le tochain film d'horrer, n'a is boute l'influence libératrice. s'al pourrait avoir. américain I.M. Pei, mieux publication de son projet un descendunce. d'aménagement du Grand Lou-La « baleme bloce | de Pelli vre, pour l'extension de la National Gallery de Washing-

ton marquent la fin du tempa des musées-cathédrales, du moins aux Etats-Unis. Resté pendant longtemps le territoire réservé des grands capitaines d'industrie, les musées d'art moderne connaissent en effet un profond bouleversement. Un dialogue différent s'est engagé depuis une dizaine d'années entre les décharge. artistes, les marchands et les A Los Angeles plas dualinstitutions, dans un pays qui compte environ six cents institutions artistiques, dont les trois quarts sont administrées

grâce à des fonds privés. Tandis que le Musée d'art moderne de New-York (MOMA) vient de rouvrir (le Monde Aujourd bis daté 20-21 mai), on amonce la créa-tion du Museum of contemporary art à Los Angeles et l'extension du Los Angeles dans la mare des conventaces. County Museum of Art avec l'édification du Miami Center of Fine Arts ce monument témoigne de l'engouement pour l'art contemporain qui a saisi donateurs, promoteurs immobiliers et administrateurs civils dans les grandes villes améri-

> Suivant l'exemple du Centre Georges-Pompidou, les jeunes musées américains ambitionnent de cocélébrer le consacré et l'expérimental; bâtir, acquérir un fonds, véritable gatantie de la dimension internationale, mais aussi organiser la transfu-sion permanente entre l'ancien et le nouveau. La création envahit les lieux de la mémoire et l'art contemporain trouve aujourd'hui aux Etats-Unis une zone d'expansion à la mesure s de son dynamisme.

Les grands collectionneurs ont une dimension quasi mythi-

'AVENIR dire si les Scrovegni fils d'un usurier de prodiges realisés par Padone qui fit décorer une cha-l'architecte sino- pelle par Giotto et qui, plus pelle par Gietto et qui, plus que Laurent de Médicis, arts de son temps, il serait difficile de trancher entre un Paul Melion qui a donné, par l'intermédiaire d'une fondation. 94 millions de dollars, pour l'aile est de la National Gallery et J.-P. Getty.

Cela dit, il semble bien que le paysage culturel et artistique aux États-Unis échappe au cli-ché traditionnel : à l'Est, l'intelligentsia et la création véritable à l'Ouest, le désert autour d'une « Académie des vieux mécènes » qui, à la manière des aristocrates européens du seizième et dixseptième siècle, accumuleraient les trésors de l'art moderne pour leur seule satis-

Il fut un temps où le pèlerinage à New-York était obliga-

naire de Californie. L'idée prélait alors que l'art californien était trop lumineux, clinquant, trop intelligible pour être pris au sérieux par les critiques-cerbères de l'Est.

La mise en chantier pro-chaine à Los Angeles (inauguration prévue au début de 1986) du musée d'art contemporain dont le projet a été confié à l'architecte japonais Arata Isozaki, et la nouvelle politique suivie par le L.A. County Museum en matière d'art contemporain, confirment, dans l'effervescence qui s'est emparée de la communauté artistique, l'émancipa-tion culturelle de la ville.

Le retard pris par ce projet (Pontus Hulten avait été rappelé à Paris courant 1983 pour l'Exposition universelle), et les difficultés financières rencon-

Pollock, Guston, Serra, de travaux ont nourri les doutes, Maria, Oppenheim, tous origi- et bon nombre de détracteurs, différente, opposée au conseraffirment que ce projet restera

Pourtant, depuis le mois d'octobre 1983, le MOMA a loué pour 1 dollar symbolique deux vastes entrepôts baptisés « Temporary contemporary » dont la rénovation a été demandée à l'architecte Frank O. Gehry et financée par la société Citicorp.

Surtout, l'acquisition récente de la collection du comte Panza di Biumo donne une légitimité internationale à ce futur musée : constituée principalement d'artistes américains d'après guerre (Rothko, Oldenburg, Lichstenstein, Kline) mais aussi de Fautrier et de Tapies, elle a été achetée onze millions de dollars.

Dans son principe constructif comme dans son fonctionne-

toire pour des artistes comme trées par le maître d'œuvre des ment, le MOMA offre l'image d'une institution radicalement vatisme ambiant : l'artiste va entrer dans le conseil d'administration. L'ère des mécénes autocrates est révolue. Même si les généreux donateurs y font bonne figure (le comte Panza, Dominique de Menil, Peter Ludwig, Marcia Weisman), ils côtoieront deux stars de l'art californien: Sam Francis et Dewain Valentine.

Le boom qui a agité le marché de l'art contemporain américain dans la fin des années 70 s'est fait au détriment des artistes. Les lois relatives aux allégements fiscaux qui ont permis aux collectionneurs d'acquérir des œuvres à bas prix, de constituer un stock puis de bénéficier d'une exonération d'impôt dans le cas d'un don à un musée ont défavorisé les artistes dont la cote avait monté entre-temps.

Cela explique la floraison d'œuvres mineures d'artistes importants dans la plupart des musées d'art moderne aux Etats-Unis. Car. très injustement, si l'artiste décidait d'effectuer lui-même ce don, il se voyait refuser un crédit d'impôt évaluant son œuvre au nouveau prix du marché.

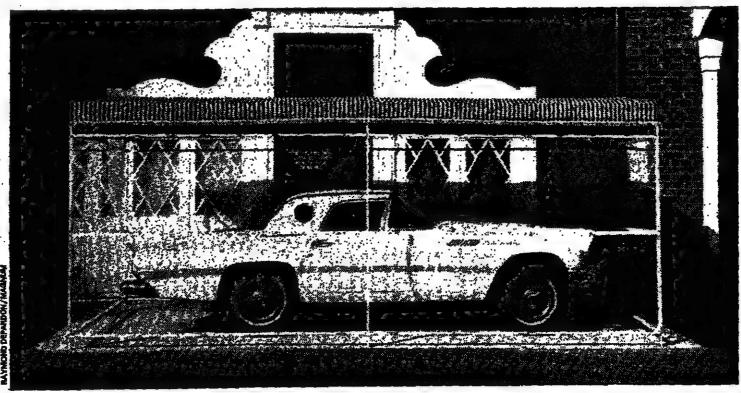
Le MOMA rompt ainsi avec l'idée de musée-sanctuaire et certains artistes locaux notoires figurent dans la liste des donateurs: Donald Judd, Robert Irwin, John Chamberlain.

Son jeune directeur, Richard Koshalek a entrepris d'élargir l'assise financière du musée en faisant un appel public à l'épargne. - Les gens qui s'intéressent à l'art à LA., déclarait-il dans une interview au L.A. Times, veulent savoir ce qui se passe ici et maintemant. - Avec de réels talents de manager (le conservateur de musée est avant tout - aux Etats-Unis - un professionnel du fund-raising (celui qui doit réunir des fonds), Koshalek est un partisan acharné du dialogue permanent avec la communauté artistique locale.

Si la Californie des années 80 n'est pas encore la Florence du quinzième siècle, il semble bien que l'impulsion des talents importés, alliée à une volonté quasi politique de se doter d'institutions artistiques de bon niveau contribuent à entamer les bastions situés à l'est de l'axe New-York-Chicago.

A l'heure où l'exotisme des prix intouchables provoque le dérapage des lois du marché et au moment où les grands musées nationaux se heurtent à la concurrence des services de relations publiques des grandes firmes dans le marché de l'exposition à grand spectacle, il est rassurant de voir que des musées s'opposent à cette mode du prêt-à-exposer, et prennent en considération l'art vivant.

PIERRE ZINS.



que aux Etats-Unis. En matière Prochaine manifestation du MOMA provisoire : à partir du 2 juillet, dans le cadre du festival « Olympic Arts », une exposition de mécénat d'art, s'il fallait consacrée à l'antomobile à travers les grands courants de la peinture, de la sculpture et de la photographie modernes, de l'icasso à désigner un successeur à Enzo Christo, de Matisse à Man Ray. Coût : 1 million de dollars.

chitecture. es belies maisons modernes Lambées 30, les auvres des bindler. Neutra et li right, it enchássees comme des reses. Et le pop un qui éclate ous les coins de rues, salons spiffure, snach-bar- de teute nfession (du Kentuc') Fried Love Burger), meg. de. en rate d'objets, stations d'essee pagades dans Chicatown. urais topicure reposities en neurrance avec les atriches gates vantant le blie des

Le Cora-Cola bui ding des **kquebat-p**iestiche in his fande a posée devant firmmerble. mir eires reste un manament

le Pacific Design Centers des nedes 70 est bien plus reisonable et ne porte ce surnom **ue pas déri**men. Soule, la cahédrale drive-in de Philip lohmon est à l'échelle de ce fae pourrait être une felle aribitecturale californienne dans s ville où le facteur Cheval le pai, Silmon Nodia, a dressé les sours de Watts en mutériaas de

lears, l'imaginaire courreit prendre le pouvoir. Il suitti de regarder les trois étages hátifs du bătiment où siège l'organihattion des Jeux pour se rendre compte que c'est suit. Et que les · fous », là comme diffeus. restent à la morge. On post per blier des livres d'images post rire des maisons lou.ogu-- qui seraient la spécialité lesle Elies existent, mais majes

L'itéaéraire personnel c'un Frank Gehry est sign could D'aberd sagament messerne, il lance depuis quelques ... percide son agence-hangar or Verice, des messages en dulce et en grillige, les muie riaux locaux selon wil et construit des muiscos. bastriagues, de brie et de eres. en rehassudant des rafeges al des ereroissances bia propos THE UN ANT CONSTRUCTE AN IN mantanene. Genre bienheureux de bidonville.

Mais quand un chen veul agrandir la demeute ment horizontale et " gh tienne qu'il a édifiée pour la dis ans avant, et qu'il at prepose un mini-illage une cersere, salle à manger et lor veiles chambres dues des - parillons justapands de com leurs et de materiaux cale rends, le client « craone décommande.

MICHÈLE CHAMPENOIS.

Trésors du placenta

Méprisé hier, reconnu et exploité aujourd'hui.

doute l'un des organes humains les plus étranges. L'un des plus mal connus aussi. Longtemps ignoré, quand il n'était pas méprisé, c'était il y a peu encore une forme de « déchet », rapidement détruit ou jeté après son expulsion, qui, physiologi-quement, fait suite à l'accouchement au moment dit de la delivrance.

Aujourd'hui, on commence à le considérer comme une prodigieuse source de matières premières biologiques. Il est dans le même temps devenu un fascinant objet d'étude qui conserve, en dépit de récenta progrès, bien des mystères. Le cinquième congrès international sur les protéines placentaires, qui vient de se tenir à Annecy (Haute-Savoie) (1), a permis de faire le point sur ce thème souvent mal connu de la recherche médicale.

Chef d'orchestre

A qui appartient le placenta? A la mère ou à son enfant? La question pourrait se rapprocher de celle sur le sexe des anges. En réalité, l'embryologie nous apprend qu'elle ne se pose pas. « On l'oublie trop souvent, explique le docteur Marc Bonneau (Fondation Mérieux), mais le placenta est une annexe sœtale : même si on peut aisément reconnaître un droit moral à la mère, cet organe appartient bei et bien au factus. » C'est dire en d'autres termes que la cellule du placenta, comme chaque cellule de l'enfant à naître, contient dans son patrimoine héréditaire des informations qui sont pour une moitié d'origine maternelle et, pour l'autre, d'origine paternelle.

Ainsi, et contrairement à la durée de vie limitée ne doit aucunement être considéré comme le vulgaire lieu d'attache du cordon ombilical. Il constitue bien en revanche l'intermédiaire entre deux organismes de constitutions génétiques différentes. Véritable « chef d'orchestre » de la grossesse, il est indispensable à la perpétuation de l'espèce.

Comment parvient-il à se constituer? On sait que la fécondation de l'ovule par le spermatozoïde se produit, les deux ceilules allant l'une vers l'autre dans l'une des deux trompes utérines de la femme. L'œuf descend ensuite, tout en commençant sa division cellulaire, jusqu'à la cavité utérine dans la paroi de laquelle il va au stade d'embryon (de blastocyste) - se nicher. Tous les travaux menés sur la fécondation in vitro ou sur la congélation des embryons se situent en aval de ce stade, le développement embryonnaire ne nécessitant alors aucun placenta pour peu que le milieu soit appro-

C'est quatre jours après la fécondation que la petite grappe de cellules embryonnaires atteint l'utérus. Rapidement, le blastocyste s'organise pour assurer son implantation dans la muqueuse maternelle. On est encore loin d'avoir saisi dans le détail la nature des mécanismes qui permettent la réussite d'un tel « ancrage », véritable greffe d'un organisme en devenir sur un autre, génétiquement différent. On connaît bien, en revanche, les différents stades du processus. C'est la partie contenant le bouton embryonnaire (celle qui deviendra le fœtus) du blasto-cyste qui vient se fixer contre la muqueuse utérine. L'autre partie - ou trophobiaste -(celle qui donnera le placenta)

E placenta est sans voit se former de multiples petites excroissances (ou microvillosités) en forme de doigt de gant. Un véritable entrelacs de structures embryonnaires et maternelles se constitue alors, région richement vascularisée qui permet la mise en contact intime des deux organismes et, partant, la croissance de l'en-

> Un mécanisme particulier assure le contrôle de l'arrêt de l'invasion du trophoblaste dans les tissus maternels. « Cet arrêt est imposé par les tissus de l'hôte plutôt que par le trophoblaste lui-même. Par exemple, chez la truie, le trophoblaste anvahit rarement l'endomètre, mais il pénètre beaucoup plus prosondément lorsqu'il est imnlanté dans un site non utérin

contraire, ne semble pas pouvoir s'opposer à une infiltration en profondeur (2).» Parallèlement, la circulation sanguine s'est constituée et développée, les vaisseaux fœtaux se réunissent dans le cordon ombilical. C'est ainsi que le placenta est abondamment irrigué côté fœtal. De l'autre, il aigne dans le sang maternel. Tous les échanges de substances (dans les deux sens) ne peuvent se faire que par l'intermédiaire placentaire.

A terme, le placenta a une forme discorde, il mesure 20 centimètres de diamètre et centimètres d'épaisseur. Il pèse environ 500 grammes à la naissance, soit à peu près un sixième du poids du nouveauné dont il a assuré la crois-

comme l'uretère, qui, au sance. C'est dire, en d'autres termes, le prodigieux « outil » que peut constituer un organe capable d'assurer la croissance, en neuf mois, d'un organisme de plus de 3 kilos.

> Au départ - avant la mise au point des appareils à ultrasons, - c'est sous l'impulsion des gynécologues demandeurs de tests permettant de mesurer très précisément l'activité du placenta (et donc de diagnostiquer une grossesse) que les recherches sur cet organe se sont développées. Depuis quelques années, elles groupent des chercheurs de différents horizons. biochimistes, endocrinologues, immunologues et cancérologues. S'ils ne permettent pas encore de comprendre tous les aspects du métabolisme pla-

centaire, on peut néanmoins d'ores et déjà dresser un premier bilan des travaux portant sur les protéines placentaires.

On sait qu'aucun autre organe humain n'est aussi productif. « Dix semaines après la fécondation, écrivent des spécialistes, quand le placenta ne pèse pas plus de 50 grammes, sa production totale de pro-téines est évaluée à 1.5 gramme par jour. A la naissance, elle atteint environ 7,5 grammes par jour. Aucun autre organe, pas même le foie, pourtant si actif, ne synthétise les protéines à un tel rythme. Aucun autre organe n'a un métabolisme aussi ac*tif* (2). >

Si l'on excepte deux hormones bien connues, spécifiques de la gestation (hormone

gonadotrope chorionique et lactogène placentaire), la liste des substances protéiques ideatifiées comme étant produites par le placenta ne cesse de s'allonger. On en compte au-jourd'hui près d'une vingtaine, isolées à partir de prélèvements du trophoblaste et dans les produits d'avortement, ou retrouvées dans le sang des femmes enceintes. Fait curieax, on a découvert que certaines de ces substances étaient aussi présentes dans l'ovaire de la femme (liquide folliculaire) on dans le sperme de l'hommae (plasma séminal). Ces mêmes substances semblent aussi pouvoir, dans certains cas, être synthétisées par des cellules cancéreuses, tout comme on sait que le caractère de malignité peut s'accompagner d'une « régression », la cellule fabriquant à nouveau des structures embryoomaires.



Comment les résultats obtenus pourront-ils être utilisés.? En pratique, plusieurs équipes présentes à Annecy ont annoncé que certaines des substances récemment isolées permettent de dater avec certifude l'âge d'un processus ou encore de diagnostiquer l'existence d'une grossesse extra-utérine. D'autres perspectives s'ou-vrent. Ainsi l'aunonce faite par le professeur Roger Guillemin (Saik Institute, La Jolla, Californie) de la découverte de la mésotrophine, protéine placentaire de croissance (le Monde du 14 juin), constitue t-elle un événement de taille en matière de culture cellulaire et de pharmacopée in vitro. On peut en effet penser détenir là une des clefs de la croissance cellulaire et embryonnaire, en même temps que l'explication rationnelle de l'utilisation empirique, dans les laboratoires, de sérum de vean fœtal pour « faire pousser» les cultures de cellules. Au plan fondamental, la question posée est celle du rôle joué par ces structures protéiques dans le « dialogue immunologique » qu'entretiennent tout au long de la grossesse, mère et enfant.

D'une manière pius géné-rale, on commence, à la lumière de ces résultats, à voir à quel point le placenta peut jouer un rôle central et déterminant dans la vie de l'embryon, puis du fœtus. On peut en particulier comparer les phénomènes de contrôle et de régulation qu'il exerce à ceux exercés tout au long de la vie extra-uterine par l'hypophyse, cette « boîte de commande » hormonale située à la base du cerveau. Sur ce point, il est fascinant d'apprendre que, selon le professeur Guillemin, la mésotrophine a une structure comparable à celle de l'hormone de croissance naturellément produite par l'hypophyse humaine. On peut ainsi imaginer que cette « évagination » de l'embryon au contact intime de celle qui, jour après jour, lui donne la vie remplit, entre autres fonctions, celle de cette glande, qui, chez l'adulte, est en relation directe avec les structures cérébrales. Et donc, au-delä, avec le monde.

Arten see .

4:10:5:

Call tele

A Comment

.....

Section 1 Section 1

lanaissance

de A a Z

repeate to



'UNE des applications médicales des recherches sur le piacenta concerne les essais thérapeutiques actuellement menés chez des maiades souffrant de polyanthrite rhumatolde (1), affection rhumatologique fréquente et souvent très

La substance étudiée n'est pas, à proprement parler, une protéine du plecents, mais une protéine (une gammaglobuline) présente dans le sang maternei que retient, à la manière d'une éponge, le placenta après l'accouchement (la moitié du poids du placenta est constitué de sang maternel). Mené au départ à l'hôpital Saint-Eloi de Montpellier Mérieux (docteur Bonneau), cet essai multicentrique concerne autourd'hui une centaine de malades souffrant d'une forme grave de polyanthrite rhumatoïde rebelle i tout traitement. Les conclusions seront connues avent la fin de l'année. Mais il semble d'ores et déjà que des résultats positifs sont obtenus, une amélioration clinique étant enregistrés dans plus de la moitié des cas.

Cet exemple illustre tout l'intérêt des associations entre l'industrie et l'Université dès lors que les deux parties peuvent tirer profit de travaux menés conjointement. En France, les recherches sur le placenta sont, pour l'assentiel, conduites au sein du Groupement d'étude et de recherche sur le piacenta (GERP) créé en juillet 1981 et qui réunit aur des thèmes communs l'université Claude-Bernard de Lyon, les hospices civils de Lyon et la fondation Mérieux (2). Cette initiative revient pour une part importante à l'Institut Mérieux dont l'expérience industrielle en matière du traitement de placenta est unique au monde. Cet institut traite en effet chaque jour, dans la baniseue lyonnaise, douze tonnes de placenta récolté dans plusieurs milliers de maternités à travers la monde, en Europe, aux Etats-Unis et dans les pays de l'Est.

Cette source de tissus humains n'est utilisée que pour le production industrielle de substances présentes dans le sang placentaire (albumine hautement purifiée, gammagiobulines, antiinfectieuses et anti-allergiques. etc.). Le reste (le placenta proprement dit) est brûlé. C'est dire tout l'intérêt porté par les industriels traient de tirer profit d'une telle

le GERP s'est fixé comme objectif prioritaire l'étude de toutes les possibilités d'extraction, de purification et d'utilisation des collagènes d'origine placentaire. Larcosmétologie, les collagènes actuellement commercialisés sont tous d'origine animale. La mise au point et l'extraction industrielle de collagènes humains constitueraient, de toute évidence, un double succès scientifique et écono-

J.-Y. N.

(1) La polyarthrite est une affec-tion liée à un dérèglement du système immunitaire, et la protéine expériée pourrait agir à ce niveau.

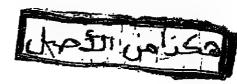
(2) GERP, 2, avenue Einstein BP 1335, 69609 Villeurbanne Codex.

JEAN-YVES NAU.

(1) Cinquième congrès international sur les protéines placentaires, 13-15 juiu 1984. Cette munifestation était présidée par le professeur Guillenin, prix Nobel de médecine. Elle a confirmé la vocation de centre international pour manifestations biologiques et médicales que la préfecture de Hanne-Savoie a acquise cet deraiters amés, erfec au sentien ces dernières années, grâce au soutien de la Fondation Mérieux et du centre de la Tufts University de Talloires (Haute-

(2) «Le placesta», par Peter Bes-consfield, Georges Birdwood et Rebecca Beaconsfield. Mensuel Pour la science





L'Inde aux enfants nus

Dix mille lits seulement en pédiatrie...

gonadotrope chorionique iactogene placentaire), la la des substances protéiques ile tillées comme étant produi par le placenta ne cesse de l'é longer. On en compte jourd'hui près d'une vinguis isolées à partir de prélèvent du trophoblaste et dans les p duits d'avortement, ou relig ves dans le sang des femm enceintes. Fait curieux, q découvert que certaines de e substances étaient aussi hi sentes dans l'ovaire de Sentes (liquide folliculaire) dans le sperme de l'hom (plasma séminal). Ces men substances semblent aussi pe voir, dans certains cas, in synthétisées par des cellul cancéreuses, tout comme sait que le caractère de mi guite peut s'accompagne a sine a regression », la cela fabriquant à nouveau des sin tures embryonnaires.

MOIRS

n pro-

CELEST

TE OF

i pro-

WE ME

ÀW

ne le

海 惊

Jane-

Découverte

Comment les résultats d tenus pourront-ils être utilisis En pratique, plusieurs équie présentes à Annecy on a noucé que certaines des sub tances-récemment isolées pe mettent de dater avec certifie l'age d'un processus ou ence de diagnostiquer l'existence d'une grossesse extra-uting D'autres perspectives in vrent. Ainsi l'annonce faite pe le professeur Roger Guilleni (Salk Institute, La Jolla, Ca. fornie) de la découverte de l mésotrophine, proteine place seire de croissance He Mon du 14 juin), constitue-t-elle g événement de taille en matie de culture cellulaire et de ples maccopée in vitro. On peu a effet penser détenir là une de clafs de la croissance cellulir et embryonnaire, en mis temps que l'explication rainpelle de l'utilisation empirique dans les laboratoires, de séns de veau fœtal pour - lus les cultures de cé lules. Au plan fondamental ! question posée est celle du na sout par ces structures proté ques dans le - dialogue imme nologique » qu'entretienes tout au iong de la grosses mère et enfant.

D'une manière plus per raie, on commence, à la mière de ces résultats, à voiquel point le placenta per jouer un rôle central et det minant dans la vie de le bryon, puis du fœtus. On pa en particulier comparer h phénomènes de contrôle et ! regulation qu'il exerce i 😂 exercés tout au long de li extra-utérine par l'hypophis certe - boite de command hormonale située à la bast cerveau. Sur ce point, il estit cinant d'apprendre que. le professeur Guillemin, la # setrophine a une strucion comparable à celle de la mone de croissance nature ment produite par l'appopue humsine. On peut ainsi mus mer que cette « étaginstins! de l'embryon au contact intif de ceile qui, jour après jout le donne la vie remplit, entre 4 tres fonctions, celle de cel glande, qui, chez l'aculte s en relation directe avec & structures cérébrales. Et de au-delà, avec le monde.

JEAN-YVES NALL

(1) Cinquième congre interpo ar he protinces placents of fairles 1964. Cette manifestation clair par the professeur Guillerand by the medicaine. Elle a confirme la ting de contre enternational roll of hutetres biologiques et metallo-la reflectare de Flante-Satore par es dermères années. Price at gard de à Fondation Mérieux et du chira la Toria University de Tailaires (Hos Savaie).

(2) Le piacente . Per Petel 3 constield George Browner ages (deine française du Scientific de AND 17 30.

INGT-DEUX MIL-LIONS d'enfants naissent chaque année en Inde. C'est trop. C'est un cli-ché, usé jusqu'à la corde, mais cela reste une vérité tragique. L'Inde ne parvient pas à s'occuper de tous ses nouveau-nés. Les démographes, c'est leur rôle, mettent froidement le tout en équation : en moins de quarante ans, la population du sous-continent a doublé. Elle est aujourd'hui de 700 millions d'habitants, et son taux d'accroissement annuel est encore de 2,1 % l'an, l'un des plus rapides du monde. Trop rapide, en tout cas, pour les capacités d'accueil du pays, malgré un tassement récent. Quelles structures sanitaires

résisteraient à pareille marée annuelle de nourrissons ? Celles de l'Inde, pays en voie de développement, sont débordées, dépassées, noyées, par l'ampleur du problème. Et les macabres statistiques qui s'accumulent rendent dérisoires les efforts; pourtant réels, qui sont faits pour en venir à bout. Împossible d'échapper aux chiffres du drame. En voici quelques-uns, tirés des meilleures sources officielles.

Il meurt environ 9 millions d'êtres humains chaque année en Inde: 40 % sont des enfants de moins de cinq ans. A quoi succombent-ils ? À la malnutrition, bien sûr, et aux maladies connexes, aux fièvres d'origines multiples (25 %), aux désordres respiratoires (23 %) ou digestifs (22 %). Ils meurent de typhoïde, de pneumonie, de dysenterie et de diarrhée. Ils meurent, surtout, de misère (118 millions d'enfants vivent au-dessous du seuil minimal de pauvreté), d'absence d'hygiène (163 millions de petits ruraux n'ont pas accès à l'eau potable) et de manque de soins (les trois quarts des mises au monde hutte familiale, sans assistance sanitaire).

Les trois quarts des enfants de moins de six ans pèsent 75 % du poids « normal ». Mais la normalité indienne, sur ce point, est beaucoup moins < normale > que dans nos contrées normalisées... Le taux de mortalité infantile est l'un des plus élevés du monde : 140 pour 1 000. Le gouvernement de M= Gandhi ne manque jamais, et c'est bien naturel, de rappeler qu'il y a trente ans c'étaient 183 bébés sur 1 000 qui monraient avant l'âge de la première poupés.

· Des chiffres, encore, pour mesurer Phorreur. Il y a 260 millions d'enfants de moins de quatorze ans en Inde, et





« La Constitution interdit l'emploi des enfants de moins de quinze ans. Mais comment se nouvir ? Alors les enfants travaillent. Douze à quinze heures par jour dans les champs, quelquefois plus ians les ateliers textiles. »

5 millions d'entre eux sont handicapés, à des degrés divers. Faute de l'indispensable vitamine A, 40 000 par an deviennent aveugles, et l'inde compte njourd'hui 200 000 petits sourds, 500 000 handicapés physiques et 2 millions de retardés mentaux. Quand on sait ou'il existe tout juste 600 psychiatres (et 40 psychanalystes) dans tout le pays...

On peut d'ailleurs voir beaucoup de ces jeunes estropiés du corps et de l'âme errer, le visage hagard, dans les rues de Bombay et d'ailleurs... Visions de cauchemar que ces gamins aux grands yeux de jais, endormis dans de pauvres loques sur les trottoirs mouillés de la grande ville. Vision intolérable que ces gosses frêles et tristes se disputant, dans les décharges municipales, le lambeau de poulet ou de mouton encore accroché à un os. Vision d'enfer que cette petite orphe-

line de trois ans, photographiée à Calcutta alors qu'elle s'abouchait avidement aux mamelles desséchées d'une vieille chienne errante et galeuse trop épuisée pour protester. La scène fut publice à la « une » d'un grand quotidien national, comme pour signifier que l'Inde, quoi qu'on en dise, ne s'habitue pas au maiheur de ses

Des efforts sont faits, c'est indéniable. Le budget de la santé a été multiplié par deux entre 1966 et 1975. Mais la volonté semble parfois s'essouffler - l'enveloppe sanitaire re-présentait 3 % des dépenses nationales en 1960 et 2,1 % sculement en 1979 - pourquoi diable les trois quarts du hudget de la santé sont-ils dépensés dans les villes alors que 60 % des Indiens vivent à la campagne? « Parce que les différents Etats de la Fédération sont censés subvenir aux besoins de leurs populations », répond-on à Delbi.

Mais chacun sait que si le gouvernement central est débordé, les Etats ne le sont pas moins. Et les enfants payent. Dans tous les sens du terme. Il y a tout juste dix mille lits d'hôpital réservés à la pédiatrie en Înde. Mais il est vrai qu'en médecine générale il n'y a qu'un seul lit pour 1 412 personnes. Pas assez de médecins, 1 ponr 3 622 habitants en moyenne, trop peu d'écoles primaires (64 % seulement des enfants les fréquentent plus ou moins régulièrement), une éducation dénuée de suivi (48,8 millions d'enfants entre six et onze ans sont complètement illettrés, le taux national d'analphétisme est évalué à 35 %). Le manque d'argent, surtout, est criant dans les caisses de l'Etat comme dans celles des familles. La Constitution interdit l'emploi des enfants de moins de quinze ans. Mais comment se nourrir? Alors, les enfants travaillent. Douze à quinze heures par jour dans les champs, quelquefois plus dans les ateliers textiles. Ils roulent des beedees, ces mini-cigarettes confectionnées dans des feuilles de bétel, ils fabriquent des allumettes ou des feux de Bengale, ils vendent des journaux et ramassent les ordures. Ils sont près de 17 millions, entre cinq et quatorze ans, à travailler ainsi, pour survivre.

« Une maison sans enfant est une tombe -, dit un proverbe sanscrit. C'est peut-être vrai. Mais un enfant sans maison, en Inde, où risque-t-il de finir si personne ne vient à son secours?

PATRICE CLAUDE.

La naissance de A à Z

Dans ce livre, le docteur Plequin, gynécologue-accoucheur à Châteauroux, expose sa concerauroux, expose sa conception des méthodes nouvelles de l'accouchement, et souligne en particulier l'importance de la participation psychique au processus de des réponses non exclusivement médicales aux questions que posent la grossesse et l'accouche-ment, le docteur Ploquin restitue les événements dans la trajectoire personnelle de chacun, dans une optique qui fait largement appel aux concepts psychanalytiques. Il aborde l'ensemble des phénomènes relatifs à la naissance, tant sous l'angle de ceux qui affectant . ie corps que ceux auxqueis participe l'escrit.

· a La Naissance de A à Z. du docteur Max Ploquin, Editions de l'Epi. 285 pages, 130 F.

L'adolescent et l'échec

Par celui qui fut pendant vingt clinique universitaire médico-psychologique, une étude subtile des différentes situations condulaire ou existentiel. L'humaniste, le clinicien averti et le psychanalyste, qu'est tout à la fois le docteur Danon-Boileau, ont combiné leur finessa d'analyse pour présenter une série de tableaux cliniques frappants et, à vrai dire, encourageants, tant il apperaît que l'échec n'est nullement une fetalité mais bien plus une attitude, consciente ou non, dont if ne saurait exister € un bon usage » et dont il convient donc d'élucider les mécanismes, puis de les traiter.

9 Les Etudes et l'échec de l'adolescence à l'âge adulte, par le docteur Henri Danon-Boileau. Payot, 235 pages, 99 F.

Le secret du paradis

Autobiographie du responsable du laboratoire de physiologie clinique à la faculté des aciences da Paris-VI, dont les travaux, poursuivis depuis un quart de siècle, ont about à la mise au point d'une distance au moint d'une disposition de la mise au point d'une méthode - un régime alimentaire de la fernine -- permettant la pré-détermination du seve de l'exéant à ngître, avec 80 % de réussits.

 Le Secret du paradis. Fille ou garçon? par le professeur Joseph Stolkowski, 253 pages. Editious de l'homme, distribution Interforum. Collection « L'histoire d'une découverte ».

 La Science de l'homéq thie, par Georges Vithoukas, directeur de l'Athenian School of Homeopathic Medecine. Ed. du Rocher, coll. « L'esprit et la natière », 256 pages, 120 F. La Blo-engénique préantale, par Jenny Jordan. Ed. Marabout, 413 pages.

Un plaidoyer pour « alléger au meximum le bagage héréditaire ».

Les nouvelles maladies sexuelles

Sous forme de questions-réponses, ce qu'il faut savoir pour éviter les maiadies sexuelles, les détecter, les guérir. L'auteur s'est entretenu avec un pharmacien, chargé de cours à la faculté de scine Paris-Nord et une gynécologue, auteur de travaux sur la régulation des naissances et la pro-

taction de la santé de la femme. Alerte aux nouvelles maladies sexuelles, par Jean-Claude Bourret. Editions France-Empire, 165 pages, 59 F.

 Cornettes et blouses blanches. Les infirmières dans le societé française 1890-1980, par Yvonne Knibiehler, Véroni-que Leroux-Hugon, Odile Dupont-Hees et Yolande Tas-tayr. Hachette, 365 pages, 82 F.

A partir de témoignages d'infir-mières dont l'âge varie de trente à

cent deux ans, une histoire de cette profession depuis un siècle, de son évolution au cours des dernières années, des modes d'exercice si divers de celles qui la prati-

• Comment prendre soin de votre cœur, per dix cardiologues. Préface du docteur Pierre Picard, professeur au Collège de médecine. Ed. France Empire, 128 pages, 48 F.

 Guide du cerdiaque 1984
 et de celui qui ne veut pas le devenir. Edité per Cœur et Senté (Fédération de cardiolo-gie, 9, rue de Laborde, 75008 Paria).

La vie quotidienne, les actualités cardiologiques, les traitements et la relaxation, des conseils pour mieux vivre sa retraite, des informations sur les droits sociaux... 180 pages, 65 F (69 F franço).

 Guide du diabétique, par le doctour Claude Laurent. L'Expansion scientifique, 278 pages, 65 F (5° édition).

astuces de la gestion du diabète per le diabétique, pour vivre mieux • Le Soleil et la Peau, par le

Secrets, recettes, pièges et

doctour Jacqueline Le Goester. Ed. Pion, 234 pages, 65 F. Un excellent bilan de tout ce œu'il faut savoir, à la veille de l'été

sur les effets bénéfiques ou maléfiques du soleil, sur la façon d'en faire bénéficier la pasu – ou de la protéger – et sur les mécanismes • Maigrir au masculin, par

Colette Lefort. Ed. Mercure de France, 196 pages, 79 F. Comment maigrir quand on est

un homme, par une spécialiste de la diététique. • Le Bluff des régimes,

Geoffrey Cannon et Hetty Einzig. Ed. Ramsay, 280 pages,

Un livre sur les régimes par deux journalistes britanniques qui entendent dénoncer les « scandales de notre alimentation ».

étaient en voie de disparition dans les Pyrénées. Le ministère de l'environnement a décidé

Trois millions pour la famille Martin

« Tout le monde ici est furieux. »

l'effet d'une bombe chez les élus pyrénéens. « Je trouve inadmissible qu'on dépense 300 millions de centimes pour ce plan saus même nous avoir consultés », sulmine M. Jean Peyrafitte, sénateur (PS) et maire de Bagnères-de-Luchen (Haute-Garonne). . Je n'ai rien contre les ours. Je veux bien qu'on les laisse vivre et même proliférer, mais ce plan est une galéjade. Tout le monde, let, est fu-

Tout le monde ? Bien sûr, l'adjoint au maire de Luchon appuie son patron : « Si on nous impose des restrictions, on se mettra à slinguer l'ours qui nous attire tant d'ennuis » menace M. Heari Denard, grand chassour d'isards, bica décidé à militer au sein d'un comité Ecologie et réalisme en cours de constitution. « Qu'on augmente le nombre d'ours, d'accord, mais qu'on paralyse tout un versant, non! ».

A Luchon, station thermale où le tourisme est une tradition, on redoute les retombées d'un plan qui, croit-on, risque de bioquer la recenstruction de la route pittoresque de l'Hospice de France, un site naguère visité par les curistes et toujours point de départ d'exeursions en mentagne en de ski de fond l'hiver (1). On imagine déjà use « zope rouge », voire l'extension du parc national des Pyrénées, qui bloquerait à la fois la chasse, l'exploitation ferestière et l'aménagement de la mise en hibernation de toute une vallée pour le confort de quelques fauves qui ne fent que passer, en emportant parfois une brebis...

« C'est vrai, ce plan a été décidé un peu vite », admet M. André Crampé, maire de Castillon-de-l'Arboust et membre du syndicat mixte de Super-Bagnères. Les élus ont en effet appris son existence par voie de presse et ont ensuite été convoqués chez je sous-préfet de Saint-Gaudens afin de désigner cinq volontaires pour un voyage d'études en Italie et en Yougoslavie. - // fallait faire vite pour avoir quelque chance d'observer des ours », explique-t-en au secrétariat d'Etat à l'environne-

Mais M. Crampé ne regrette pas son voyage. En Slovénie (Yougoslavie), il a vu un our-son assis au bord de la route, non loin d'une ferme, et cela lui a rappelé l'ours qu'il avait abattu en 1940, à l'âge de quatorze ans et demi. « Les élus, chez nous, craignent les zones interdites, mais ce n'est pas ainsi que les Yougoslaves protègent leurs ours : ils les nourrissent, tout en continuant l'exploitation du bois et en autorisant la chasse. Ils n'interdisent que les battues ».

Pour le maire de Castillon, vouloir doubler le nombre d'ours dans les Pyrénées est faisable (· Ça ne peut pas nuire >) pourvu que l'on trouve un moyen de financer le nourrissage. « Ici, les ours ont le dos au mur, souligne-t-il. On les a repoussés toujours plus haut dans la montagne, où ils ne trouvent plus de fruits et se rabattent sur les troupeaux. En Yougoslavie, les ours n'attaquent plus les brebis. »

L'expérience yougoslave a donc convaincu les élus d'une chose essentielle pour eux : on

« plan ours » a fait doit pouvoir protéger l'ours sans imposer un no man's land qu'ils refusent, Le maire de Castillon par exemple, n'a pas apprécié que la direction dé-partementale de l'agriculture interdise la construction d'une route forestière sur un territoire de sa commune considéré comme lieu de reproduction de

Quant au maire d'Arlos, M. Maurice Cortijes, un doua-nier originaire de Béziers, il souligne que sa commune, dans le val d'Aran, n'a que le bois comme revenu. . Nous voulons pouvoir faire des routes forestières, dit-il. L'ennui, c'est que

permanent régional des asso-ciations pour l'environnement, créé en 1982, se battent pour préserver les derniers ours de Haute-Garonne, d'Ariège et du val d'Aran (Espagne), qui ne font plus que des « passages ».

Avec l'aide de Jean-Claude Pons, ingénieur écologue et objecteur de conscience affecté au COPRAE par le ministère de l'environnement, et, sur le terrain, de Jean-Michel Parde, botaniste qui prépare une thèse de troisième cycle sur l'ours brun des Pyrénées, ils s'efforcent de prouver la survie de l'animal dans ces vallées conbệc đị + Bohan pardire ».

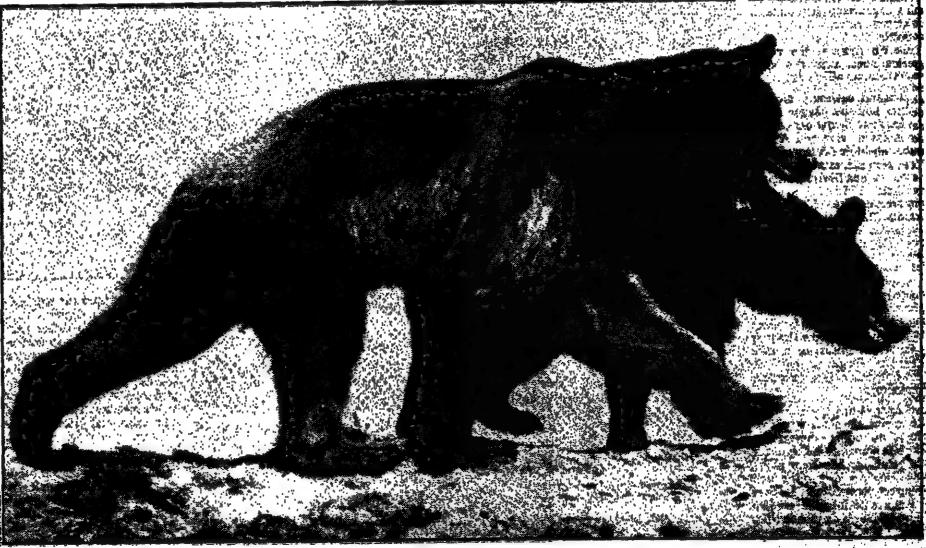
t-il. L'ours est un animal suprémement discret et méfignt. El bequeoup ont intérêt à ne rien dire, par crainte de la mise en zone fouge. >

Dans la haute vallée de l'Hospies de France, Pierre Andrillon, berger, parle volon-tiers, au milieu de ses trots chiens, sept cents moutons et quelques chèvres. « L'ours, c'en rien. dit-il avec son accent rocailleux. Il prend une brebis, il se gave, et puis c'est fini. Ce sont les chiens qui sont méchants, Les chiens-loups des touristes coursent les troupeaux. L'autre jour, j'en ai su deux qui ont été précipités

tant, en 1980, il avait perdu vingt et une brebis (« dont trois en trois jours ») qui n'ont pas été toutes remboursées, faute de preuves. « L'ours cache toujaurs sa proie, et on met quelquefois quinze jours à la retrouver = quand on la retrouve. Et il faut que le garde soit là, pour confirmer. • En 1982, l'ours lui qu a « mangé deux et griffé une » at l'an dernier, aucuna. • Je ne suis nas nier, aucune. . Je ne suis pas pour le détruire, dit on paysan qui ne chasse pas, mais je ne tiens par à le voir augmenter. Quand il y est, e'est un cauchomar. . Une chese l'intéresse ! que l'hélicoptère puisse monter

site dans son état ancien - res tauration de l'Hospice et réfec-Hon de la route d'accès. après quoi je demanderai son ciassement. Je ne permettrai jamais qu'on détruise notre patrimoine! >

Ses collègues, même les mieux disposés envers la sauve garde de l'ours, comprenner sa position : « Si l'on veut qu le plan ours réussisse, observe M. Crampé, le maire de Castil ion, il ne faut pas bracuer los élus par trop d'intransignance. La route de l'Hospice, c'ast la fleuron de Luchon, en no pour pas l'en priver » Le délagi régional à l'architecture et



les chasseurs les empruntent... » Pour lui, qui ne chasse pas, il est possible de concilier la protection de l'ours et la vio économique. « C'est une question de volonté », affirme-t-il. Mais il a confiance puisque « le président de la République lui-même a manifesté cetto

Les chasseurs, en revanche, redoutent l'ouverture de nouvelles voies forestières. « Ce qui tue la montagne, ce sont les percements de routes inconsidérés », souligne M. Pierre Casteran, principal du collège de Saint-Béat et président de l'association intercommunale de chasse agréée. Il se méfie aussi des chasseurs d'images, qui traquent le coq de bruyère au moment de la couvaison. Tout en reconnaissant la responsabilité des chasseurs d'autrefois (- C'est vrai, l'ours a été chassé »), il se demande si le plantigrade « a encore sa place dans le système agropastoral actuel » et si on ne devrait pas plutôt « concentrer les efforts dans les vallées d'Aspe et d'Ossau », le noyau dur des ours dans les Pyrénées-Atlantiques.

Pour les écologistes, c'est au: contraire dans les zones où l'ours est menacé d'extinction qu'il faut prendre les mesures les plus draconiennes. A Toulouse, les militants du Conseil

Jean-Michel Parde percourt les vallées du Luchonais avec sa 41., interrogeant chasseurs, eleveurs et bergers. Il recense les témoignages, note les « pas-sages » prouvés et d'éventuels dégâts aux troupeaux. Il arpente la montagne à la recherche de traces, dans la boue ou dans la neige, relève les griffures faites aux arbres, lorsque l'ours suce la sève sucrée de l'aubier. Son rêve : découvrir nne tanière prouvant l'existence de l'ours « à demeure ». « C'est très difficile, explique-

d'un rocher... » Dopuis que l'Etat rembourse les dégâts (en principe 600 F pour une brebis. avec une prime de recherche et que mandre y sagnés bont je berger d'environ 400 F), les bergers ne se plaignent plus. Et ce sont les Espagnols, mai indemnisés, qui continueraient à empoisonner l'ours (une carcasse truffée de strychnine)...

Pour André Tournan, éleveur « à la propriété » de trois cent cinquante brebis, l'ours n'est plus un problème. Pourbonnes de gaz dans la bergerie d'estive. Si le plan ours peut Dayor ...

L'enjeu, dans le Luchonais, reste cette fameuse route de l'Hospice de France. Pour les écologistes, c'est un test : ai on pe gèle pas les travaux de reconstruction, grace à des indemnités compensatoires, la survie de l'ours est définitivement compromise. Dépenser 1,5 milliard de francs pour tracer une nouvelle route qui ne mène nulle part et double une piste existante, c'est de la folie ., dit Jean-Michel Parde, * Pour le maire de Luchon, c'est également un test : si le plan ours bloque son projet de route, il est à combattre. « Le premier écologiste, c'est moi, s'exclame M. Peyrafitte. La qualité de la vie, pour un homme de mon age (soixantedeux ana), c'est aussi de peuvoir monter en voiture à l'Hospice, comme on l'a toujours fait. Avant, il y gvalt la route et des ours, maintenant il n'y a plus ni l'une ni l'autre : ce n'est donc pas la route qui les a chassés! - Quant aux noirs desseins que certains lui prê-tent (aménagement d'une station d'altitude), il les écarte avec fougue : « On a déjà une station de ski sur la commune, on ne va pas en faire une seconde, en tout cas pas là. Je veux simplement rétablir le.

l'environnement de Midi-Pyrénées, M. Alain Monfer-rand, est aussi de cet avis : « // y a des projets de route plus dangereux pour l'ours que ces hei de l'Hospice de França. C'est contre oque là qu'il fame dra sa battra. Avec vingt quatre ours dans les Pyrénéesi; on est au bord de l'extinction. Il faut d'urgence associer les Espagnols au plan, sinon... * 18. 14 × 10 × 10

A Section 1997

A Paris - Comment of the second

The second

Anna and

Marie and

20000

See inc.

4.2

The state of

Fit was a second

Des journées franceespagnoles de l'environnement sont prévues. Le plus difficile, cependant, semble d'organiser dos rencontres francofrançaises : le plan ours déchaîne tant de passions, alors même que personne n'en a défini les contours, que chacun campe délà sur des positions présentées comme intangibles, Personne, jure-t-on partout avec up ensemble touchant; ne veut la mort de l'ours. Mais chacun vent que ce soit l'autre qui fassa le petit sacrifice. Or l'ours des Pyrénées ne sera sauvé que si tout le monde y met un peu du sien. Il le mé-

ROGER CANS.

(1) Coupée en 1976 par un glisse ment de terrain, la route départementale de l'Hespies de France a été interdite à la circulation et progueirageont

Vingt ou quarante?

E 6 avril 1984, le comité interministériel de la qualité de la vie a lancé offinentun ∢ plan ours ≥, yisent à doubler le nombre d'ours vivent dans les Pyrénées francaises : leur nombre devrait remonter d'une vingtaine à une quarantaine, quantité considérée comme la masse critique minimale susceptible d'assurer la survie du plantigrade. Pour cela, la Fonds d'intervention pour la qualité de la vie (FIQV) a prévu une enveloppe de 2 mil tions de francs pour 1984, auxils s'aicutent 1.2 million du secrétariat d'Etat à l'environnement. Cas commes, dont la répartition sens décidée en commun par l'Etat, les collectivités territoriales et les groupes accia professionnels concernés, permettront d'affiner l'étude des zones à ours, de sensibilier le public à leur protection, et enfin de dédommager l'éventuel Wandne y Sabber que perdez et des propriétaires forestiers empâchée d'exploiter leur patri-

Depuis 1977, d'autre part, la branche française du World Wildlife Fund a versé 100 000 frança pour la proteçtion de l'ours des Pyrénées.





site dans son état ancien - res

tauration de l'Hospice et réfec.

tion de la route d'accès.

après quoi je demanderai son elassement. Je ne permettrai

jamais qu'on détruise notre

Ses collègues, même les

mieux disposés envers la sauve

garde de l'ours, comprennen

sa position : - Si l'on veut que

le plan ours réussisse, observe

M. Crampé, le maire de Castil

ion, il ne faut pas braquer les

élus per trap d'intransigeance

La reute de l'Hospice, c'est le

fleuron de Luchon, on ne peut

pas l'en priver. » Le délégué régional à l'architecture et à

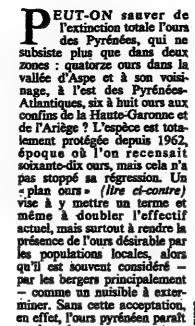
patrimoine! .

d'augmenter la colonie. Une initiative qui ne fait pas l'unanimité dans la région.

عكذامن الأحبل

Ennemi ou ami du berger

La Yougoslavie en exemple.



C'est pour faciliter ce changement psychologique que le secrétariat d'Etat à l'environnement avait emmené fin mai des élus locaux, des bergers, des techniciens de l'office national des forêts et de celui de la chasse, voir comment est traité le problème de l'ours en Yougoslavie, dans une région où la pratique du nourrissage avec des cadavres d'animaux prélevés en abattoirs et une réglementation précise de la chasse ont permis d'obtenir pour la population ursine une situation stable et acceptée par les habitants.

La Yougoslavie est sans doute la deuxième nation curopéenne, ex aequo avec la Roumanie, pour le nombre d'ours (environ 4000), la Russie d'Europe en comptant 11 000. L'ours est présent sur toute la chaîne des Alpes climatiques, mais principalement dans le sud du pays. An nord, les ours avaient presque disparu de la République de Slovénie, où leur nombre était descendu à 25 entre les deux guerres. Il est remonté à 250, et la chasse, totalement interdite sur le territoire slovène de 1935 à 1966. a pu être ouverte après cette date dans des conditions pré-

Au sud de la Slovénie, à la frontière avec la Croatie, se trouve une région montagneuse et peu peuplée - de très nombreux villages y ont été rasés par les occupants italiens pendant la dernière guerre. Le terrain est karstique, avec de nombreuses cavernes qui conviennent bien à l'ours. La forêt est composée pour moitié de résineux et pour moitié d'arbres feuillus, hêtres principalement, chênes et châtaigniers, dont les fruits sont consommés par l'ours; il y a aussi près des villages détruits



des arbres fruitiers que les ours visitent fréquemment à l'automne.

Dans ce « noyau ursin » de 280 000 hectares - soit 14 % du territoire slovène, - la chasse est très strictement réglementée : elle est interdite du 1ª mai au 30 septembre, et, comme l'ours hiberne trois mois, il ne reste que quatre mois pour la chasse. Les battues sont interdites et le tir n'est autorisé qu'à partir des miradors. Le tir d'une femelle accompagnée d'oursons est interdit. Hors de cette zone, la chasse est libre toute l'année sur le territoire slovène, la seule protection restant celle des ourses suivies d'oursons,

Le novali litain est divisé en plusieurs territoires, chacun sous la responsabilité d'une association. Ainsi, dans le territoire Medved - ours en slovène – qui est l'un des plus grands avec 43 000 hectares, il y a huit points de nourrissage : ce sont des clairières où l'on construit en rondins une sorte de toit au sommet duquel on dépose régulièrement des cadavres, de vaches en général.

La raison de cette disposition est de mettre la charogne hors d'atteinte des sangliers. Cependant, l'ours tire fréquemment le cadavre en bas du toit, et de ce fait on observe plus fréquemment des sangliers que des ours sur les lieux de nourrissage, ainsi que de nombreux animaux de moindre importance, comme des merles.

Les nourrissoirs reçoivent chaque année environ 80 tonnes de charognes, et leur visite est évidemment déconseillée aux âmes et aux odorats

rière est construit un mirador d'où l'on peut observer nuitamment l'ours - et le chasser dans les périodes autorisées. Le coût de l'ours abattu dépend de sa taille et peut aller jusqu'à 30 000 francs, ce qui explique que la chasse à l'ours soit essentiellement le fait de chasseurs étrangers. De quarante à soixante ours fréquentent les nourrissoirs et on en tue dix par an, suivant un plan assez détaillé (une moitié d'ours jeunes de moins de 100 kilogrammes, un quart jusqu'à

cent cinquante kilogrammes,

un quart au-dessus de ce

Cette pratique du nourrispermis de reconstituer la popu-lation d'ours slovènes – au point que ceux-ci émigrent vers le nord du noyau ursin, et qu'au moins un ours a franchi la frontière autrichienne, distante de 100 kilomètres. Elle a aussi fait disparaître dans le noyau ursin les attaques de bétail. Il n'y a guère de mou-tons dans cette région de Slovénie, mais des vaches laitières. Actuellement, celles-ci ren-trent en général à l'étable le soir, mais ce n'était pas le cas il y a dix ans. De même, il y a de nombreux chevaux qui vivent en forêt, où ils sont utilisés

D'autre part, le nourrissage a stabilisé la population ursine. Les ours se déplacent moins que par le passé. Cela facilite leur contrôle et leur chasse.

ne sont jamais attaqués.

pour le charroi des arbres. Ils

La Slovénie donne donc l'exemple d'une situation équilibrée, avec des ours assez nombreux pour être considérés comme un gibier, assez discrets sensibles. A la limite de la clai- pour n'être pas rejetés par la

n'est pas une véritable hiberna-

population, et cela bien que l'on compte en moyenne quatre attaques contre l'homme par

Le nourrissage n'est pas la seule raison de cette réussite. La région est peu peuplée - vingt habitants au kilomètre carré - et l'exploitation forestière est assez discrète pour ne pas gêner l'ours : il semble que celui-ci ait surtout besoin d'avoir une zone - même limitée - où il soit tranquille quand il se repose dans la journée ou quand il hiberne, et qu'il ne soit alors pas gêné par la présence d'hommes sur le reste de son territoire. Les responsables des associations de chasse sage a incontestablement s'inquiètent cependant du qui pourrait ruiner cet équili-

> Cet exemple slovène est-il applicable aux Pyrénées? L'avis général des participants pyrénéens à la visite était unanimement négatif. Ils font de nombreuses objections au nourrissage. Les bergers ne souhaitent pas voir augmenter le nombre des ours, persuadés que - s'il double, celui des attaques triplera largement ». Actuellement, on recense chaque année 80 pertes de moutons et quelques pertes de vaches dues aux ours dans la vallée d'Aspe - où paissent environ 6 000 moutons. L'indemnisation est jugée correcte, mais bien lente à venir s'il n'y a pas de preuve nette montrant la responsabilité de l'ours. Et la bête de remolacement ne vaut jamais celle qu'elle remplace.

Les bergers se satisferaient donc de la situation actuelle. Mais un si faible effectif peutil se maintenir, même s'il paraît stabilisé depuis une dizaine d'années? D'autres, comme les forestiers, objectent moins à une augmentation du nombre des ours, mais contestent que leur méthode d'exploitation soit responsable, comme on les en accuse parfois, de la diminution du nombre des ours, ou plus exactement du non-remplacement de ceux qui ont été tués par braconnage ou par empoisonnement. Les élus locaux craignent que l'engagement de l'Etat envers le • plan ours » ne soit pas poursuivi, et qu' · on leur promette la Lune pour leur dire ensuite qu'il n'y a pas d'argent ». Ils ne veulent pas sacrifier le développement du tourisme à la préservation des ours, même si celle-ci leur tient à cœur. Transparaît le sentiment que « Paris n'a pas à nous dire ce qu'il faut faire ». Bref, le pari du plan ours n'est pas encore gagné.

MAURICE ARVONNY.

Poules avec dents

E livre de Stephen Jay Gould n'est pas consacré à la dentition des poules. Quand les poules auront des dents est le titre d'un seul des trente « essais » (selon la for-mule de l'auteur) rassemblés sous ce nom global. Comme ie Pouce du panda (édité par Gras-set en 1982), Quand les poules auront des dents réunit des articles publiés dans divers magazines américains. Et comme tous les ouvrages de ce type, il aborde des sujets qui n'ont, à première vue, que peu de rapport les uns avec les autres,

Pourtant, un fil conducteur relie ces trente « essais » : le combat que mène S. J. Gould, professeur à l'université Harvard, contre le créationnisme cette théorie cul se fonde sur l'interprétation littérale de la Bible et qui nie l'évolution des espèces. Une théorie qui, depuis une dizaine d'années, a retrouvé aux Etats-Unie une vigueur in-

Les arguments de S. J. Gould en faveur de l'évolution sont très divers : l'anatomie des hyènes femelles, l'activité des

« de fabriquer » de la dentine (sous certaines conditions expérimentales), le célèbre faux de l'homme de Piltdown, le procès Scopes qui, en 1925, essaya en vain - d'interdire l'enseigne-ment de l'évolution dans les écoles publiques du Tennessee, dispantion des dinosaures l'identité des zèbres, le prix des barres de chocolat qui aug-mente, tandis que leurs poids diminue, l'instauration de quotas d'immigration aux Etata-Unis, le voyage (en 1872) du naturaliste américain Louis Agassiz aux des Galapagos, etc.

Le fait que chaque « essai » constitue un chapitre indépen-dant rend la lecture du livre aisée. Quant à la variété des sujets abordés, elle témoigne que S. J. Gould possède un esprit extraordinairement curieux et que cet universitaire sait s'adresser au grand public.

VVONNE REBEYROL

Quand les poules auron des dents, Fayard, collection « Le temps de sciences », 448 pages, 130 F.

Testament de singe

ES lémuriens et les singes (supérieurs ou non) font partie, comme les nommes, de l'ordre des prinommes, de l'ordre des pri-mates. Mais ils en sont, surtout les premiers, à des stades moins évolués. Etudier les autres primates, du plus primitif au plus proche de nous, est donc le seul moyen de retrouver l'évolution dont nous sommes

Nos cousins les plus éloignés ont déjà des capacités éton-nantes - que souvent nous ne possédons pas ou pius - pour voir, pour se reconnaître, pour se protéger, pour communiquer entre aux. Et ce sont ces capacités que Jean-Jacques Petter passe en revue dans son livre le Propre du singe, montrant ainsi la complexité qui existe même chez les primates les plus primi-

Un seul exemple : situé pourtant en bas de l'échelle, le petit microcèbe (un lémurien de Madagascar), très vulnérable par sa seule taille (10 cantimètres, 80 grammes), et menant une vie nocturne dans la forêt, est doté d'une extreordinaire sensibilité auditive : il peut entendre des sons dans les fréquences de 80 000 à 90 000 hertz (l'homme ne percoit pas les sons au-delà de 15 000 hertz, en général) ; il peut donc détecter les vibrations émises par de

gros papillons nocturnes dont il se régale. Il est ausai doté d'une aculté visuelle remarquable, qui lui permet de grimper, de sauter et de chasser avec précision et rapidité dans les arbres pendant

« Les primates ont beaucoup nous apprendre, écrit Jean-Jacques Petter. (...) Parmi le grand nombre d'espèces qui subsistent encore, on peut retrouver des traces des multiples potentialités, qui existaient peut-être à l'état d'ébauches chez le microcèbe. (...) Il faudrait pouvoir profiter de cette chance exceptionnelle que nous avons encore d'observer, dans des conditions naturelles ou presque, la plupert de ces « ancêtres a encore vivants. » Mais il faut faire vite : « Demain, lorsque les dernières forêts tronicales auront été détruites sera trop tard, pour se souvenir que nous y avions nos racines. N'importe quelle histoire de nos origines pourre alors passes pour crédible, car il ne nous sere plus possible de revoir les tain passé. »

• Le Propre du singe, de Jean-Jacques Petter. Editions Fayard, collection « Le troupe

écouverte

Un grand macaque

EUX découvertes zoologiques sont sur le point d'être faites en Asie. Au Népal, tout d'abord, où deux biologistes américains, Daniel Taylor-ide et Robert Fleming, ont signalé l'existence d'une nouvelle espèce d'ours, baptisée provisoirement ursus nepalensis. Avec son pelage noir, pile ressemble à l'ours à collier, mais est beaucoup plus petite : elle ne pèse au plus que 70 kilos contra 120 kilos pour l'autre es-

On possède plusieurs cranes de cet ours, qui semble très arboricole, comme l'atteste la découverte, dans les arbres, de nids fort élaborés. Et l'on se demande si un ours, pensionnaire du zoo de Katmandou, et considéré comme un jeune ours à collier, n'appartient pas à cette nouvelle espèce.

En Chine, l'énigme des « hommes sauvages » de la province du Hubei est, semble-t-il, en passe d'être éclaircie. Ces « hommes », qui font parler d'eux depuis plusieurs années (le Monde du 23 novembre 1980), seraient, en fait, des macaques géants.

En effet, le professeur Zhou Guoxing a examiné les mains et les pieds de l'un de ces êtres. qui auraient été coupés par des paysans : il les a formellement dentifiés comme provenant d'une espèce inconnue de macaque, de très forte taille.

Ainsi, l'ours nain et le macaque géant chinois vont sans doute s'ajouter à la liste des grands mammiferes decouverts au vingtième siècle, le dernier en date étant le pécari du Para-

J.-J. B.

Ce cher Ursus

#RSUS ARCTOS, l'ours brun, est une espèce répandue sur toute la zone tempérée du Vieux Continent, ainsi qu'en Amérique du Nord. où, sous le nom de grizzly, il cohabita avac l'ours noir, une escèce différente. L'ours brun vit surtout à la limite haute des forêts de montagne ; en Europe occidentale, il a pratiquement disparu, quelques populations éparses subsistant dans les monts Cantabriques, en Espagne, dans les Pyrénées françaises, au Trentin ou dans les Abruzzes, en Italie. il est en revenche abondant dans les Balkans et encore bien représenté en Scandinavie.

L'ours est omnivore : son alimentation principale est constituée de jeunes pousses, de fruits, d'insectes, labeilles et fourmis sont des mets de choix), mais c'est aussi un prédateur ; il attaque les chamois, les chevreuils, les sangliers... et aussi le bétail. Il se déplace constamment à l'intérieur d'un territoire dont la superficie peut atteindre 25 kilomètres carrés. Des déplacements noctumes de plusieurs dizaines de kilomètres ont parfois été enregistrés : les mœurs de l'ours sont mieux connues depuis qu'en diverses régions (Etats-Unis, Suède, Trentin) des ours ont été équipés d'un collier émetteur qui permet de suivre leurs déplacements.

L'ours vit seul. Les couples se forment en juin et se séparent après l'accouplement. La gestation dure jusqu'en janvier, les petits naissant pendant la période de repos hivernal - qui

tion : la température corporelle ne baisse pas, et il arrive que l'ours sorte de sa tannière lors des redoux. Les petits ne pèsent que 500 grammes à la naissance, ce qui est chez les mammifères exceptionnellement faible en regard du poids adulte (150 kilogrammes pour la femelle, 250 et plus pour le mâle). Les oursons suivent leur mère - les spécialistes parlent de « femelle suitée » pendant un à deux ans, bien qu'ils soient capables de survivre seuls à l'êge de six mois. Les femelles peuvent porter à l'âge de trois ans, et ont généralement des petits tous les deux ans (un ou deux oursons, parfois trois, exceptionnellement quatre).

M.A.

LOS ANGELES SAN FRANCISCO 4890 F A.R.

AIRCOM

93, rue Monceau, 75008 Paris tél.: 522-86-46 Lic. 175001

chaîre tant de passions. ales meme que personne : en a de fini les contours, que chacul campe dejà sur des position présentées comme intangable Personne, jure-t-en person avec un ensemble touchant. veut la mort de l'ours. Mas chacun veut que ce seit fauit qui fasse le petit sucrifice de l'ours des Pyrénées ne sel .73 mure que si tout le monde! met un peu du sien. il le F :27 Tite. ROGER CANS ¢ -5

*

14-

. e

10

l'environnement de Midi-

Pyreness, M. Alain Montes

rand, est aussi de cet avis :

y a des projets de route plus

dangereux pour l'ours que et

ini de l'Hospice de Frant

C'est contre ceux-la qu'il for

dre se battre. Avec ving!

quare ours dans les Pyriniti

en est au bord de l'extinction

li faut d'urgence associer in

Espagnols au plan, sinon...

Des journées france

espagnoles de l'environnemen

sont présues Le plus difficile

cependant, semble d'organist

des rencontres franch

françaises : le plan oun de

(1) Coupée en 1976 par un frés mont de terrain, la route descritar cale de l'Hospies de France 2 et info des à la carectation et province de temperate per une prate direction Factor remain de la value de la Pari

Les Chartreux commémorent cette année la fondation de leur ordre, il y a neuf cents ans. « Quitter les ombres

Le désert en solitaire

« Il ne suffit pas d'avoir le goût du silence et de la retraite pour avoir la vocation ».

OMMENT parier de leur silence sans le rompre? Et de leur solitude sans l'interrompre? Il n'y aurait qu'une chose à dire des chartreux, c'est qu'on n'en peut rien dire, ni écrire. Tout le reste est effraction, autrement dit bris de clôture.

Entrops pourtant.

Il y a, dans le département de l'Ain, non loin du Jura, un arbre gigantesque. Ce tilleul, dont on ne sait plus dans le pays s'il a quatre cents on cinq cents ans, fait au-dessus de vous comme une voûte céleste d'un vert tendre. Sous lui, vous n'êtes rien. Il est planté là à quelques mètres du porche d'une chartreuse mal connue: Sélignac. Ce n'est pas un arbre d'ornement pour jardinet moderne. C'est, dans la puissance végétale, l'affirmation d'une permanence, d'une force et d'une sérénité à laquelle ne peut se comparer que celle des moines à qui il offre ombrage.

Sur la porte, en gothique, ces mots simples aussi : « Respectez le silence des moines qui prient pour vous. Ne sonnez pas inutilement. » On sonnera de la pointe du doigt. Dom Bernard nous accueille. prévenu et prévenant. La messe va être dite.

Dans l'église conventuelle, on s'affaire sans agitation. Un moine passe de gauche à droite, portant une étole. Un autre vient poser un livre sur l'autel, qui est orné seulement de deux bougies et d'une petite croix. Leurs souliers à semelles de crêpe font sur le parquet plus dans les villes. Le sacristain, un chartreux africain, se saisit de la corde pour sonner la messe. Il est vêtu de blanc, et, de loin, on ne voit pas son visage, qui se confond avec la couleur sombre des boiseries du chœur.

Ici, il n'y a que bois et pierre. Bois des stalles, du sol et de l'autel, d'un brun foncé. Pierres blanches des murs et de la voûte. Seuls les vitraux sont légèrement rosés. Pas d'orgue (la règle des chartreux interdit les instruments de musique). Pas de tableaux : un crucifix et une statue de la Vierge. Dehors, la terre était humide et chaude. Dans l'église, on est saisi par une fraîcheur qui rappelle que l'hiver fut rude.

Une quinzaine de moines s'installent pour l'office. Pendant une heure et demie, on entendra s'élever leurs prières et leurs chants, mélodiquement sobres. Parfois le silence se chants d'oiseaux qui volètent

alentour on par le son d'une cloche, jusqu'à la reprise des oraisons collectives. An moment de la communion, le visiteur privilégié sera invité à descendre de la tribune où il se tenait pour rejoindre, an pied de l'autel, le cercle des chartreux. Il glissera des regards furtifs, indiscrets, vers ces quinze visages d'hommes aux regards inaccessibles. Il tentera vainement de percer leur secret. Il projettera sur eux ses idées venues du debors, ses questions et sa fascination : lire sur ces faces l'incompréhensible, le mystère de ces vies enfermées, tandis qu'à 100 mètres d'eux, là baut, à flanc de montagne, roulent sur une route les cortèges de touristes français, allemands ou suisses, lancés vers l'absolu de leurs congés payés.

Au cours d'une visite qu'il prolongera aimablement, le procureur de Sélignac acceptera avec bienveillance les questions du journaliste. Ici, les moines se sont réinstailés en 1928, grâce à la générosité d'une bienfaitrice locale qui racheta les bâtiments et les leur offrit. Aujourd'hui, ils sont dixsept : onze pères et six frères, ces derniers - qui ne vivent pas dans la cellule traditionnelle des chartreux - étant, comme dans tous les ordres monastiques, voués à des travanx divers (en ce moment, ils refont les toitures du monastère). Le procureur lui-même vit ici depuis 1950 (= vous étiez né ?» demando-t-il en souriant). Il reconnaît que « le ilus aliticile a supporter, c esi la solitude ». Mais c'est la base même de la vocation cartusienne. Un monastère de chartreux peut apparaître extérieurement comme une addition de solitudes. Mais elles convergent vers un même idéal. Leur tradition s'inscrit dans celle des anachorètes (vie séparée, retirée), avec quelques aspects cénobitiques (vie en commun). Mais c'est la solitude qui do-

Au cours d'une journée, les pères chartreux ne se retrouvent en communauté que trois fois à l'église conventuelle pour des prières communes. Le reste de leur temps, ils le passent isolément dans leur cellule. Entre l'église et la cellule, nul contact inutile, pas de bavardage, pas de... conversations de couloir. En semaine, chacun prend ses repas seul. Le dimanche fait exception, car la communauté se retrouve au réfectoire pour fera, seulement ponctué par les le repas de midi. Encore la « convivialité » y est-elle fort li-



mitée, puisque chacun est couvert de son capuchon, et que des lectures sont faites. Une fois par semaine, le dimanche après-midi, une « récréation » est prévue pendant une demiheure à une heure. Dernière exception à la solitude, le « spaciement ». En général, le lundi, et s'il ne fait pas mauvais temps, les moines sortent du monastère et vont se promener pendant plusieurs heures dans la campagne environnante. Indispensable pour des hommes tendus vers une intériorité où le corps a peu de part, sauf dans les travaux manuels prévus par

La vie des chartreux, c'est donc surtout dans la cellule qu'elle se passe. Il s'agit d'une véritable maison de quatre pièces prolongée par un petit jardin. Un « promenoir » conduit, par un escalier, aux deux pièces du haut. La première est un vaste vestibule qu'on appelle l'ave Maria parce qu'une statuette de la Vierge s'y trouve et que le chartreux y récite un ave quand il rentre chez lui. Jadis, on y faisait le feu. A côté se trouve le « cubiculum » (chambre à concher), qui est la pièce où se tient le plus souvent le moine. On y voit un oratoire composé d'un prie-Dieu et d'une stalle : le chartreux y passe de longues heures au moment des offices prévus par la règle (voir encadré). Le long du mur, un lit encastré, étroit et court. Devant la fenêtre, une table et une chaise pour les repas. Une étagère pour quelques livres. Un poéle à bois. Près du lit, un gros bâton : le chartreux frappe le sol bruyamment pour indiquer au moine chargé de réveiller les autres la nuit - on l'appelle "«excitateur» - qu'il a entendu son appel. C'est tout.

pas - seul ou en communauté, - quand il ne se livre d'écriture, il se trouve au rezde-chaussée de sa cellule, au bûcher ou à l'atelier qui donne sur le jardin. Voilà le décord'une vie ! Des hommes peuvent passer ici plusieurs dizaines d'années en attendant que leur corps soit porté en terre - sans cercueil - dans le cimetière devant lequel ils passent plusieurs fois par jour.

Et le vent du siècle, nos soucis, nos polémiques? Et les soubresauts de la société profane, les crises économiques, les affrontements idéologiques, le tourbillon de l'actualité ?

Au monastère de la Grande-Chartreuse, dans l'Isère, le procureur sourit à la question : « II faut se retirer de la tête l'idée d'un monde clos. Il peut y avoir un amortissement des événements, un décalage dans le temps – qui peut être assez long, - mais pas un blocage total. » Pas de télévision, bien sûr, pas de radio, pas de journaux. A Sélignac comme à la Grande-Chartreuse, seuls le procureur et le prieur reçoivent la Croix. Le prieur fait part aux autres de ce qu'il lui semble nécessaire de communiquer. A Sélignac, le procureur indique qu'on fait circuler, par exemple, des extraits de la Croix au sujet des voyages du pape à l'étranger. L'ensemble des moines ont accès à la Documentation catholique. C'est par le biais des textes qui y sont publiés - déclarations apostoliques, épiscopales, etc. - que parviennent atténués, indirects, décantés, les bruits du temps et des événements. Le procureur de Sélignac: · A quoi nous serviraient les journaux? Nous le savons bien

Quand le chartreux ne prie qu'il y a la guerre au Liban ! A quoi cela nous avancerait-il de connaître les détails, jour par pas à des travaux de lecture ou jour? Qu'est-ce que cela changerait? Nous prions pour le Liban » Il se souvient d'avoir vu une fois, une seule fois dans sa vie, la télévision. C'était en 1969. Il se trouvait chez un artisan qui travaille pour le monastère. Dans un coin, on voyait les préparatifs du débarquement sur la Lune. Il a regardé quelques minutes : « Vous savez, ce n'est pas fu-meux, la télévision. On s'en.

> De même pour les livres. Les chartreux ne sont pas les bénédictins. L'étude est seconde par rapport à la prière et ne peut viser qu'à l'aider. Il y a dans les monastères de prestigieuses bibliothèques où les moines empruntent des ouvrages, qu'ils li-ront dans leur cellule. Ce ne sont pas les best-sellers de l'audelà du cloître, mais des ouvrages de théologie, d'histoire de l'église, etc. La règle les met en garde contre la « démangeaison » d'écrire... Il y a aussi les excès possibles de la loc-

Le procureur de la Grande-Chartreuse, qui occupa une fonction technico-commerciale à la société Philips avant de devenir chartreux en 1967, à l'âge de trente ans, se souvient : « J'étais un dévoreur de bouquins; mais l'appétit de lecture tend à s'estomper en raison du contact vital avec Dieu dans la prière. Plus vous réalisez une présence en vous, moins vous vous éparpillez dans des lectures qui vous apportent peu de chose. Vous acquerez un sens de l'essentiel, un véritable flair qui vous permet d'éviter des lectures futiles. Notre époque est marquee par une inflation verbale, conceptuelle et paperassière. Je crois que le prochain déluge sera un déluge de papier! Un des fruits de la solitude tournée vers Dieu, c'est de nous permettre tout un décantage du superficiel et du périphérique.»

Périphériques les ambitions profanes, la gioriole (quand un chartreux écrit un livre, ce qui est peu fréquent, il signe « un chartreux =) et même les affections. Une fois entré, le moine ne peut plus correspondre par écrit qu'avec peu de gens : sa famille (quelques fois par an), le général de l'ordre (qui est depuis l'origine le prieur de la Grande-Chartreuse), le « prieur visiteur » (sorte d'audit venu d'un autre convent à intervalles réguliers pour permettre à chaque moine de faire le point, et parfois de vider son cœur) et le représentant de l'ordre au Saint-Siège. La famille proche peut, une fois par an, et pour quarante-huit heures, venir le voir, ce qui est à la fois agréable et risqué. « Au début, se souvient le procureur de la Grando-Chartreuse, c'est un choc, cela yous tire en arrière. Mais on acquiert cette force formidable que donne le sentiment d'être branché sur l'essentiel. On voit alors las gens tellement tiraillés dans le tourbillon de leur vie i il est rare que cela donne envie de rentrer dans le circuit... Mais l'éloignement ne nous fait pas almer moins nos parents! Au contraire, cet amour est plus intense, plus pur, plus dans la

Périphérique, bien sûr, l'agitation urbaine. Le procureur de la Grande-Chartreuse est le seul à sortir fréquemment du couvent, par fonction. Il se rend même à Paris cinq ou six fois par an, ce qui ne lui piaît guère : « Quand je suis à Paris, je n'ai qu'une envie c'est de retrouver ma cellule. Si je n'ai plus le contact avec la prière, comme à la Grande-Chartreuse, J'ai l'impression qu'on me retire mes racines. »

Le prieur de la Grande-Chartreuse, iui, ne peut pas quitter le massif de la Chartreuse. Le titulaire actuel, âgé de soixante et un ans, ancien polytechnicien, a été élu en 1967. Il est le soixante et onzième général de l'ordre depuis saint Bruno. Périphériques, sans doute, les festivités qu'on organise dans la région autour du neuf centième anniversaire de la fondation, par saint Bruno, de la Grande-Chartreuse en juin 1084.

Manifestations

Branch .

in_{1.24}

Bayes

Voici les principales manifes-tations liées à la célébration du neuvième centenaire de la fondation de la Grande-

Chartrausei.: - 11 et 12 août : speciacle son et lumière à la correcte du monastère de la Grande-

Chartrause. - Du 12 au 15 septembre à Granoble : colloque scientifique international d'histoire et de

- Le 16 septembre, à l'église Saint-Louis de Greno-ble. : messe concélébrée dans le rite variusien.

- D'octobre 1984 à octobre 1985 : exposition « Le désert dans le monde, L'ordre des chartreux », présentée au musée dauphinois de Grenoble (œuvres d'art provenant de la Grande-Chartreuse et de la chartreuse de Xérès en Espa-

Journées

Les étapes de la formation sont les suivantes :

Après une retraite préparatoire on peut être reçu *postu*fant. Après trois mois vient le noviciat our dure deux ans. Auterme du noviciat se situe ta tion temporaire suivie, au bout de trois nouvelles années, par la profession de vosux soiennelle. La grande profession - qui correspond aux vosux perpétuels - a seu deux ans

Au total, la durée du cursus du chartreux est donc de plus de sept années.

Les journées des chartreux n'ont ni début ni fin. Au milieu de la nuit, les moines, qui se sont couchés vers 19 h 30 ou 20 heures, sont réveillés pour célébrer, entre 23 heures et 2 h 30 du matin (environ), en cellule puis à l'église, matines et laudes,

Après avoir donni à nouveau un peu plus de trois heures trente, ils disent l'office de prime dans leur cellule à 7 heures. A 8 heures - ils ne prennent jamais de petit déjeuner - a lieu la messe conventuelle, à l'église, suivie de la messe privée de chaque père.

A 10 houres, en cellule, c'est l'office de tierce suivi à midi de sexte, puis de none (à 14 houres). Ils se retrouvent à l'église à 16 h 15 pour les vêpres. L'office de complies (18 h 45) est célébré en cellule.



rin déluge

2pier! Un ude (gur.

de nous

decantage

· périphé.

ambitions

(Quand up

ere, ce qui

signe - un

me les af-

erirė, je

COTTES POR-

ec peu de

reliques fois

de l'ordre

Or:gine le

Grande-

prieur visj.

t venu d'un

ervalles ré-

stre à cha-

le point, et

control et le

Pordre au

mille proche

an, et pour

res, venir le

a fois agréa-

M debut, se

ireur de la

t, cest un

e en artère.

cette force

ARRE LE SERVE

the cur les-

.ors :es gens

les dans le

💌 vie 🤚 🛭 est

nne envie de

reall . Mais

2125 1 728

gegrentt 4u

war er plus

plus dans la

men son lagh : produceur de

reuse to le

netten. Il se

The complete six

gi na in gill

14 je 14 5 d 422 221 62 65

certale. Si je

5240 and b

à la Grande

1 1 mm may 55136

 \mathcal{Z}_{p}

 $N_{i,j} \sim$

1.5

12

7.4

70

...

The Francisco

e la Grande

ne peut de

r de la Char

ine actual, igi

25 254 256

2 212 212 2

SCHOOL STORY

م المناودة ووقودة و

Pe-15-6-4866

festivines qu'es

a region server

ne anthonom

en. pa- sain

la Grande.

stations

section and the

20.300 Jane

1 3 id correct

se la Grande

u 15 secrembres

rocks seen tight

6 -5:0: e. c.

1 Septembre. 8

- 20.5 or Grenc

oncestores said

FE : 95-1 3 30100FE

MATCH & LE COSE

720. L C 310 005

wes the Grenoble

T provenium de

4.5-26 S. 36 in Xures on Esp

Tubernes

gin Wise.

C'est beaucoup de bruit au règle de vie, tout s'écroule. Outour du silence. Nous vou- blier cette évidence première cet anniversaire par une intériorisation encore plus poussée de notre vie, en vivant davantage notre idéal - A Sélignac Dom Bernard est du même avis : « Le triomphalisme ? Ce n'est pas notre genre. »

Périphériques aussi peuvent apparaître certaines prétendues motivations de candidats... à la vocation. Les chartreux out toujours été très exigeants. Ils ne recrutent pas pour recruter : « Nous ne cherchons pas la quantité » Le procureur de la Grande-Chartreuse le dit fermement : · Quelqu'un qui entre dans une maison de prière avec trop de buts secondaires autres que Dieu risque de se compliquer l'existence. On ne rentre pas en Chartreuse pour le monde mais pour Dieu. Mais, de fait, à partir du moment où on recherche explicitement Dieu, on trouve du même coup le reste. Name to the same and the

C'est ce que développe un autre chartreux, sous une antre forme, dans un livre : * Le dégoût du monde et de la vie, ce n'est pas un motif de vocation: plus on aime Dieu, plus on aime son prochain dans la charité du Christ ainsi que la beaut et la bont de l'anage divine dans la création (fin voltés contre le monde. Le même auteur trace une sorte

lons, indique le procureur de la c'est s'interdire de comprendre Grande-Chartreuse, célébrer quoi que ce soit à ce qui réunit ces solitudes pour leur vie en

> Louis Venillot, au siècle dernier, avait parfaitement résume la signification de la vie cartusienne lorsqu'il écrivait, dans les Pèlerinages de Suisse: Les chartreux cachent leur vie, ils oublient le monde, et tous leurs efforts tendent à s'en faire ignorer. Sans doute beaucoup de hautes intelligences, de grands et forts caractères sont venus chercher dans ce désert une mort anticipée, ou plutôt (...) un avantgoût de la résurrection, de ce dégagement de l'âme qui lui permet d'entrevoir parfois le Dieu qu'elle aspire à contempler éternellement ».

On comprend que cela ne soit pas donné à tout le monde, surtout aujourd'hui... Il semble qu'il y sit pourtant un peu plus de candidatures qu'il y a dix ans, ou plus exactement d'approches. Le monastère de la Grande-Chartreuse est sollicité chaque année par cent cinquante personnes environ qui scrivent pour faire part de leur vocation. Un premier tri s'opère à partir de ces lettres. Car, comme l'a dit le chapitre général, « pour que quelqu'un soit chartreux de fait et de nom, "I de suffit pas de le vouloir; il faut en outre, avec l'amour de la solitude et de notre vie, une certaine aptitude de portrait-robot du candidat à spéciale de l'esprit et du corps,



dives comme au siècle der-

nier – sont, selon le procureur,

« plus compliqués, psychologi-

quement et confessionnelle-

pistes, ceux-ci ayant une vie communautaire plus marquée. Prudence dans le recrutecas aberrants, les exaltés. » ment, discernement dans l'ou-Les autres sont reçus à l'hôtel- verture au monde, équilibre lerie non loin du couvent pour institutionnel qui a fait ses un entretien approfondi avec le preuves, l'ordre des chartreux père maître chargé de la for- défie le temps parce qu'il ne mation des futurs chartreux. s'est jamais laissé aller à aucun Au total, la sélection à l'entrée bouleversement. Un adage dit : est extrêmement sévère. Il y a « Cartusia nunquam refortrois ou quatre lettres par se- mata, quia nunquam desormaine, mais la dernière profes- mata » (la Chartreuse n'a jasion de vœux perpétuels à la mais été réformée parce qu'elle

supportée par le sujet et à

l'adapter petit à petit à l'obser-

vance de la règle. La solitude

pent être parfois trop pesante.

A Sélignac, on cite le cas d'un

chartreux qui, ne la supportant

plus, obtint, au bout de sept an-

nées de vie cartusienne, d'être

admis dans un couvent de trap-

L'ordre a résisté à tout de-



1794. Ils sont revenus en 1816. Ils ont été de nouveau chassés en 1903 - avec une brutalité inimaginable - par un bataillon d'infanterie, deux escadrons de dragons et cinquante gendarmes à cheval. Ils sont revenus en 1940.

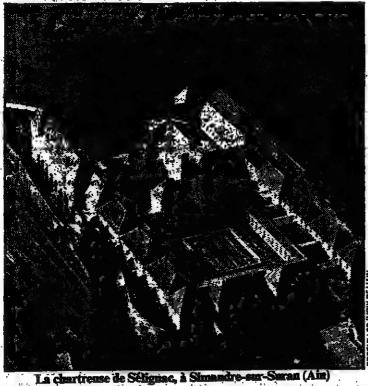
Catastrophes naturelles, répression, peste médiévale, réforme, jansénisme, guerres de religion, européennes ou mondiales, déchristianisation, société de consommation, rien n'a jamais fait plier les chartreux. Ils sont indestructibles.

niales - de par le monde : six en France, cinq en Italie, six en Espagne, une au Portugal, en Angleterre, en Allemagne, en Suisse, en Yougoslavie et aux Etats-Unis (depuis 1971). Des moines français sont partis au Brésil pour y fonder un monas-

Qu'est-ce qui fait vivre ces quelques centaines d'hommes et ces quelques dizaines de femmes? On peut répondre a contrario en citant une anecdote qui le fait comprendre. Quand, en 1903, les chartreux furent saisis, extirpés de leurs stalles par les représentants de la loi qui avaient détruit à coups de hache la porte de leur église, on les traîns dehors. Le représentant du parquet eut ce mot : « Messieurs, vous êtes libres. » Libres? Ils reprirent donc le chemin du monastère d'où il fallut les expulser une seconde fois.

BRUNO FRAPPAT.

(1) La Grande-Chartreuse, par un chartreu, 1976, 12 édition. Signalons d'autre part la réédition, remise à jour, du livre de Robert Serrou, Au désert de



la solitude : « La solitude exige des tempéraments bien équilibrés, de bonnes qualités de jugement, des esprits sages, modérés, éloignés de toute singularité ou excentricité, une volonté persévérante, un caractère gai ». Oui : gai.

Depuis ce jour de 1084 où Bruno et six de ses frères en religion déciderent, selon la formule du saint, de « quitter les ombres fugitives du siècle pour se mettre en quête des biens éternels », la raison d'être des .. chartreux n'a pas varié. L'au-- teur du livre déjà cité la résume ainsi : « Le but de toute vie monastique est la perfection de l'amour de Dieu. La vo-- cation cartusienne a directement Dieu pour fin unique ». Si Dieu n'existe pas, si, donc, la prière n'a ni objet, ni efficacité. il ne reste rien de cet idéal. L'institution, les bâtiments, la

par quoi se fait connaître la vocation divine ». C'est ce que dit d'une autre manière le procureur de la Grande-Chartrense: « Il ne suffit pas d'avoir le goût du silence, de la retraite, pour avoir la vocation. Il y faut aussi l'appel de Dieu. Nous discernons immédiatement dans les lettres, les Grande-Chartreuse, remonte à n'a jamais été déformée).

C'est que les jeunes - quand puis neuf cents ans. Huit fois la ils entrent, les novices ont entre Grande-Chartreuse a brillé,

Affaires terrestres

E ciel s'obscurcit lorsque l'on pénètre dans . l'épeises forêt du massif de la Chartreuse, Brusquement elle s'entrouvre au-dessus du couvent de la Grande-

C'est à partir de cette clairière que les chartreux se sont taillé, au cours des siècles, un immansa territoire. La « désert » de Chartreuse devait être un rempart natural entre les moines et les communautés villageoises. Ecran matériel nécessaire à l'exigence spirituelle de l'ordre, dont les membres se considèrent comme les béritiers des premiers ermites. Pères du désert. La conquête du « désert car-

tusien > - que les hommes en armes et les femmes n'eveient pas le droit de traverser, - espace forestier, mais également pastoral, ne s'est pas faite sans problèmes. Tensions, parfois même pressions vigoureuses 🛦 l'encontre des populations qui occupaient ces terres et qui les cultivaient. Au dix-septième siècle, les chartreux régnaient sur un territoire de plus de 4 000 hectares, soit la presque totalité du massif, et l'on parla alors de la « seigneurerie » de la Grande-Chartreuse. Paradoxalement, ces hommes, retirés du monde, dont la seule préoccupation est la communion la plus intime possible avec Dieu, qui se sont coupés du monde en s'enfermant dans des enceintes de plus en plus serrées - l'ultime rempart étant la cellule, - ont su touiours tisser avec le monde qui les entoure des liens économiques puissants. Les chartreux ont au depuis la création de leur ordre le « sens des affaires et une très grande compétence pour les choses terrestres ». souligne M. Jean-Pierre Laurent, conservateur du Musée dauphinois à Grenoble, qui prépare pour le mois d'octobre 1984 une exposition intituiée « Le désert et le monde ».

Très choyés per les puissants, princes, seigneurs provinciaux, rols et reines qui voyaient dans les chartreux leurs meilleurs intercesseura auprès de Dieu, ces derniers ont reçu d'eux de fabuleuses donations sous la forme de terres ou d'œuvres remarquables. Dans les chartreuses escaancies, dans celle de Psvie en Italie, de Villeneuve-lès-Avignon, s'étaient accumulés au fil des siècles les plus grands trésors de l'art primitif français, Toutefois, la « maison mère », la Grande-Chartreuse, est restée besucoup plus fidèle aux grands principes de l'ordre, et elle n'a jamais emassé de grandes richesses artistiques. Quant au monastère de la Grande-Chartreuse, il est d'une beauté austère et il impressionne beaucoup plus par son volume et son isolement que par les formes architecturales des bâtiments qui le composent.

Après l'exploitation du sol et des richesses forestières. les plus beaux arbres de la chartreuse servirent de mâts pour la marine à voile. Les chartreux découvrirent que le sous-sol pouvait être lui aussi source de richesse. Ils se mirent alors à extraire le minerai de fer. Maîtres de forges réputés, on leur attribue autourd'hui encore le titre d'initiateurs de la métallurgie

moderne. Leur « génie » inventif a probablement été sollicité par les templiers et les croisés. Le demier des onze hauts fourneaux des chartreux devait toutefois s'éteindre en 1792.

Le Révolution française chassa temporairement les chartreux de France et confisqua leurs immenses territoires. La règie refusant la recours à la mendicité, les chartreux durant trouver d'autres ressources pour assurer la pérennité de leur ordre. Permi eux, d'habiles et efficaces apothicaires avaient su depuis plusieurs siècles soigner les populations dauphinoises grâce à un fameux élixir de longue vie-Sa formule leur avait été remise en 1607 par le maréchal d'Estrées, compagnon d'Henri IV. L'expérience acquise par les chartreux allait leur permettre au début du dix-neuvième siècle de mettre au point leur prestigieuse liqueur. Elle fut à l'origine de la prospérité retrouvée de la « maison mère » des chartreux.

Aujourd'hui, encore trois Frères sont investis par leur ordre d'une mission de production. Ils travaillent dans le plus grand secret. Ils sont seuls à connaître les détails de la production, que les méthodes d'investigation les plus modernes ne sont pas parvenues à percer.

« Nous ne sommes pas du monde, mais nous en venons », confie le Père procureur de la Grande-Chartreuse. Les moines peuvent également être des gérants avisés des choses terres-

CLAUDE FRANCILLON.

Nice et la bande des cinq

Les auditeurs ne savent plus où donner de l'oreille.

dans le goulag français. » La jolie formule est du maire, Jacques Médecin, qui, se souvenant du temps où il était journaliste à Nice-Marin, répond tous les samedis sur Radio-Baic-des-Anges, sa radio, aux questions (non filtrées) des Niçois. Au menu : politique française, étrangère et locale.

Comme on peut le voir, on ne s'ennuie pas sur la côte en écoutant la bande FM. Au choix : trois stations de Radio-Monte-Carlo (1), six de Radio-France (2), dix radios locales privées, sans compter les italiennes, que l'on capte plus ou moins bien.

Mais ce qu'on appelle de manière caricaturale la guerre des radios concerne en fait cinq stations. Un panorama exemplaire : Radio-Côte-d'Azur représente le service public; RMC-Côte-d'Azur le périphérique; Radio-de-la-Côte, c'est la radio locale commerciale qui fait de la publicité; Radio-Baie-des-Anges appartient à la ville et Radio-Azur au quotidien local Nice-Matin. Tout y est, sauf le principal. Car on est loin des radios purement associatives qui devaient naître de la loi. A la suite d'une enquête réalisée dans le département, le Centre d'études d'opinion (CEO) a défini l'audience de ces cinq stations. Par comparaison, RMC et France-Inter ont des audiences respectives de 29 % et de 21 %. La bande FM représente 32 % de l'écoute radio.

Radio-de-la-Côte 4,1 % d'écoute.

« Nous, on est là pour faire du fric . affirme d'emblée ans, ex-iournaliste, exdisc-jockey, responsable de la station depuis sa création en octobre 1981. La recette est simple : cibler les jeunes, les femmes (au foyer) et les commercants, parler le moins possible, passer de la musique • ni trop ringarde ni trop branchée ». Et faire de la pub : 300 francs le message local, 1 200 francs le national, vingt messages par jour; mille deux cents commerçants de la région ont déjà passé des spots; les annonceurs parisiens s'appellent Lanvin, Paris-Match, Télépoche, Renault, SNCF.

Dans l'attente de la légalisation de la publicité, Lamouroux a passé un accord avec NRJ (première radio locale parisienne) qui lui fournira deux minutes de spots par heure. La sauce Lamouroux a pris. La plupart des bars de la ville sont par exemple branchés sur Radio-de-la-Côte. Mais le fait que la première station de

TICE, c'est une la bande FM soit une radio oasis de liberté sans programmes, animée uniquement par deux personnes (six heures trente chacune plus des bandes enregistrées), se contente de passer des disques entrecoupés de jeux (« Quel est le nom du petit frère de Mi-chael Jackson? ») peut laisser perplexe.

> Avec les concurrents Radio-Baic-des-Anges et Radio-Azur, ce n'est pas l'amour fou. Alain Lamouroux accuse, à juste titre, Nice-Matin de ne publier que les programmes de Radio-Azur, et la municipalité de soutenir un peu trop ouvertement Radio-Baie-des-Anges.

> Ces deux radios contestent les chiffres qui donnent Radiode-la-Côte leader des RLP (3) sur le département et affirment que l'effet Lamouroux va vite

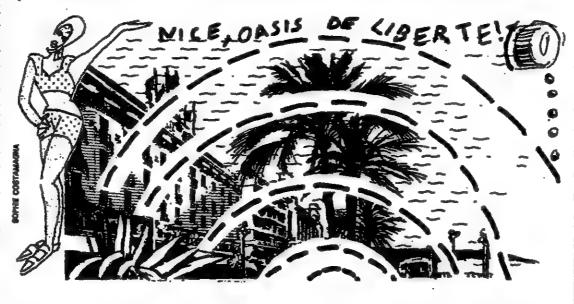
est prévue pour le 1e juillet. Deux minutes par heure, 1 000 francs les trente secondes. « Cette station, faite avec quinze personnes, est aussi un bon moyen de tester les jeunes animateurs avant de les lancer sur les grandes ondes », explique Gérard Unger, le directeur des programmes

Radio-Côte-d'Azur 3,4 % d'écoute.

« RCA, c'est la radio de Max Gallo, du gouvernement, des communistes, de l'Etat ». La station décentralisée de France-Inter n'est pas bien vue par l'opposition niçoise, et Jacques Médecin refuse les invitations de la station. C'est en

Il fallait bien que cet effort ans par Jean-Paul Claustre, serve à quelque chose. La pub tout nouveau maire de Draguignan et ancien bras droit de Jacques Médecin; la nuit, un policier municipal, revolver à la ceinture, surveille les locaux, une superbe villa fournie gracieusement par la mairie; l'antenne se trouvait d'abord dans la propriété du maire; la municipalité finance à 25 % la radio, le directeur actuel est conseil-ler municipal. Bref, on peut jouer sur les mots, le véritable patron de RBA, c'est Jacques Médecin.

> En revanche, Rudy Salles avoue faire une radio militante. Et là, on ne fait pas dans la dentelle. Michel Gougeon (ex-France-Inter, ex-Radio-7), promu directeur en 1982, a voulu donner une dimension nationale à la radio, ce qui semble avoir laissé froids les



lasser les auditeurs. En attendant, cette radio, qui n'a de locale que le nom et qui n'a pas obtenu son autorisation, fait son beurre et a réussi un bel exploit : les Aipes-Maritimes sont Alain Lamouroux, un grand en effet le seul département où moustachu de trente-quatre la bande FM n'est pas dominée Radio-France.

RMC-Côte-d'Azur 4 % d'écoute.

Dès 1978, Radio-Monte-Carlo a senti le vent et a compris les possibilités radiophoniques de la FM. D'autant plus que la station commencait éprouver des difficultés (voir le Monde Aujourd'hui daté 8-9 avril). Il fallait donc diversifier et occuper le terrain : sont nées successivement RMC-Côte-d'Azur, RMC rock, RMC classique.

Seule la première marche bien et concerne un large public: musique rock, variétés, informations nationales et locales et services. Chaque animateur est capable de vous présenter le dernier disque le plus branché, mais aussi la conférence locale la plus ringarde. Contraste désopilant.

plein centre-ville, dans de jolis locaux, qu'une quarantaine de personnes font vivre cette radio denuis octobre 1982. « Nous sommes arrivés après les autres, c'est un handicap », affirme le directeur, Gilles Marquet, ancien patron de get de 8 millions de francs, RCA peut faire une véritable radio de programme : information, chroniques, animation,

Huit journalistes professionnels assurent cette information, en allant le plus possible sur le terrain. « Mais ce n'est pas suffisant ; pensez qu'on a le même nombre de journalistes que Radio la Creuse, alors qu'il se passe beaucoup plus de choses sur la Côte», affirme Gilles Marquet.

Une radio de gauche? Difficile à dire, d'autant plus qu'il suffit de s'étendre un peu sur l'« affaire des fausses factures » de Nice pour que sa réputation de socialo-communiste soit faite. Le label « radio du service public » n'arrangeant rien. Sans savoir s'il est de gauche, l'auditeur moyen de RCA est un homme, actif, entre vingt-cinq et cin-quante ans, intellectuel et ressemble fortement à l'auditeur de... France-Inter. Le contraire de l'auditeur de la bande FM. « On a dù redescendre un peu au ras des paquerettes, avoue Gilles Marquet, mais nous poursuivons des émissions comme celle sur l'arrière-pays niçois, même s'il y a peu d'auditeurs; si on ne parle pas de ces gens-là, qui va en parler? >

Radio-Baie-des-Anges 2,4 % d'écoute.

Pendant la campagne des élections municipales de 1983, les murs de Nice étaient recouverts d'une affiche représentant le maire sortant, Jacques Médecin, au micro de RBA. Pas étonnant que cette radio soit très connue : 66 % à l'indice de notoriété, ce qui est énorme pour une radio locale. Nous ne sommes pas une radio municipale », affirme le directeur, Rudy Salles. Pourtant, la station a été créée il y a trois

auditeurs. Audience avant Gougeon: 5 %. Après: 2 %. RBA est une radio très connue mais pen écoutée. Résultat, exit Gougeon, qui se retrouve relégué sur la tranche 6 h-9 h.

Et pourtant, compte tenu de l'emprise de Jacques Médecin sur 19, ville et des moyens mi en œuvre (près de 7 millions de francs d'investissement, 3 millions et demi de budget annuel, 40 salariés), toutes les conditions sont réunies pour que la station décolle...

Radio-Azur 2,3 % d'écoute.

Dialoguer avec les responsables de Radio-A, émanation du quotidien local Nice-matin, relève de l'exploit. Devant toutes les questions portant sur l'in-vestissement de base, le budget annuel, la masse salariale de la station, et les raisons qui ont poussé à sa création, Alain Filleron, le directeur, reste muet et se retourne vers Michel Bavastro, PDG de Nice-Matin,

qui, lui aussi, préfère se taire. Bien. Pas besoin d'avoir inventé la poudre pour compren-dre que Radio-A existe en attendant la pub, Nice-Matin (260 000 exemplaires) étant le principal support publicitaire de la région. Radio-A, perd de l'argent avec l'espoir d'en ga-gner un jour. Mais avec des bénélices importants, Michel Bavastro a pu faire de gros investissements dans sa radio (on a avancé le chiffre de 7 millions de francs). Dans le quotidien, bien sûr, il n'y en a que pour Radio-A et plusieurs journalistes de la rédaction ont accepté d'aller parler dans le

Pour l'instant, la station n'a pas réussi sa percée. Mais si l'on en croit le CEO, la multiplication des radios locales sur la ville aurait entraîné une hansse de 15 % de la diffusion du quotidien. Un joli coup de boomerang.

MICHEL GUERRIN.

(1) RMC-Côte-d'Azur, RMC rock, RMC classique. RMC classique.

(2) France-Inter (FM), Radio-Côte-d'Azur, France-Culture, France-Musique, Radio-Bleue, France-Inter-Côte-d'Azur (FICA).

(3) Radios locales privées.

Médias du Monde

France: Octet envisage un changement de structure

Après un an d'activité, l'agence Octet - mise en place par le ministère de la culture pour stimular l'innovation et las nouvalles technologies audiovisuelles, principalement à travers les petites entreprises - dresse son bilan. « Nous avons été surpris per l'extraordinaire afflux d'initiatives en tous genres, émanant souvent de très petits groupes d'individus ne sachent comment s'y prendre pour concrétiser leurs idées et lancer un nouveau produit sur le marché », explique M. Dariel Po-pulus, directeur général. En l'espace d'une année, l'agence Octet aura ainsi établi des liens entre techniciens, créateurs, financiers et organes institutionnels: une centaine de dossiers auraient été e mis sur les rails », cinq cents sont encore en cours d'instruction, « Au total, nous avons « marié » pour une centaine de

Si cette expérience, qui a permis de révêler des initiatives et les problèmes se posant souvent aujourd'hui pour donner è une activité audiovisuelle se dimension industrielle, semble avoir été utile, les animateurs d'Octet pensent qu'il ne faudrait pas en rester là, « Nous nous heurtons encore beaucoup trop souvent, en France, à une tradition de financement qui a peut du risque, qui exclut de la partie des petits entrepreneurs n'ayant pas incore fait laurs prauvas. Pour être efficace, nous pensons dong, ajoute M. Populus, qu'il faut aider les gens à constituer non pes seulement des projets techniques ou de production, mais des projets d'entraprise. »

L'agence Octet a Identifié quatre types de fonction, à partir squelles on pourreit repenser sa vocation at ses modes d'inter-

 Une aide à l'innovation à la manière des interventions de l'ANVAR, ma tour culturel :

 L'aide au premier invest sement (fournir « très vite les premiers 30 000 france indisnanesbles al :

· L'ingénierie juridique et financière (pour donner une assiss stable à des entreprises qui croïssent parfois très vita) ;

• Une activité de fondation et de mécénet.

« Personne ne fournit ce type d'assistance adapté, en France. ont montré qu'il y aveit dens les daraninen audkovinuela den oocaaions à ne pas laissur passer. »

Grande-Bretagne: le loto du « Times »

L'austère quotidien londo-nien The Times a introduit il y a quelques jours un jeu de loto dans ses colonnes. Le jeu favori des Britanniques a été quelque peu adepté pour séduire « l'es-tablishment », clientèle traditionnelle du Times : il s'agit, en effet, d'un loto reposent sur les cours de la Bourse, Les lecteurs recoivent chaque dimanche des cartes de plastique figurant des actions dont les cours sont pobliés par le quotidien. Les lecteurs dont la portefeuille réalise la meilleure progression au cours de la semaine peuvent ga-gner un gros lot de 20 000 li-

L'initiative du Times a provoqué des réactions ironiques dans l'ensemble de la press britannique. La formule du jeu à gros lot est souvent employée dans les journeux populaires d'outre-Manche, mais c'est la première fois qu'un quotidien de grande réputation l'utilisa. M. Rupert Murdoch, magnet australien propriétaire du Times, a déjà utilisé avec succès le jeu de loto pour remonter les tes du quotidien britennique

Vers une taxe sur les cassettes

A 10 A 1 A 1 A 1

TOTAL CONTRACTOR

್ರೌರ್ಣ ಇಲ್ಲ ಸಂಘ

STATE OF THE PARTY

Chieffer Colon Land

ARE CONTINUED USE

Tally hards to g

Filtre de la company de la

The Committee of the Co

The second second

The state of the

The same of the same

Maria de la compansión de la compansión

1

212 Tr

11.

Name of the last o

Francisco de la constantina del constantina del constantina de la constantina de la constantina de la constantina de la constantina del constantina de

Ratte et de Preife

And Boundary

e de la la cara de la cara

MAY 1577 CT 121

the latest many and the la

OF THE PARTY OF TH

PARTIE CO LES TRACES

Property of the second

23 W. 27 C 15 E 15 E

Settle State of the second

The same of the sa

Section 12 to 12

The state of the s

AND THE REAL PROPERTY.

Francis Control of

The second secon

The same of the sa

San San San

The state of the s

R. W.

200

4.675

All Same

Comme le gouvernement français, le gouvernement bri-tannique s'apprête à instituer une taxe aur les cassettes vierges pour dédommager les syants droit des inconvénients de la copie privée. C'est du moins os qu'affirment les responsables du syndicat de l'édition phonographique britanni-que (BPI) réunis pour laur congrès annuel il y a deux semaines. Salon le BPI, les toyers britanniques ont effectué, en 1983, 673 millions d'enregistrements musicaux à partir de disques ou d'émissione de redio. Le BPI, qui compte sur une taxa de 11 F par cassette, es-time que les éciteurs de disques pourraient récupérer ainsi près de 7,6 milliards de francs.

Etats-Unis: le boom vidéo continue

Les ventes de magnétos-copes ont établi un nouveau record aux Etats-Unis au mois de mai : 460 000 appareits, soit 70 % de plus qu'au mois de mai de l'année précédente. Avec un total de 2,3 millions de magnétoscopes vendus pour les cinq premiers mois de l'année, le marché de la vidéo américain pulvérise ses ventes de toute l'année 1982, qui s'étaient élevées à 2 millions d'appareils.

Les radios-répondeurs s'organisent

NFORMEZ-VOUS par toléphone en composant le numéro d'un radiorépondeur. Ils sont environ deux cents en France à diffuser des informations diverses sur simple coup de fil. La Ligne in-frarouge s'est spécialisée dans le fait divers, Diaphonic dans la téléconvivialité, Telcom dans la communication d'entreprise... Quand au Sexophone de la Voix du lézard, lance par la radio locale parisienne et qui sévit dans la petite annonce re-lationnelle, il connaît un immense succès au point d'en-combrer, le mois dernier, pendant plus d'une demi-journée le central téléphonique de Neuilly-sur-Seine! D'autres proposent des informations sportives, religieuses, culturelies, professionnelles.

Après deux ans d'existence, les radios-répondeurs semblent s'être rapidement imposés auprès des usagers du téléphone. si bien que les exploitants, de plus en plus nombreux, de ce nouveau média ont jugé indispensable de se réunir, le samedi 9 juin, au sein d'une organisation professionnelle : la Fédération nationale des radios-répondeurs (FN-2R) était née. Après avoir adopté ses statuts, la FN-2R a élu son

premier bureau et mis sur pied plusieurs commissions de travail sur la publicité, la technique et le développement régional des radios-répondeurs. Pour tenter de remédier à une situation financièrement précaire, ces nouveaux professionnels de l'information exigent, d'autre part, la participation des radios-répondeurs qui le sou-haitent aux bénéfices de la nouvelle surtaxation (1), afin de pouvoir rémunérer leurs ser-

Enfin, les responsables de la FN-2R sont décidés à s'opposer ensemble à d'éventuels concurrents, notamment à l'administration des télécommunications, laquelle envisagerait. selon un responsable de la fédération, d'utiliser à son profit un marché plein d'avenir.

• Fédération nationale des radios-répondeurs, 31, rue de la Monzala, 75019 Paris. Tél.: Bernard Louis, président de (la Ligue infrarouge), 387-26-15, ou Jeun-Pierre Marchal, secrétaire général (la Ligue infra-

(1) Arrêté ministériel en date du 22 mars 1984 (Journal officiel du 17 mai 1984) concernant «l'ouverture à titre expérimental sur le réseau téléphonique général d'un système de taxation permettant la rémunération de fournisseurs de services téléphoniques ou télématiques ».



Håtel CÉLINE-ROSE "188 57, avenue de Goopel TR. (53) 23-25-33, Chandres it cl. paines et ensalellées, cuis. famil, assenseur, jurile. Pussina complète été, autoche 1884 : 180 F 6, 185 F 7, 2, 5.

jura Tennis

entre lac et montagne! CHAPELLE-DES-BOIS stage 6 jours **NOURRI-LOGÉ:** PRIX: 1155-1365

L'ACCUEIL MONTAGNARD Centre Ecole de ski de fond et d'Activités estivales CHAPELE-DES-BOIS, 25240 MOUTHE Tél.: 18 (81) 89-28-19 (heures buresu)

CHAMPAGNE Claude DUBOIS A la propriété LES ALMANACHS VENTEUL 51200 Epermay, T. (26) 52.56.34 Via vigitti en foudra. Tarif s/dem.

Décus par les Seychelles ou les Bahamas REDECOUVREZ in FRANCE profonde Les paysages du JURA vous enchentaront Le vin d'ARBOIS émerveillers votre palais ROOMS ADVIVENOT

Vigneron de souche multiséculaire Gde-rus 39600 ARBOIS T. (84) 66-04-19

CHATEAU LA TOUR DE BY Cru Bourgeois du Médoc Begaden, 33340 Lesperre Médoc Tel.: (56) 41-50-03 acion et tarif nur de

Des Louvre sous le Louvre

Fouilles dans la cour Carrée et la cour Napoléon.

ES promeneurs ne peu-vent pius se rendre d'une rive de la Seine à l'autre en empruntant les grandes cours du Louve, la sour Carroe stant rigourcusos ment fermée au public depuis. le le mars dernier, et la écur Napoléon se treuvant désormais limitée par une palissade : ce sont les archéologues qui sont maîtres du terrain.

En affet, deux chantiers de fouilles, distincts Pun de l'autre. et relevant d'organismes différents, ont été ouverts dans chacune des deux cours. L'un peur y retrouver les restes de la forteresse médiévale qui, construite de Philippe Auguste à Charles V, précéda le Louvre de François I°, et l'autre pour découvrir ce qui peut subsister d'un ancien quartier de Paris qui disparut complètement sous le Second Empire.

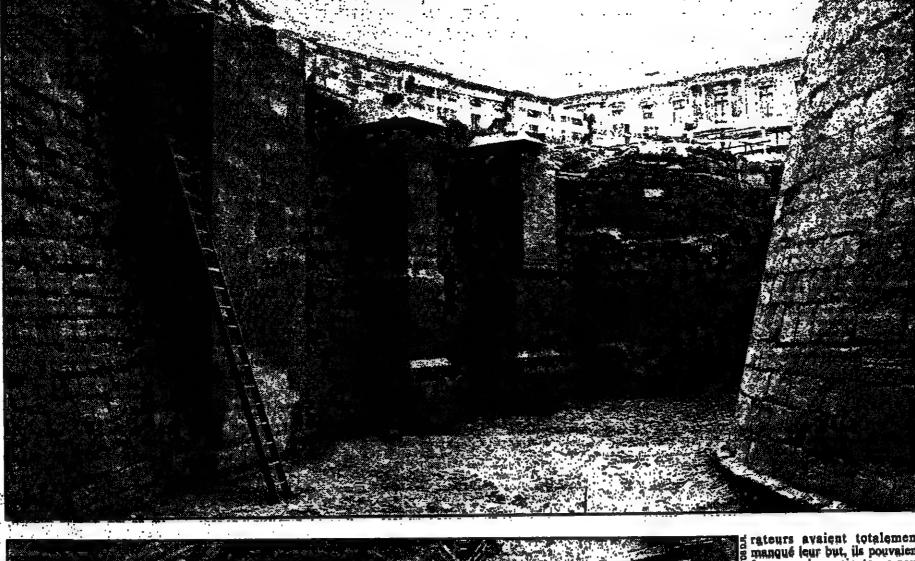
Ce n'est pas la première fois que des recherches sont entre-prises dans la cour Carrée, puisque déjà, en 1866, Adolphe. Berty, auteur du Plen archéo-logique de Pavis, obtensit du tion de fouiller se large quadri-latère. En quatre mois, il y rele-vait les contours de la fortereuse at Iqualisait les restes du donjon et de la tour de la Taillerie. A la sulte de cea déconvertes, on envisages de construire upe crypte, projet très vite abandonné pour une solution plus simple et moins onéreuse, celle de la figuration an sol, qui subsistait success

Pour l'heure, et depuis bisutôt trois mois, le cour Carrée, n'est plus accessible au mublic, et se pour une durée indétermis née. On ne peut y pénétres qu'avec un laisser passer, ec qui est pour le moins prudent car les façades royales de Les-cot, de Lemercier et de Le Vau surplombent un énorme chantier où s'affairent plus de quarante personnes,

C'est après une décision du président de la République que l'établissement public du grand ouvie a cutropria ces importantes fouilles dent la direction a été confiée à M. Michel Pleury, qui dispese, peur les mener à bien, de moyens impressionnants et d'un equipement digne de la construetion d'un grand barrage. Grues, pelleteuses géantes, excavatrices, tapis roulant creusent, et entraînent des tonnes de déblais extraits, entre autres, de trois puits profonds de 8 mètres qui ont permis de mettre au jour les vestiges du parement est de la forteresse, à l'endroit même où fut exécuté Concini, et de dégager les lourds soubassements de le tour de la Taillerie et du grand donjon, ainsi que les fossés extérieur,s larges de 12 mètres, qui formaront une vaste galerie lorsque la crypte prévue au programme de ses travaux sera aménagée.

Enfin, sur la partie sud-ouest de la cour, une série de petitr bâtiments, style « enngalows », s'étendant sur une longueur de 54 mètres, compostent des bureaux, une sallo de commission, des locaux pour la photographic et les plans, et aussi un petit atelier où en procède au tri et à la difficile et délicate restauration d'objets abandonnés dans le sol au cours des siècles et qui, lorsqu'ils seront reconstituts, finiront, leur vie au Musée du Louvre

Toute cette entreprise dont M. Fleury estime qu'elle permettre de mieux comprendre et apprécier ce que fut le Lou-vre des Capétiens et des pre-miers Valois ne paraît pas devoir s'achever rapidement. En effet, après la fin de leurs travaux, les fouilleurs céderent la place aux constructeurs, les archéologues aux architectes, à qui incombera la tâché d'amé-nager la crypte médiévale et de la recouvrir définitivement d'une dalle.





cont Napoléon entrepris par la direction des antiquités historiques de la région parisienne, sous l'autorité de MM. de Kirsch et Trombetta, est de nature différente, d'abord parce qu'il est ouvert à l'endroit même où seront amé. nagés les locaux en sous-sol prévus dans le projet du futur grand Louvre, et aussi parce qu'il porte sur une vaste sur-face jamais explorée à l'emplacement d'un quartier médiéval qui a toutes chances d'être bien conservé dans ses substructions. Ce quartier, anjourd'hui totalement disparu, qui s'éten-dait de la rue Saint-Honoré à la Seine et du pavillon de l'Horloge à l'entrée des Tuileries, formait un lacis de rues bordées de maisons datant souvent du quatorzième siècle, de jar-dins et de plusieurs églises, dont la plus belle était Saint-Louis du Louvre et la plus fréquentée celle de l'ancien hospice des Quinze-Vingts fondé en cet endroit en 1254, église placée sous le vocable de Saint-Remy, et « où le bon ton exigegit que l'on s'y montrat ».

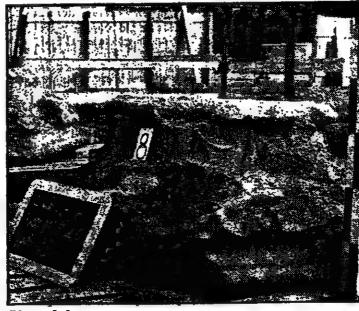
Le chantier de fouilles de la

En effet, dès le seizième siè-

- . . 1

était devenu le lieu d'élection des gens de qualité, qui s'y étaient fait construire de sompmeuses demeures comme le fameux hôtel de Rambouillet on l'hôtel de Longueville, démolis comme tous les autres en 1833 après avoir connu bien des vicissitudes. En 1789, le quartier avait achevé de perdre toute son élégance. Ses vieilles voies : la rue du Doyenné, la rue Fromenteau, la rue Saint-Thomas-du-Louvre et la rue Saint-Nicaise (qui bordait un des murs des Tuileries) allaient devenir un centre artisanal et commercial dont l'attentat de la rue Saint-Nicaise devait sonner le glas. Le 24 décembre 1800, le

premier consul et son épouse, qui se rendaient à l'Opéra de la rue de la Loi (rue de Richelieu), sortaient en berline du Palais des Tuileries en empruntant la rue Saint-Nicaise lorsqu'une formidable explosion éclata derrière la voiture. Grace à l'habileté de son cocher, Bonaparte ainsi que sa femme et les généraux qui les accompagnaient sortaient indemnes de l'attentat, mais huit tués et vingt-huit blessés gisaient sur le sol de la rue cle, le quartier du Carrousel Saint-Nicaise, et, si les conspi-



Photos du baut : dégagement du donjon de Philippe Auguste dans la cour Carrée. On remarque, à gauche, contre le mur de contrescurpe du donjon, deux contreforts du Louvre de Charles V. Photo ci-dessus: chapiteau du XIII^e siècle dans la cour Napoléon.

rateurs avaient totalement manqué leur but, ils pouvaient être, sans le savoir, tenus pour responsables de la décision prise immédiatement par le premier consul de dégager les Tuileries de toutes les maisons avoisinantes.

C'est ainsi que disparut une grande partie de ce quartier, dont ce qui en subsista devint rapidement le lieu misérable et mal famé décrit magistralement par Balzac dans la Cousine Bette. (...) « Depuis le guichet du Carrousel jusqu'à la rue du Musée, tout homme venu, ne fût-ce que pour quelques jours, à Paris remarque une dizaine de maisons à façades ruinées, où les propriétaires découragés ne font aucune réparation et qui sont le résidu d'un ancien quartier en démolition (...) La rue et l'impasse du Doyenné, voilà les seules voies intérieures de ce pâté sombre et désert où les habitants sont probablement des fantômes, car on n'y voit jamais personne. Ces maisons sont enveloppées de l'ombre éternelle que projettent les hautes galeries du Louvre, noircies de ce côté par le souffle du nord.»

Après quelques démolitions menées mollement sous la monarchie de Juillet, Napoléon III décidait d'achever le Louvre, vieux projet sans cesse remis. Il confiait donc au baron Haussmann et aux architectes Visconti et Lefuel le soin de faire disparaître ce qui subsistait du quartier pour y élever les édifices bordant désormais la cour Napoléon, qui, dépouillée récemment de ses arbres, va connaître un autre décor. C'est en son centre que doit s'élever la Pyramide qui vient d'atteindre à la célébrité avant même que d'être construite.

Le chantier entrepris dans cet immense espace, sur les lieux mêmes qui viennent d'être décrits, a déjà donné des résultats intéressants, puisqu'on y a découvert des céramiques usuelles des XVIII et XVIIº siècles en assez bon état. Tout porte à croire que ce n'est là qu'un début et que le sol de l'ancien quartier du Carrousei va réserver bien des surprises.

ANDRÉE JACOB.

agne: imes . ger iondo-

other tive

R. Se into 6 38: 3 CU 48 Curries AUT 8 . Fd. fine traff. e Sabar en MATT SUT ES as are n Paran Jes FE SOME DO-Fig. haten ted se **ESS.**07 00 22 000 is THE A SYSTEM

We the Page TENER OF BE DOOR BYES iffic Siger la Quera en de 🕶 Tut so eth matrat Autobas in pay encorer es n timiann sue

I den gees # # T. 6559

exx isettes e é motiver · \$255001145 CONTRACTOR AS

Lais: ı vidéo ## PRESTATION | WE TROUBLE TO 1 **104** 35 min 20 ACCOUNT OF OFFICE AND F word the magnetic Bus Co

THE REAL PROPERTY. print of the

anisent 医病毒 电电流 Property of the second lette de la company de la comp

The state of the s Commence of the commence of th BAR AND THE REST in the same t entrantale des rates

see de la Manda

See Branard Lan

Lane Carrer

Manda Lan

Land

La

Man E and a second seco

L'architecture Viking

Aux Français, dont l'ignorance de tout ce qui concerne l'architecture et les architectes dépasse celle qu'ils professent pour la géographie, le Monde Aujourd'hui (daté 17-18 juin) a proposé l'œuvre de Ricardo Bofill à

D'excellentes photos apportent la preuve qu'effectivement, en 1984, l'architecture reprend des éléments qui ont fait la gloire des Grecs, puis des Romains, puis de la Renais puis de la France des rois Louis, comme de tous les pays qui ont, au cours des siècles, « copié ». Au peu-ple qui a adopté Le Corbusier et mal compris Jean Prouve, dans le pays de la tour Eiffel, agrès tout ce qu'un siècle d'architecture « neuve » a apporté à l'humanité, du Modern Style à Frank Lloyd Wright en pas-sant per le Bauhaus, on fait avaler un cocktail d'éléments architecturaux quí, tous, eurent leur raison d'être (encore que, déjà, des triglyphes en pierre...), mais qu'on n'ose même plus qualifier de « décors » : des entablements (gigantesques), des pilastres avec base et chapiteau, des fenêtre, parce que c'est joli au Louvra, d'énormes cylindres ici et là. hors d'échelle et sans proportions, mais cannelés parce que ça fait « colonnes » (lesquelles ne portent que le clei I) et dont l'intérieur peut des façades - dues à des archi-tactes - se doivent de révéler ce qu'elles abritant, de suggérer le plan qu'elles cernent, d'exprimer le mode de construction utilisé. Bref, de dire

Ce sont des mensonges, dépassés, poussiéreux, morts, qu'associés pour le malheur des gens qu'on se devait d'instruire, une équipe d'architectes, une équipe de décideurs publics, une équipe admirablement aidés per des médias (la TV encore récemment) guidés de haut, instillent sans frein dans les cerveaux et sement sur ce qui fut une France imaginative, créative, « de son temps ».

Qu'eu nons de l'art « contemporain », les architectes maritimes ornent d'étraves de drakker les plus « Viking », que les constructeurs de vélos tordent d'une volute supplémentaire les guidons de course, ça fera plus « ionique », que les Japoneis rendent isponeises leurs voitures copiées des nôtres en les coiffant d'un toit en pagode, avec des poi-gnées de portière en forme de dragons, ca fera plus « Impérial ». Faute d'étre e socialiste » ! »

> FÊLIX LÊVY architecte (Paris).

Décor!

Loésie

Mohammed Dib

O Vive

les arbres conceen

tous pourtant

sont étrangers

l'un à l'autre

leur grille serrée à le même lueur roug

ce qui fait la lumière

tout cela

ces pas

Algérien, Mohammed Dib est né à Tlemcen en 1920. Proixe.

CHRISTIAN DESCAMPIL

il a notamment publié la Grande Maison, Qui se souvient de la mer,

Omnéros, Feu beau feu, Mille hourras pour une gueuse (La Seuil), Au café (Sindbad), Le chat qui boude (La Farandole). Une nouveille

édition d'Ombre gardienne augmentée d'inédits est parue

Cette langue juste creuse le visible. Coupante et claire elle habite partout, ailleurs.

(Sauf mention contraire, tous les textes publiés dans cette rubrique tout inédits.)

d'inconnus

l'un à l'autre

qui s'attarde

au passage

se faufiler dans la forêt

à la racharche de la nuit

nouvelle l'esthétique avec un certain bonheur classique. D'accord. Social ? Hum... Fonctionnel ?

Car il ne s'agit pas d'un décor de théstre, mais de loger des familles. Hélas I ces familles seront privées de voleta et de persiennes pour la siesta des étés brûlents languedo-ciens. Privées aussi de ce qui est

aut ordonne aut leisse

et les couteaux frappe

ton sang crier

tuer derrière

dens le dos in fronts and devent

qui ordonne

W/92

vers lui

2882 AMME

d'autre alde

tu ne sais plus

ca vertica d'ombre

n'ont pas besoin

donnez-lui cette lumière

ses mains sont ouvertes

où lui toucher le figure

récemment chez Sindbad.

où effacer les larmes

il a oublié qui

rétablissez-la

où l'ombre

it vous dira seule

et où les paroles

qui charge de chaînes

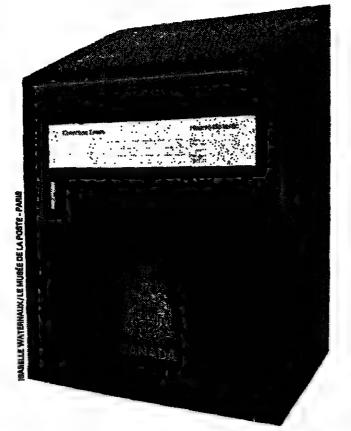
tu y vas les yeux fermés

n'interroge pas

Certes, la facade d'Antigone re- qu'agréable dans le logement, fût-il social, et même, je dirais, surtout social : ni balcons ni terrasses. Ou-

> Ca sera désestreux d'habiter « Antigone »... M. Georges Frâche, M. Ricardo Bofill, y avez-vous songé sérieusement ?

> > M= DURAND-GASSELIN (Montpellier).



Bolte aux lettres canadienne (1982).

Ethique

Le journel le Monde daté 3-4 juin a publié un article : « Le génétique à l'ombre d'une révolution ». Il fait aussi référence à la mission du Comité national d'éthique, soulignant son importance pour l'avenir.

Loin de moi l'idée de vouloir indiquer au comité son devoir, je comprends toute la gravité des déci-sions qu'il va devoir prendre, j'en mesure les suites possibles, bonnes ou dangereuses. Mais je veux transmettre l'espoir des centaines de familes que compte l'association que je représente en France, l'espoir de nes de miliers de familles à travers le monde solt atteintes, soit menacées par la meladie de Huntington. La France devrait être dans les tout premiers pays (sinon le premier) à donner une fois de plus l'exemple d'une solution rationnelle. affiant en même temps l'éthique nécessaire et l'humanité la plus

Le journel le Monde affirme : e Les chercheurs ont récemment identifié les stigmetes de la meladie de Huntington, tent chez les parente qui la transmetterit que chez les enfants qui en mourront. » Comprendre que, maintenant, on peut cette malédiction que l'on nommait la « chorée », sevoir que l'on peut obtenir la disparition de catte maledie en deux générations tout au plue, cele m's incité à vous rappeler l'espoir immense de ces hommes et de ces femmes qui, tout comme moi, ont enfanté des innocents condamnée à une vie toute de

Un jour, il y a vingt ans, j'ai ap-pris que ma femme allait mourir st que mes sept enfants étaient mo-necés, qu'on ne pouvait nen franc nerse, qu'oi ne pouvair nen marchen que d'essayer de les rendre heureux le plus longtemps possible, depuis j'ai payé, et je paie encore, je ne sals quelle faute. Et nous nos maiades qui, à trente ans le plus souvent, apprennent qu'ils sont condamnée à une fin homble, ainsi que leur descendance, se voient décliner, lentement, inexorablement, et nen pour les maignen, rien, sinon un jour un internement offert en selle psychistrique slora qu'ils restent lucides... et cette fin

Si vous le permettez le ne perierai pas du côté financier de la déci-aion, et, du resta, je sale bien que l'on a dû envisager tous les aspects du problème. Simplement, je de-mande que l'on entende notre se-pai : empêchez-nous de crée: des handicapés, c'est faisable mainte-nant... tout de suite.

Je sais, le plus difficile est de trouver des moyens pour contrôler les découverses de la génétique, empêcher les manipulations, qu'elles restent per exemple le fait des médecins qui, chaque jour, affir-ment partout leur conscience, cas t partout leur con médecins qui pourront apporter chez nous non la crainte mais l'espoir, non le condemnation mais le

Si tous les grands découvreurs n'avaient pris en compte que le mauvais côté de leurs inventions, nous serions encore au Moyen Age. JACQUES MARTIN

Les déboires de l'intérimaire

Depuis quelque temps on parle à nouveau de l'utilité du recours au travail intérimaire pour les entre-prises. J'ai travaillé plusieurs années comme intérimake et je tiens à faire connaître ce que cela signifie. L'accession à la propriété est quasiment interdite en matière de logement. Même si l'intérimain peut escompter un revenu plus ou moins régulier, le banque lui refusera tout prêt, quel qu'il soit. D'ail-leurs, l'achat à crédit lui sera interdit, l'intérimaire devra toujours region correctment.

Quant aux locations, elles s'établissent, à Paris, toujours sur pré-sentation de bulletins de salaire; bon courage donc à l'intérimeire candidat à la location dont la bulletin porte un nom d'entreprise pour tant très connu. En dehors de la combine, pas de salut.

Pour les vacances, il faut les glie-ser entre deux « missions », quant à en faire coincider les dates avec celles de son conjoint ou de sa petite amie, il faut yraiment un fameux concours de circonstances. Et dès que l'on connaît les dates de ses yacances, c'est-à-dire généralement au dernier moment. Il faut au dépêcher de réserver location et tutti quanti en se contentant de ce qu'il reste d'encore libre.

C'est une situation qui ne peut convenir qu'à un jeune peu désireux de s'émanciper financièrement de ses parents. Autrement, c'est inte-

Il exists pourtant d'autres for mules. Depuis bientôt six ens. je travaille, dans une société de ser-

vices en informatique. Pour un

employeur, c'est comme de l'imérim mais sans durée limite de trois mois. Je reste en moyenne un an dans une entreprise, ce qui n'est pas inintéressant.

Mais surtout, je seis payé tous les mois, quelles que scient mes factures. Pour se pesser de mes services, il faut me licencier en respectant le préevis en vigueur. Pour mon banquier, je suis on salarié comme un autre ; j'ai droit au cridit comme tout le mondà; les locations ne me sont pes a priori refusóes et je planifie un peu plus mes VOCENCOS.

. ...

1 mg 2

The state of

100 6 51

The second second

The second secon

TOTAL STATE OF STATE

The state of the s

Charles of the Parket

Marie Control of the State of t

28.00.00 000 000 000 5

The second section is a second that

the state of the s

The second of th

The state of the s

Mark to the best of

The second second second

AND SECULAR SECULAR

皇皇籍(1975年1975年) · 阿爾

Section 1

Bank Carlotte

program ye ye serie

at well to provide

April 19 The Control of

(中) 金元(14年) - 本元(14年) A

ta maturi in die da

geratoria APA

"我们的"的"人"。"一次"

of the state of the Africa

the second of the second

April 1 to 1 to 150

market in the season

Andrew Commencer

ないない よいこうり 一巻

sith plate and her

the state of the

Letter 15 1 1 1 1 1 1

Marin was the law of the law

The transfer of

British and Sale

Applied to the state of the Grand Control of the State

are at later to the part

Commence of the second second

Delignation of the last

27 Tar. 7. 1 Tar. 1 8.24 The second second

Service of the servic

A design of the second of the

District of the last

A march of the state

The state of the s

Application of the said

Ser restaurant for the

The British Comments of the

Many of the last of the

A Company of the Comp

The state of the state of

Carlotte Comments

State of the state

Har Ca France

The same of the sa

The second

Maria Maria Santa Control Santa

The state of the

The state of the s

1

A Marie Control of the Control of th

Service Control of the service of th

-

The state of the s

Control of the Contro

The second second

Marie St. Com. W. S.

or in the

Bien sûr l'informatique se trête peut-être un peu mieux aux sociétés de services, mais pourquoi n'y aurait il pas des sociétés de services en secrétaries, dans l'industrie, etc. ?

Pourouoi la précarité ne serah ella pas assurée per une entreprise qui, elle, peut répettir ses risques. È est tout de même plus grave pour un salarié de perdre son salaire que pour une entreprise de perdre un mois de facturation aut un salarié pris dans la masse. Si le nombre d'employés est suffisset, les fixes de mission sont compensées par les reprises et on arrive à un chiffre l'affaires qui n'a rien de préceire Tout cela paraît évident, sauf, bien aur, pour le CNPF.

Les emplois d'intérim, ou plutôt de services, pourraient aussi être gérés par l'ANPE, l'employé racouvrant automatiquement ses indemnités de chômage en fin de mission.

> H. D. (Iss) ies Monibreeux).

Colonisation...

Un de voe lecteurs japonais, M. Masahiro Yoshioka, feisalt état des interrogations en anglais (Do you speek anglish ?) que son trançals hesitant attirait.

Je competis à sa gêne et me remémore des expériences similaires à Tokyo où j'ai résidé deux ans et densi. Il était an effet très fréquent, loreque je demandels une information en japonsis, de m'entendre répondre en angleis et d'engager un curieux dialogue bilingue, mon interlangue natale malgré mes répliques dens celle-ci.

li était également fréquent que des voyageurs attendent le métro engagent une conversation de haut niveau (Do you like Japan, can you set japanese food (sic), can you use ticks-baguettes, mil.) sens être inhibés per l'aveu de ma netiomalité ni per mes réponses en laporigis. Cale tendrait à démontrer que l'étranger à Tokyo ne se conçok qu'Américain, à moine que, maigni le bon niveeu en anglais des Japoneis, certains essaient de l'améliorer grâce à des leçons gratuites.

> BERNARD MARTY (Paris).

Poux

Une coquille a malencontreusement modifié une domée chiffirée contenue dans l'article consacré à la pédiculose lle Monde Autourd'hui deté 27-28 mail. Le pourcentage des sujets canadiens contaminés per les poux n'est pes, comme nous l'indiquions, de 15 % mais de 1.5 %.

Le syndrome d'Esope

sujet de la série A du baccalauréat de philosophie, pour la région parisienne. C'était (le Monde du 16 juin) : « Le fait de parier la même langue institue-t-il entre les hommes

meilleure copie des « oui », la meilleure des « non », et, pour faire bonne mesure, la meilleure copie des indécis ou des

La première réponse, oul, a pour elle toutes les apparences du bon sens. Les querelles des bommes viennent, dirait M. de La Palice et ont certainement dit après lui de nombreux candidats, de ce qu'ils ne s'entendent pas. Et ils ne « s'entendent pas » parce qu'ils ne parient pas la même langue.

c'est à peu près la réflexion que humaine, linguistiquement unanime, édifie la tour de Baparade aux ambitions de ses

l'intervention divine est immédiat. La tour de Babel restera à iamais inachevée. Le second se fait (ou se ferait) encore sentir : ne se comprenant plus, les hommes n'ont plus de projet commun, c'est-à-dire de projet humain. Ou plutôt si, Il leur en reste un : s'entretuer.

C'est cette idée - que la babélisation de l'humanité est la source de tous les malentendus et de tous les maux - qui a inspiré et inspire encore les créathèse », l'espéranto en particu-

Naimerait lire les deux leurs langues et leurs lan-meilleures copies ren-gages l'Babélisons cette en-moins on comprend l'emnemi; geance! Le premier résultat de ce qui augmente la désir de le

Une solution à cette difficulté serait de la considérer précisément comme un « rapport privilégié » entre les hommes. Quelques candidats hérétiques l'ont sans doute dit; mais je doute que leurs examinateurs aient eu cela dans l'esprit en posant la question. Il y faudrait bien du machiavé-

Même si l'on écarte ces cas extrêmes, l'hypothèse des rapports privilégiés » reste faible. Il est très vrai que le fait de parler la même langue, la nôtre, est pour beaucoup dans le sentiment de notre identifé nationale et dans un consensus d'appartenance au même ensemble historique. Mais l'exemple de la Suisse on celui du Luxembourg montrent que ce consensus peut s'établir en dehors de toute unité linguisti-

Celui, beaucoup plus consi-dérable, de l'Union des républiques socialistes soviétiques qui est, an moins dans son fonctionnement linguistique, fondé sur l'acceptation des différences, va dans le même sens.

Ouant à la francophonie, elle s'est faite à partir de rapports de dépendance historique le plus souvent, qui ont, en effet, « privilégié » le colonisateur.

Alors? Des rapports privilégiés? C'est plutôt non s'il s'agit de groupes humains, de sociétés ou de classes sociales; plutôt oui, s'il s'agit d'individus. Mais plutôt sculement. En somme, le fait de parler la même langue est comme la langue elle-même, selon Esope : la meilleure et la pire des choses. Il permet à des hommes de mieux se connaître; c'està-dire, tantôt de mienx s'aimer, tantôt de mieux se hair. Et à cela, aucune langue universelle ne changera sans doute jamais

JACQUES CELLARD.

Bouquins - Dossiers par milliers Rayonnages Bibliothèques au prix de fabrique du kit au sur mesure

LEROY FABRICANT équipe votre appartement. buresux, magasins, etc. 25 années d'expérience Une visite s'impose

208, av. du Maine, Paris (14º) 540-57-40 - Mª Alésia

crainte ou de souffrance. dues sur le premier des liens privilégiés ? . Les deux, c'est-à-dire la

prudents : oui et non.

Bien avant M. de La Palice, se fait Dieu le père dans la Bible, alors que la communauté bel. « Jusqu'où n'iront pas leurs entreprises », se demande Yahvé avec un peu d'inquiétude. Et de trouver aussitôt la (et ces) créatures : confondons même que les guerres civiles

teurs et les propagandistes des langues universelles de « syn-

L'histoire, malheureusement, a toujours démenti ces vues optimistes. Les plus féroces, les plus inexpiables des guerres sont les guerres civiles. La guerre de Sécession, la guerre de Vendée ou la Commune de Paris, pour s'en tenir à ces exemples, montrent bien que l'incompréhension linguistique n'est qu'un aspect secondaire des guerres. La rage de s'entretuer a des raisons plus profondes, idéologiques ou économiques. Un cynique dirait

Les beaux dimanches de l'automitrailleuse

Dieu que la guerre était jolie!

EE il y a vingt ans en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis, plus récemment en France, la passion de l'engin de guerre ne s'affichait pas jusqu'ici. La célébration du quarantième anniversaire du débarquement et l'arrivée des chuse étrangers ont poussé les associations européennes à se montrer au grand jour, en force. * En France, nous sommes un bon millier, et notre parc de matériel doit compter deux mille à trois mille véhicules. Beaucoup, il est wai, ne peuvent pas rouler, mais ils som en cours de restauration » C'est M. Philippe Meaux-Saint-Mare, président de l'Union nationale des collectionneurs de véhicules militaires historiques (1), qui fait ce fantistique dénombrement. Nos garages recéleraient donc de quoi équiper plusieurs bri-gades motorisées modèle 44.

> Car si certains ainsteurs se contentent d'une Jeep banale, d'autres ont amassé de vérita-bles arsenaux. Un industriel de l'Oise cache dans le parc de sa maison de campagne plusieurs dizaines de véhicules qu'il ne montre qu'aux intimes. C'est. sous les hangars du 5 régiment de génie, cantonné à Versailles. que l'association L'escadron historique range les trente unités qu'elle possède. Une vingtaine sont en ordre de marche. Il suffit de tirer sur les démarreurs pour entendre ronfler les moteurs. Bien entenda, tous ces engins sout désarmés. Ou bien, lorsqu'ils s'ornent encore de canons et de mitrailleuses, leurs culasses sont soudoes the figure of the board figure.

L'un de ces smateurs, an moins, as craint pas d'afficher sa passion. H est vrai que Jacques Pichon, cinquante-deux ans, a l'habitude du public paisqu'il tient l'Auberge du Cheval noir, à Clères, à 20 kilomètres au nord de Ronen. Un authening seur bombardier habilement juché sur une colonne paraît piquer dans sa cour on sont rangés, pêle-mêle, voitures d'aujourd'hui, tacots d'antan et Dodge de la dernière guerre. Derrière sa cuisine sont parqués des motochenilles, un canon antichar et une carcasse de blindé en cours de remontage.

De l'autre côté de la place, de grands panneaux appellent à visiter le musée qu'il vient d'agrandir. Les écoliers en g voyage de fin d'année y béent d'admiration devant une ébouriffante collection de balides et de camions de pompier. Mais ils sont encore plus surpris de découvrir tout au fond une cuisine roulante qu'entourent trois automitrailleuses, un char et divers engins militaires parfaitement restaurés. Ils seraient encore pius étonnés s'ils pouvaient jeter un coup d'æil dans l'atelier contigu. Jacques Pichon et ses deux fils, Thierry, vingt-cinq ans, et Stephane, vingt et un ans, y out entasse encore une quinzaine d'épaves de 39-45 qu'ils ont bien l'intention de remettre à neul. Lachant la quene des casseroles pour la clé plate, ils s'y emploient trois heures par jour et y passent tous leurs loisirs.

- La vocation des faus du véhicule militaire trouve sa source dans les années de guerre, mais elle se révèle généralement beaucoup plus tard. André Lecocq, cinquante-quatre ans, carrossier à Saint-Ouen et président de L'escadron de l'Histoire (ne pas confondre svec L'escadron historique) se souvient du va-et-vient des convois poudre. Délicieux à côté de la dans Rennes pendain la guerre, puanteur des véhicules alle-Français, Anglais, Allemends, marids - Vingt ans plus tard,

PSK « Il y a des tarés qui se promènent en uniforme de Feldgrau ou avec un casque américain sur la tête. Nous, c'est pas ça du tout »

Américains, ca fut pour le gamin qu'il était un spectacle gratuit et incessant de 1940 à 1944. Le jeune homme devint ouvrier carrossier, puis patron de sa propre affaire. Il se spécialisa dans la réparation des voitures de luxe et des véhicules anciens. . En 1973. raconte i il, dans un garage de Dieppe, je sais tombé en arrêt devant la carcusse d'une Jeep amphibie abandonnée par les Allemands. Il y a eu en mol comme un déclic. Etait-ce une lmage d'enfant qui remontait à la mémoire? J'ai acheté l'épave, et je me suis mis à la restourer.

Jacques Pichon se sonvient de l'automitrailleuse américaine sur laquelle on le hissa, en 1944, près de L'Aigle, alors que s'achevait la bataille de Normandie. . J'en ai encore l'odeur dans le nez : graisse et devenu restaurateur, il aperçoit dans la cour des Domaines, à Rouen, une automitrailleuse de même modèle. Bonne pour la ferraille et à vendre. Il a le fameux déclic, achète l'engin et le retape. Philippe Meaux-Saint-Marc, collégien à Bayeux en 1944, est, lui aussi, monté sur un char de la 2º DB pour manifester son enthousiasme. Il n'en est redescendu qu'en 1948, après quatre ans d'armée. Puis, beaucoup plus tard, il a retrouvé une Jeep. Et la passion l'a saisi.

Les restaurateurs d'engins historiques out d'abord une âme et des mains de mécano. Les armes, le tir, les uniformes, les parades, ne les émeuvent guère. « Il y a des tarés qui se promènent en uniforme de Feldgrau ou avec un casque américain sur la tête, dit l'un d'eux. On connaît même quelques fachos ici ou là. Nous, c'est pas ca du tout. »

En effet, à écouter André Lecocq ou Jacques Pichon, on aprement, car, désormais, perdécouvre que le lyrisme peut fleurir sur le cambouis. « Vous comprenez, dit le patron du Cheval Noir, en temps de guerre, les ingénieurs militaires ont d'énormes moyens. Les meilleurs matériaux, les techniques de pointe. Ils inventent, ils peaufinent des engins inimaginables. Au démontage, vous n'en croyez pas vos yeux. Ah ! si vous voyiez mon Magirus allemand à six roues indépendantes et motrices! Et le Laffly français de 1940, le meilleur tout-terrain jamais concu. Quelle merveille d'ingéniosité! Il fallait absolument sauver ce patrimoine-là. Il en vaut bien d'autres.

La passion du véhicule militaire, c'est évidemment celle du collectionneur. Avec son ieu de piste. On fouine chez les niers et les granges pour retrou- refaire vous-même. »

ver une épave. Puis on négocie sonne ne vend plus au prix de la ferraille. Une Jeep peut coûter 40 000 F, an Sherman grimper jusqu'à 250 000 F. Certains vestiges rarissimes, comme les chars-kamikazes que la Wehrmacht bourrait d'explosifs puis expédiait vers les lignes adverses, n'ont pas de prix. Jacques Pichon en possède deux.

Une fois au garage, il faut démonter ces ferrailles rouillées, écrou par écrou, en premant soin de ne rien casser. - Les Américains avaient fabriqué tellement de pièces de rechange qu'on en trouve encore, explique M. Pichon. 11 faut aller les chercher en Belgique, aux Pays-Bas ou bien au Portugal, en Espagne ou côté enquête quasi policière et même en Grèce. Mais pour les engins d'autres nationalités, si ferrailleurs, on explore les gre- la pièce manque, vous devez la

Le véhicule dont l'aubergiste et ses fils sont les plus fiers est une automitrailleuse italienne. Un exemplaire unique en Europe. Elle revient de loin. Après avoir fait campagne en Libye, elle participa à la bataille de Normandie où son équipage l'abandonna, non sans avoir balancé une grenade dans le moteur. En 1967, sa carcasse, dépouillée de tout ce qui pouvait se démonter, gisait encore au coin d'une haie. Un arbre avait poussé à travers la tourelle. Les Pichon l'achètent. et transportent la dépouille dans leur atelier. Tout est grippé par la rouille. Chauf-fage au chalumeau « jusqu'au rose », trempage dans l'eau. badigeonnage au dégrippant, ces opérations cent fois répétées durent un an.

Enfin, les écrous cèdent. Déception : le moteur ne vaut plus rien, et la boîte de vitesses est cassée. Miracle : les Pichon dénichent un moteur Fiat qui finit sa carrière dans une laiterie voisine et une boîte de vitesses qui gît dans un fossé du côté de Broglie. Ils écrivent en Italie pour avoir des plans. On leur répond. Puis, par morceaux, ils récupèrent les portes, les meurtrières, des pneus Pirelli. Après sept ans de travail, le moteur tourne rond, et l'italienne, entièrement remontée, équipée de son canon de 20 mm et peinte aux couleurs d'antan, fait sa sortie dans les rues du village. Quand on veut la produire au loin, on la transporte sur un camion porte-char comme une vieille dame fragile. Et les vétérans américains et britanniques viennent la contempler comme s'ils visitaient un château historique.

C'en est un si l'on considère la minutie de la reconstitution. « C'est vrai, concède André Lecocq, nous sommes des puristes. Pas question de remplacer une pièce par un succédané. Ou on la trouve, ou on la refait à l'identique. Vous n'imagineriez pas de mettre du Formica sur une commode Louis XVI, n'est-ce-pas? Nous non plus. Et, en plus, ça mar-

Car s'ils prêtent parfois leur matériel pour quelque commémoration, les amateurs d'engins blindés répugnent à faire du cinéma. Ce qu'ils préferent, c'est tester leurs engins en vraie grandeur. André Lecocq a traversé un lac de 4 kilomètres de large au volant de sa Jeep amphibie. Il a mené un ancien véhicule de l'Africakorps jusqu'à El-Alamein, histoire de faire du tourisme. + 5 000 kilomètres, aller et retour, sans problème », dit-il.

Mais le fin du fin, pour les amateurs, c'est de se donner rendez-vous une fois l'an sur un terrain militaire. Durant deux jours, ils donnent libre cours à leur goût de la conduite tout terrain. Et, parfois, ils cassent ce qu'ils ont mis si longtemps à reconstituer. Qu'à cela ne tienne, ils s'y remettront dès demain, dans le secret de leur

Le clou de l'année sera en tout cas la colonne Leclerc que l'escadron historique, mené par Claude Daout, quarante-deux ans, pilote d'aviation, fera entrer dans Paris lors des fêtes de la Libération, le 25 août prochain. Half-track GMC, pièce d'artillerie, tout y sera. Même un vieux Sherman, le Romilly, qui, sur ses patins de caoutchouc, refera exactement le chemin qu'il parcourut il y a quarante ans de la porte d'Italie jusqu'au parvis de Notre-

MARC AMBROISE-RENDU.

(1) UNCVMH, 172, boulevard Haussmann, 75008 Paris. Tél.: 562-07-71.

t somme de l'impe aris ismute de trois of theyerne un an Mark Ca Cari n'ess

is suit paye tous is the scient mes the bouncier on res-W Mit Vigueur, Pour in salané : 1 to dron au crédit Monde : les loca-# pes a priori refuan peu plus mes

medque se prêtr ME SALE SOCIETES pourquoi n'y sociétés de ser riet, dans l'indus-

adicerité ne serait per une entreprise. mentir see risques, I me tiere Crave bon de son salare que prime de pardre u HIGH WAT US Salari . Si la nombri Meant, les fins de inpenses par les arrive à un cheffe a men de precare. encient, sauf, bien

E INDIANA, OU plutos MATTERNATION BUSINESS BUS E, Fempicye recou WHAT SEC VICEN with the mission H. D.

WARTY 1800

I B MARKOTTINE THE CONTROL CHARGE l'article considé à Marion Augustin ed. Le pourcertage CONTRACTOR CONTRACTORS to 15 % mas de

Francisco Cont. martir de mangora gei on an elle. le contraction. ביים ביים ביים ביים ביים peutal -on sil ares hamains de والمناهد ووردعان S'B S'agit C'ind pleto: sectometh fait de purier à CON 20 27 7 6 12 120 E. SE. 22 E. 20: 1 ב שנים כלה נחושם des hamma de Manaire c'est de =: cu 1 5'1 mg. CALL SE SEE ELS STORE OF STREET pars court james CHES CELLARD

MEN-1 3-7 - 3-7 Buages thèques **MC** FABRICANT

To today or en magazers, are a & a xperionce Mile & Impose Market Daris

Les aventures de la raison: la complexité croissante des recherches contemporaines

OUS commençous anjourd'hui la publication - qui s'étendra sur plusieurs semaines de notre grande enquête sur l'usage de la raison dans la pensée et la science contemporaines. Des philosophes. des scientifiques, des anthropologues, des historiens, des linguistes... ont accepté de répondre an questionnaire ci-dessous.

La critique des grands systèmes d'explication (scientifiques, philosophiques, politiques...), les crises internes traversées par de nombreuses disciplines, l'apparition de nouvelles problématiques et de nouveaux champs du savoir, les références souvent explicites à la subjectivité ou à la métaphysique, les interrogations autour des notions de vérité, de progrès, de preuve, d'expérience, de méthodologie. d'argumentation, de quantification. out conduit de nombreux chercheurs à remettre en question l'usage classique de la raison dans les recherches contemporaines. En quel sens les formes de la rationalité traditionnelle vous semblent remises en cause par les découvertes de notre époque ? Pouvez-vous en donner quelques exemples? Comment situeriez-vous votre discipline et vos propres travaux dans ce débat ? Parmi les nouvelles approches de la rationalité contemporaine, quelles sont celles qui vous semblent particulièrement fécondes ?

Nous publierons la semaine prochaine les réponses de Fernand Braudel, Vincent Descombes, Gérard Genette, Ilya Prigogine et Serge Pahaut, et Alain Touraine.

CHRISTIAN DESCAMPS et FRÉDÉRIC GAUSSEN.

Les titres sont de la rédaction.

Imbécillité et délire

par René Thom



à venir. Pour entraîner l'adhésion collective, ils sont amenés à se solidariser de plus en plus étroitement avec les tendances les plus inquiétantes, voire les plus suicidaires de l'humanité. Les séparatismes culturels, les idéologies les plus oppressives, ne les effraient plus. Qui sait dans cette perspective - si tifiques, pour justifier leurs l'importance attribuée constamment dans nos media amenés à promettre à la société aux technologies de pointe ne

qui les entretient de plus en manifeste pas le désir obscur ticulier des contraintes qui plus d'avantages immédiats ou de nos sociétés de maintenir la supériorité technico-culturelle qui menace de se combler progressivement entre pays developpés et pays en voie de déve-

C'est pourquoi il importe de chercher à détacher le rationalisme de ses bases traditionnellement positivistes et scientistes, en essavant de le fonder sur une connaissance plus proprement philosophique des modes fondamentaux de notre fonctionnement mental, en par- tales qui lui permettent de

régissent notre perception du monde (on retrouve ainsi la vieille problématique des « catégories de l'esprit humain »). Il faut en effet se convaincre d'un point : les seuls progrès scientifiques vraiment importants et significatifs ne sont pas des accroissements de connaissances - comme on le croit trop facilement - mais bien l'acquisition par l'homme de nouvelles structures mensimuler plus efficacement la réalité. C'est dans cette perspective que j'ai orienté mes propres travaux (avec, notamment, la « théorie des catastrophes »).

Ceci n'implique nullement comme l'ont bruyamment proclamé les apôtres de la « scienza nuova » et antres . thariféraires du bruit et de la stochasticité - l'abandon da déterminisme et des exigences traditionnelles de la légalité scientifique. Je serais au contraire porté à affirmer que les conditions fondamentales de la vision scientifique du monde - celles qui la distinguent de la pensée magique n'ont jamais été aussi nécessaires qu'aujourd'hui : exigence de causalité (rien ne naît de rien, principe leibnizien de raison suffisante), principe de localité (exclusion de l'action à distance), tels sont les deuxpiliers sur lesquels doit reposer toute construction theorique. Dans l'explication scientifique

- en toute science quelle qu'elle soit - il faut superposer au réel phénoménal perçu des entités imaginaires, invisibles on cachées. Ainsi l'homme rationnel peut-il se différencier de l'homme obtus - qui ne croit qu'au concret, - de l'ancêtre animal - qui ne se détermine que localement. Mais ces entités imaginées doivent, dans leurs propagations et leurs interactions spatiales, être soumises aux contraintes les plus déterminantes qu'il se puisse. Seul ce contrôle peut permettre d'échapper au verbalisme incontrôlé, voire au délire pur et simple. Ainsi conçu, le rationalisme est avant tout une déontologie de l'imaginaire.

Cette voie de crête - entre les deux gouffres, de l'imbécillité d'une part et du délire de l'autre, n'est certes ni facile ni sans danger, mais c'est par elle Pariti o 🚁

Ander the taken

court want married

France 1

Thus there's

The second secon

San Sales

Section of the section of

See and the second of the seco

Control of the second

Contract of the second

- j'en suis convaincu - que passe tout progrès futur de l'humanité.

1965. Vient de publier un litre d'entre-

A la place de Dieu

par Michel Tournier

quer un traitement rationnel à

nier pour trouver posé le problème de la raison scientifique et de ses limites - ou plutôt de son ambition illimitée. En effet, pour des utopistes comme Marx ou Auguste Comte, les « sciences exactes » (mathématiques, astronomie, physique, chimie) fournissaient un modèle de rationalité, absolu et exclusif. Le pari utopique, c'était d'admettre que cette forme de rationalité était appelée à étendre indéfiniment son domaine et à englober la biologie, la psychologie et la sociologie. Avec la sociologie, l'histoire et la politique faites de violences et d'ignorances - prenaient fin, La sociologie arrêtait l'histoire, de même que la psychologie étei-gnait le désordre des passions.

réputation internationale

(comme Nature ou Science)

pour se rendre compte du

niveau d'insignifiance auquel

se situe l'immense majorité de

l'expérimentation contempo-

raine. On en est venu ainsi an

plus extrême degré de raffine-

ment dans la description du

réel, en laissant de côté toute

tentative d'élucidation théori-

que qui ne déboucherait pas immédiatement sur l'expé-

Or la description du réel,

poursuivie avec tous les

moyens techniques disponibles

jusqu'au plus fin détail percep-

tible, est en fait sans limite,

plus exactement sans autre

limite que celles que fixe la

société par ses allocations bud-

gétaires. La science moderne

connaît de ce fait les mêmes

contraintes que la Sécurité

sociale - avec laquelle en fait

elle entre en compétition. Cet

état de choses n'est pas sans

répercussions graves : les scien-

demandes financières, sont

Que reste-t-il aujourd'hui de ce schéma? Il paraît évident, je pense, qu'il y a au moins quatre domaines où la rationalité scientifique, non sculement n'a pas pénétré, mais a renoncé cherche bizarrement à appli-

L faut, je pense, remonter à tout jamais à pénétrer. Ce au milieu du siècle der- sont l'esthétique, l'affectivité, la politique et la mort. Cette constatation devenant de génération en génération plus incontournable, on a vu se succéder des penseurs dont le pessimisme peut s'interpréter comme un positivisme déçu. C'est le cas notamment de Paul Valéry, dont la filiation avec Auguste Comte n'a pas été assez mise en lumière (il a très symboliquement habité la chambre d'Auguste Comte). Au même moment, Henri Bergson cherchait la voie d'un rationalisme aux antipodes de la pensée physico-mathématique. Car l'auteur de Matière et mémoire est tout le contraire d'un mystique, et sa démarche emprunte toujours la voie de l'exposé le plus traditionnellement intellectuel.

Mais le pessimisme irrationaliste retrouve une nouvelle jeunesse avec Camus et Sartre. La « philosophie de l'absurde »

ce qui est, par définition, la négation de la raison. Le mysticisme latent de la Nausée (1938) n'a pas eu de suite dans l'œuvre de Sartre. Ionesco et son école exploitent l'absurde pour en tirer les effets théâtraux que l'on sait. Il me semble que la voie ouverte par Bergson pourrait être poursuivie. Je ne crois pas qu'il

y ait de salut hors de la raison, mais il faut admettre un pluralisme rationaliste. Déjà la pensée physique n'est pas la pensée mathématique. Il y a même des différences irréductibles entre la démarche du chimiste et celle du physicien. L'esthétique relève d'un discours philophique qui ne doit rien aux physicomathématiques. Platon, Kant, Hegel et Heidegger ont écrit des textes admirables et définitifs sur l'art. Ce n'est pas le cas de Newton, Einstein ou Oppen-

Je tente, dans mon domaine,

rationaliste en faisant de mes principaux personnages de roman ou de nouvelle des systèmes philosophiques vivants. Déjà dans Vendredi, je montre Robinson s'acharnant à soumettre son île déserte à des organisations rationnelles de plus en plus contraignantes. Dans le Roi des Aulnes, Abel Tiffauges se croit la cause de la seconde guerre mondiale, et il asservit nazisme à son appétit de chair fraîche. Dans les Météores, le jumeau Paul parcourt le monde avec des lunettes gémellaires. Il nous donne de chaque chose et surtout de chaque pays une lecture gémellaire. Il croit que la mur de Berlin n'a été construit que pour le séparer de son frère Jean. Le personnage du fétichiste (dans le Coq de bruyère) reconstruit la société en fonction de sa passion pour les sous-vêtements féminins. A la folie destructrice des personnages de Ionesco. Arrabal, Adamov et quelques d'aller au bout de ce pluralisme autres, mes personnages oppo-

sent une folie constructive. Tels le facteur Cheval, ils édifient des palais qui exaltent leur grandiose démence.

Faut-il aller plus loin et passer aux aveux personnels? Les physiciens admettent que la matière est faite d'énergie. Je suis d'accord avec eux à condition de préciser qu'il s'agit d'énergie cérébrale. Mon cerveau et le cosmos sont consubtantiels. De même qu'il ne dépend que de ma force physique que tel ou tel déplacement cinétique ait lieu, de même il ne dépend que de ma force rationnelle que le monde qui m'entoure soit modifié de telle ou telle façon voulue par moi. Cela m'apparente à Dieu qui dit simplement : - Que la lumière soit », et aussitôt la lumière s'allume. Comme tout créateur, le seul être dont je revendique absolument la place, c'est Dieu

Écrivain. Membre de l'ac-oncourt. Prix Goncourt et 197



. efficacement b

dans cette pers

Jes Oriente mes

ex (avec, notam

borie des Catastro.

tique pullement -

benyamment pro-

apôtres de la

nova - et autres

de bruit et de la

- Pabandon da

l'at des exigences

de la légalité

L. JE scrais au

te à affirmer que

s fondamentales

C'scientifique du

Ses qui la distin-

remote magique -

gourd'bui : exi-

milité trien ne nan

cipe leibnizien de

inte), principe de

assion de l'action à

sout les deur

squeds dont reposer

action theorique.

étion scientifique

science quelle

a faut superposer

maénal perçu des

femaires. invisibles

ed se différencier

plettes - qui te

concret. - d:

🚾 🗕 વર્ષાસ્ક કર

gee Tocalement

The Senate nices de-

er propagations a

etions Spatiales,

W and contraints

ce controle post

charper au verba-

Me woire au délire

a. Ažesi congulk

BER AVENT TOUT USE

Sees, de l'impécil-

nt et du delire de

certes al facile al

mais c'est par die

minaincu - cus

mogres futur de

Sie anderille Fields

€ Timaginiire

Ainsi l'homme

été auss: néces-

met-elle en échec la rationalité traditionnelle? Un mathématicien, un philosophe, un écrivain et un théoricien de la littérature répondent.

Le concubinage du savoir et de l'Etat

par Jean-François Lyotard

discours doit respecter s'il vise à connaître, et à faire connaître un objet (son référent). Il ne me semble pas qu'« aujourd'hui » marque un grand changement dans les règies observées par le discours scientifique. Que les axiomatiques (les systèmes d'opérateurs) se soient multipliées depuis plusieurs siècles, ce n'est pas le signe de moins de raison mais de plus de rigueur rationnelle. En particulier, les langages des sciences reçues de la tradition (arithmétique, géométrie) ont été antant que possible refor-mulés axiomatiquement. Mais, à cette occasion, les règies formelles exigibles d'un langage de connaissance, sa « raison » donc, ne se sont faites que plus explicites. Il faut toujours « bien former » les énoncés, distinguer et expliciter complètement les opérateurs dont on se sert dans les démonstrations ct, s'il s'agit de sciences « objectives », administrer la « preuve » de ce qu'on dit en " fournissant les moyens de répé-

Je sais comme tout le monde : que l'« expérience » des scientifiques dans les laboratoires a peu à voir avec cela. Mais cette expérience est une chose, très importante dans son ordre, quiintéresse les études anthropologiques ; une autre chose, strictement discursive, est Pensemble des règles (on régime) dont l'inobservance suffit. à rendre un discours étranger à la connaissance, an sens strict, Par exemple, l'interprétation d'un rêve en psychanalyse n'obéit pas aux règles cognitives parce que la « donnée » (le récit du rêve) ne peut pas être restituée sous une forme identique autant qu'on veut, et qu'elle n'est donc pas universellement accessible. De même pour l'hypothèse sur la première seconde du big bang, si plutôt empiriocritique ou pragi'en crois Michel Cassé.

ter l'observation.

E terme de « raison » est différence essentielle avec tous vaste. Il faut ici en li- les autres genres de discours. Il miter l'extension. Je faut distinguer de lui les disme borne à son « usage » dans "cours qui le prennent pour obce qui se définit comme jet («épistémologiques», an sciences depuis Galilée. Dans aens large). C'est à travers eux ces limites, on peut appeler rai- que l'idée de raison scientifique son l'ensemble des règles qu'un se réfléchit, s'élabore, se modifie et s'idéologise. Les commentaires sur la science se sont multipliés depuis l'âge galiléen. Il existe maintenant une science (sociologique) de la science, une psychanalyse de la science (comme libido sciendi), une histoire des « paradigmes » scientifiques, etc. Toutes présupposent que la raison scientifique n'est pas indépendante de variables empiriques qu'elles soient techniques et acciales, psychiques, ou ima-ginaires. Cependant, malgré une confusion fréquente, les dépendances ainsi marquées affectent le contenu du discours scientifique plutôt que son régime. Notre hypothèse étant que la raison cognitive réside dans les règles du jeu langagier, on peut ici négliger cet

Plus pertinente est la question du statut de ces règles. C'est en examinant ce second aspect que le commentaire sur la raison scientifique peut « aujourd'hui » induire le sentiment d'une plus grande incertitude. En questionnant le statut, on interroge l'origine des règles de la connaissance : sont-elles données, naturelles, divines, nécessaires? Et, si c'est le cas, est-il au pouvoir de la raison de dé- veau », légitimation par le plus duire, en tout cas de décrire, leur engendrement ? On an confraire, celui-ci ne peut-il que fui échapper, dans un inévitable circulus vitiosus? Quand on demande la raison des règles, on demande quelle est la raison de la raison. Le taire (pragmatique). Ce que ie classicisme était métaphysine, il donnait cette raison première. La modernité, une mo- je peux « faire plus » (gagner dernité du moins (Augustin, Kant) est critique..., elle élabore la finitude, elle donne la raison qui interdit de raisonner sur le fondement du raisonnement. La post-modernité serait ne peut être donnée sans cer-Je parle ici du discours cle, mais la capacité de formu- bermas appelle la techno- veloppement de la connaisscientifique lui-même, dans sa ler des règles nouvelles (axio. science n'est pas seulement un sance comme la seconde l'a été donnerait plus de justice, plus

Le statut ainsi assigné à la raison est directement emprunté à l'idéologie techniciste : dialectique des besoins et des moyens, indifférence

ruine si au lieu de sa fin « pro-

mesure que le « besoin » s'en raison. Le savant était la figure l'habitat...? Cela peut s'argufait sentir. La science serait un d'une vocation, le scientifique menter (on fera valoir l'accélémoyen de révêler la raison, est celle d'un professionnel en ration du rythme des découcelle-ci restant la raison d'être cours de déprofessionnalisa- vertes et inventions dans les tion. Or nous savons que toute grands laboratoires), à condiprofession est menacée de tion d'admettre sans réserve l'assimilation des deux métiers pre », ou par-dessus elle, lui est l'un à l'autre. L'admettrait-on, imposée une autre fin, annexe il resterait que celui de connaîd'abord, mais hégémonique. tre n'aurait aujourd'hui pas quant à l'origine, postulat Ce que Smith ou Marx décriplus sa légitimité, sa raison et d'une capacité infinie de « nou-vent pour les ex-tisserands sa fin, en lui-même, que celui

matiques) se découvre à état de fait, c'est un état de la pour celui du vêtement, de de bien-être, plus de liberté. C'est en gros ce que pensèrent l'Europe et l'Amérique du Nord il y a deux siècles, quand elles ont accrédité les grands récits de l'émancipation par les

> Or ce concubinage des deux ordres que Pascal distinguait absolument, savoir et «monde», c'est peut-être à lui qu'il faut imputer une bonne part des crimes, en tout cas des déceptions, dont l'histoire contemporaine est faite depuis deux siècles, et du chagrin qui marque la fin du vingtième siècle. Quand, par exemple, Paul Feyerabend demande la séparation de la science et de l'Etat, il remet justement en cause la confusion des raisons, la raison d'Etat et la raison de savoir. Elles sont aussi incommensurables l'une à l'autre que la première l'est à la «raison d'être», qu'on appelle aussi honneur et éthique, et qui peut inciter un citoyen, ou un amant, à préférer la mort à vivre nazi, ou trahi.

La confusion des raisons n'a pas d'excuse raisonnable. Elle repose sur le projet très «moderne- d'une langue universelle, c'est-à-dire d'un métalangage capable de recueillir sans reste toutes les significations établies dans les langages particuliers. Ce doute jeté sur «la raison » ne vient pas des sciences, mais de la critique du métalangage, c'est-à-dire du déclin de la métaphysique (et donc aussi de la métapolitique).

Cette situation indique l'enjeu qui s'impose à la pensée philosophique aujourd'hui. II faut accompagner la métaphysique dans sa chute, comme le disait Adorno, mais sans tomber dans le pragmatisme positiviste ambiant, qui sous ses degnitives appartient plutot aux hors liberaux n'est pas moins pouvoirs publics, il en résulte- hégémonique que le dogmarait seulement que la raison de tisme. Tracer une ligne de réconnaître serait à chercher sistance aux deux. Contredans la fin poursuivie par ces attaquer les confusions sans pouvoirs ou par leurs man- refaire un «front». Pour l'insdants, mais non dans la tant, la désense des raisons opère par «micrologies».

Philosophe, professeur à l'université de Paris-VIII. Auteur notamment de Discours, Figure (Klinksieck), de la Condition post-moderne et du Diffé-



de pouvoir. La raison scientifique n'est pas questionnée scion tures d'Anvers au quinzième le critère du vrai on du faux siècle ne vaut-il pas pour les ex-(cognitif), sur l'axe message/référent, mais selon la performativité de ses énoncés, sur l'axe destinateur/destinadis est plus vrai que ce que tu plus de temps, aller plus loin) que toi avec ce que tu dis. Une conséquence triviale de ce déplacement est que le laboratoire le mieux équipé a de meilleures chances d'avoir raison. La raison vraie est-elle celle du

placés sous la loi du capital mercantile dans les manufacsavants aujourd'hui soumis au régime du plus performatif, non seulement pour les moyens dont ils peuvent disposer, mais pour les fins mêmes qu'ils peuvent faire « habiliter » ? (Examinez les attendus qui motivent la présente réforme française du premier cycle uni-

On dira que cette ruine de la profession cognitive peut être bonne par ailleurs, comme l'a été celle de la profession de tisserand. La première n'est-elle Le conglomérat que Ha- pas le prix à payer pour le dé-

de fabriquer du textile synthétique ne l'a. Le travailleur scientifique « connaîtrait» pour gagner sa vie, l'employeur «ferait connaîtres pour s'enrichir. Donner la raison de la raison cognitive, ce serait désigner la fin poursuivie par le capitalisme. Et si l'on objectait que l'emploi des compétences coconnaissance elle-même.

Dans tous les cas, la raison de la raison cognitive s'inscrirait dans l'ordre social, économique, politique, la science

Les sauvages et nous

par Tzvetan Todorov

E vois autour de moi trois formes principales de formes principales de dis-cours dans lesquelles on s'emploie à contester l'usage de la raison. Il y a d'abord une certains tradition philosophique, dont le représentant le plus in-fluent est Heidegger. Ensuite, une théorie du sujet développée en. psychanalyse, notamment par Lacan (qui avait du reste lu Heidegger; la position de Freud là-dessus est plus ambigue). Enfin, une remise en question de la raiporté à la pluralité de cultures : elle est donc le fait d'historiens .-. variété dans le temps — et d'ethsiriisants...), specialistes de la veest la seule qui me soit suffissimment familière pour que je puissaen parler ici.

- Il faudrait d'abord dire qu'une telle attaque contre la raison n'est pas vraiment un effet des « res'en tenir à la tradition française, on la trouve déjà formulée et ar-

gumentée chez Montaigne, qui est prêt à récuser l'universalité de la reison et ne voir dans les opérations intellectuelles que l'empreinte des différentes traditions culturelles. e.Les lois de la conscience, que nous disons neitre de nature, naissent de la couturne. > Montaigne pense que ce que nous déclarons être la raison n'est en réelité qu'une raison particulière, la nôtre ; tout universafiste est un ethnocentriste qui s'ignore. Le principe mis en avant pour combattre la raison est donc cisme actuel (celui des historiens comme celui des sociologues) et le relativisme culturel des ethnologues en sont des descendants

Cette impression de diversité, entre cultures comme entre individus, provient de notre expérience immédiate, de notre vie quotidienne, pour peu que nous sortions de chez nous ; alors que cherches contemporaines ». Pour l'affirmation de l'unité du genre humain et de l'existence de la raison exigent un effort intellectuel

et moral considérable. C'est ce qui explique à mes yeux la persistance des arguments relativistes, alors que leur insuffisance a été mainte fois démontrée. Le relativista conséquent se trouverait amené à récuser toute tentative science, d'une part ; et à renoncer à tout point de vue éthique sur le monde et à tout jugement, d'autre part. La chose n'est pes impossible, mais elle n'est évidemment pas assumée par les relativistas, qui se recrutant principalement permi les scientifiques

Ce qui les conduit à une série de contradictions internes à leur discours (ils font appel à la raison alors même qu'ils cherchant à la dénoncer), ou entre leur discours et le reste de leur comportement : ceux-là mêmes qui refusent l'universaité du genre humain signent des pétitions en faveur des droits de l'homme. A peine Montaigne a-t-il dit que toute nature est une culture déguisée, qu'il poursuit : « Ce qui est hors des gonds de coutume, on le croit hors des

gonds de raison ; Dieu sait combien déraisonnablement, le plus souvent » On prend pour de la raison ce qui n'est que coutume ; mais quand Montaigne dit qu'une telle attitude est e déraisonneble » n'emploie-t-il pas précisément l'outil dont il prétendait nous débarrasser ?

Cependant le relativisme et ses

multiples conséquences retrouvent leur sens si l'on s'en sert pour limiter l'usage de la raison, plutôt que de le nier. Nous avons effectivement appris, grâce aux historiens et aux ethnologues, que notre image de l'universel comportait bien des traits propres à notre seule tradition. Il faudrait pouvoir résister à la tentation moniste, au désir de n'admettre que le tout ou le rien : ce n'est pas parce qu'on a abusé du principe de raison qu'il faille cesser d'en user. Avant, on appelant sauvages ceux qui n'étaient pas comme nous. Aujourd'hui, on dirait plutôt que la sauvagerie n'existe pas. Mais est-on vraiment obligé de s'aligner sur l'une ou l'autre de ces positions ? Pour dépasser le dogmatisme, on n'est pas tenu à embrasser le scepticisme : la rationalité n'est certes pas une propriété du réal, mais c'est une attitude possible (et souhaitable) de l'esprit humain. La raison n'est pas une donnée, mais elle est ce qui rend possible toute quête de sens et tout acte de communication; un horizon plutôt qu'un terrain où l'on s'installe.

Je suis directement concerné, dans mon travail, per le recours qu'on peut avoir ou ne pas avoir à la raison. J'étudie les idées et les discours ayant trait aux relations entre « moi » et « les autres », en France. Mes auteurs prennent donc constamment parti (parfois contradictoirement) sur l'existence ou non d'une raison une, sur la ressemblance entre la raison et leur raison (La Bruvère dit dans un même souffle que « le raison est de tous les climats a et que les « autres peuples » peuvent et doivent « raisonner comme nous »). Or pour bien comprendre leur argumentation. pour essayer de penser avec eux.

je suis amené moi-même à assumer mon opinion là-dessus. Je retrouve donc cette problématique à la fois dans mon objet et dans ma « méthode », c'est-à-dire dans l'acte même d'interpréter.

Les arguments en faveur d'un rationalisme critique (non dogmatique) sont aussi anciens que les contre-arguments relativistes; on les trouve par exemple bien mis en place chez Rousseau. Mais s'il faut parler de travaux récents, ie signalerais en particulier deux recherches intéressantes : celle de Dan Sperber (le Savoir des anthropologues, Hermann, 1982). qui montre les apories du relativisme cognitif en ethnologie; et celle de Luc Ferry (Philosophie politique, 2 vol., PUF, 1984), qui analyse les fondements philosophiques et les implications politiques du renoncement au principe

 Théoricies du langage, cher-cheur à l'École des hautes études en sciences sociales. Auteur notamment de Poétique de la prose, Théorie da symbole, les Geures du discours, la Conquête de l'Amérique, Récits aztè-ques de la conquête (Sevil).

Sections due b Bate d'errergie le BASE STATE SOURCE Mer qual yagi Speake. Man cel 1000 P. C. C. 1500 Serre de a ne de ME FORCE THE SINE deriadament de a, de meme i se and force rends monde qui men difie de : le di

He constructive

r Cheval is set

किक व्या दर्शास्त्र

personne a la

der =

Maide The Sal tole . Dien da R . Que is it SE BUSSIEN A IN E Committee al etre com el Marien: 13 Piller

Stars amères

LS sont riches, célèbres et furieux. Les monstres sacrés de la scène et de l'écran, quand ils vieillissent, jettent sur leur époque un régard terrible où se mêlent les regrets, le scepticisme et des jugements en forme d'arrêts de cour d'assises.

B.B., par exemple, déprime. Elle fait peine à voir et à entendre. Elle s'est confiée à Paris-Match pour un entretien quasiment psychothérapique. Le sex-symbol a du vague à l'âme et le dit sans détours. La Madrague est une prison dorée, où une femme qui résuma la femme subit l'outrage des ans et la fuite du temps : elle aura cinquante ans en septembre.

Parfois, dit Brigitte Bardot, je m'arrête. Je me retrouve toute seule, le soir, à pleurer dans mon lit. > Sea sept chiens et ses soixante chats ne suffisent pas à meubler la solitude de B.B. devenue la Jeanne d'Arc des animaux. Pour un peu Bardot, qui fut aussi un oscar de l'exportation française, déposerait le bilan, comme Creusot-Loire: J'ai été beaucoup, dans tous les sens du mot. J'ai été très heureuse, très riche, très belle, très adulée, très connue et très malheureuse, trop souvent décue. Je suis devenue très sauvage pour ne pas recommen-

Adieu beauté, bonjour les rides : « Vous ne me verrez plus jamais en robe de lamé or. » Mais an moins reste-t-il les souvenirs, le passé sur lequel on aime, le soir venu, se pencher avec attendrissement? Au moins reste-t-il la fierté d'une carrière, d'un métier bien exercé? • Le septième art, ça n'a jamais été mon truc. » Ni hier ni aujourd'hui: « Le cinéma, je m'en fous, je m'en tamponne! J'ai arrêté il y a onze ans, la page est tournée. Le cinema d'aujourd'hui est totalement inodore, incolore, effrayant. Il est le reflet de la civilisation actuelle. Plus une actrice est moche, plus elle réussit. Je n'ai pas mis les pieds au cinéma depuis plus de sept ans. » Un septennat d'abstinence, de bouderie, de dégoût. La plus grande star que la France ait connue et adulée fuit l'image au point d'éviter même l'épreuve du miroir : « Je me regarde rarement dans la glace, et quand je me regarde je n'y vois rien. »

Pas gaie B.B.! Qui aurait à cœur de le lui reprocher?

Autre star, autre destin. Jackie ex-Onassis, ex-Kennedy, née Bisset, assume mieux, semble-t-il, le lent effacement de la notoriété. VSD raconte sa nouvelle carrière. Jackie est,

day, à New-York. Elle vient de réussir un coup fabuleux. Elle a décroché pour la maison qui l'emploie un contrat pour la pu-blication des Mémoires de Michaël Jackson, le plus célèbre des chanteurs de ce temps. Le ieune homme touchera, à titre d'avance, 300 000 dollars. Ce n'est rien à côté de ce que Jackie a reçu quand est mort Aristote Onassis, son dernier époux. « Après la mort d'Onassis, écrit VSD, sa fille Christina a réglé le problème de l'héritage en concluant avec Jackie un accord en vertu duquel elle lui faisait un don de 20 millions de dollars. Pour solde de tout compte. Une sorte de super-indemnité de licenciement. Et Jackie en a converti la majeure partie en lingots d'or. »

Licenciée mais riche, Jackie aurait pu dormir paisiblement sur son tas d'or. Mais elle a voulu prouver - à elle-même et aux autres - qu'elle pouvait être, dans sa vie, autre chose que «la femme de» ou «la veuve de ». D'où ce travail qui la conduit trois fois par semaine «au bureau» comme tout un chacun, ou presque.

VSD décrit les journées de M= Onassis: « Vêtue d'un pantalon-tailleur, parfois re- gnie. Supposez que nous haussé d'un bijou en or, elle sommes, vous, moi et encore

depuis six ans, directrice de arrive chez Doubleday à collection aux éditions Double- 9 heures. Là, elle assiste à une conférence à 9 h 30, puis passe ses journées à recevoir des auteurs et à travailler avec eux. Elle n'a demandé aucun régime de faveur, laisse en permanence sa porte ouverte, fait la queue pour aller photocopier des manuscrits et va chercher elle-même son café. Lorsqu'elle déjeune seule, elle va au snack maison et commande un plat du jour et une salade. » Jackie à la cantine doit parfois avoir l'impression d'être une femme comme les autres. On l'imagine révant, tandis qu'elle tourne sa salade. au destin doré des femmes riches et belles, comme les employées de bureau qui l'envièrent naguère.

> Autre figure émergeant du passé et lâchant sur nous quelques condamnations talentueuses et assassines : Jean Anouille. Il vit en Suisse, où un journaliste de Magazine Hebdo est allé lui demander ce qu'il pense du théâtre contemporain. Il n'a jamais été tendre, Anouilh, mais à ce point : « La raison pour laquelle il n'y a plus d'auteurs de théâtre, c'est peut-être qu'il y en a trop. Aujourd'hui, il suffit de trois badauds pour fonder une compa

un quidam, assis sur un banc de la place du Tertre. Nous nous constituons en Compagnie du Banc. Ensuite nous allons trouver le ministre : « Nous sommes la Compagnie du Banc et nous avons besoin d'argent . Il nous en donnera. Le fait de n'avoir rien fait est aujourd'hui une carte de visite formidable. » Anouilh, depuis sa villa des rives du Léman, assène son constat : « Les gens de théâtre n'ont pas besoin de faire attention à la recette. Ce qui compte est que leurs copains trouvent ça bien. Et si le public n'aime pas, tant pis. Molière, lui, demandait la recette tous les soirs. » Riche théâtre, pauvre théâtre.

A vrai dire, Jean Anouilh a bien pris ses distances. Il ne va plus au théâtre (« ma santé ne me le permet plus ») et se contente des textes de l'Avantscène et de la lecture des manuscrits que des auteurs lui envoient par-delà la frontière franco-suisse. « Le grand problème, dit le sceptique méchant, est que la plupart des auteurs dépensent toutes leurs économies au premier acte et qu'ils n'ont plus rien à dire dans le second. »

Si l'on cherche quand même quelques raisons d'espérer dans l'avenir du monde du spectacle, c'est dans la revue américaine Dialogue, cette fois, qu'il

faudra aller les trouver. Dustin . Hoffman, l'inoubliable acteur du Louréat et de Tootsie, croit. lui, à ce métier, et en parle bien. C'est un passionné et un perfectionniste.

Vificile dialo

Mosc Mosc

Washing

_{mpréside}m

kidnappé

Andrea ...

The second section of the second

Element of the second

Repairs to a state of

Contract to the second second

STORES THAT STORES

THE COMPANY OF THE STATE

13 Part 2 2007 11 11 2008

Experience of the second

E 1 12/10 11 144

Toronto or server

20 m : 20

State Commence of

M. B. Commission of M.

The Division of the State of th

The Property of the

B (20) 30 17 2 1

THE REPORT OF

Enter & Proven

density the

THE REST LINE SAME

Maria Company

The second second

The state of the s

The same of the sa

Mary Mary 12 12 15 15 15 15

The state of the s

PAR CLUS - PAR

the second of th

10 may 10 mg the feet of the last

The Bridge of the Park

B S (SOUTH) ... (Invest)

See Brand Control

Received the Comments of the C

Service of the service of

to be because of

to the same of the same Statement of the second

Control of the second

the same of the

Printer that the first has

MA CTOL

Il décrit ainsi la joie enivrante que lui procure ce fichu métier : « C'est comme si vous emportiez un chevalet dans un coin qui vous plait, vous installez votre toile, vous prenez votre palette et vos brosses, et vous vous mettez à peindre. Trois heures s'écoulent paisiblement ainsi. Soudain, un grondement lointain annouce l'arrivée d'un train. Le peintre distraitement regarde à ses pieds et s'aperçoit qu'il est venu s'installer sur le ballast au beau milieu de la voie, entre les rails. Alors il se met à peindre un tout petit peu plus vite. Le convoi se rapproche. Malgré lui, l'homme se met à peindre de plus en plus vite, et puis le train lancé à toute vitesse fonce sur lui. L'instant d'après ce sera le choc : un saut en arrière - le chevalet, la palette, le couteau, s'envolent, et le peintre se retrouve désespérêment cramponné à sa soile, mais indemne. Le train s'éloigne et vous tenez votre

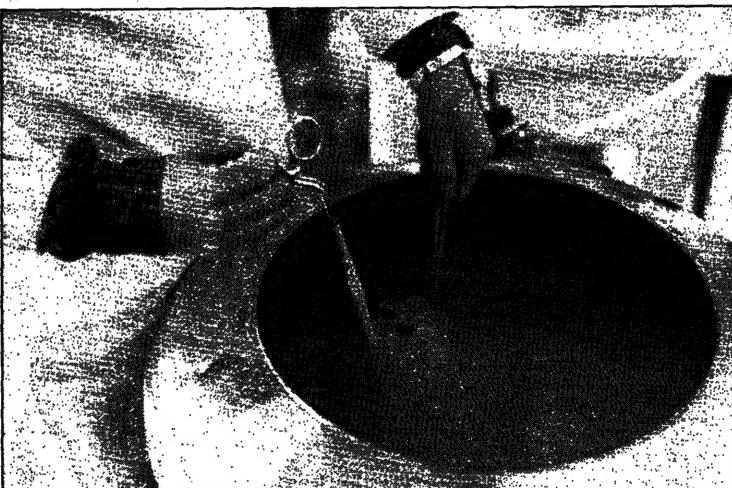
BRUNO FRAPPAT.

Cris « in vitro »



En France, le problème posé est celui du droit, pour une veuve, de disposer comme elle l'entend du sperme de son mari. On connaît l'histoire de Corinne, récemment évoquée devant le tribunal de Crêteil (le Monde du 29 juin). L'affaire n'est pas unique. La fédération des centres d'étude et de conservation du sperme expli-que avoir déjà dû répondre par la négative à une vingtaine de femmes qui, une fois le cap de ce que les psychiatres appellent le réflexe de deuil » passé, n'ont plus jamais réclame la semence de leur défunt, Situation nouvelle, nouvelle étape de l'humanité triomphante de la mort », comme déclament certains avocats, ou simple épiphénomène dans une société mal à l'aise devant son avenir et ses enfants?

En Australie, la polémique tourne autour des deux embryons humains « orphelins », conservés par congélation au Queen Victoria Hospital de Melbourne, dans le service du docteur Carl Wood (le Monde du 20 juin). Un médecin aus-tralien, chef de service hospitalier et spécialisé dans les tech-niques de fécondation in vitro, vient de faire savoir qu'il refuserait de suivre les instructions de l'Etat australien recommandant la destruction des embryons congelés provenant de couples décédés ou séparés, ainsi que ceux conservés depuis plus de dix ans. D'autre part, le Mouvement pour le droit à la vie vient d'annoncer qu'il intenterait des actions en justice en Australie et aux Etats-Unis



pour « sauver les deux embryons » en cause.

L'affaire a le mérite d'exposer clairement les problèmes juridiques et éthiques d'une technique médicale qui rencontre un écho sans précédent dans l'opinion publique. Tout commence en 1981, à Melbourne, lorsque Mm Elsa Rios, trente-huit ans, demande au docteur Carl Wood de pratiquer une fécondation in vitro après prélèvement chirurgical de plusieurs de ses ovules. La manipulation réussit, et deux embryons ainsi obtenus sont placés à - 200 degrés, température où l'on peut en théorie les conserver indéfiniment. Une implantation est alors programmée pour une date ulté-rieure. En avril 1983, le couple Rios trouve la mort dans un ac-

cident d'avion. La presse australienne révélait récemment que le • embryons orphelins » étaient les héritiers d'une fortune estimée à 7,2 millions de dollars. L'information vient d'être démen-tie par l'avocate américaine chargée des intérêts de M. Michael Rios, fils d'un premier mariage de M. Mario Rios,

promoteur immobilier de Los Angeles. Selon l'avocate, la fortune ne dépasserait pas en fait un million de dollars. D'autre part, selon le procureur général de l'Etat de Victoria (Australie), la fécondation in vitro de Melbourne a été réalisée avec le sperme d'un donneur et non avec celui du mari de M™ Rios.

Cet invraisemblable scénario biologico-juridique illustre de manière caricaturale le décalage qui existe entre les possibilités techniques et médicales, d'une part, les règle et coutumes sur la filiation et la maternité de l'autre. Les questions posées sont à la fois simples et sans réponse : un embryon humain est-il un être vivant ? Qui en à la responsabilité? En cas de disparition ou de refus des parents, qui doit décider de son avenir?

Ces questions s'étaient déjà posées au moment de la naissance réceme du premier bébé éprouvette obtenu après congé-lation (le Monde du 13 avril). Elles se poseront à nouveau, ne serait-ce que parce que l'équipe australienne dispose déjà de près de deux cents em-

bryons congelés. En filigrane, on retrouve l'éternel débat sur le début de la vie. Quand commence-t-elle? A la fécondation, à la naissance, au seuil de viabilité, lui-même sans cesse reculé grâce aux progrès de la réanimation néonatale?

L'embarras des moralistes est illustré par la position inte-nable de l'Eglise catholique australienne, qui approuve la fécondation in vitro, désapprouve la congélation des embryons, mais estime néanmoins que les embryons humains ne devraient être ni abandonnés ni détruits, puisqu'il s'agit d'e etres humains en puissance ».

Le développement des tra-vaux sur l'insémination artificielle et sur la fécondation in vitro tient pour beaucoup au puissant désir de procréation manifesté dans les pays industrialisés par les couples souffrant d'une forme de stérilité.

Mais que penser du fait qu'un tel débat naisse au moment même où on légalise l'avortement? D'un côté, on privilégie à outrance le droit de l'embryon à vivre quitte à naitre orphelin. De l'autre, on argue du droit de la mère à disposer de son corps et de sa vie pour empêcher une naissance à

Cruel problème d'éthique, e cette crème informe qu'on répand souvent sur le gâteau de la science », et « lieu d'une harmonie entre l'homme d'aujourd'hui et son fantôme de demain », comme le dit Jacques Testart dans un récent et tonique ouvrage (1). Mais aussi et surtout, comme le souligne Mme Catherine Labrusse. professeur de droit, problème d'identité sociale pour un Occident qui perd la notion du sa-cré et qui, brutalement, s'inter-roge sur les droits qu'un individu peut, après sa mort, avoir sur lui-même.

JEAN-YVES NAUL

(1) - De l'éprouvette au bébé spec icle -, par Jacques Testare. Collection

